

Phénomènes émergents liés aux drogues

Tendances récentes sur les usages de drogues à Lille et dans les Hauts-de- France en 2019

Tendances récentes et nouvelles drogues



Sébastien Lose
(Cédragir)

Avec les contributions de la Coordination
mobile d'accueil et d'orientation (CMAO)
et de l'association Spiritek

Remerciements

Nous remercions l'ensemble des acteurs ayant participé à différents niveaux à la production de ce rapport, par leur contribution directe aux informations et analyses qui y sont exposées.

► **Les équipes des CAARUD, CSAPA, et autres types de structures :**

- Aides, Aisne-Sud, Atypik, Caarud De Montataire, Cèdragir, CEIP-A, Ellipse, Entr'actes, La K-Fet, La Sauvegarde du Nord, Le Mail, Le Relais, L'Etape, L'Instant, Médiane, Oxygène, Pazapa, Spiritek, Tarmac

► **Les professionnels des services suivants ayant participé au groupe focal sanitaire :**

- CEIP-A, CHRU (Urgences), CJC Boris Vian, CJC Tourcoing, CMAO (Samu social), Csapa Boris Vian, Csapa Cedragir, EHLSA (EPSM), Entr'actes, Point de repère (Abej), Spiritek

► **Les professionnels des services suivants ayant participé au groupe focal application de la loi :**

- BSU Roubaix, BSU Tourcoing, Cedragir (direction), Direction des douanes, Laboratoire CHRU Lille, Laboratoire police judiciaire Lille, Laboratoire de Police Scientifique (LPS), Police fédérale de Tournai, police judiciaire (Ofast), Service Commun des Laboratoires (SCL)

► La responsable du Laboratoire de Police Scientifique de Lille pour son soutien dans la mise en œuvre du groupe focal application de la loi.

► **L'Agence Régionale de la Santé (ARS) Hauts-de-France** pour leur financement qui a notamment permis d'étendre le dispositif lillois à des territoires des Hauts-de-France encore non investigués

► **Les responsables d'observation en milieu festif**, que sont les salariés de l'association Spiritek et plus particulièrement les six intervenants de son pôle festif

► **Les responsables d'observation en milieu urbain**, que sont les salariés de l'association CMAO (Samu social) et plus particulièrement les deux référents du dispositif Trend

► **Les usagers** qui ont accepté de participer aux entretiens

► **L'ensemble des collecteurs et collectrices SINTES** qui ont collecté des échantillons auprès des usagers rencontrés en milieu festif ou en structures spécialisées

► **L'Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT)** et l'équipe de la coordination nationale TREND, en particulier Julien Morel D'Arleux - directeur de l'OFDT, Clément Gérôme, coordinateur national du dispositif TREND et Fabrice Guilbaud, responsable de l'unité scientifique FOCUS de l'OFDT

► **L'ensemble des professionnels de l'association Cèdragir**

Table des matières

REMERCIEMENTS	2
GLOSSAIRE DES SIGLES UTILISES.....	6
SYNTHESE DE L'ENQUETE.....	7
LES PHENOMENES MARQUANTS	7
Des déplacements progressifs d'usagers vers la périphérie de la métropole lilloise	7
Des atteintes neurologiques graves dues aux usages répétés de protoxyde d'azote	7
Les lignes de force toujours en vigueur	8
L'augmentation des cultures de cannabis	8
La cocaïne continue de gagner du terrain	8
Héroïne : une place toujours aussi importante	8
FOCUS SUR D'AUTRES POINTS	9
Le vapotage de cannabinoïdes de synthèse par des lycéens	9
Relations sexuelles sous effets de drogues	10
I. INTRODUCTION ET METHODOLOGIE GENERALE.....	11
LES DISPOSITIFS TREND et SINTES de l'OFDT	11
Le site TREND-SINTES à Lille et dans la région Hauts-de-France	12
Le dispositif d'enquête pour le site TREND de Lille en 2019	12
Coordination régionale	13
Observations ethnographiques	13
Personnes et structures associées au dispositif	13
Sources documentaires mobilisées	13
Traitement des informations et organisation du rapport	14
II. APPROCHE TRANSVERSALE : ESPACES, USAGES ET POPULATIONS OBSERVEES	15
Présentation générale et état des lieux	15
Données de cadrage géographiques et socio-économiques	15
Les usages de substances psychoactives dans les Hauts-de-France (OFDT 2018)	18
Marché des drogues et action des forces de l'ordre	20
Lille et les Hauts-de-France : espace de transit, zone de stockage et de redistribution des drogues	20
L'organisation des réseaux lillois	21
Un recours de plus en plus fréquent aux nouvelles technologies de communication	23
Des caches aménagées	24
L'inscription de longue date dans la pratique du deal	24
Une action concertée des services répressifs	25
Des incarcérations pour usage simple aux affaires liées au grand banditisme	27
Des contrôles routiers soumis à la fiabilité des tests de dépistage	27
Environnement urbain	28
Des conditions d'accès à l'hébergement difficiles favorisant une invisibilisation des usagers de drogues sans-abri	28
Déplacements de publics d'usagers vers la périphérie de la ville	29

Grande diversité des profils de SDF consommateurs de rue	31
La friche Saint-Sauveur : éléments de description et d'analyse sur ce lieu emblématique de la vie à la rue	33
Éléments d'analyses autour des modes de consommation	36
Conséquences sanitaires et cas de décès chez les populations d'utilisateurs précarisés	37
Premières informations récoltées dans l'Oise	40
Données de cadrage	40
Résultats	42
Environnement festif	46
Description de l'offre festive commerciale	46
Focus sur deux festivals électro majeurs en métropole lilloise	48
Les soirées techno en Belgique comme gage de qualité	48
Des free parties dispersées dans l'ensemble de la région	49
Des consommations dissimulées de cocaïne fumée en milieux festifs alternatifs	50
Relations sexuelles sous effets de drogues	51
Éléments de cadrage	51
Publics et pratiques	52
Les produits consommés dans le cadre du chemsex et leurs modes d'approvisionnement	53
APPROCHE PAR PRODUIT	56
Cannabis	56
Données de cadrage	56
Tendances	56
Substances opioïdes	63
Héroïne	63
Données de cadrage	63
Tendances	63
Traitements de substitution aux opiacés	67
Buprénorphine haut dosage (BHD)	67
Données de cadrage	67
Tendances	68
Méthadone	68
Données de cadrage	68
Tendances	68
Sulfates de morphine (Skénan®)	69
Données de cadrage	69
Tendances/faits marquants	69
Autres médicaments opioïdes	70
Opium	72
Stimulants	74
Cocaïne	74
Données de cadrage	74
Tendances	74
Cocaïne Basée	81
Données de cadrage	81
Tendances	81
Ecstasy – MDMA	85
Données de cadrage	85

Tendances	85
Amphétamines (speed)	88
Données de cadrage	88
Tendances	88
Méthamphétamine	90
Hallucinogènes	91
LSD	91
Données de cadrage	91
Tendances	91
Kétamine	93
Données de cadrage	93
Tendances	93
Champignons hallucinogènes	95
Données de cadrage	95
Tendances	96
Solvants	97
GHB/GBL	97
Données de cadrage	97
Protoxyde d'azote	99
Données de cadrage	99
Tendances	99
Poppers	102
Données de cadrage	102
Tendances	102
NPS (Nouveaux Produits de Synthèse)	104
Données de cadrage	104
Cathinones	105
Psychédéliques	106
Stimulants	106
Dissociatifs	107
Autres	107
Médicaments psychotropes	109
Benzodiazépines	109
Données de cadrage	109
Tendances	109
Anxiolytiques	109
Hypnotiques	110
Prégabaline (Lyrica®)	111
PRIX DES PRODUITS.....	112
ANNEXE N°1 : RESULTATS SINTES 2019	114
ANNEXE N°3 : RESULTATS CCM 2019 (SPIRITEK).....	124

Glossaire des sigles utilisés

ABEJ	Association Baptiste pour l'Entraide et la Jeunesse
ANSM	Agence Nationale de Sécurité du Médicament et des produits de santé
ARS	Agence Régionale de Santé
ASE	Aide Sociale à l'Enfance
BST	Brigade de sécurité du territoire
BSU	Brigade de Sûreté Urbaine
CAARUD	Centre d'Accueil et d'Accompagnement à la Réduction des Risques pour Usagers de Drogues
CCAS	Centre communal d'action sociale
CEGIDD	Centres gratuits d'information, de dépistage et de diagnostic
CEIP	Centre d'Évaluation et d'Information sur la Pharmacodépendance
CHRS	Centre d'hébergement et de réinsertion sociale
CJC	Consultation Jeunes Consommateurs
CSAPA	Centre de Soin, d'Accompagnement et de Prévention en Addictologie
CSS	Complémentaire santé solidaire (ex-CMU)
DIPJ	Direction Interrégionale de la Police Judiciaire
ELSA	Équipe de Soins et de Liaison en Addictologie (dispositif intra-hospitalier)
GSP	Groupe de sécurité et de proximité
HSH	Hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes
LPS	Laboratoire de Police Scientifique
MILDECA	Mission Interministérielle de Lutte contre les Drogues Et les Comportements Addictifs
MSO/ TSO	Médicaments de Substitution aux Opiacés, Traitement de Substitution aux Opiacés
NPS	Nouveaux Produits de Synthèse
OFAST	Office anti-stupéfiant
OFDT	Observatoire Français des Drogues et des Toxicomanies
OMS	Organisation Mondiale de la Santé
PES	Programme d'échange de seringues
PJJ	Protection Judiciaire de la Jeunesse
QRR	Quartier de Reconquête Républicaine
RDR	Réduction des Risques
SCMR	Salle de consommation à moindre risque
SINTES	Système d'Identification National des Toxiques et Substances
SNC	Système Nerveux Central
SPIP	Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation
TREND	Tendances Récentes et Nouvelles Drogues

Synthèse de l'enquête

LES PHENOMENES MARQUANTS

Des déplacements progressifs d'usagers vers la périphérie de la métropole lilloise

La dynamique d'éloignement des populations d'usagers de drogues sans abri du centre-ville de Lille s'est poursuivie en 2019. Les expulsions (parfois jugées illégales et violentes par certains intervenants du champ socio-sanitaire) de campements et d'appartements squattés seraient fréquentes. Bien que le mobilier urbain dissuasif ou « anti-sdf »¹ contribue également à limiter les possibilités de fréquentation du centre-ville lillois par les usagers de drogues en grande précarité, de multiples lieux de manche ou de rassemblements restent identifiés. Sur les quais des stations de métro où étaient observées des scènes ouvertes d'usages de drogues (chasse au dragon/injection de cocaïne et d'héroïne), ces pratiques sont devenues plus discrètes du fait de la généralisation des systèmes de portiques aux entrées du métro lillois et la présence plus systématique d'agents de sécurité. A cette situation s'ajoute le manque important de places d'hébergement au sein de structures qui sont souvent peu adaptées aux usagers de drogues (du fait des contraintes du règlement intérieur, des horaires de sortie autorisée, de l'interdiction des animaux, des usages de produits, etc.).

Les installations (tentes, cabanes) s'établissent plus fréquemment loin du centre-ville, certains usagers investissent dorénavant des terrains vagues, à proximité de zones de deal de certains quartiers populaires, qui deviennent des lieux de consommation éphémères. Ces abris de fortune se développent au sud de la ville, souvent à proximité ou sous la rocade du périphérique routier. Leur dispersion et leur isolement compliquent le travail des équipes mobiles des CAARUD et les maraudes.

Des atteintes neurologiques graves dues aux usages répétés de protoxyde d'azote

Depuis le milieu de l'année 2017, une augmentation significative des consommations de protoxyde d'azote à Lille a été observée. Elle s'est accompagnée, en 2019, de problèmes sanitaires donnant parfois lieu à des prises en charge hospitalières. Bien que très rares, les conséquences sanitaires les plus notables portent tant sur des risques immédiats d'un usage occasionnel (brûlure par le froid, perte de connaissance, chute) que sur des risques en cas d'utilisation régulière et/ou à forte dose (atteinte de la moelle épinière, carence en vitamine B12, anémie, troubles psychiques). Des cas de consommations chroniques, en grande quantité, sont de plus en plus signalés par les services d'addictovigilance. Entre janvier et novembre 2019, en France, sur les 25 signalements d'effets sanitaires sévères, en lien avec l'inhalation de protoxyde d'azote déclarés aux autorités sanitaires, huit provenaient des Hauts-de-France. Ces cas concernent des jeunes adultes âgés de 18 à 34 ans, mais des consultations en milieu hospitalier par des jeunes de 17 à 19 ans pour des atteintes neurologiques suivies de difficultés motrices ont été signalées.

¹ Le mobilier dissuasif désigne les équipements visant à limiter la fréquentation de l'espace public urbain par des populations en grande précarité (plans inclinés, pointes sur des rebords de vitrines, bancs publics conçus pour ne pas pouvoir s'y allonger, « hurleurs » - alarmes très intenses en décibels - etc.).

Les lignes de force toujours en vigueur

L'augmentation des cultures de cannabis

Plusieurs sources (entretiens avec les forces de l'ordre, articles de presse etc.) indiquent que les cultures de cannabis ont pris une ampleur importante depuis 2015, et plus particulièrement ces deux dernières années dans l'ensemble des Hauts-de-France. Ainsi, en 2019, la seule Police judiciaire de Lille estime à plus de 16 000 le nombre de pieds de cannabis saisis dans la métropole lilloise. Les démantèlements de productions locales à grande échelle y ont été nombreux. Des friches industrielles ou bâtiments vacants sont des lieux privilégiés d'implantation de ces « usines à cannabis », dont le développement s'explique notamment par l'importante rentabilité financière de ces cultures et la proximité avec la Belgique et les Pays-Bas, où la cannabiculture connaît traditionnellement un développement conséquent.

La cocaïne continue de gagner du terrain

En 2019, l'accessibilité de la cocaïne en métropole lilloise et dans de nombreux secteurs de la région Hauts-de-France s'est renforcée du fait, entre autres, d'une diminution des prix au détail : le prix courant est de 60€ le gramme, mais il est de moins en moins rare de le trouver à 50€, voire à 40€. Les usagers en grande précarité peuvent s'approvisionner en produit pour de très petites sommes (« 5€ », « 10€ »).

Nombreux sont les usagers à recevoir par SMS ou via des applications et des réseaux sociaux des offres promotionnelles. Les relances régulières et autres techniques marketing visent à fidéliser la clientèle. Les observateurs TREND mettent en évidence le développement de la livraison à domicile (qui semble être devenu le principal mode d'approvisionnement pour les usagers insérés). Par ailleurs, des observations ont montré que certains dealers donnaient régulièrement des comprimés d'ecstasy lors d'un achat de cocaïne (exemple : un gramme de cocaïne acheté, un comprimé offert).

Chez les usagers en grande précarité, la cocaïne est très majoritairement injectée ou consommée sous forme « basée ». Si les usages en injection auraient tendance à stagner voire diminuer pour les professionnels de Lille et sa région (CSAPA, CAARUD), ceux-ci indiquent depuis plusieurs années la forte hausse des usages de cocaïne basée, confirmé par l'augmentation importante des quantités de matériel d'inhalation (kitbase®) distribué par les CAARUD depuis 2017. Les professionnels décrivent par ailleurs des conséquences sanitaires habituelles liées à ce type de consommation : troubles psychiques, dégradation de la santé buccodentaire, maladies infectieuses, etc. Les soignants (en CSAPA et en structures hospitalières) voient les demandes de soins augmenter.

Au sein des milieux festifs, spécifiquement les espaces festifs alternatifs/free parties, des observateurs du dispositif TREND évoquent une possible augmentation de la pratique du basage de cocaïne, même si elle reste peu visible.

Héroïne : une place toujours aussi importante

Lille est devenue ces dernières années un important lieu de stockage et de diffusion de l'héroïne vers les autres régions métropolitaines. Selon plusieurs sources (usagers, professionnels du médico-social, agents des forces de l'ordre, presse), le produit connaît toujours une importante disponibilité, avec des tarifs allant de 10 à 20 € le gramme (prix courant de 20 €) à Lille et il est possible de s'en procurer de très petites quantités (pour des sommes de 5 à 10 €). Les réseaux de revente sont essentiellement

implantés au sud de la ville, au niveau des portes de métro ou dans des localités périphériques. La vente couplée héroïne/cocaïne y est quasi systématique. Des clients viennent d'autres régions pour acheter en moyennes ou plus grandes quantités pour les revendre. A noter que cette grande disponibilité de l'héroïne – fait « historique » à Lille – engendre une moins grande visibilité du marché noir d'opioïdes de synthèse comme le Skenan[®], qui est peu recherché par les usagers précaires.

Depuis trois ans une plus forte disponibilité du produit est signalée dans une zone proche de la Belgique, allant de Tournai à Comines, où l'augmentation sensible de la consommation et du trafic d'héroïne (et de cocaïne) sont à mettre en relation avec un certain dynamisme des interactions entre les vendeurs et consommateurs des deux pays. Des cas de deal en milieu rural sont également révélés par des affaires judiciaires, où les usagers sont souvent éloignés des dispositifs de soins.

Les usagers d'héroïne observés par le dispositif TREND à Lille sont pour la plupart en situation de grande précarité, sans emploi et sans logement (ou bien hébergés en foyer, association, etc.) et suivis, pour la plupart, en centres d'addictologie. Leurs parcours de vie, faits de violences et d'abandons, présentent souvent des similarités. Leur initiation au produit précède fréquemment la vie dans la rue, celle-ci ayant tendance à renforcer leur niveau de consommation. Les niveaux d'usages quotidiens observés sont le plus souvent de 1 à 2 grammes, mais peuvent monter jusqu'à 5 grammes.

A Lille, la voie fumée reste le mode de consommation le plus répandu de l'héroïne², même si, selon les professionnels enquêtés en 2019, l'injection d'héroïne continue d'être bien présente. C'est un mode de consommation dont s'emparent notamment certains jeunes usagers lillois : « punks à chien » trentenaires, également consommateurs de crack. Parmi eux des cas d'injections à répétition dans l'aïne sont fréquemment observés par les professionnels de CAARUD et CSAPA, lorsque le capital veineux est trop détérioré. Toutefois, les conséquences sanitaires délétères les plus citées sont surtout les abcès et autres infections. Sont également mentionnés, en lien avec la pratique de l'injection, le « syndrome de Popeye » (gonflement des membres lié à l'injection de Subutex) ou encore des grattages frénétiques suite à des sensations de démangeaisons.

FOCUS SUR D'AUTRES POINTS

Le vapotage de cannabinoïdes de synthèse par des lycéens

Les cannabinoïdes de synthèse (CS) sont des composés artificiels dont les effets diffèrent du cannabis. Ces substances se présentent sous la forme de poudre pulvérisée sur des morceaux de plantes faiblement psychoactives (« spice ») ou sous la forme « e-liquide ». Apparue au début des années 2000, cette offre, en grande majorité issue d'internet, s'est depuis très largement diversifiée et se compose de centaines de variétés aux effets très variés.

Ces dernières années, et notamment depuis mars 2019, des cas de complications sanitaires (malaises, hallucinations, paranoïa, etc.) suite à des usages de e-liquides se sont développés. Il s'agit de jeunes usagers (collégiens, lycéens) pensant vapoter un e-liquide (consommé et parfois obtenu aux abords de

² Il s'agit de disposer une certaine quantité de poudre sur un morceau d'aluminium et d'en inhaler les vapeurs avec la bouche, à l'aide d'une paille faite artificiellement (aluminium), après avoir chauffé le dessous de la feuille.

l'établissement) contenant soit de la nicotine, soit du cannabidiol (CBD) ou encore du cannabis. Certains d'entre eux ont consommé ces molécules à leur insu.

Au niveau local, sept échantillons de e-liquides récoltés auprès de divers établissements scolaires ont été analysés, principalement en Picardie : cinq d'entre eux ont révélé l'identification de deux types de CS, les deux autres ne contenaient que de la nicotine.

Relations sexuelles sous effets de drogues

En 2019, l'association Spiritek a réalisé pour le dispositif TREND un travail d'analyse portant sur les relations sexuelles sous l'influence de drogues auprès de différents groupes d'utilisateurs à Lille.

Concernant le public HSH³, les produits stupéfiants principalement consommés dans un cadre sexuel sont les poppers, la cocaïne, la MDMA/Ecstasy, le GHB/GBL ou encore les cathinones (3-MMC) ; avec des effets recherchés qui sont la désinhibition, l'augmentation des sensations, l'endurance et la performance. Le contexte de consommation le plus cité est une relation sexuelle (« plan cul ») organisé via les sites de rencontres et lors de soirées privées. Des prises de risques sont repérées par ces professionnels : rapport sexuel sans préservatif, risques d'overdose, de G-Hole⁴, de partage du matériel, d'oubli de prise de traitement VIH ou de décalage dans la prise horaire de la PrEP. Au sein de cette population, le potentiel de dépendance est analysé en fonction du lien étroit existant entre acte sexuel et consommations de drogues.

Concernant la population hétéro-bi-pan/sexuelle, les produits principalement consommés dans un cadre sexuel sont le poppers, la cocaïne, la MDMA/Ecstasy et le speed ; avec des effets recherchés tels que la désinhibition, l'arrêt de la fatigue, l'exacerbation des sens et de la libido, l'augmentation de l'empathie, l'amélioration des performances ou encore la recherche d'expériences. Le contexte de consommation le plus cité est consécutif à une fête, en rentrant de l'événement ou lors de soirées intimes à deux, la consommation de produits peut participer à la réalisation de certains fantasmes. Des prises de risques sont repérées par les professionnels. Lors de l'acte sexuel, certaines personnes hétérosexuelles peu conscientes des risques de contamination par des infections sexuellement transmissibles se révèlent réticentes à l'usage du préservatif.

³ Hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes.

⁴ « Le « G-hole » désigne un surdosage en GHB/GBL et peut être de gravité variable allant de la sédation, induisant un sommeil profond, jusqu'à un véritable coma, potentiellement associé à une dépression respiratoire pouvant entraîner le décès » (source : ANSM. Commission nationale des stupéfiants et des psychotropes. Compte-rendu de la 85^{ème} réunion du 22 octobre 2009 adopté le 15 décembre 2009. 2009).

I. Introduction et méthodologie générale

Ce document constitue le dix-neuvième rapport sur les faits marquants et les tendances liés aux drogues sur le site de Lille, pour l'Observatoire Français des Drogues et des Toxicomanies (OFDT) dans le cadre du dispositif Tendances récentes et nouvelles drogues (TREND). Edité par Cèdragir depuis 2001, il est rédigé à partir d'un matériel collecté par le coordinateur du site, ainsi que l'ensemble des professionnels et usagers, qui ont accepté de rendre compte de leurs observations sur les sujets intéressant le dispositif.

LES DISPOSITIFS TREND et SINTES de l'OFDT

TREND (Tendances récentes et nouvelles drogues) et SINTES (Système d'identification national des toxiques et substances) sont des dispositifs d'enquête sur les drogues qui s'appuient sur un recueil continu d'information directement sur le terrain, au contact des acteurs et des usagers. Pilotés par l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT) depuis 1999, ces dispositifs s'attachent à détecter les phénomènes émergents et les tendances récentes dans le champ des drogues illicites et des médicaments psychotropes détournés. Pour remplir cette mission, l'OFDT s'appuie sur un réseau de huit coordinations locales (Bordeaux, Toulouse, Marseille, Lille, Metz, Paris, Rennes, et Lyon) dotées d'une stratégie commune de collecte et d'analyse de l'information.

Le dispositif TREND couvre quatre principaux champs d'observation : les populations usagères de drogues (leurs profils, leurs pratiques et représentations), les produits psychotropes consommés, illicites ou non (appellations, prix, composition chimique, préparation et modes d'usage), les contextes de consommation (contextes et supports culturels des usages, impact de l'action publique sur les pratiques des usagers), et les marchés et trafics.

Ce dispositif vient compléter les autres sources d'information dans le champ des drogues : enquêtes en population générales ou en populations plus restreintes, connaissance des files actives suivies par les dispositifs de prise en charge, addictovigilance centrée sur les produits, rapports d'étude ou de recherche.

Il permet :

- Une veille sur les phénomènes émergents, les profils d'usage, les nouvelles pratiques de consommation ou de vente, les produits nouveaux ou rares ;
- une information qualitative, qui vient préciser et décrire les pratiques d'usage et de vente, en complémentarité aux données quantitatives produites par d'autres dispositifs d'enquête ;
- une compréhension globale de la dynamique des phénomènes et des tendances grâce à un champ d'observation large, un suivi permanent depuis 20 ans, et la mise en perspective avec les observations réalisées au plan national et international.

Le dispositif SINTES documente la composition des produits circulant, illicites ou non réglementés (dosage, produits de coupe, identification de nouvelles molécules et logos), à partir des résultats d'analyses des saisies effectuées par les services répressifs d'une part, et des collectes de produits réalisées directement auprès des usagers d'autre part. SINTES permet :

- De mieux connaître la composition des produits consommés : par la collecte et l'analyse de produits, notamment les substances ayant posé des problèmes sanitaires graves ou inhabituels ou présentant un caractère de nouveauté (appellation, aspect...), ou des substances faisant l'objet d'une veille dite « active ».
- D'informer le dispositif d'alerte et de transmission d'information rapide, en lien avec les autres acteurs régionaux sur le champ et les niveaux national et européen.
- D'apporter des connaissances sur les nouveaux produits auprès des professionnels et des usagers.

Méthodologie :

L'enquête repose sur un travail d'observation ethnographique autour des espaces de la marginalité urbaine (zones fréquentées par les usagers les plus précaires, scènes publiques de deal et/ou de consommation, squats...), et des espaces festifs (mondes festifs commerciaux, alternatifs ou privés). Les observations sont complétées par des entretiens individuels et collectifs auprès d'usagers ou

revendeurs et des équipes CSAPA et CAARUD, des acteurs des champs sanitaire et de l'application de la loi, et par l'analyse des données et productions d'autres structures de recherche. La fiabilité des données recueillies par le dispositif repose sur le principe de triangulation des données : les informations recueillies sont systématiquement croisées, et mises en perspective avec d'autres sources et auprès d'autres acteurs.

Le site TREND-SINTES à Lille et dans la région Hauts-de-France

Le dispositif TREND est implanté en région Hauts de France depuis vingt ans. Il est porté par l'association Cèdragir par convention avec l'OFDT, et est soutenu par l'ARS-Hauts-de-France depuis 2019. Il produit chaque année un état des lieux partagé de la situation locale en matière de consommations et de trafics, en s'appuyant sur un réseau d'acteurs locaux concernés par les problématiques des drogues et des toxicomanies (usagers de drogues, professionnels de santé, de la réduction des risques, du champ d'application de la loi, etc.). Cet état des lieux permet notamment :

- De favoriser l'échange, l'acquisition et le partage des informations entre les différents acteurs concernés par la question des drogues. Les éléments d'information et de compréhension des phénomènes locaux identifiés et analysés dans la région Hauts-de-France font l'objet d'un rapport complet annuel, d'une synthèse, et de temps de restitution spécifiques ou publics. Cette diffusion des connaissances acquises permet ainsi aux professionnels de bénéficier d'une meilleure connaissance des phénomènes et des populations avec lesquels ils travaillent, mais également des produits et des modes de consommation. Cet accès à des connaissances actualisées leur permet de mieux comprendre les usages, et ainsi d'adapter si nécessaire les pratiques de prévention, de réduction des risques ou de soin. La participation du pôle TREND/SINTES Hauts-de-France au réseau national permet en outre au pôle régional de bénéficier d'une vision dynamique des phénomènes au niveau national, et des autres régions, et ainsi de mieux appréhender son positionnement au sein de ces dynamiques.
- De disposer d'un outil d'accompagnement à la décision permettant d'éclairer les décideurs, d'améliorer le contenu et le pilotage des politiques publiques locales en les faisant reposer sur des informations fiables et un diagnostic commun. La connaissance qualitative des situations locales a permis de produire régulièrement des diagnostics territoriaux, complétant les données quantitatives disponibles. En outre la coordination locale TREND-SINTES produit des notes spécifiques qui relèvent de son champ de connaissances, à la demande d'acteurs et de décideurs locaux (tels que l'ARS, la délégation MILDECA ou les municipalités). Ces apports peuvent aider à la mise en place d'actions et accompagner les décideurs dans le contenu et le pilotage des politiques publiques locales. L'expertise produite par le dispositif permet également d'appréhender rapidement la portée d'un signal, d'évaluer la réalité d'un phénomène et sa dangerosité potentielle (accident ou décès liés à un produit par exemple).
- De contribuer à l'animation des réseaux professionnels locaux en matière d'addictions, voire d'animer des groupes professionnels. Ces contributions/animations débordent souvent le champ strict des usages de drogues pour accompagner des projets locaux (par exemple sur les problématiques spécifiques à tel territoire local, l'accès au soin et aux droits pour des populations spécifiques, les pratiques, l'impact des usages et trafics de drogues sur le cadre de vie, etc.).

Le dispositif d'enquête pour le site TREND de Lille en 2019

Depuis le 1/12/18, et par convention jusqu'au 31/12/23, le dispositif TREND Lille/Hauts-de-France bénéficie d'un co-financement de l'ARS-Hauts-de-France. Il vise à développer le dispositif TREND existant sur deux dimensions :

- L'amélioration et la diffusion des connaissances liées aux substances psychoactives, licites et illicites. Cette action se subdivise en deux sous-actions. La première consiste à renforcer le dispositif d'observation ethnographique dans l'espace urbain de l'agglomération lilloise. La

seconde vise à étendre le recueil d'informations du dispositif TREND sur la région Hauts-de-France et plus particulièrement les secteurs de Creil, Senlis et Compiègne ;

- Le renforcement de la veille relative aux substances nouvelles ou en circulation par l'extension du dispositif SINTES à l'ensemble des territoires de la région Hauts-de-France et par le renforcement de la coordination entre SINTES et le réseau régional de vigilance et d'appui (RREVA).

En 2019, ce partenariat s'est traduit par :

- Le renforcement des investigations menées dans l'espace urbain lillois auprès d'usagers de drogues : un rapprochement avec l'équipe de la CMAO notamment deux de ses salariés, plus particulièrement investis. A travers leurs observations ethnographiques, consignées sous forme de notes, il a été possible de mieux décrire les caractéristiques et la réalité de vie des usagers en grande précarité à Lille.
- L'extension des investigations menées par le dispositif TREND aux territoires de Creil, Senlis, Compiègne, Beauvais : des contacts ont été pris avec le CAARUD le Relais de Montataire et le CSAPA de Creil gérés par le SATO-Picardie, le service d'addictologie du centre hospitalier de Compiègne, la directrice de l'association le Mail et le chef de service du CAARUD du Mail à Amiens. Les synthèses de ces échanges se situent à partir de la page 40 de ce rapport.
- Le renforcement du dispositif SINTES avec l'intégration de nouveaux collecteurs sur les territoires de l'Aisne, la Somme et l'Oise.

Coordination régionale

Sébastien Lose, sociologue

Observations ethnographiques

Responsable d'observation en contextes festifs : association Spiritek. Trois entretiens d'équipe ont été réalisés (en mars, juin et novembre) ; une importante note à propos des relations sexuelles sous drogues a été produite.

Il faut ajouter aussi la réalisation de notes d'observations lors de 94 événements festifs en Métropole lilloise (bars, discothèques, salles de concert, vernissages d'exposition, etc.) ;

Responsable d'observation en contextes urbains : association CMAO (Samu social).

Personnes et structures associées au dispositif

Le groupe-focal « Application de la loi » a réuni cette année : police judiciaire Lille, police nationale Lille, police scientifique Lille, Direction départementale des douanes, Lille BSU Roubaix, BSU Tourcoing, police fédérale de Tournai.

Le groupe-focal « sanitaire » a réuni cette année des représentants des structures suivantes : CAARUD Point de repère, CAARUD Spiritek, CAARUD Entr'actes, CEIP, CSAPA Cèdragir, CSAPA Boris Vian CJC Boris Vian, CJC Cèdragir, Cèdragir (direction), CMAO (Samu social), EHLSA/EPsm, Urgences CHRU.

Les équipes des CSAPA, CAARUD, et autres structures auditionnées :

- » Des comptes rendus de réunions d'intervisions
- » Des comptes rendus de réunions du Collectif RDR

24 entretiens individuels :

- **Avec des intervenants professionnels** : CMAO (Samu social), CAARUD Atypik Lens, CAARUD Oxygène Faches-Thumesnil, CAARUD Le Relais Roubaix, CAARUD Sleep in Lille, CAARUD L'Étape Arras, CAARUD Point de repère Lille, CAARUD Le Relais Montataire, CSAPA Cèdragir Tourcoing, CSAPA Creil, CH Compiègne, SPIP Lille, CJC Trapèze, Médecin Roubaix.
- **Avec des usagers de drogues.**

Sources documentaires mobilisées

Une revue de presse a été réalisée, à partir des sources suivantes : *La Voix du Nord*, *Nord Eclair*, *Le*

Courrier Picard.

Enfin, le rapport 2019 est enrichi du portrait de territoire « *Addictions dans les Hauts-de-France ; consommations de substances psychoactives et offre médico-sociale* » (OFDT, 2018, <https://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/epfxoly7.pdf>)

Et de la fiche Hauts-de-France « Usages et conséquences liés aux produits psychoactifs » (OFDT, 2020, <https://www.ofdt.fr/ofdt/fr/FichesTerritoires/FicheTerritorialeIDF2020.pdf>)

Traitement des informations et organisation du rapport

Les données recueillies sur l'année, à partir des différentes méthodes et sous les formes spécifiques évoquées ci-dessus, sont ensuite informatisées et classées à partir d'une base d'organisation fournie par l'OFDT sur un logiciel de traitement de données qualitatives appelé QSR NvVvo® 10.

Cette base de données offre la possibilité d'organiser les différentes informations disponibles à partir de sous-nœuds pour chaque thème : disponibilité, prix, préparation, mode d'administration, effets, régulation, groupes de consommateurs, perception des usagers et des non-usagers, appellations, trafics, conséquences sanitaires.

Elle reprend également des éléments transversaux ne concernant pas un produit en particulier mais des informations contextuelles et spécifiques aux populations (modalités de consommation, groupes d'usagers, marché des drogues, etc.).

Cette base permet de croiser les informations à partir des différentes sources, mais également à partir des différents sites TREND sur le territoire pour la production du rapport national de l'OFDT concernant les tendances et phénomènes émergents, publié chaque année.

II. Approche transversale : espaces, usages et populations observées

Présentation générale et état des lieux

Données de cadrage géographiques et socio-économiques



Source : www.pinterest.fr

Résultat de la fusion du Nord-Pas-de-Calais et de la Picardie, en 2016, la région Hauts-de-France compte une population totale de 6 023 336 habitants (3^{ème} région de France métropolitaine). Elle comprend 5 départements, 3810 communes et se caractérise par une forte densité de population : 189 habitants/km². Son PIB régional se situe au 5^{ème} rang national, avec 157 milliards d'euros⁵. Trois autres régions françaises jouxtent les Hauts-de-France : l'Île-de-France au sud, la Normandie à l'ouest, et le

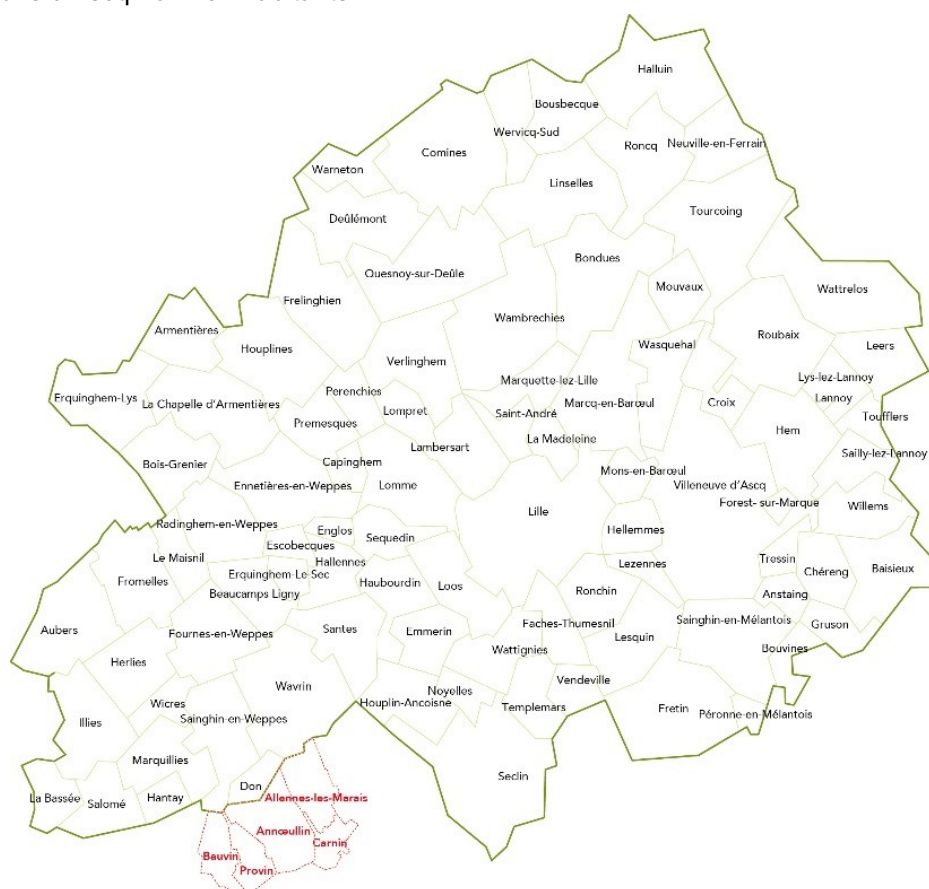
⁵ Source : www.prefectures-regions.gouv.fr

Grand Est à l'est ; sur son côté nord-est se trouve la Belgique, tandis qu'à l'ouest et au nord, les littoraux donnent sur la Manche et la mer du Nord.

La Métropole européenne de Lille (MEL) compte (au 01 avril 2020) 95 communes⁶ pour un total de 1 181 692 habitants⁷. Elle est située à la croisée de nombreux axes de circulation, qui relient les grands ports hollandais et belges (Rotterdam et Anvers) au bassin parisien, à l'ensemble du territoire national et plus largement à l'Europe. L'économie, le commerce et le tourisme intensifient la circulation des biens et des personnes dans la région.

Les principales communes de la MEL sont :

- ▶ Lille : 234 842 habitants ;
- ▶ Tourcoing : 98 028 habitants ;
- ▶ Roubaix : 97 492 habitants ;
- ▶ Villeneuve d'Ascq : 64 101 habitants.



Dans son histoire récente, Lille est une ville fortement marquée par la tertiarisation progressive de son activité économique, notamment après 1970 et le (relatif) déclin de son secteur industriel (notamment textile). Mais les grandes familles d'industriels, ont, depuis les années 1960, maintenu leurs positions sur l'échiquier économique de la Métropole.

... il est abusif de parler uniformément de crise du textile. En effet, à travers ces processus de reconversion des capitaux, les industriels de ce secteur

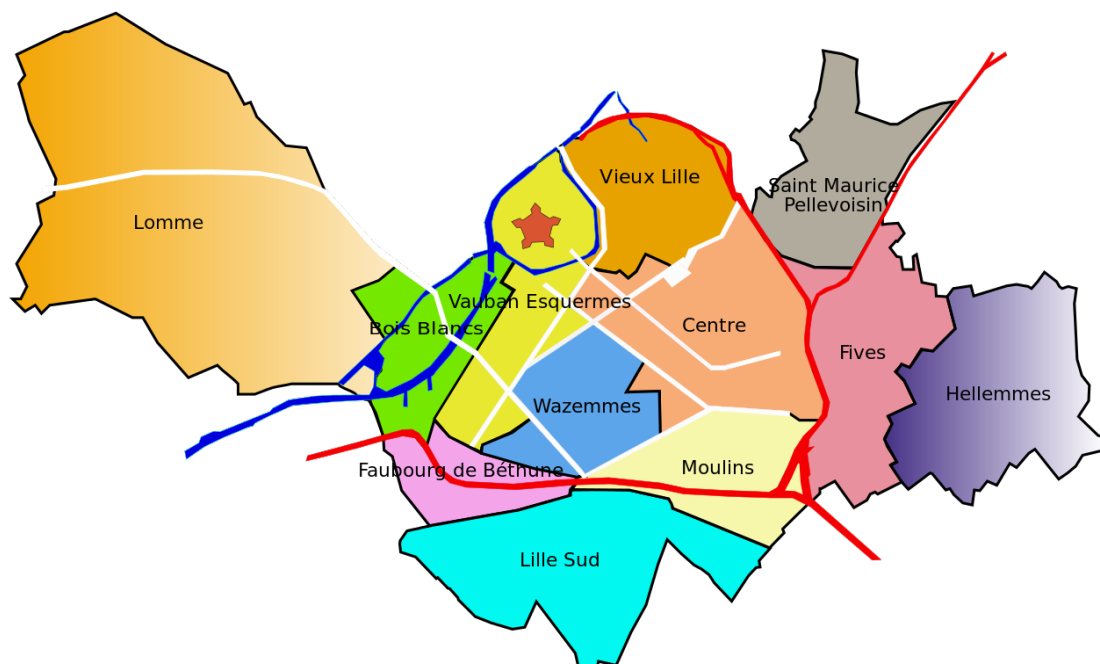
⁶ Les 5 communes de la Communauté de communes de la Haute-Deûle (CCHD) : Allennes-les-Marais, Annœullin, Bauvin, Carnin et Provin ont rejoint la MEL en avril 2020.

⁷ Source : www.banatic.interieur.gouv.fr (Base nationale pour l'intercommunalité)

ont su particulièrement bien tirer leur épingle du jeu, participant activement au mouvement de tertiarisation, fortement inégalitaire, du territoire⁸.

Ancienne ville ouvrière peuplée de travailleurs migrants, bastion de mouvements sociaux précoces, Lille est une ville « populaire », qui se caractérise par une proximité géographique notable entre ses 12 quartiers fortement contrastés.

A quoi ressemble Lille aujourd'hui ? D'emblée, les villes et les quartiers de l'agglomération livrent aux visiteurs des ambiances contrastées, alternant entre espaces populaires marqués par la pauvreté, quartiers centraux dynamisés par la présence d'étudiants et de classes moyennes à fort capital culturel et lieux traditionnels d'implantation de la bourgeoisie dans de belles demeures des débuts du XXème siècle⁹



La ville de Lille et ses 12 quartiers¹⁰

Les quartiers concernés sont définis par l'État, principalement sur la base de deux critères : le niveau de revenus et la densité de population. 21 communes et 26 quartiers sont concernés par la politique de la ville, soit 360 000 personnes (200 000 en quartiers prioritaires et 160 000 en quartiers de veille). L'objectif est d'intégrer à ces quartiers des logements, des commerces, des bureaux, des équipements publics (écoles, espaces verts, équipements culturels et sportifs). L'action la plus forte concerne les neuf quartiers du Nouveau Programme National de Renouvellement Urbain (NPNRU, 2015-2025).

Cinq quartiers ou groupes de quartiers ont été identifiés comme « d'intérêt national » : le Secteur Sud – Lille, le Nouveau Mons, 2ème partie, avec Les Sarts et Dombrowski – Mons-en-Barœul. Roubaix (plusieurs quartiers). La Bourgogne – Tourcoing. Les Oliveaux – Loos. Quatre autres quartiers sont «

⁸ Collectif Degeyter, *Sociologie de Lille*, La Découverte, coll. « Repères », 2017, 125 p.

⁹ Idem

¹⁰ Source : Par Velvet — Travail personnel, CC BY-SA 3.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=7851468>

d'intérêt régional » : Les Villas – Wattrelos. Lingerie, Trois Baudets – Hem. Blanc Riez – Wattignies. Bois Blancs – Lille¹¹.

Les usages de substances psychoactives dans les Hauts-de-France (OFDT 2018)

Le portait de territoire *Addictions dans les Hauts-de-France* publié par l'OFDT en juillet 2018¹² propose un état des lieux¹³ complet des consommations de substances psychoactives et de l'offre médico-sociale dans le champ des addictions observées dans la région Hauts-de-France en 2016. Il s'appuie sur l'ensemble des sources disponibles les plus récentes : enquêtes en population générale, statistiques administratives, enquêtes auprès des professionnels des dispositifs d'accueil et de soins aux personnes souffrant d'addictions (CSAPA, CAARUD, consultations jeunes consommateurs) et dispositif TREND.

Alcool : des consommations moins fréquentes mais occasionnant davantage de dommages

Les usages d'alcool des 15-75 ans des Hauts-de-France ne se distinguent pas des moyennes nationales, si ce n'est par une proportion un peu plus importante de personnes n'ayant jamais bu. Pour autant, les usages sur le territoire semblent très marqués selon les générations : à 17 ans, les niveaux d'usage sont tous inférieurs à ceux du reste du pays, ceci autant chez les garçons que chez les filles. C'est également le cas des fréquences d'ivresses et d'alcoolisation ponctuelle importante. Cependant, les dommages sanitaires liés à l'alcool, reflets de consommations installées dans le temps, sont beaucoup plus fréquents dans la région, que ce soit en termes d'accidents de circulation liés à l'alcool ou de décès prématurés liés à l'alcoolisme.

Cannabis : une consommation moins fréquente chez les adolescents comme chez les adultes

La consommation de cannabis des 15-64 ans de la région est moins prononcée que dans le reste du territoire, que ce soit en termes d'expérimentation ou d'usage régulier. De même, avec 42 % d'expérimentation et 6 % d'usage régulier, les jeunes de 17 ans des Hauts-de-France, garçons comme filles, sont parmi ceux qui consomment le moins de cannabis dans le pays. Alors que la probabilité d'interpellation pour usage de cannabis était plus faible en région Hauts-de-France, le ratio du nombre d'interpellations d'usagers par habitant s'est rapproché de la moyenne métropolitaine.

Autres drogues illicites : des expérimentations moindres en population générale mais davantage de traitements de substitution aux opiacés

Du fait de la rareté des usages de drogues illicites (hors cannabis) en population générale, les profils régionaux de consommation peuvent difficilement être décrits par le biais des grandes enquêtes statistiques. Pour autant, la région Hauts-de-France se distingue globalement par un plus faible niveau d'expérimentation, à 17 ans comme à l'âge adulte, de substances comme la cocaïne, la MDMA, l'ecstasy, les champignons hallucinogènes ou le poppers. L'héroïne semble elle aussi moins présente à l'âge adulte. La part de la population prise en charge en CSAPA pour un problème avec les opiacés, la cocaïne ou d'autres produits (hors alcool, cannabis ou addictions sans substances) est semblable au reste de la France. Cependant, elles semblent avoir moins souvent recours à l'injection comme mode de consommation. De plus, on trouve, dans les Hauts-de-France, une proportion supérieure de personnes prises en charge ayant été orientées en CSAPA par la Justice, ce qui va de pair avec une plus grande fréquence des interpellations pour usage de cocaïne, d'héroïne ou d'ecstasy. Les

¹¹ Source : www.lillemetropole.fr.

¹² <https://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/epfxoly7.pdf>

conséquences socio-sanitaires des usages de drogues illicites en Hauts-de-France sont marquées par un nombre important de décès par surdoses.

Les niveaux d'usages de substances psychoactives à 17 ans en 2017 dans les Hauts-de-France

Produits	Usage	Hauts-de-France (en %)		Écart (en points)	Écart (en %)
		France (en %)	France métropolitaine (en %)		
Alcool	Expérimentation	83,7	85,7	-2	-2
	Récent (au moins un usage dans le mois)	62,7	66,5	-4	-6
	Régulier (au moins 10 usages dans le mois)	7,8	8,4	ns	ns
	API* répétée (au moins 3 fois dans le mois)	14,3	16,4	-2	-13
Tabac	Expérimentation	55,1	59	-4	-7
	Quotidien (au moins 1 cig./jour)	23,7	25,1	-1	-6
	Intensif (plus de 10 cig./jour)	6,7	5,2	+2	+29
Cannabis	Expérimentation	33,1	39,1	-6	-15
	Régulier (au moins 10 usages dans le mois)	5,6	7,2	-2	-22
Autres drogues illicites**	Expérimentation	5,5	6,8	-1	-19

Source : OFDT, enquête ESCAPAD 2017

* API : Alcoolisation ponctuelle importante

** Au moins une expérimentation d'une des drogues illicites suivantes : champignons hallucinogènes, MDMA/ecstasy, amphétamines, LSD, cocaïne basée, cocaïne, héroïne.

Situation des dispositifs médico-sociaux

La région Hauts-de-France comprend 43 CSAPA en ambulatoire et 11 CSAPA avec hébergement. Les CJC se déploient sur 64 points de consultation. EN 2016, les CSAPA en ambulatoire ont accueilli 34 800 patients, soit 58 patients pour 10 000 habitants, contre 47 à l'échelle nationale. Du point de vue de la répartition des patients suivant les grandes catégories de produits les plus dommageables (alcool, tabac, cannabis, autres drogues illicites, addictions sans substances), les CSAPA des Hauts-de-France se distinguent de la moyenne métropolitaine par une proportion plus faible d'usagers de cannabis et plus forte d'usagers d'alcool.

Les Hauts-de-France comptent 17 CAARUD dont le fonctionnement repose sur 132 ETP (bénévoles compris), soit un nombre d'ETP par habitant plus élevé qu'à l'échelle nationale. Ces structures ont accueilli près de 9 600 usagers de drogues en 2015, soit 24 usagers pour 10 000 habitants, contre 15 au niveau national. Le nombre d'usagers de drogues par ETP est un peu moins important dans les Hauts-de-France que dans le reste du pays (73 contre 88). En outre, précisons également ici qu'il existe 8 CAARUD au sein de la métropole lilloise, dont 5 à Lille intramuros. C'est la ville de France où on comptabilise le plus grand nombre de centres de ce type.

Marché des drogues et action des forces de l'ordre

Dans les précédents rapports, nous avons évoqué, plusieurs faits marquants ; voici ceux qui retiennent plus particulièrement notre attention en 2019 :

- ▶ Les affaires liées à des cultures de cannabis de plus en plus importantes.
- ▶ Les cas de « nourrice », personne chez qui la drogue est stockée, qui se multiplient, avec la description d'un public au profil particulièrement, vulnérables et/ou usagères de drogues.
- ▶ La hausse des violences exercées au sein d'un même réseau ou entre réseaux de trafiquants (règlements de comptes/rançons/prise d'otages) et une présence des armes importantes
- ▶ La notion de « deals multiproduits », qui désigne une diversification des produits vendus, pour attirer un maximum de clientèle.
- ▶ Les livraisons de drogues, qui prennent plus d'ampleur.
- ▶ De plus en plus d'individus venus de toute la région pour intégrer sporadiquement un réseau à Lille avec l'ambition de gagner de l'argent, ou bien de se procurer des stocks pour en tirer un bénéfice, ou encore de financer sa consommation.
- ▶ Les acquisitions de drogues via le darknet de plus en plus nombreuses et fréquentes.

Nous allons maintenant effectuer certains développements et commenter quelques évolutions marquantes.

Lille et les Hauts-de-France : espace de transit, zone de stockage et de redistribution des drogues

La France, compte tenu de sa position géographique au cœur de l'Europe occidentale, est une zone de transit pour les principales substances illicites. Mais aussi par ses départements d'outre-mer situés sur le continent américain (Guadeloupe, Martinique et Guyane) à proximité des grandes zones de production et de transit de la cocaïne (Colombie, Venezuela).

La région lilloise est située en zone frontalière, traversée par de nombreux axes autoroutiers, maritimes et ferroviaires. Elle constitue un véritable carrefour européen en matière de trafics de stupéfiants, de par sa situation limitrophe avec la Belgique puis les Pays-Bas, deux pays où les réseaux de production, de conditionnement et/ou de redistribution de diverses substances illicites sont très présents. Des produits comme l'amphétamine, l'ecstasy/MDMA ou encore le LSD sont directement produits dans ces deux pays. Les villes d'Anvers et de Rotterdam sont souvent citées comme d'importants lieux d'arrivée des drogues, et notamment de cocaïne, en Europe. La ville de Lille devient également, progressivement, un pôle important de trafic dans cet ensemble dynamique.

Lille est pourvue de nombreux points de deal, qui sont répartis dans l'ensemble de sa métropole, particulièrement dans un vaste secteur dans sa moitié sud. C'est aussi un point de stockage pour des substances (particulièrement le cannabis, l'héroïne et la cocaïne) destinées à être redistribuées sur des territoires alentours, voire vers d'autres régions. D'après les douanes (Groupe focal Application de la loi), une part importante des produits en circulation n'est pas destinée au marché lillois, mais transite sur le territoire.:

80 % des saisies qu'on fait, c'est sur du flux Espagne-Angleterre ou Espagne-Pays-Bas, ou l'inverse. Alors, bien sûr, ça vient alimenter la région parisienne et autres, donc on saisit les mêmes quantités, voire encore plus, que l'an dernier, en cannabis/héroïne/cocaïne. Mais difficile sur ces flux internationaux de déterminer qui est à l'origine de l'importation.

Les anciennes logiques inhérentes aux trafics se trouvent aujourd'hui largement remises en cause, notamment par l'existence de nouvelles voies, de nouveaux flux :

Oui, bon, maintenant, il n'y a plus de logique, avant on disait que la « dure » descendait des Pays-Bas et que la résine remontait... Bon, ça reste vrai, mais c'est beaucoup moins vrai qu'avant. Maintenant il y a des trucs un peu moins logiques, de la résine qui descend... parce que tout simplement c'est

livré aussi dans des ports et ça descend. C'est beaucoup plus nébuleux qu'auparavant (Directeur régional adjoint, Direction des douanes, Lille).

L'organisation des réseaux lillois

Les réseaux de deals lillois ont pour caractéristique d'avoir plusieurs gros points de vente sur le territoire de la MEL, des « fours¹⁴ », c'est-à-dire des lieux où se vendent quotidiennement de grandes quantités de cocaïne, d'héroïne et de cannabis. Ils s'organisent au sein de multiples espaces, intérieurs ou extérieurs, et notamment les barres d'immeuble qui jouxtent respectivement les trois arrêts de métro du sud de la ville (dans l'ordre d'apparition en venant de la gare Lille-Flandres) : Porte de Valenciennes, Porte de Douai, Porte d'Arras. Lors d'un entretien, un usager décrit ces points de deal « nébuleux » situés à proximité les uns des autres : « A Porte de Valenciennes, y'a 4 plans différents : le parking, le camion, derrière le square, sous le préau... » (Thomas¹⁵, 33 ans, Roubaix). A ces zones de deals « historiques » s'ajoute le quartier de Lille sud, et notamment deux tours emblématiques, qui connaissent une activité soutenue. Toutes les sources (presse, force de l'ordre, usagers de rue, usagers plus insérés qui se rendent sporadiquement sur ces lieux) mentionnent le haut niveau de structuration qui y règne et le déploiement continu de moyens matériel et humain, qui passent par des recrutements de « dealers intérimaires », extérieurs au quartier.

Vous avez deux tours, celle qu'on appelle « la tour de la mort », puisqu'on y vend de la cocaïne et de l'héroïne et la tour verte où on vend la résine de cannabis. C'est souvent des gens qui ne sont pas du quartier qui sont guetteurs ou vendeurs. Des gens du Douaisis, de Valenciennes, c'est un peu comme de l'intérim, ils viennent travailler une semaine, le guetteur prend 100 € par jour, le vendeur 150 €, le locataire qui loue son balcon à 150€, celui qui prête sa voiture, 500 €... [...] Les gens sont là pour travailler une semaine et ils savent juste qu'il s'agit de vendre de la drogue, ils vont faire 1 500 € sur la semaine et ils rentrent chez eux (police judiciaire Lille).

A l'intérieur de ces tours, le client se trouve donc face à une organisation de la vente particulièrement minutieuse et rationalisée. Les trafics de cité lillois s'organisent autour d'une structuration pyramidale bien rôdée, qui allie les « chouffeurs » (guetteurs), les « charbonneurs » (chargés du conditionnement des doses), les nourrices (tenus de conserver les stocks de produits à leur domicile), les vendeurs et d'autres protagonistes plus indirects (comme, par exemple, mentionné en réunion de groupe focal par un membre de la police judiciaire, ces personnes chargées d'approvisionner en nourriture les membres du réseau). Ce « professionnalisme » des réseaux est décrit tant par les forces de l'ordre que par les usagers, qui insistent sur l'extension des horaires d'ouverture des points de vente ainsi que sur le fractionnement des doses vendues : « Ça commence à 10 balles, tous les prix sont notés sur la carte (écrite au stylo ou imprimée) » (Patrice, 27 ans, Lille). Une hyper segmentation des quantités est pratiquée (fait que le site TREND de Lille a très largement décrit dans ses précédents rapports), avec une marge toujours plus importante à mesure que le grammage baisse : « par exemple pour 10 ȳ tu vas avoir un 0,15 g, pour 20 ȳ, tu vas avoir 0,35 g, pour 30 ȳ, tu vas avoir un demi et 60 ȳ tu auras 1 g » (ainsi, dans cet exemple, qui concerne la cocaïne, le prix au gramme passe à 133 ȳ, pour un achat de 0,15 g).

Ce qui caractérise certains réseaux de revente de stupéfiants implantés dans les grands ensembles urbanisés de la MEL, c'est particulièrement la précision des rôles attribués à ses différents membres. Cette forme de division du travail sert la rentabilité de l'entreprise dans son ensemble.

¹⁴ Vocabulaire argotique désignant un lieu de vente de drogues structuré et organisé.

¹⁵ Les prénoms ont été changés dans l'ensemble du rapport afin de préserver l'anonymat des personnes rencontrées.

A prenait les commandes et encaissait l'argent, B confectionnait les doses, C les donnait au client [...]. Le juge raconte aussi l'organisation du comptoir de vente : une table, un canapé, des balances de précision... « Plusieurs, il faut aller vite », précisera le magistrat. On a trouvé, au pied des vendeurs, deux kilos et demi en herbe et résine de cannabis¹⁶

Ces rôles, aussi précis soient-ils, sont néanmoins mouvants, puisqu'une personne aura tour à tour telle ou telle fonction dans l'organisation. Ce qui rend, par suite, la compréhension des affaires par la justice très compliquée. De l'autre côté de la frontière, c'est la même façon de procéder qui est décrite par la police fédérale de Tournai (Belgique), à propos de la cannabis culture : « ça peut aller de chercher, par exemple, un contrat d'assurance pour une maison qu'on loue, y'a des gens qui prennent les contacts. Il y a le jardinier qui va rester le temps de la culture, ou deux ou trois cultures et il va changer de maison » (Groupe focal application de la loi).

Ces types de réseaux lillois très organisés se servent d'appartements voisins, des sous-sols d'immeuble ou bien des parties communes en tant que lieux de dépôt et de stockage. Dans ce contexte, les signalements de « nourrices » sont donc toujours aussi nombreux en 2019 et les profils des individus effectuant ces tâches sont souvent similaires. La méthode préconisée par ces trafiquants est de faire appel à des personnes fragiles sur le plan économique et social et influençables, dépendantes ou non aux drogues, pour faciliter le trafic, contre une somme d'argent ou bien de la drogue.

Un public méga-marqué (problèmes de dentition, joues creusées), qui de toute façon, a déjà ses habitudes dans le quartier. Et bien ceux-là, on leur met un petit coup de pression : pour stocker de la drogue, préparer les stocks, les conditionnements. Je pense à un couple, il y avait leur gamin qui était là, c'était horrible, la chambre du gosse avait été réquisitionnée, bon, finalement, il a été placé... C'était un couple de toxicomanes qui vivait là, j'avais les deux en suivi (conseillère SPIP, Lille).

Selon les comptes rendus d'audience dans les journaux, des situations de précarité financière, menant à l'impossibilité de pouvoir subvenir aux besoins de sa famille, sont bien souvent des terrains propices pour se lancer dans le deal (ou le stockage) de produits stupéfiants.

Ces procédés de stockage par le recours à des nourrices sont particulièrement usités pour le trafic de cannabis, produit odoriférant et volumineux. Des profils d'individus très disparates sont concernés, à Lille ou bien dans d'autres localités ; plusieurs exemples viennent confirmer ces constats. A Cambrai, un couple âgé d'une trentaine d'années, locataire depuis un an et demi d'une maison où ils se rendent rarement : on y retrouve, en mars, 46 kilos d'herbe de cannabis. A Valenciennes, en avril, en plus de la centaine de grammes destiné à la consommation d'un couple, les policiers ont découvert que 5 kilos étaient cachés dans un carton, au fond d'un débarras, ainsi que 12 700 €. Enfin, à Roubaix, entre les mois de février et d'octobre 2019, 1 kilo de cannabis était déposé tous les dix jours au domicile d'un homme de 62 ans, qui assure pourtant au tribunal n'avoir jamais vu ses commanditaires.

Ces stocks constituent des butins potentiels : plusieurs signalements de vols de stocks de cannabis ont été émis, via le SPIP ou bien certains articles de presse, que ce soit entre des réseaux rivaux ou bien par un acte isolé d'une nourrice.

Des armes variées (« airsoft¹⁷ », armes de poing, kalachnikovs, etc.) sont régulièrement retrouvées, davantage pour impressionner la clientèle, mais aussi parfois pour se défendre ou se venger. La presse locale a pu faire remonter certaines de ces affaires de règlements de comptes (par exemple avec la

¹⁶ « Trois dealers condamnés après la saisie de deux kilos de cannabis à Lille Sud », *La Voix du Nord*, dimanche 3 novembre 2019.

¹⁷ Activité de loisir dans laquelle les participants utilisent des répliques d'airsoft, propulseurs de petites billes en plastique (Wikipédia)

pratique de la jambisation, consistant à tirer à l'aide d'une arme dans les jambes), qui restent assez rares tout de même.

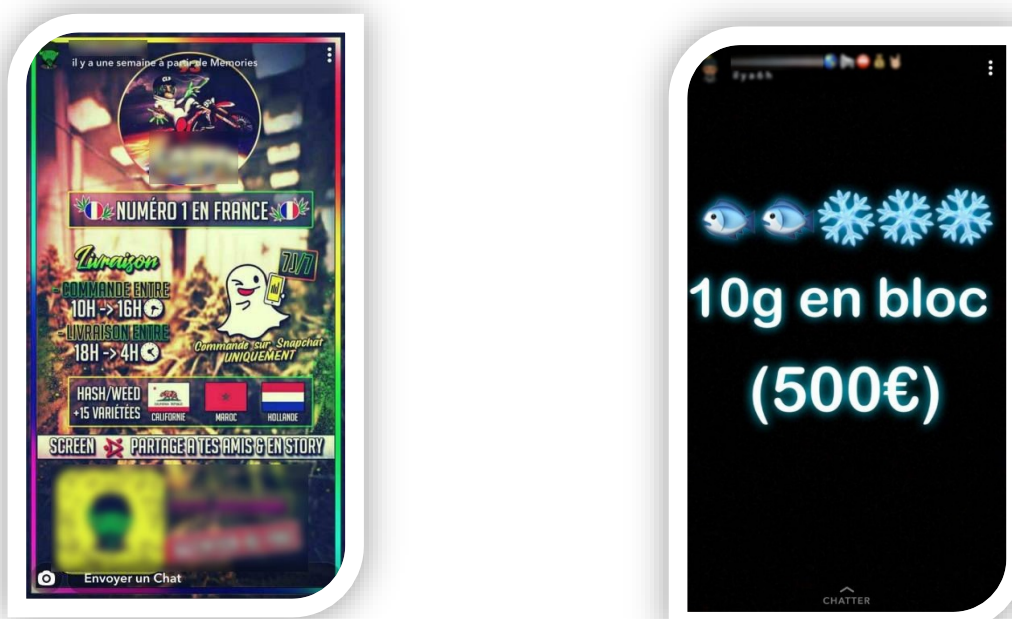
Nous observons également toujours ce double mouvement, déjà décrit par le site TREND de Lille les années précédentes : celui des usagers-revendeurs qui viennent à Lille pour s'approvisionner en grosses quantités aux meilleurs tarifs, pour ensuite aller en revendre une partie dans leurs localités respectives. Ce constat se vérifie surtout pour l'héroïne, mais est également vrai pour toutes les autres drogues. De nombreuses affaires mentionnées dans la presse permettent de penser que la ville de Lille est devenue une plateforme de redistribution de drogues à destination d'autres régions de France.

Un recours de plus en plus fréquent aux nouvelles technologies de communication

D'autres éléments, permettent de documenter la diversification des méthodes de promotion et de diffusion des drogues à Lille, ainsi que les techniques avancées pour l'acheminement de celles-ci.

Bien qu'il ne constitue pas une tendance nouvelle à proprement parler, le phénomène des ventes de drogues en région lilloise par le biais d'applications numériques mobiles s'est encore accru, en 2019. L'application la plus citée est Snapchat, célèbre plateforme d'échange de photos, bien qu'il en existe d'autres. Ces méthodes sont devenues un moyen privilégié des réseaux pour vendre leurs drogues : les produits et les tarifs y sont exposés de manière explicite (cf. photos ci-dessous). Bien au contraire, il y a une vraie valorisation de la nouveauté que représente la vente via ces plateformes téléphoniques, dans les représentations des usagers. L'accessibilité aux drogues y est facilitée et ne nécessite pas de déplacement vers un point de deal physique. Tous les codes et savoir-faire inspirés du marketing légal sont revisités dans le cadre d'activités illégales : horaires et conditions de livraison, modalités, tarifications, gammes de produits, messages incitants à partager les offres... Ces ventes peuvent avoir lieu à toutes heures du jour et de la nuit, elles peuvent aussi faire l'objet de promotions lors de temps festifs publics, comme dans l'exemple suivant :

Au Milky, soirée techno mélodique. X interroge un gars qui lui demandait une clope, pour savoir s'il a de l'ecstasy. Celui-ci lui désigne un autre client de la boîte, à côté de lui, en train de danser (pas un habitué). Celui-ci lui vend une pilule et il lui propose aussi de prendre son adresse Snapchat, au cas où X voudrait lui acheter de la coke, qu'il vend à 50 € le gramme (notes ethnographiques).



Exemples d'offres de produits affichées par des dealers sur des réseaux sociaux

En plus des traditionnelles écoutes téléphoniques, les forces de l'ordre procèdent donc à une surveillance particulière de l'ensemble de ces réseaux sociaux. Mais leur mission d'exploitation de ces échanges est rendue difficile par le système de « story » - à la durée de vie restreinte par définition - et surtout par ce qu'on appelle le « chiffrement de bout en bout » (en anglais, End-to-end encryption ou E2EE), qui permet aux seules personnes concernées de lire le contenu des messages. Il faut aussi ajouter à cela des applications qui fonctionnent sur le principe du message s'autodétruisant après avoir été lu. Un participant du groupe focal confirme amèrement ces constats : « Pour nous c'est un enfer parce qu'à notre niveau, on n'a pas les moyens de pouvoir intercepter ce type de choses-là » (Chef de la brigade des stups, BSU Tourcoing).

Des caches aménagées

Enfin, on peut aussi évoquer des signalements récurrents (dans la presse, par les membres du groupe focal application de la loi) de caches aménagées dans des véhicules, destinées à la dissimulation de stocks de drogues. Ces caches peuvent, par exemple, être simplement vissées derrière des sièges ou sous la cabine (pour les camions de transport). Parfois même, les forces de l'ordre découvrent des procédés encore plus complexes. Dans une affaire de 2015 (jugée en septembre 2019¹⁸), à Boulogne-sur-Mer, c'est un cargo qui était doté de caches aménagées derrière la salle des machines, dissimulant 80 ballots de cocaïne, acheminés depuis des petits bateaux jusqu'au cargo à l'aide d'une grue. Dans d'autres affaires, c'est l'utilisation d'une télécommande ou bien la pression d'un bouton sur un tableau de bord qui permet d'ouvrir une trappe à l'intérieur d'un véhicule :

Le 14 novembre dernier, les douaniers arrêtent une Volvo dont le conducteur, M.K. revient d'un voyage en Belgique. [...] réalisant que le véhicule va être désossé, le prévenu indique qu'il y a de l'herbe de cannabis planquée dans une cache dissimulée dans la banquette arrière. Un dispositif sophistiqué permet de l'ouvrir. Il faut appuyer sur la pédale de frein, enclencher la marche arrière puis appuyer sur un bouton pour qu'elle s'ouvre¹⁹.

On retiendra aussi que dans la majorité des cas relevés dans la presse, ces méthodes sont surtout le fait de trafiquants de cocaïne. Elles viennent rappeler que les grands axes autoroutiers qui rallient Lille sont régulièrement le théâtre d'arrestations, où les agents des forces de l'ordre découvrent parfois plusieurs voitures impliquées, avec, le plus souvent, une « ouvreuse » et une « suiveuse », technique appelée « go fast ».

L'inscription de longue date dans la pratique du deal

Les individus multirécidivistes apparaissent dans un grand nombre de trafics, ils sont de plus en plus souvent jugés en comparution immédiate. Des reprises de la vente de cannabis juste après avoir été l'objet d'une peine au tribunal (hors prison ferme) ou bien dès la sortie d'incarcération sont notifiées dans la presse. Ainsi, une notion intéressante a été mise en avant par l'interlocutrice du SPIP : celle de « dépendance au deal » pour signifier l'importance de l'inscription de longue date dans cette pratique, démarrée depuis la prime adolescence. En dehors de l'aspect financier, qui permet aux jeunes revendeurs - bien souvent en situation de rupture familiale et scolaire - de se procurer un revenu régulier, il y a aussi le ciment social que génèrent les relations entretenues autour du deal.

Comment on accompagne les gens sur leurs obligations de soins et sur le décrochage du trafic de stups. Même si c'est à petite échelle [...] Et pour les plus honnêtes, ceux avec qui tu peux avoir une vraie discussion, c'est

¹⁸ « Boulogne-sur-Mer : La prison et 75 millions d'euros d'amende pour un transport « géant » de cocaïne », *La Voix du Nord*, mercredi 11 septembre 2019.

¹⁹ « Calais : La cachette pour planquer la drogue était très astucieuse », *La Voix du Nord*, samedi 6 avril 2019.

genre : « tu sais, c'est déjà quand même mieux qu'avant, je n'y vais plus tous les jours ! J'y vais plus qu'un jour sur deux ou un jour par semaine ! ». « Y aller », donc pour vendre, mais tu te rends compte aussi que c'est tout leur tissu, leurs liens sociaux, leurs repères.

Une formule bien symptomatique est apparue dans la bouche d'un homme de 38 ans, investi dans le trafic de cannabis depuis plus de 20 ans : « J'ai commencé à arrêter de vendre du shit » (notes ethnographiques).

Une action concertée des services répressifs

Identifier des réseaux, comprendre leur structuration, les surveiller et intervenir pour faire cesser leurs activités, toutes ces étapes demandent un temps de préparation puis d'action, donc des moyens humains, financiers et logistiques, dont ne bénéficient pas toujours les services répressifs. Leur action ne peut se réaliser que par une mobilisation quotidienne, face à des réseaux très structurés. Pour illustrer ces propos, on peut se pencher sur les chiffres suivants, qui donnent une idée de l'ampleur de ces phénomènes dans le département du Nord et spécifiquement à Lille :

Tableau : Saisies de drogues effectuées dans le Nord entre 2017 et 2019 (en kg) par les services de police et de gendarmerie.

	Cannabis	Cocaïne	Héroïne	Amphétamine	Plants
2017	740	162	48	12	3177
2018	1 505	800	87	60	3950
2019	985	733	107	331	15 471

Source : www.nord.gouv.fr

Les saisies de cannabis, qui avaient atteint un niveau record en 2018, avec plus d'une tonne, se trouve en 2019 juste en-dessous de ce seuil symbolique (985 kg). Les saisies de cocaïne suivent la même tendance avec une augmentation très importante en 2018, suivi d'une stagnation de celles-ci (733 kg). Quant à l'héroïne, les niveaux de saisies poursuivent leur augmentation depuis trois ans, passant de 48 à 107 kg. Les saisies d'amphétamine (dans lesquelles sont compris l'ecstasy/MDMA), qui se situaient à 12 kg en 2017 ont explosé pour atteindre 331 kg en 2019, signe tangible du dynamisme de ce marché. Enfin, autre progression marquante, celle qui concerne le nombre de plants de cannabis interceptés et détruits qui se situaient en 2017 et 2018 entre 3000 et 4000 est maintenant passé à plus de 15 000 (à noter que la moitié de ces saisies avaient été effectuée en une seule affaire à Roubaix, comme nous le verrons plus loin).

Par ailleurs, lors du groupe focal application de la loi, des policiers présents ont décrit le manque d'effectif dont ils ont souffert durant l'année 2019, en raison de la mobilisation d'agents pour intervenir sur les manifestations des « gilets jaunes ». Ainsi, à l'échelle régionale, des collaborations interservices ont vu le jour pour combler ces manques, un champ d'action plus élargi est décidé²⁰ notamment avec la création de ces nouvelles brigades que sont la BST (Brigade Spécialisée de Terrain), le GSP (Groupe de Sécurité et de Proximité) ou encore la BRR (Brigade de Reconquête Républicaine).

Les forces de l'ordre montent [...] en puissance, avec une nouvelle BST [...] qui, grâce à l'arrivée de BRR à Fives et Moulins, « peut être redéployée exclusivement sur le sud de Lille ». Elle a été renforcée de dix policiers le 17 juin, soit un total de vingt-quatre fonctionnaires. « Ils seront présents sept jours sur sept, en plus des autres services. » Cette nouvelle « BST Sud » [...] arrive en même temps qu'un nouveau groupe de partenariat opérationnel

²⁰ On apprend, par exemple, dans l'article « Haute-Somme : Ils traquent les réseaux locaux de drogue » du Courrier Picard du 10/10/19 que « les consommateurs sont désormais inscrits dans le fichier national et les conducteurs sous l'emprise de stupéfiants font systématiquement l'objet d'une perquisition à leur domicile ».

(ville, bailleurs sociaux, police et justice) dédié au même secteur. Début juillet, les policiers y ont lancé une nouvelle politique d'interpellation quasi systématique des guetteurs qui surveillent les abords des tours.

Le Groupe Interministériel de recherche (GIR) de Lille a saisi dans le cadre de ses enquêtes environ 8 millions d'euros auxquels s'ajoutent les 35,5 millions découverts par les forces de sécurité, soit un total d'environ 43,5 millions contre 22 en 2018. À noter également que le GIR de Lille a procédé en 2019 à 43% des saisies faites par les GIR, au plan national, en Quartiers de Reconquête Républicaine (QRR²¹). Les effectifs dédiés aux QRR ont été considérablement renforcés. En effet, dans cet objectif, sur le QRR de Lille, le suivi de l'activité judiciaire est maintenant essentiellement assuré depuis le 2 septembre 2019 par la BJ2R (Brigade Judiciaire de Reconquête Républicaine) composée de 9 titulaires dont 5 officiers de police judiciaire. Le QRR Moulins est également couvert par la présence de la brigade spécialisée de terrain (BST) composée de 25 fonctionnaires.

Enfin, pour lutter uniquement contre le trafic de stupéfiants, la Force de Réponse Immédiate (FRI), composée de 17 policiers, diligente régulièrement des enquêtes courtes et ciblées en recueillant des renseignements, en établissant des filatures et actes d'enquête préalables, puis en réalisant des interpellations et des actes judiciaires complets. Elle répond aux signalements de la population et des partenaires. La FRI agit ainsi sur le spectre intermédiaire des infractions liées aux stupéfiants à savoir les trafics de halls d'immeuble et le deal de proximité » (source : www.nord.gouv.fr).

À cette liste de dispositifs, il faut aussi ajouter la généralisation, en milieu d'année, des CROSS (Cellule du Renseignement Opérationnel Sur les Stupéfiants), qui ambitionne d'améliorer la coopération entre police judiciaire, sécurité publique et police aux frontières. Dispositif inauguré il y a deux ans à Marseille, une unité s'est structurée en 2019 à Lille et on en recense actuellement 25 en France. Il s'agit d'interventions policières qui s'intéressent plus spécifiquement à ces quartiers dits de « reconquête républicaine ».

Les services de gendarmerie sont quant à eux enjoins à s'intéresser à des zones qui ne sont pas initialement les leurs : « On ne se cantonne plus à nos seules circonscriptions. Nous intervenons en zone police et inversement car les réseaux ne s'arrêtent pas à ces frontières géographiques²² ». En termes quantitatifs, le groupement de gendarmerie de l'Aisne (département limitrophe de la Belgique et traversé par l'A26 et l'A4) a rendu compte dans la presse de quelques chiffres portant sur les infractions relatives aux stupéfiants : en 2017, 450 faits sont recensés puis 461 en 2018. En 2019, ce sont 342 infractions qui ont été constatées de janvier à octobre. Sur l'ensemble de la Picardie, ce sont l'équivalent de 400 kilos de cannabis, de 160 kilos de cocaïne et de 13 kilos d'héroïne qui ont été saisis en 2018.

Les services de douanes ne sont quant à eux pas positionnés sur l'agglomération urbaine de Lille, mais davantage affectés aux grands axes de circulation.

La police judiciaire de Lille explique également que des opérations conjointes des services français, belges et néerlandais sont réalisées sporadiquement, de façon brève et ciblée.

Cette volonté de repenser les techniques répressives intervient dans un contexte de hausse généralisée de nombreux indicateurs : présence ininterrompue de consommateurs dans l'espace public, augmentation des activités des réseaux de trafics, moyens humains et logistiques. Dans le même ordre d'idée, des quantités très importantes sont régulièrement saisies, notamment de la cocaïne (affaires en lien avec le port du Havre) du cannabis (des « valises marocaines²³ » contenant 35 kg de résine), ou bien des médicaments étrangers, des cosmétiques, des produits issus de coffee shops (LPS Lille).

Mais les policiers ont bien conscience que leur action n'a qu'une incidence limitée sur l'état général des trafics de stupéfiants. A ce titre, on voit souvent apparaître – que ce soit lors du recueil de données

²¹ « Le quartier de reconquête républicaine est un dispositif de la Police de sécurité du quotidien. Il a pour but de lutter contre la délinquance et les trafics en déployant progressivement des moyens de police supplémentaires dans les lieux ciblés » (Wikipédia). En 2019, au niveau régional, ils se situent à Calais (Beau marais, centre-ville), Creil (Hauts-de-Creil), Tourcoing (Blanc seau), Roubaix (Croix Bas Saint-Pierre), Maubeuge, Lille (Fives, Moulins).

²² Idem

²³ Dans le jargon policier, expression qui désigne des plaquettes de résine de cannabis réunies en ballots parallélépipédiques et entourées d'une toile de jute (Wiktionnaire).

TREND ou bien dans certains articles de presse - une formule désormais célèbre : « l'impression de vider l'océan à la petite cuillère ».

Des incarcérations pour usage simple aux affaires liées au grand banditisme

Lors d'une réunion du Collectif RDR, des intervenants du réseau CAARUD faisaient état de cette mobilisation des brigades de police contre l'emprise du marché des stupéfiants sur la ville, avec des interpellations d'usagers de drogues de plus en plus rapides, donnant lieu à des gardes à vue de plus en plus longues, ainsi qu'à beaucoup d'incarcérations. Une professionnelle du SPIP rencontrée en entretien confirme ces faits : elle constate que les peines d'emprisonnement à l'encontre de personnes SDF sont récurrentes, ceci pour des usages simples de stupéfiants, et parfois même pour de très petites quantités. Elle dénonce un « sentiment d'acharnement des forces de l'ordre sur certains profils d'individus 'identifiés' », sentiment qui semble partagé par un grand nombre de professionnels du secteur.

Les policiers présents au groupe focal s'accordent sur le fait que les peines ne sont pas assez conséquentes. En conséquence, les phénomènes de récurrence dans ces milieux ne peuvent que se multiplier, selon eux. Ils prennent l'exemple d'individus investis dans la culture de cannabis à grande échelle, pour qui l'attrait de la rentabilité immédiate sera bien supérieur à la crainte de passer quelques mois en prison. Les participants à la réunion notent aussi que le niveau de sévérité des sanctions est aujourd'hui le même en Belgique qu'en France, quand avant, les inculpés pouvaient prétendre à une peine moins grande en Belgique. Notons aussi la grande diversité des âges des interpellés, qui vont d'individus mineurs ou jeunes majeurs, jusqu'à 45/50 ans. En effet, former un plus jeune au trafic pour qu'il réalise seul ses premières ventes, afin de le « tester », est un procédé qu'on peut observer (rapporté par les membres du groupe focal, dans les entretiens et les articles de presse), parfois pour passer progressivement la main en se faisant un peu oublier du milieu, parfois pour multiplier les possibilités de ventes en atomisant son réseau en plusieurs ramifications. A une échelle plus haute, des dealers affiliés au grand banditisme (déjà condamnés pour vol, violences, détention et acquisition d'armes et de munitions, association de malfaiteurs...) peuvent faire l'objet d'interpellations, comme par exemple cet homme qui a vendu, du dernier trimestre 2018 au second trimestre 2019, du cannabis sur son étal de marché, à Arras. Enfin, l'apparition d'autres profils d'inculpés moins « classiques » font naître des questionnements sur l'existence éventuelle de nouveaux réseaux ou circuits de distribution, comme ce fut le cas pour ce Gallois, qui, le 25 septembre avait été arrêté à la frontière franco-belge alors qu'il circulait sur un axe Rotterdam – Lyon avec 18 kilos de cannabis.

Des contrôles routiers soumis à la fiabilité des tests de dépistage

Des cas de contrôles positifs aux stupéfiants au volant ont été relevés à de nombreuses reprises, soit en entretien informel, soit par voie de presse. Souvent avec le cannabis comme premier produit détecté mais aussi, plus rarement, la cocaïne. Les observations ethnographiques en milieux festifs ont, à ce titre, souvent donné lieu à des situations où des fêtards repartaient, seuls ou accompagnés, avec leur véhicule en ayant consommé diverses substances les heures précédentes, tant sur des courtes distances, à Lille intramuros, que sur des trajets plus longs depuis Bruxelles ou Gand (Belgique).

Mais les représentants des laboratoires de recherche dénoncent la mauvaise qualité des tests de dépistage (« drug wipe ») qui sont en vigueur. Jugés pas suffisamment stables, pas assez fiables.

Il faut dire qu'il y a un dépistage qui est très sérieux au niveau de la route, qui est fait par la Police. Mais après, il y a un deuxième prélèvement qui est réalisé sur un support « Flox wab », mais qui n'est pas terrible [...] C'est le deuxième test qui est utilisé dans les prélèvements routiers, pour la confirmation. Il y a un premier « drug wipe » et si le test est positif, il y a une confirmation qui est faite. Et c'est un support qui récupère plutôt des cellules buccales et pas vraiment de la salive. Donc il faudrait « casser » les cellules pour récupérer le cannabis et ça pose des problèmes, ça c'est à notre niveau (responsable adjointe toxicologie, LPS)

Environnement urbain

Lors de nos précédents écrits, nous faisons le constat de Lille en tant que ville où la problématique de la toxicomanie a une importance très grande et est très visible. Le grand nombre de centres spécialisés - par exemple 5 CAARUD rien qu'en métropole lilloise - qui se retrouvent continuellement extrêmement fréquentés en atteste. L'appropriation de l'espace public par les réseaux de deals tend à favoriser une accessibilité aux produits (cocaïne, héroïne, cannabis, médicaments, essentiellement) toujours plus importante. Nous remarquons aussi une certaine montée de la précarité parmi la population générale et donc également au sein des publics consommateurs de drogues. La pauvreté est visible dans certains quartiers de la ville (Wazemmes, Moulins, Lille-Sud, quartier gare, etc.), où on constate une présence systématique de gens pratiquant la manche.

La nouvelle convention signée avec la CMAO en 2019 nous a permis d'apporter plus de précisions à ces phénomènes visibles dans l'espace urbain, comme nous allons le voir maintenant.

Des conditions d'accès à l'hébergement difficiles favorisant une invisibilisation des usagers de drogues sans-abri

En termes statistiques, selon le rapport d'activité de la CMAO daté de 2018, l'offre d'hébergement généraliste en MEL se décompose de la façon suivante : il y a 69 dispositifs d'hébergement qui sont enregistrés dans les systèmes d'informations, pour un total de 3 755 places (hors HUDA²⁴ et PRAHDA²⁵). Parmi ces places, les coordinations « SIAO²⁶ hébergement » dispose de 2 984 places (couples/familles, personnes isolées, tous publics) et les équipes du 115²⁷ gèrent 17 dispositifs, soit 535 places. Par ailleurs, 6 dispositifs comptabilisaient 236 places dont la SIAO n'est pas l'orienteur (femmes victimes de violences, addictologie, troubles psychiques).

En ce qui concerne l'hébergement des publics usagers de drogues plus particulièrement, dans l'ensemble de la MEL, il y a uniquement deux centres d'hébergement d'urgence de nuit qui leur soient dédiés (depuis une vingtaine d'années) : le CAARUD « Sleep in » à Lille et le CAARUD « Joao » situé à Tourcoing, tous deux gérés par l'association Cèdragir. Ce qui est peu par rapport à l'importante demande résultant de la proportion d'usagers de drogues sur le territoire.

À Lille, les risques sanitaires consubstantiels aux pratiques de polyconsommations sont renforcés par la grande précarité et les difficultés d'accès au logement. Ce qui est constaté, c'est un grand manque de places d'hébergement, durant toute l'année, au sein de structures qui ne sont parfois pas adaptées aux usagers de drogues (et a fortiori pour ceux d'entre eux qui ont des chiens), du fait des contraintes du règlement intérieur, des horaires de sortie autorisée, etc. Ce manque de place dans les foyers d'hébergement lillois favorise depuis un ou deux ans une adaptation progressive des professionnels du réseau HI²⁸ pour une meilleure acceptation de ces publics. A propos de ce manque d'adaptabilité, un salarié du CMAO affirme lors d'un échange informel :

Les centres d'hébergement et les accueils de jour sont obligés de s'adapter au grand nombre d'usagers de drogues, sinon ils n'auront personne ! Je dirais que ça va mieux, on part de loin, mais il y a une meilleure

²⁴ Créé en 2013, le HUDA, Hébergement d'Urgence pour les Demandeurs d'Asile, vise à venir en aide aux demandeurs d'asile (source : rapport d'activité CMAO 2018).

²⁵ Le PRAHDAS, PRogramme d'Accueil et d'Hébergement des Demandeurs d'ASile, est un dispositif d'hébergement pour demandeurs d'asile qui résulte de l'appel d'offres du ministère de l'intérieur lancé le 28 novembre 2016. La plupart des places ont été ouvertes en été 2017, essentiellement dans des anciens hôtels Formule 1 (source : gisti.org).

²⁶ Le SIAO, Service intégré d'accueil et d'orientation, assure la coordination entre les offres et les demandes d'hébergement en recueillant et en analysant chaque demande afin de la traiter avec équité (source : rapport d'activité CMAO 2018).

²⁷ Le 115 est un numéro de téléphone où les écoutants ont pour mission d'orienter les personnes en difficulté vers les dispositifs qui leur sont adaptés.

²⁸ Hostelling International ; associations d'auberges de jeunesse du monde entier.

compréhension des usages de drogues, surtout en raison d'une plus grande sensibilisation de ces professionnels, par le biais de formations.

Selon le même professionnel, il y aurait très peu d'usagers de drogues de rue qui choisiraient de se rendre en auberge de jeunesse. S'ils n'obtiennent pas, ou ne cherchent pas, de places en d'hébergement d'urgence de nuit, ils auront plutôt tendance à rester sur différents campements, dans un esprit d'autonomie et organisation. Des expulsions de campements et d'appartements squattés (qui hébergent un nombre variable d'usagers dans des espaces plus ou moins vastes) sont signalées par le Samu social. Certaines de ces expulsions ont été jugées illégales et violentes par des professionnels (cf. chapitre dédié à la description de la friche St Sauveur ci-après). En conséquence, on trouve de moins en moins de squats situés dans des maisons, en Métropole lilloise, mais surtout à Lille intramuros. Le sentiment d'insécurité, la pression policière ressentie par les usagers les conduit à davantage investir des « installations » - selon l'expression usitée par la CMAO (soit des abris de fortune, des tentes, parfois des cabanes) – qui s'établissent dorénavant loin du centre-ville, à proximité des zones de deals, avec une pratique de la manche associée. Pour ces usagers, il s'agit d'être le moins visible possible en s'éloignant au maximum du centre-ville.

Au moins quatre parkings publics (notamment les parkings d'Euralille et de Lille Grand Palais²⁹) ont été identifiés comme étant des lieux de consommation de produits, de la cocaïne (basée principalement) et de l'héroïne (sur aluminium ou injectée). Parallèlement, les bailleurs sociaux ont émis de plus en plus de signalements sur cette problématique. Signe de cette préoccupation, un reportage d'un média local a été diffusé en 2016, ce qui a engendré un certain nombre de décisions (comme le fait d'avoir recours à des agents de sécurité). Pour les usagers, il s'agit de trouver un peu de discrétion, à l'abri des regards des passants, avec le lot de stigmatisation qui les accompagne : « du coup les gens ne vont plus dans les souterrains des parkings mais s'installent derrière des parois métalliques, des lieux qu'on ne peut même pas imaginer, en fait... » (CMAO/groupe focal sanitaire). Cet exemple illustre la complexité des usagers à trouver des recoins pour consommer en toute tranquillité, à l'abri des regards. De plus, la recherche d'une certaine forme de convivialité, par le fait de consommer à plusieurs dans ces endroits de promiscuité, est aussi observée par les professionnels du CMAO. Ces phénomènes d'invisibilisation se cristallisent également dans les entrées d'immeubles (ou encore les rebords de fenêtres, le long de la voirie), dont certaines sont connues pour être couramment investies par des usagers.

En dépit de ces stratégies de dissimulation, il existe une forte visibilité des consommations de drogues à Lille, particulièrement dans les quartiers de Moulins, de Wazemmes et de Lille-sud. Dans l'ensemble de la MEL, d'autres types de configurations urbaines, dotées de caractéristiques différentes, sont investies par ces consommateurs chassés du centre-ville (notamment par la présence de dispositifs anti-SDF). Leurs identifications demandent quelquefois un gros travail de recherche et de patience de la part des équipes de maraudes.

Déplacements de publics d'usagers vers la périphérie de la ville

L'une des tendances fortes observée dans l'espace urbain lillois réside dans l'éloignement du centre de ville de Lille des lieux de vie des usagers de drogue sans abris³⁰.

Dans le grand-centre de Lille, rares sont devenus les individus qui « squattent » longtemps aux mêmes endroits, même si de multiples lieux de manche ou de rassemblements sont toujours largement identifiés. Des personnes sont, par exemple, repérées à proximité du Parvis de Rotterdam et de la Tour Lille Europe, elles consomment principalement par injection et se sont installées là pour dormir. Mais un certain nombre de dispositifs anti-SDF sont intégrés au mobilier urbain, contribuant à briser les habitudes des gens de la rue et prennent différentes formes.

²⁹ Troisième quartier d'affaires de France après La Défense (Paris) et La Part-Dieu (Lyon), Euralille contient principalement des bureaux, mais également des logements, des hôtels, un casino, un palais des congrès, des écoles d'enseignement supérieur ainsi que plusieurs lieux culturels. Inauguré en 1994.

³⁰ Phénomène déjà observé par l'ensemble des sites TREND depuis quelques années et plus spécifiquement en 2018 (<https://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/eftxcgzc.pdf>).

Un intervenant social de la CMAO explique ainsi que la mise en place il y a quelques années, par les services de sécurité de la société du parking, de « hurleurs » (alarmes très intenses en décibels), dans les sorties de secours et souterrains, en théorie non accessibles aux publics, « n'a rien solutionné, mais juste déplacé les choses ». Ces alarmes ont un rôle très fonctionnel, celui d'éviter que les gens ne se posent et s'installent dans les couloirs et souterrains. Mais ce sont plutôt d'autres types de lieux qui sont privilégiés par ces usagers de rue, particulièrement l'investissement de terrains vagues.



Habitats de fortune occupé par un usager de drogue à Lille

Crédits photo : CMAO

Par exemple, au sud et à l'est de Lille (Wattignies, Villeneuve D'Ascq), des usages de produit ont été observés derrière des magasins de grandes enseignes ou encore le long de la voie ferrée du secteur de la gare de Lille-Porte-de-Douai. Un parc (ainsi qu'une maison abandonnée adjacente) à Loos a aussi été remarqué par les professionnels, qui notent au passage que sa végétation « a été élaguée, parce qu'il y avait trop de consommations et de personnes qui circulaient » (groupe focal sanitaire). L'arrêt de métro « CHU Eurasanté » (terminus de la ligne 1) est également un point hautement symbolique, puisqu'il regroupe à la fois des activités de manche (à proximité des caisses automatiques du parking du métro), des lieux de deal et des lieux de consommation éphémères (les toilettes des urgences du CHU³¹) ainsi que des installations de tentes d'usagers.

Je parlais de précarisation, et moi je remarque maintenant qu'il y a des personnes qui vont vivre au CHU. Des gens qu'on ne voit plus à Lille-centre parce qu'elle mette leur tente au CHU, parce que c'est le spot où tu vas avoir ta came, ta coke (CMAO)

=

Aussi nombreux et diversifiés soient-ils – et respectivement situés dans des localités différentes - tous ces lieux sont finalement, proches les uns des autres. Ils sont implantés dans ou à proximité des quartiers prioritaires de la ville en créant une véritable unité géographique, sous la rocade du périphérique routier du sud de la ville, à travers une sorte de « parcours », jalonné de points de deal, de lieux de vie et de consommation. Mais en dépit de cette apparente proximité, les équipes de maraudes éprouvent de grandes difficultés pour atteindre ces lieux de vie, qui s'avèrent être de plus en plus disséminés et isolés.

Les gens vont s'approvisionner à Epi-de-soil et font la manche aux caisses du CHR. Il y a un mois de cela, on a dénombré une quinzaine de spots, pas

³¹ Des cas similaires sont également décrits de longue date à l'hôpital St Vincent de Paul, à Porte de Valenciennes.

des lieux de consommation mais une quinzaine d'installations, sur des lieux différents (CMAO).

Les usagers de drogue en grande précarité ou sans abris lillois ont aussi dû changer leurs habitudes vis-à-vis des stations de métro. Certaines d'entre elles étaient réputées pour être des scènes ouvertes d'usages de drogues, où tous types de pratiques étaient observés, de la chasse du dragon à l'injection de cocaïne et d'héroïne (en dehors des classiques scènes de consommations de cannabis qui embaument régulièrement les quais et les rames de métro de la ligne rouge n°2, en direction de Roubaix, puis de Tourcoing). Mais la généralisation des systèmes de portiques aux entrées, accompagnée d'une présence plus significative d'agents de sécurité, ont permis de réduire, voire de faire disparaître ces situations. Ces consommations existent, certes, toujours, mais s'effectuent plus discrètement et moins directement sur les quais. Nous avons donc ici une donnée importante : des déplacements de populations consommatrices de produits sont observés à Lille, dans un flux qui partirait des rues piétonnières du grand-centre vers l'ensemble sud de la MEL.

Grande diversité des profils de SDF consommateurs de rue

La Halte de nuit³² affirme que sur la cinquantaine de personnes qui y est accueillie, une vingtaine est concernée par des consommations de drogues, principalement de l'héroïne et de la cocaïne, en plus de l'alcool, qui est essentiellement utilisé en compensation par les publics consommateurs de drogues, lorsque les produits viennent à manquer. Dans ce centre, les « alcooliques » et les « drogués » ont tendance à ne pas se mélanger, selon la CMAO. Cette évolution vers une plus grande proportion de consommateurs est récente : entre 2010 et 2015, ce ratio était plutôt stable selon un éducateur présent au groupe focal, « mais depuis 2015... et surtout cette année, ça a vraiment explosé ». Dans cet accueil de nuit lillois, le règlement intérieur est beaucoup plus souple que dans d'autres foyers lillois, ce qui rend possible l'accueil des publics de consommateurs : « c'est un lieu de mise à l'abri, qui fonctionne comme un accueil de jour, c'est-à-dire qu'on peut rentrer et sortir 10 fois, 50 fois et donc ça correspond bien à ce type de public qui a la bougeotte » (directeur du pôle accueil Abej-Point de repère/groupe focal sanitaire).

Souvent, ce sont des individus qui ont connu des parcours de vie chaotiques qui présentent des similitudes : violence et ruptures familiales et fréquentation des institutions de l'aide sociale à l'enfance (AES), dynamiques de déscolarisation et de désaffiliation sociale, découverte des drogues aux premières années de l'adolescence, ancrage progressif à la rue.

Beaucoup d'abandons, de maltraitance, de viols, d'atteintes physiques, psychiques, d'agressions [...] Je me disais que ça pouvait finalement arriver à tout le monde de tomber dans une dépendance aux drogues, mais je me rends compte que c'est plus lié à des parcours de vie assez chaotiques, souvent, pour les plus arrachés, dans la prime enfance. Le parcours ASE, typiquement, avec des maltraitances multiples, même en famille d'accueil ou en foyer (infirmière, CAARUD, Lille).

A Lille, ce glissement vers une vie d'errance semble fréquent, dans la mesure où les points de deal se sont multipliés, avec une offre de vente qui se diversifie (trafics multiproduits) et qui s'adapte, par le fractionnement des quantités vendues à la paupérisation de populations déjà très précaires et livrées à elles-mêmes. Les « fours » historiques subsistent et de nouveaux s'ouvrent comme ceux de Montebello ou de la gare Lille-Flandres. En creux, il y a également la question centrale de l'endroit où l'utilisateur SDF va établir ses habitudes quotidiennes et l'éloignement de cet endroit par rapport aux spots de deal. Certains usagers vont refuser une possibilité de logement dont les services sociaux pourraient leur faire bénéficier, car celui-ci sera jugé trop distant de sa zone de deal privilégiée.

³² Fondée en 1985, la Halte de nuit est un foyer nocturne géré par l'association ABEJ Solidarité.

D'autres profils de consommateurs sans abri ne sont que de passage à Lille. Ils commencent à fréquenter un des nombreux CAARUD et finissent par s'ancrer à la rue, jusqu'à « devenir des Lillois », en fréquentant par ailleurs divers types d'établissements sociaux. Ils connaissent des conditions de vie marquées par la grande précarité.

Certains demandeurs d'asile et migrants peuvent être inclus parmi cette frange particulière. Il s'agit là d'une problématique relativement nouvelle : les professionnels découvrent des néo-consommateurs parmi ces publics. Leur cheminement respectif se résume généralement au schéma suivant : départ du pays d'origine, pas de solutions une fois arrivé sur le sol français, période de marginalisation et d'isolement, non-recours aux services de droit commun, curiosité puis intérêt pour la consommation de produits psychoactifs, plus spécifiquement la cocaïne basée. Etant entendu que la consommation de produits permet de supporter des conditions de vie particulièrement difficiles. La CMAO cite notamment les publics migrants ou demandeurs d'asile albanais, guinéens et camerounais comme faisant partie de ces populations de nouveaux consommateurs.

Parmi les usagers originaires d'Europe de l'Est qui composent les files actives des structures d'addictologie, ce sont principalement des Géorgiens que rencontrent les professionnels, plus particulièrement ces deux dernières années, selon une infirmière de CSAPA présente au groupe focal. Une grande majorité d'entre eux sont venus en France soit pour pouvoir bénéficier d'un traitement de substitution qu'ils ne peuvent pas avoir dans leur pays, soit pour suivre un traitement contre l'hépatite C, maladie dont beaucoup sont porteurs à leur arrivée sur le sol français. Ils consomment principalement en injection, de l'héroïne ou encore davantage du Subutex®. Du fait de la barrière de la langue, ce sont des individus avec qui il est difficile de travailler, disent les professionnels.

Au sein de l'ancienne région picarde, on retrouve également une population de consommateurs migrants en provenance de Géorgie, qui se rend régulièrement au « totem³³ » de Beauvais pour s'approvisionner en matériel d'injection. Initialement, ces usagers avaient leurs habitudes à Creil, mais évoluent aujourd'hui sur le territoire de Beauvais. C'est un public qui est jugé « extrêmement fuyant » dans le sens où il refuse tout contact avec les professionnels qui tentent de venir à leur rencontre. À cette attitude de défiance s'ajoute la barrière de la langue ainsi que leur présence non régulière sur le territoire français. Les professionnels observent que le matériel d'injection est fréquemment abandonné à terre près des bornes d'échange de seringues.

Puis, dans une autre catégorie, il y aurait également des individus qu'on pourrait qualifier de « revenants ». Ce sont des personnes (le CAARUD Spiritek les estime à une dizaine), majoritairement des hommes, qui sont nés à la fin des années 50/début 60, qui ont été bénéficiaires d'un traitement de substitution pendant longtemps et qui connaissent maintenant un usage problématique lié à la cocaïne fumée. Ils font un retour vers les centres après des années d'absence.

Il y a quand même un vieillissement de la population et il y a une reprise de contact des anciens patients, qui étaient suivis depuis 1994 ou 1996, qui se sont absentes pendant longtemps et qui reviennent, parfois dans des situations de grande précarité, où ils disent qu'ils ont tout perdu, qu'ils sont partis de la région et quand ils y sont revenus, ils ont craqué, ils sont retombés dans la consommation (sociologue, CSAPA, Lille/groupe focal sanitaire).

Enfin, on pourrait aussi mentionner un autre profil d'usagers, polyconsommateurs et souvent en proie à des troubles du comportement qui vont chercher le cadre institutionnel le plus souple possible, comme celui des CAARUD, pour maintenir un lien avec l'accompagnement psycho-social et/ou le soin. Leur comportement aura tendance à engendrer un non-recours aux services médico-sociaux. Sans lien avec les services sociaux ils subissent alors des dégradations physiques et psychiques importantes. Leur propension à causer des troubles au sein des collectifs est directement en lien avec leur problématique psychiatrique.

³³ Un totem est le nom donné aux bornes d'échange de seringues qui fonctionnent 24h/24h sur le mode suivant : une seringue usagée ou un jeton contre un kit stérile.

En premier lieu, ceux qui n'ont pas respecté les règlements intérieurs des structures qui les hébergeaient, que plus personne ne veut accueillir, ce sont les « blacklistés ».

Une Maison des femmes à Roubaix

On peut signaler qu'en milieu d'année, une initiative innovante, au niveau régional, a été lancée : la création d'une Maison des femmes, à Roubaix. Il s'agit d'un espace qui est entièrement dédié aux femmes (et à leurs enfants), en recherche d'aides diverses, face à des situations de précarité, de violences conjugales ou encore d'addictions. De nombreux professionnels du secteur s'accordent pour décrire les violences qui sont infligées à ces femmes de la rue.

Répondant donc à un réel besoin, l'objectif est notamment de leur éviter d'avoir recours, dans les services déjà connus et fréquentés par elles, à une multitude d'interlocuteurs et de lieux. La CAF, le commissariat, le centre d'addictologie ou encore l'hôpital de Roubaix font partie des partenaires. Six agents, dont une psychologue, y sont détachés à temps plein. Ce lieu d'accueil est ouvert toute la semaine, de 9 heures à 17 heures.

La friche Saint-Sauveur : éléments de description et d'analyse sur ce lieu emblématique de la vie à la rue

Nous avons choisi la friche Saint-Sauveur - plus communément appelée « friche de la SERNAM³⁴ » par les gens de la rue et les habitants de ce quartier lillois – pour réaliser un court focus dans ce chapitre. Ce « focus » est légitime puisque divers profils d'usagers de drogues en grande précarité y résident ; il a été rendu possible par l'obtention d'informations via les observations des intervenants de la CMAO.

C'est un vaste site de 23 hectares, crée en 1865³⁵, où on trouvait encore, il y a quelques années, des hangars abandonnés et squattés par des consommateurs, mais qui ont été démolis depuis.

Des cas d'overdoses y avaient notamment été constatés. C'est aujourd'hui devenu un vaste terrain vague ; les routes qu'empruntaient jadis les camions et trains de la SERNAM, sont par ailleurs toujours visibles, même si elles sont recouvertes pour la plupart par des mauvaises herbes et des arbustes.

³⁴ Service national des messageries. Société française de transport de bagages et de colis, qui fut un service à part entière de la SNCF jusqu'en 2002, puis une filiale de la SNCF avant d'être privatisée en 2005 (source : Wikipédia).

³⁵ Source : *La friche Saint-Sauveur, enjeu emblématique des municipales à Lille*, www.lemonde.fr, 13/11/19.



La friche Saint-Sauveur de Lille (source : SPL Euralille)

Cette friche fait aujourd'hui l'objet d'un conflit entre les associations, la municipalité et la MEL. En effet, en mars 2017, la SNCF a vendu à la MEL ce vaste terrain (équivalent à 33 terrains de football) pour un montant de 7 millions d'euros. Ainsi, une opération de construction - portée par la ville de Lille, la MEL et Euralille - nommée « projet Gehl », prévoit (sur une dizaine d'années) l'édification de « 2 400 logements neufs, d'une piscine olympique, de 35 000 m² de bureaux, de 20 000 m² de commerces, de 20 000 m² d'équipements et de 80 000 m² de verdure, dont un parc de 3,4 hectares³⁶ ».

Dès 2013, de nombreux recours ont été déposés par des associations contre ce projet de réaménagement urbain, en estimant notamment qu'il allait aggraver un niveau de pollution de l'air déjà important.



Friche Saint-Sauveur : parcelle de terrain nommée ironiquement par les usagers la « salle de shoot » (photo personnelle)

Parsemées au sein de ce vaste espace, des installations en tout genre (tentes, cabanes, etc.) sont les lieux de vie et de consommation de quelques dizaines de personnes à la rue, majoritairement usagères

³⁶ Idem.

de drogues. La caractéristique de cette friche est qu'on y trouve une grande diversité de types de populations : principalement des hommes, migrants en demandes d'asile, polyconsommateurs de drogues à la rue. Des travailleurs sociaux et militants associatifs y sont également présents, dans le cadre de leur activité, de manière sporadique mais régulière. Une évolution rapide des profils est soulignée par la CMAO, entre le milieu et la fin de l'année 2019 : sortants de prison, majeurs protégés en situation de handicap mental, prostituées, migrants qui découvrent l'alcool, etc.

La plus forte présence observée sur ce lieu depuis 2019 découle d'un autre évènement marquant, à savoir le démantèlement (le 4 juin 2019) d'un grand squat dans un hangar situé non loin de là, appelé ironiquement le « 5 étoiles » (expression initialement utilisée par les UD et reprise ensuite par les travailleurs sociaux et les médias) en raison des conditions hygiéniques déplorables qui y régnait. On pouvait y trouver jusqu'à 200 personnes dont des populations venues principalement d'Afrique noire ou encore d'Albanie. Selon La Voix du Nord, des personnes auraient été conduites dans des CRA³⁷, CADA³⁸ ou CAO³⁹. Mais quelques autres ont ensuite investi cette friche de la SERNAM.

Une association militante locale a installé au cours de l'année 2019 des constructions en bois sur le côté du site devant accueillir la future piscine olympique, partie qui a été baptisée symboliquement de « ZAP » (Zone à Protéger) par les militants. Une évolution a été constatée par une adhérente de cette association militante rencontrée par la CMAO, une pratique plus discrète et à l'abri des conditions météorologiques. Elle affirme ainsi que « la construction des cabanes a attiré principalement des consommateurs de cocaïne basée qui n'étaient pas présents auparavant, contrairement 'à ceux qui se piquent' qui étaient déjà là avant ». Selon elle, le produit consommé par ce public est principalement du cocaïne basée mais des consommations d'héroïne en injection sont aussi observées (on relève, à de nombreux endroits du sol, la présence de nombreuses traces de consommations, dont plusieurs seringues avec ou sans aiguilles). Selon la CMAO, les « crackeurs » sont essentiellement des migrants ou des demandeurs d'asile déboutés, âgés de 18 à 30 ans, qui sont arrivés récemment à la friche, suite notamment au démantèlement du « 5 étoiles ». Les injecteurs correspondent à un public plus âgé (de 35 à 55 ans), connus et identifiés des services sociaux et addictologiques, qui n'ont pas changé leurs habitudes. Il est à noter que ces publics, usagers de cocaïne basée et injecteurs ne se côtoient pas. Le développement des usages de cocaïne basée s'est accompagné d'une présence plus régulière des pour y vendre de la cocaïne et cela y a également favorisé l'apparition de la prostitution et des jeux d'argent (poker).

Un des témoignages marquants fut recueilli auprès d'un groupe de consommateurs de 25-30 ans, vivant en tente à la friche, qui ont déjà un parcours de rue conséquent et qui ont d'abord connu les usages de drogues sur un mode festif avant de se marginaliser à la rue. Ils décrivent le climat de violence qui règne sur la friche et plus spécifiquement les passages, selon les propres mots de l'un d'eux, de « brigades anti-tox », à savoir des « hommes de mains », sans qu'il ait été possible de déterminer pour qui ils travaillent, au statut flou, musclés et cagoulés, armés de barres de fer et qui viendraient ici tous les trois jours environ, soit le matin, soit pendant la nuit, pour malmener les squatteurs. Leur existence et leurs actions sont confirmées par certains professionnels travaillant dans l'addictologie.

Enfin, autre fait marquant, survenu le matin du lundi 14 octobre : une expulsion, aussi soudaine qu'humiliante, où deux professionnels de la CMAO étaient présents pour travailler, dans le respect des droits, puisqu'un préavis d'expulsion - sans ordonnance du tribunal, donc illégale, selon un avocat contacté sur le moment par téléphone - courait depuis la veille. Il s'agit d'une petite maison qui était un squat de vie très bien entretenu par ses occupants, qui se trouve en bordure de l'enceinte de cette friche, dans un ancien logement de fonction, qui était auparavant occupé par un concierge. Trois personnes, consommatrices de cocaïne et d'héroïne, y vivaient depuis plusieurs années.

³⁷ Centre de rétention administratif.

³⁸ Centre d'accueil de demandeurs d'asile.

³⁹ Centre d'accueil et d'orientation.

Éléments d'analyses autour des modes de consommation

Ce que soulignent depuis plusieurs années tous les professionnels de Lille et sa région (CSAPA, CAARUD), c'est la forte hausse des usages de cocaïne basée, ce que tend à confirmer l'augmentation importante des quantités de matériel d'inhalation (kitbase®) distribuées par les CAARUD depuis 2017. On constate ainsi un changement dans les modes de consommation : des injecteurs se mettent à consommer sur aluminium et/ou augmentent leurs consommations d'alcool. Comme nous le verrons dans le chapitre dédié, cette consommation de cocaïne fumée tend à favoriser le craving, envie irrésistible de consommer, avec la possibilité d'acheter des petites quantités et l'envie de recommencer, quotidiennement.

A propos des pratiques d'injection, on pourra noter d'emblée que les sources d'information ne sont pas concordantes. Certains centres tendent à penser que c'est une pratique qui est en baisse, quand d'autres parlent plutôt de stabilité, voire de hausse (plus rarement). Les produits les plus cités comme étant injectés par les usagers vus en centres sont : l'héroïne, la cocaïne ou encore le Subutex®.

Les infirmiers d'un CAARUD lillois constatent une augmentation des abcès liés à l'utilisation des seringues non stériles. Il y a plus de manipulations avec ce type de seringues, le risque infectieux est donc plus élevé. Les CAARUD qui en distribuent indiquent que les aiguilles 25G⁴⁰x25G (jaunes) sont les plus demandées, car elles possèdent un espace mort réduit qui permet de diminuer le risque de transmission virale et la perte de produit. Ce type de pratique concerne plus majoritairement un public vieillissant au capital veineux dégradé, recherchant un point d'injection situé plus en profondeur, comme dans l'aïne. Une pratique alternative observée consistant à casser l'aiguille d'une seringue-couleur pour y mettre une aiguille 25G. D'autres personnes utilisent plutôt des aiguilles intramusculaires (21G).

Notons aussi qu'un CAARUD de la périphérie sud de la ville constate des pratiques d'injections à risques de la part de jeunes hommes (18-22 ans), qui vivent en tentes ou dans des squats et qui sont des injecteurs réguliers (« 15 « shoots » par jour », décrit un éducateur) de cocaïne et d'héroïne.

Deux autres CAARUD du centre et du Vieux-Lille décrivent une moindre présence d'injecteurs mais on pourrait tout aussi bien argumenter qu'une sorte de processus d'« invisibilisation » de ces consommateurs est en cours dans l'espace public lillois :

Je ne partage pas trop ces observations sur le fait qu'il y a moins de personnes qui injectent sur le territoire lillois. C'est vraiment qu'il y a une invisibilité de ces personnes-là et bien souvent, elles ne se rendent pas sur les institutions de droit commun (CMAO/Groupe focal sanitaire).

En conséquence, pour ces publics « invisibilisés », les possibilités d'accès au social ou au soin s'amointrissent. Beaucoup d'usagers se cachent, en effet, par honte de l'image qu'ils renvoient ou encore pour éviter la répression policière. C'est au moment où le produit va commencer à prendre toute la place, à occuper le quotidien, que la priorisation des actions va être pensée autrement par l'usager. Il s'agit surtout de ne pas être en manque, pour pouvoir accéder aux dispositifs d'aide dans les meilleures conditions.

Oui, donc ils ont peur du manque, donc ça veut dire que s'ils viennent ici, il faut qu'ils fassent une grosse manche pour ne pas avoir un « kaman » et pour être à l'aise pour faire des démarches, c'est ce qui leur fait peur aussi (éducateur CAARUD).

Au sein des services d'urgences, les types d'usagers les plus visibles sont des injecteurs réguliers, souvent jeunes, qui n'ont plus assez de veines apparentes pour s'injecter. Le médecin urgentiste remarque chez ces publics une augmentation du nombre d'abcès (« le nombre de personnes qui ont une « porte ouverte » ! Limite ça devient une technique de créer une porte ouverte au niveau de l'aïne

⁴⁰ Désigne un des modèles d'aiguilles disponibles sur le marché (21G/22G/23G, etc.).

», s'exclame à ce sujet un éducateur présent) et de gangrènes, conséquences de la répétition de leurs pratiques : « des abcès monstrueux qui nécessitent parfois une amputation » (Urgences CHRU).

Enfin, comme nous tenterons de le décrire dans les parties consacrées aux médicaments psychotropes, des stratégies, conscientes ou non, de « jonglage » entre les traitements médicamenteux et les prises de drogues stimulantes sont très largement confirmées par l'ensemble des observateurs du réseau.



Totems situés dans le quartier gare à Lille (photo personnelle).

Conséquences sanitaires et cas de décès chez les populations d'usagers précarisés

Lors du groupe focal sanitaire, grâce à la présence d'un médecin urgentiste, nous avons pu recueillir un certain nombre d'informations provenant du service des urgences du CHRU de Lille, ainsi que de sa plateforme téléphonique d'appels aux urgences (appelée « Régulation 59 »). Parmi les appels liés à des usages de stupéfiants, le professionnel explique qu'ils reçoivent surtout des appels concernant des cas de comas et d'overdoses causés par des surdoses de méthadone, voire d'autres drogues sédatives. Il y a en revanche peu d'appels portants sur des drogues stimulantes, car, selon lui, ce ne sont pas des produits qui engendrent des signes alarmants aigus : « parfois on a une douleur thoracique, liée à une prise massive de cocaïne. Ce sont surtout des comas hypotoniques⁴¹, qui sont rapidement « réversés⁴² ». La prise en charge doit être axée de manière à « gérer la conscience et la déshydratation » avant tout, avec en fond, l'importance de ne justement pas trop « réverser » ces usagers victimes de surdosage, pour maintenir la continuité des soins, car il y a un risque que la personne s'en aille ou fasse acte de violence envers les soignants.

Enfin, les intervenants au groupe focal notent de façon unanime que les personnes consommatrices de produits présentant des signes cliniques qui nécessitent une surveillance médicale aux services d'urgences auront tendance à s'y rendre généralement au tout dernier moment. Ce refus du soin de la part de ces usagers « immuno-déprimés » (fragilité du corps) paraît pourtant paradoxal de prime abord mais représente une réalité.

⁴¹ Type de coma transitoire, non-traumatique, qui se traduit par une baisse de la tonicité musculaire.

⁴² « Réverser un coma » : restaurer un état de conscience chez un sujet qui en est privé.

En biologie, on parle de « mutant reverse » pour désigner un organisme résultant d'une réversion, d'une mutation qui restaure une fonction annulée par une première mutation (source : Reverso dictionnaire).

L'overdose (OD ou surdose) est la conséquence d'une consommation excessive de drogues (ou d'un mélange de drogues). Cet excès devient dommageable lorsque des organes importants comme le cerveau, le foie, le cœur, les poumons ou les reins sont atteints sans pouvoir éliminer le surplus de « substances psychoactives ». Il existe plusieurs sortes d'OD selon les produits consommés, mais elles peuvent toutes entraîner des risques graves (paralysie de certains membres, nécroses, dégâts sur le cerveau ou d'autres organes, mort)⁴³.

Lors du groupe focal sanitaire, un certain nombre de cas de décès d'usagers du milieu urbain lillois ont été remontés. Dans chaque CAARUD la proportion de morts semble se maintenir sur une moyenne de 2 ou 3 par année, avec des difficultés pour faire la part des choses entre les cas de surdosages et les autres causes de décès, parmi ces individus à la condition physique souvent déjà bien dégradée ; notion avancée, lors des échanges, d'avoir l'information d'un décès mais sans en avoir les causes. En termes géographiques, ces cas d'overdoses se situent souvent à Roubaix, Tourcoing, Lille-sud, Maubeuge (« en ce moment c'est beaucoup Maubeuge », précise l'urgentiste présent). Il y a particulièrement ces cas de 3 jeunes, décédés après un surdosage de cocaïne ou de méthadone ou de benzodiazépines ou d'héroïne. Dans un de ces cas, il s'agit d'une consommation d'héroïne après arrêt progressif de la méthadone, « un craving non-maîtrisé », commente un intervenant.

En outre, les professionnels ont également affaire à des situations d'OD non-mortelles, des états-limites à gérer (« cyanose⁴⁴ », « saturation en oxygène⁴⁵ »). Très souvent, ces complications trouvent leurs origines principales dans l'accumulation des années de consommations, provoquant une fatigue généralisée du corps.

Après, c'est plus ou moins lié à la consommation de toute façon, quand tu as un homme qui est fatigué par ses consommations, il n'a pas l'intention de mourir et ce jour-là il consomme la même chose que la veille et ce jour-là, il n'a pas supporté... Donc parler d' « overdose », peut-être, mais avec la même quantité de produit, la même qualité, c'est à un moment donné où le corps est fatigué, qu'il ne répond plus... (Cheffe de service, CSAPA, Tourcoing).

De plus, notons une tendance qui a été décrite également durant cette réunion : les cas de décès faisant suite à une stabilisation dans le logement. Cela semble paradoxal, de prime abord, de penser que l'accès à un logement (avec toutes les difficultés administratives que cela suppose), chez une personne usagère de rue, puisse par suite, favoriser une aggravation de l'état somatique débouchant sur un décès. C'est pourtant parfois le cas. En effet, un « phénomène de relâchement » est observé chez ces personnes, lorsqu'elles accèdent à leur logement. Les deux intervenants de l'ABEJ montrent justement que durant les mois d'hiver, les mécanismes de défense, les systèmes immunitaires, sont constamment mis en alerte, puis vient après le temps du relâchement et donc des vagues de décès s'avèrent souvent plus importantes à l'arrivée du printemps. En somme, se retrouver dans un environnement de vie qui paraît plus sécurisé n'est pas forcément quelque chose de sécurisant pour ces profils d'usagers s'il s'accompagne d'un isolement trop prononcé et d'un éloignement des structures de soins.

Il y en a qui décrivent un sentiment de solitude et d'isolement quand ils se retrouvent entre quatre murs. Ils sont tellement habitués à la vie de la rue, à la vie que ça draine, plutôt que de se retrouver dans un logement, ce n'est pas facile, on en a plein des comme ça (psychiatre, CSAPA Cedragir, Lomme).

⁴³ ASUD, brochure sur les overdoses, tome 1, mai 2020.

⁴⁴ Coloration bleutée de la peau et des muqueuses.

⁴⁵ La saturation en oxygène représente la part, en pourcentage, de l'hémoglobine saturée en oxygène par rapport à la quantité totale d'hémoglobine présente dans le sang du patient (source : www.mesimedical.com).

Enfin, hors cas d'overdoses, sont également décrits les décès de 3 femmes consommatrices de produits parmi la file active d'un CAARUD du Vieux-Lille, mais davantage liés à des cas de cancers ou de pathologies graves non soignées.

DES CAS D'INGESTIONS ACCIDENTELLES

Nous avons aussi pu obtenir des remontées d'informations concernant des ingestions accidentelles de tous types de substances.

Premièrement, il y aurait une augmentation, en région lilloise, en 2019, des ingestions accidentelles d'ammoniac, parmi les populations consommatrices de cocaïne fumée.

C'est vrai qu'au centre antipoison ou aux urgences, ou en réanimation, il y a de plus en plus de cas d'ingestion avec l'ammoniac. Mais en matière de RDR, il faut effectivement bien expliquer qu'il y a un risque énorme avec l'ingestion, parce que c'est caustique et que ça peut faire de grosses lésions au niveau du tube digestif, voire entraîner un décès. Et s'ils peuvent essayer de bien différencier les bidons, de sécuriser la façon dont ils vont garder l'ammoniac chez eux, ça peut être une solution. Après, s'il y a des projections d'ammoniac au niveau de la peau ou des yeux, il faut rincer pendant 20 minutes (CEIP/groupe focal sanitaire).

Egalement à signaler, toujours dans le Douaisis (fait daté de 2015, jugé en novembre 2019), l'OD mortelle à la méthadone d'un enfant de 12 ans. Ses parents étaient polytoxicomanes et s'adonnaient à de la revente de méthadone sous forme de gélules.

Voilà comment on a retrouvé beaucoup de méthadone dans le sang de l'enfant, des médicaments (anxiolytique et antidépresseur) et des traces d'amphétamines, de cocaïne et d'héroïne dans ses cheveux. La méthadone, la cocaïne et l'héroïne, il y en avait au domicile familial.

A Maubeuge, dans le même ordre d'idée de jeunes parents consommateurs de drogues d'une vingtaine d'années (au tribunal, le père se dit dépendant au cannabis depuis l'âge de 11 ans) étaient jugés par le tribunal correctionnel d'Avesnes-sur-Helpe, après que leur enfant d'un an ait ingéré une boulette de résine de cannabis. « Des fois, il y a des « miettes » au sol », avait admis sa compagne.

Premières informations récoltées dans l'Oise

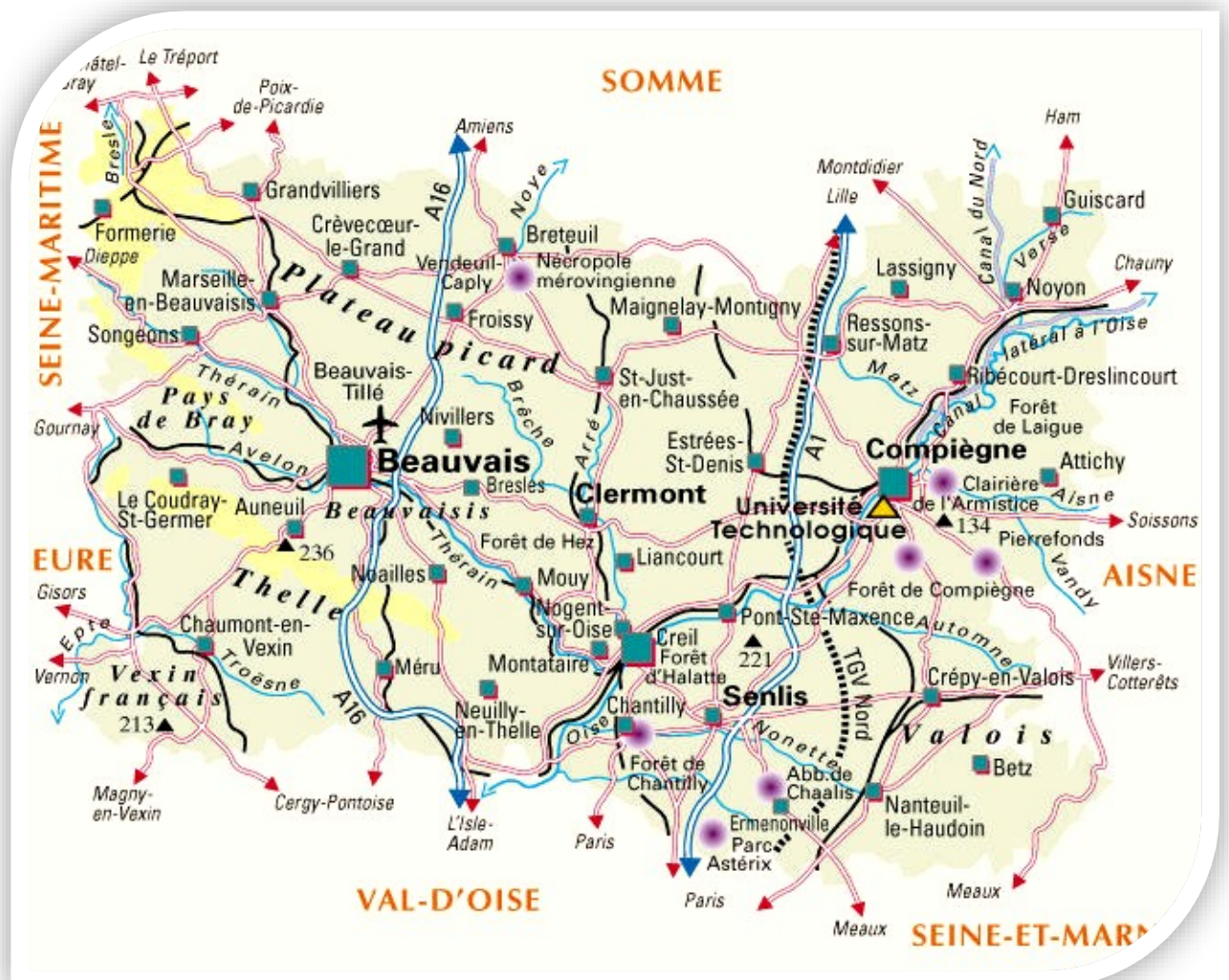
En 2019, trois entretiens distincts avec des professionnels ont pu être menés avec 3 structures, couvrant deux secteurs différents de l'Oise : Creil-Montataire et Compiègne-Noyon.

Au CAARUD Le Relais de Montataire, l'entretien a eu lieu en mai 2019 avec le chef de service, un chargé de projet PES (Programme d'Échange de Seringues en Pharmacie), un moniteur-éducateur, une infirmière, et une éducatrice.

Au CSAPA du SATO Picardie de Creil, l'entretien a eu lieu en novembre 2019 avec le chef de service, une infirmière et une éducatrice.

Au service d'addictologie du Centre hospitalier intercommunal de Compiègne-Noyon, l'entretien a eu lieu en novembre 2019 avec une cadre de santé et un médecin addictologue.

Données de cadrage



MONTATAIRE

Dixième ville de l'Oise avec ses 13 263, habitants, **Montataire** se situe dans le sud du département de l'Oise, dans l'agglomération de Creil (à 3 km à l'ouest) et à 45 km au nord de Paris. Le taux de chômage des 15 à 64 ans en 2017 y est de 22,3%. Le taux de pauvreté en 2017 y est de 28%.

Présentation du CAARUD Le Relais de Montataire

Le CAARUD Le Relais géré par l'association SATO-Picardie⁴⁶ a deux antennes situées sur deux secteurs d'interventions distincts :

- Oise : Creil-Beauvais-Compiègne ;
- Aisne-sud : Soissons-Laon-Château-Thierry.

La file active du Relais est de 100 personnes en 2018 (90 hommes et 10 femmes).

Voici la répartition de ce service par tranches d'âge :

	2018
Moins de 20 ans	0
20-24 ans	3
25-34 ans	31
35-45 ans	27
Plus de 45 ans	39
TOTAL	100

Les accompagnements réalisés par les professionnels du Relais portent surtout sur des consommations problématiques de cocaïne basée (53%), puis d'alcool (30%), suivi de l'héroïne (20%) et de la cocaïne (19%).

CREIL

Creil compte, en 2017, 35 657 habitants. C'était une importante ville ouvrière économiquement prospère, mais aujourd'hui, elle est décrite comme une ville sensiblement sur le déclin, avec un taux de chômage (15 à 64 ans) de 25,6% qui concerne majoritairement les jeunes. Le taux de pauvreté en 2017 y est de 38%. De nombreux commerces ont fermé leurs portes. Autrefois au carrefour des liaisons avec les villes avoisinantes, les lignes de chemin de fer de proximité tendent à disparaître. La ville est caractérisée par une population multiculturelle où cohabitent des publics issus de l'immigration d'Afrique du nord, du Pakistan et de Turquie. Creil est parfois le théâtre de tensions entre des groupes de différentes ethnies, notamment dans la zone du « plateau de Creil » composé d'habitats populaires.

Présentation du CSAPA du SATO Picardie de Creil

En 2018, la file active du CSAPA de Creil est de 355 personnes, dont 293 hommes et 62 femmes.

L'âge moyen des usagers (hommes et femmes confondus) est de 41,7 ans. Voici la répartition par tranches d'âge :

	2018
Moins de 20 ans	1
20-24 ans	9
25-29 ans	26
30-39 ans	119
40-49 ans	135
50-59 ans	65
60 ans et plus	0
Total	355

⁴⁶ SATO-Picardie est une association qui développe son action depuis 1978 dans le champ des addictions, tant au niveau de la prévention, de la réduction des risques que de celui du soin, de l'hébergement et de la réinsertion.

COMPIEGNE-NOYON

La ville de **Compiègne** - une des trois sous-préfectures de l'Oise avec Clermont et Senlis – compte, en 2017, 40 199 habitants. Le taux de chômage des 15 à 64 ans y est de 17%. Contrairement au territoire de Creil, il y a moins de disparités socio-économiques entre les habitants de Compiègne.

Noyon est une petite ville (13 519 habitants) et pourtant on y dénombre quatre foyers d'hébergement qui accueillent une population consommatrice de drogues. Le taux de chômage (chez les 15-64 ans), est élevé : 26,9%. La cadre de santé confirme en disant que c'est « une ville décimée au niveau social et de l'emploi », où « la population n'est pas la même du tout » qu'à Compiègne. Certains groupes communautaires sont identifiés à Noyon : populations issues de l'immigration d'Afrique subsaharienne ou d'Afrique noire. Noyon dispose de douze foyers d'accueil qui accueillent tous types de publics.

Les villes de Compiègne et de Noyon font partie du même territoire de santé, qui se caractérise par une forte capacité d'accueil et une population très diversifiée économiquement et socialement.

Présentation du service d'addictologie du Centre hospitalier intercommunal de Compiègne-Noyon

Il convient de différencier les données concernant les consultations de l'hospitalisation. Concernant l'année 2019, nous obtenons ces chiffres :

- ▶ Consultations :
 - 2189 consultations pour une file active de 401 patients, dont 61 suivent un TSO.
 - Hommes : 78%
 - Femmes : 22%
 - Age moyen hommes : 44,7 ans
 - Age moyen femmes : 46,3 ans
- ▶ TSO :
 - 61 patients.
 - 70,5% d'hommes, dont la moyenne d'âge est de 38 ans.
 - 29,5% de femmes, dont la moyenne d'âge est de 34 ans.

▶ Hospitalisation

323 hospitalisations

83% d'hommes, dont la moyenne d'âge est de 46 ans.

17% de femmes, dont la moyenne d'âge est de 45 ans.

80% des hospitalisations ont comme motif : éthyliste avec dépendance

Concernant les sevrages hospitaliers, résidentiels (l'unité compte 15 lits d'hospitalisation) ou ambulatoires, les patients sont issus de consultations de CSAPA des départements du 77, 93, 95, 02, soit de : Compiègne, Creil, Beauvais, Beaumont sur Oise, Chauny, Aulnay-Sous-Bois, Château Thierry, Soisson et Laon.

Résultats

L'héroïne : très accessible mais soupçonné d'être de mauvaise qualité

Les professionnels rencontrés évoquent une augmentation de la consommation et du trafic d'héroïne dans les secteurs de Compiègne et de Beauvais. L'héroïne semble en effet assez disponible dans le secteur de Compiègne, où le prix moyen au gramme y est comparable à celui observé à Lille, soit 20 €. Mais en réalité, ce tarif est parfois moins élevé : selon les propos d'usagers rapportés par des professionnels, trois tarifications sont pratiquées concernant la vente d'héroïne : 5, 10 et 20 € le gramme, selon la qualité supposée du produit. L'héroïne est très largement jugée de mauvaise qualité par les consommateurs. Cependant, en de rares occasions, ils disent qu'ils parviennent à se procurer un produit de meilleure qualité en provenance du nord de la France ou bien des Pays-Bas. En effet, tant

les professionnels du CSAPA de Creil que ceux de l'unité addictologique du CH de Compiègne - relayant la perception de nombreux usagers qui y sont accompagnés - confirment que l'héroïne ne jouit pas d'une image positive, les consommateurs considérant qu'elle est très coupée. « Les anciens disent qu'ils ne savent même pas ce qu'ils s'injectent », commente ainsi l'une des intervenantes.

L'équipe éducative du CAARUD de Montataire observe une distribution significativement plus importante de « roule-ta-paille » sur le secteur de Beauvais depuis 2018, tandis que ce sont davantage les seringues qui sont distribuées sur le secteur de Compiègne. Cette distribution de matériel est confirmée par les observations de terrain du CAARUD lors de leurs maraudes. Ils constatent que l'héroïne est davantage consommée en « sniff » à Beauvais et plutôt par voie injectable à Compiègne. Dans le cadre du Programme d'échange de seringues (PES), la pharmacie de Lamorlay (commune près de Chantilly) constate en outre que la distribution de seringues augmente. Les retours des premiers questionnaires concernant ce programme fournissent quelques données sur la typologie des usagers. Ils remarquent que des individus visiblement insérés viennent régulièrement chercher du matériel de RDR et des kits en pharmacie.

À Creil, l'héroïne est essentiellement disponible dans le quartier de la gare, vendue majoritairement par des usagers-revendeurs. Un autre intervenant explique que l'héroïne est utilisée comme un « produit de descente » après une prise de stimulants, au même titre que le mésusage de Subutex® ; des fonctions d'usages déjà bien documentées par le dispositif TREND.

Enfin, on notera aussi que peu de patients sont hospitalisés pour un usage problématique d'héroïne à l'unité addictologique du CH de Compiègne. A propos d'usages d'héroïne, les observations réalisées par TREND en MEL font apparaître des tendances égales à celles formulées ici, autant en ce qui concerne les prix au gramme, que les possibilités d'achats pour de très petites sommes ou encore à propos des associations de produits ou des motifs de prises en charge hospitalières. Il n'y a peut-être que sur les aspects des modes de consommation que les constats diffèrent : l'injection semble plus pratiquée par certains publics d'usagers venus de l'Oise et de l'Aisne, particulièrement. Mais cela reste à confirmer lors de prochaines recherches.

Forte présence de la cocaïne basée

Les professionnels du CSAPA de Creil remarquent une tendance forte qui se dessine : l'augmentation de l'usage de cocaïne basée. Le profil de ces « crackers » est particulier. Il s'agit d'usagers qui ont changé leurs habitudes de consommations. Progressivement stabilisés par leur traitement de substitution à l'héroïne, ils ont ensuite fait de la cocaïne basée leur consommation principale. Cette tendance – similaire à celle observée à Lille - se confirme et déstabilise les professionnels en addictologie qui ne disposent pas de traitement dédié à la substitution pour la cocaïne basée. La prise en charge de ce public est de ce fait particulièrement complexe. Une autre conséquence de ces usages est la baisse des demandes de traitement de substitution.

Cette mutation du profil de consommateurs fréquentant le CSAPA marque également une évolution au niveau du matériel de réduction des risques et des dommages : la distribution de pipes à crack est devenue plus importante que celle du matériel d'injection, comme c'est le cas dans tous les CAARUD du secteur (le CAARUD de Montataire évoquant quant à lui une « stabilisation » de cette statistique en 2019). Ils notent parallèlement : « On a beaucoup moins d'injecteurs aussi ; c'est une pratique qui est en train de diminuer ».

À la différence des consommateurs lillois, qui ont tendance à fabriquer leur cocaïne basée eux-mêmes, les consommateurs du secteur Creil-Compiègne peuvent se procurer directement le produit fini. Ils ont accès au produit soit via des usagers-revendeurs, soit sur les points de deal de la périphérie nord de la région parisienne, essentiellement à Saint Denis. À Compiègne aussi, il existe un marché de la cocaïne basée où les dealers appartiennent à des réseaux de trafics de cité. Ces dealers ne consomment pas le produit qu'ils vendent. Les usagers de passage consomment la cocaïne basée sur le lieu de deal même, ils n'emportent pas le produit avec eux.

En raison d'effets trop fugaces qui induisent un sentiment de mal-être, les consommateurs de longue date de Creil perçoivent négativement – tout comme leurs homologues de Compiègne - la qualité de cette cocaïne basée, comme le souligne un des professionnels de l'équipe : « Les vieux de la vieille nous disent bien que ce qui est vendu actuellement n'est pas du crack parce qu'ils en ont basé eux-mêmes avec du bicarbonate ou de l'ammoniac et ce n'est pas la même chose, que ce ne sont pas les mêmes effets ! ».

A Compiègne, selon les patients de la section addictologie du CH, la cocaïne est très disponible et réputée de bonne qualité. Selon le médecin addictologue, le prix du gramme est de 70 €. Il apparaît également que « le crack a pris une grande importance » à Compiègne, comme l'affirme le professionnel de santé. Parmi ces consommateurs de cocaïne basée, on trouve des individus de tout âge, certains étant sous TSO. Un « caillou » coûte environ 30 à 40€ alors qu'il y a encore trois ans, il était à 20 €. Le prix de la cocaïne basée à l'unité serait donc en augmentation sensible dans ce secteur. Tout comme c'est le cas pour d'autres drogues, les réseaux de deal offrent la possibilité d'acheter des doses fragmentées. De plus petits cailloux sont donc accessibles dès 5 €.

Les consommateurs quotidiens ou occasionnels de cocaïne, que ce soit par voie nasale ou fumée, représentent environ un tiers de la file active du service, soit environ 130 à 150 personnes. Dans le discours de ces usagers, souvent déjà bénéficiaires d'un traitement de substitution, semble ressortir une fausse impression initiale de gestion de la consommation de cocaïne fumée, qui est vite remise en question par des difficultés de tous ordres :

Chez ceux que je reçois qui sont en traitements de substitution, souvent y'a du crack, mais ils n'ont pas vraiment pour projet d'arrêter, comme ils ne voient pas trop le problème, comme il n'y a pas de manque physique, ils croient qu'ils peuvent arrêter quand ils veulent, mais ne ce n'est pas le cas... (Médecin addictologue, CH de Compiègne).

Les articles de journaux sont nombreux à décrire des cas d'arrestations de réseaux qui surviennent dans le quartier du Clos-des-roses. Selon cette même presse, la disponibilité de la cocaïne basée au marché noir serait également en augmentation dans le secteur de Château-Thierry (à l'est de Compiègne).

Autres produits : pratiques et conséquences d'usage

Mésusage du Skénan®

Le Skénan® est un médicament détourné qui fait l'objet d'un trafic discret sur l'ensemble du département de l'Oise. Il provient du marché noir parisien, avant d'être revendu sur le territoire picard essentiellement par des usagers-revendeurs. La proximité du marché noir parisien ainsi que la piètre qualité de l'héroïne sont des facteurs qui favorisent la disponibilité du Skénan®. Ainsi, l'accessibilité étant facilitée, certains usagers consommateurs d'opiacés préfèrent consommer une substance « plus sûre ». À ce sujet, un éducateur affirme : « Il y en a pas mal qui consomment du Skénan® parce qu'ils ne trouvent pas de bons produits ».

Des mésusages en injection sont observés au sein de la file active du CAARUD Le Relais de Montataire. Il s'agit de quelques usagers, originaires des pays de l'Est (Arménie, notamment, mais aussi d'autres pays) qui ne s'injectent que du Skénan®, mais pas d'héroïne. Certains consommateurs de Skénan® parmi ce groupe n'ont pas encore été bien identifiés par les professionnels.

Toutefois, le Skénan® n'est pas un phénomène massivement observé, contrairement à l'héroïne consommée en voie injectable.

Notifications de prises en charge suite à des mésusages de médicaments

Au sein de l'unité d'addictologie de l'hôpital de Compiègne sont évoqués aussi les cas de patients pris en charge pour une problématique d'addiction aux benzodiazépines ; plus spécifiquement, comme à Lille, c'est le Valium® qui est le plus mésusé, aux côtés du Lexomil®, du Stilnox® et de Seresta®. Une des professionnelles de santé parle de « dépendance prescrite », c'est-à-dire que ces individus ont peu conscience que ces pratiques peuvent conduire à une addiction. Il est souvent question d'un « héritage » familial, où une certaine habitude de médication aux jeunes âges s'est maintenue dans la vie d'adulte. Les effets de ces médicaments auraient ainsi tendance à leur procurer un sentiment de sécurité et à répondre à une recherche de bien-être, selon les enquêtées. Dans la plupart des cas, c'est le nomadisme médical qui permet l'obtention de ces médicaments.

En outre, des profils de patients variés sont vus en hospitalisation ou en consultation et peuvent bénéficier de traitements de substitution, en raison de mésusages d'antalgiques codéinés tels que le

Topalgic® ou le Dafalgan®. Certains sont d'anciens héroïnomanes, d'autres sont uniquement consommateurs de cannabis, d'autres encore ne consomment aucun produit illicite. Parmi ces profils, on trouve des femmes polyconsommatrices que des personnes âgées (retraitées), qui consomment depuis très longtemps des médicaments contre la douleur, initialement prescrits pour soigner un mal de dos. C'est à l'occasion de l'apparition de signes de manque tels que les crampes, un mal-être, des angoisses qu'ils sont orientés vers l'unité d'addictologie.

Des effets secondaires remarquables chez des usagers chroniques de cannabis

Le service d'addictologie constate qu'il existe un marché dynamique de revente de cannabis au nord de Compiègne. La quasi-totalité de leur file active est consommatrice de cannabis, même si les fréquences de consommation sont diverses. Les patients ne sont pas en demande de soins par rapport à ce produit. Pour autant, les professionnelles observent que quatre de leurs patients subissent des effets secondaires indésirables liés à leurs consommations chroniques de cannabis : crise de décompensation psychique, bouffée délirante, psychose, syndrome cannabinoïde (sueurs, nausées, douleurs abdominales), etc. Elles s'interrogent donc sur les éventuelles corrélations entre l'apparition de ces symptômes et l'augmentation actuelle des taux de pureté des herbes sur le marché.

Le protoxyde d'azote, un phénomène encore peu visible

Contrairement à ce qui est remarqué à Lille, les acteurs n'observent pas de consommations visibles de protoxyde d'azote dans l'espace public. Toutefois, un professionnel du CAARUD Le Relais, remarque que, progressivement, beaucoup de questions sur le sujet lui sont posées au stand RDR lors d'événements festifs. Le moniteur éducateur de l'équipe affirme que le protoxyde d'azote est consommé sur tous les types d'événements festifs.

Chemsex⁴⁷

Un public de slameurs⁴⁸ a été identifié dans plusieurs secteurs, notamment à Senlis et Creil. Il s'agit de cinq hommes. D'autres personnes gravitent autour de ce groupe mais ne sont pas encore clairement identifiées par les professionnels. Ils décrivent au sein de « cette petite communauté où tout le monde se connaît » des pratiques d'injection de cathinones de synthèse (4-MEC et 3-MMC), qui sont obtenues via le deep web⁴⁹. Ces usagers ne fréquentent pas les services de soins. Un de ces hommes a été réorienté vers un service de santé mentale suite à un « burn out sexuel », tel que défini par un professionnel du CAARUD comme étant « un sentiment de perte de contrôle associé à des idées suicidaires ». Il y aurait également, selon les professionnels du service d'addictologie du CH de Compiègne-Noyon, de l'injection de cocaïne ou de méthamphétamine. Pratiques réalisées par des publics essentiellement composés d'hommes homosexuels qui dans le passé ont eu des pratiques à risque (injections, rapports non protégés, etc.), dont certains sont séropositifs au VIH (2 patients sur 6 consultants pour cette problématique) et ont débuté les premières prises de drogues vers l'âge de 15 ans.

⁴⁷ Contradiction des termes anglais « chemical » et « sex », le chemsex désigne la pratique qui consiste à avoir des relations sexuelles sous l'effet de produits psychotropes stimulants. On y retrouve surtout un public HSH (hommes qui ont des relations sexuelles avec des hommes).

⁴⁸ Le slam désigne la consommation de drogues par injection dans le cadre de relations sexuelles. Cette pratique récente concerne particulièrement une frange du milieu gay.

⁴⁹ Le web profond (en anglais deep web) décrit dans l'architecture du web la partie de la toile non indexée par les principaux moteurs de recherche généralistes.

Environnement festif

Nous définissons l'espace festif techno comme étant un regroupement de lieux où se déroulent des événements organisés autour de la techno et de ses sous-genres. Ces lieux se définissent par une temporalité particulière, celle de la fête et de ses caractéristiques : configurations spatiales spécifiques (éléments décoratifs), dispositifs lumineux, diffusion sonore, etc. Mais aussi par des usages de produits psychoactifs. Tous ces éléments participent à expérimenter des sensations particulières s'inscrivant en rupture avec les normes du quotidien. Les usagers rencontrés dans les espaces festifs techno présentent des profils diversifiés d'insertion sociale et économique. La majorité d'entre eux n'ont de consommations de produits que durant les temps festifs et ne présentent pas (ou peu) de problématiques d'usage qui affecteraient leur vie quotidienne.

Le dispositif TREND distingue l'espace festif techno dit « alternatif » qui regroupe les événements que sont les free parties, les raves parties, les teknivals et les « zones off » des festivals qui ont lieu en zone rurale ou semi-rurale. Des événements festifs alternatifs sont également organisés en zone urbaine, dans des squats militants ou artistiques, ou des bâtiments abandonnés. L'accessibilité progressive à d'autres drogues de synthèse au sein de milieux festifs plus généralistes (bars musicaux, discothèques, clubs, salles de concert, etc.) a conduit à étendre les recherches à un espace festif techno dit « commercial », soit des soirées payantes où peuvent être entendues diverses musiques issues du mouvement techno. L'investigation ponctuelle de l'espace festif généraliste (bars, pubs, boîtes de nuit) peut aussi faire partie des milieux qui intéressent TREND ; les musiques électroniques y côtoient d'autres genres musicaux.

Dans nos derniers écrits, nous avons mis l'accent sur des types d'événements techno qui se diversifiaient de plus en plus à Lille, selon les lieux et les concepts. Tendance qui s'explique par ce besoin - pour les gérants d'établissements, les associations ainsi que pour les DJ - de proposer une programmation qui attise la curiosité et l'intérêt du public, dans un marché fortement concurrentiel : « secret place » (le lieu où se tient l'évènement est gardé secret jusqu'au dernier moment) ; « open air » (en plein air) ; « Boiler room » (type de performance où un « guest DJ », reconnu du milieu, est filmé avec une caméra fixe en direct sur internet, la foule l'entoure au lieu de lui faire uniquement face) ; after parties, les samedis ou dimanches matin, dans certains bars lillois ; soirées dans des lieux atypiques uniques : église désacralisée, musée, ancien garage, etc. Dans le même ordre d'idée, les soirées « warehouse⁵⁰ » continuent de se développer dans des friches, des hangars ou encore des usines.

En ce qui concerne les produits diffusés et consommés, c'est principalement la cocaïne, l'ecstasy/MDMA ainsi que la kétamine qui sont les plus remarquables, tous milieux confondus. Une tendance forte apparaît dans tous les espaces festifs : le constat d'une banalisation de l'usage de drogues tant dans le discours des consommateurs que dans celui des non-consommateurs. Ces phénomènes sont à mettre en lien avec la porosité entre les espaces festifs, qui est aujourd'hui de plus en plus saillante, tant à Lille que sur l'ensemble du territoire français. En effet, la recomposition - en termes d'ambiances, de musiques, de publics, de drogues - des scènes festives électro entre les scènes alternatives (free-party, squats urbains) et commerciales (bars, clubs, boîtes de nuit, salles de concert) a engendré une plus forte mixité et une moindre différenciation des publics, qui a tendance à favoriser une présence de drogues plus récurrente dans une majorité de lieux festifs.

En 2019, l'ensemble de ces tendances semblent se renforcer d'autant plus, comme nous allons le voir.

Description de l'offre festive commerciale

De nombreuses organisations, collectifs et associations ont vu le jour, particulièrement depuis le début des années 2010, à Lille. Beaucoup n'ont pas duré dans le temps et ont vite cessé leurs activités. Le grand dynamisme de l'ensemble des acteurs de la scène locale techno lilloise

⁵⁰ Apparue vers 2015 et située à mi-chemin entre une rave party et une soirée organisée, une « warehouse party » est une soirée techno qui prend place dans un lieu atypique (hangar, usine, squat, etc.).

(organisateur/DJ's/publics) continue de se heurter au nombre limité de lieux festifs pouvant les accueillir dans des conditions organisationnelles adéquates.

Une association en particulier, créée en 2018 par un jeune Lillois, propose régulièrement des événements « undergrounds » (acid techno, raw techno, gabber, techno) où règne une ambiance débridée, dans une atmosphère « DIY⁵¹ », c'est-à-dire avec peu de moyens financiers. Il s'agit essentiellement d'after, dans certains bars lillois ou de free party, organisées aux abords immédiats de Lille ; de jeunes DJ (la plupart ont moins de 25 ans) issus de la scène locale (avec parfois la présence d'une tête d'affiche) se succèdent aux platines, plusieurs fois par mois. Ce sont essentiellement des consommations d'ecstasy et de cocaïne qui y sont repérées.

En 2019, on a pu constater des apparitions sporadiques à Lille d'événements illégaux de type « free-party urbaine », organisées par des associations qui investissent généralement par ailleurs des établissements commerciaux, pour se constituer une trésorerie, dans le but d'organiser des « teufs » en bordure de Lille (ancien entrepôt, friche urbaine, bunker, etc.). Au moins 5 collectifs de ce type ont pu être identifiés par le dispositif TREND cette année.

De plus, un club devenu emblématique d'une certaine vision de la fête, où les clients peuvent jouir d'un certain sentiment de liberté dans un lieu peu voire pas du tout surveillé. Il propose depuis 2017, chaque week-end, des soirées électroniques aux styles très variés (techno, drum'n'bass, house, dark techno, indus, new wave, etc.), qui affichent généralement complètes : « c'est un peu *the place to be* », s'amuse un intervenant de Spiritek, en entretien. Le lieu peut accueillir environ 150 personnes, mais de fortes affluences sont souvent constatées. Les gérants du lieu suivent une tendance qui s'est bien imposée dans ces types de lieux festifs, à savoir, déléguer à une dizaine de collectifs locaux (formés par un nombre variable d'adhérents, principalement âgés de 18 à 25 ans) l'organisation générale, la programmation musicale, les choix artistiques et la communication sur les réseaux sociaux. Un usager lillois de 23 ans nous avait donné son sentiment sur ce mode d'organisation en entretien :

Maintenant tu contactes cette boîte pour organiser une soirée, ils te diront oui, de toute façon t'as rien à perdre, t'as un chèque de caution de 3000 balles, si tu ne fais pas leur chiffre, ils le prennent quand même ; c'est accessible à tout le monde aujourd'hui de faire un chèque de 3000 balles... ! C'est genre : tu fais un chèque de 3000 € et s'il n'y a pas 3000 € qui sont faits au bar, si tu fais 2000 €, tu vas devoir payer 1000 € et ils te rendent le chèque de 3000 €. Donc en fait eux veulent faire 3000 de CA quoi qu'il arrive et les entrées, c'est pour toi et tu te démerdes.

Spiritek note que cette boîte de nuit a permis une certaine visibilité, à Lille, à « des scènes musicales qui n'avaient pas leur place avant », soulignant la grande diversité des publics le « mélange des genres » qui y règne, avec la présence parfois de profils d'usagers issus des free-party. Sa particularité est d'être nichée dans le même bâtiment qu'un autre lieu festif très généraliste (variétés/pop music/dance music), si bien que, sur le trottoir, les « technoheads⁵² » se confondent avec un public typique de la rue Masséna (appelée la « rue de la soif » dans l'imaginaire populaire lillois, en raison de ses nombreux bars à l'enfilade) adjacente. A de nombreuses reprises, les observations ethnographiques ont fait apparaître des consommations régulières, par les clients de ce lieu, de cocaïne, de cannabis, d'ecstasy, de poppers mais aussi de kétamine, plus spécifiquement dans le fumoir, dans les toilettes, dans les parties communes (long escalier), dans l'espace réservé aux danseurs.

En outre, un célèbre lieu culturel lillois, subventionné en partie par la municipalité, s'est mis depuis la fin de l'année 2018 à l'organisation sporadique (les autorisations n'ont pas pu être prolongées au-delà du quatrième événement, notamment en raison des nuisances sonores) de soirées, où deux concerts que tout oppose initialement (psytrance *versus* thrash/hardcore métal ; rock & metal *versus* bass music) se déroulent au même moment dans deux salles du même lieu, drainant de façon concomitante des publics très hétérogènes en termes de profils socio-culturels. Des consommations de cannabis,

⁵¹ Abréviation de l'anglais « Do it yourself », qui peut se traduire par « fais le toi-même » ou « fait maison ».

⁵² Terme anglais qui désigne les férus de musique techno.

d'ecstasy/MDMA, de LSD, de la cocaïne, ou encore de kétamine avaient, entre autres, pu y être repérées.

Des cas de soumissions chimiques potentielles ?

En 2019, de nombreux signalements de soumissions chimiques avec substances (parfois accompagnés de violences physiques ou sexuelles) ont été effectués soit en entretien formel ou informel, soit par voie de presse. En effet, il est assez fréquent d'entendre des clients de bar dire avoir connu un épisode de « blackout » pendant une soirée, en ne comprenant pas comment cela a pu arriver, en suspectant une consommation de drogue à leur insu mais en ayant généralement aucune preuve de cela. Des rumeurs et certains faits ont été relayés par la presse à Amiens, en novembre, où l'article relate notamment une augmentation des cas de viols dans le quartier festif de Saint-Leu. À Calais, en décembre, une charte de la vie nocturne a ainsi été créée par l'UMIH (Union des Métiers et des Industries de l'Hôtellerie), en collaboration avec la municipalité et la préfecture du Pas-de-Calais : « Affichée dans les établissements, elle aura pour objectif de rassurer les clients et de les informer au sujet d'actions mises en place par les commerçants concernant l'alcoolisme, le bruit, le mauvais comportement des clients, les stupéfiants⁵³ ».

A relever aussi une initiative « militante » pour lutter contre ces types d'actes malveillants : un Lillois d'une trentaine d'années (déjà investi en tant que DJ et dans l'organisation de soirées électro) a créé et mis sur le marché au courant de l'année 2019 une « capsule antidrogue » (qui correspond à un couvercle en silicone) pour verres de toutes dimensions : le « Drink watch ».

Focus sur deux festivals électro majeurs en métropole lilloise

Un premier festival de musiques électroniques s'avère marquant en termes de popularité et se déroule - depuis 2014, au moment de la rentrée - au Jardin des plantes de Lille. Depuis deux éditions, ce festival intègre dans d'autres lieux festifs commerciaux. Le projet des organisateurs était cette année de créer quatre ambiances différentes en 4 jours : psytrance, drum'n'bass, house ou techno. Environ 30 000 personnes (majoritairement des jeunes de 18 à 25 ans mais aussi des personnes plus âgées, notamment le dimanche) ont assisté à ces performances musicales, en dépit du temps pluvieux qui persiste chaque année. Des DJ et collectifs régionaux y sont sollicités, tout comme certaines têtes d'affiche. Ce festival ambitionne également d'intégrer une dimension éco-responsable, avec la présence d'éco-cups, de cendriers de poche ou encore de producteurs locaux, pour fournir de la nourriture aux festivaliers. Les observations ethnographiques nous ont montrées que diverses drogues y sont consommées : du cannabis, de la cocaïne, du poppers, de l'ecstasy, etc.

Un autre gros festival électro, initialement itinérant, a lieu depuis 2017 dans un grand espace festif roubaisien, reprenant l'espace de 3 soirées les codes de la rave-party à la berlinoise. Le collectif organisateur, actif depuis 1991, a toujours eu pour ambition de dynamiser la popularité des musiques électroniques dans le Nord de la France, en revendiquant « sa culture urbaine décalée, issue des courants majeurs underground des 90's et du mixage des cultures⁵⁴ ». Selon les jauges différentielles des lieux investis, environ 6 000 personnes s'y déplacent à chaque soirée, pour faire la fête aux rythmes des sonorités techno, house ou tech-house. Là encore, ce festival regroupe un grand nombre de consommateurs (surtout des jeunes d'une vingtaine d'années) de divers produits, surtout des stimulants bien évidemment, mais aussi du cannabis ou du poppers.

Les soirées techno en Belgique comme gage de qualité

De par sa situation géographique, Lille se trouve au carrefour de la Belgique, de la Hollande, de Paris, de Londres... Tant et si bien que des Lillois n'hésitent pas à régulièrement faire des déplacements hors

⁵³ Calais : *Aucune drogue du violeur dans les bars... mais une réunion pour sensibiliser*, La Voix du Nord, lundi 16 décembre 2019.

⁵⁴ Source : www.tsugi.fr.

de leur ville pour aller faire la fête ailleurs. Ainsi, certains « mégadancings » (gigantesques boîtes de nuit situées près de la frontière, côté belge) accueillent des centaines de jeunes nordistes chaque week-end depuis le début des années 90.

A Bruxelles ou à Gand (ville flamande du nord du pays), en particulier, les infrastructures – des lieux vastes à l'agencement idéalement pensé pour le client, par la présence concomitante de toute une série de commodités, comme les casiers qui font office de vestiaire personnel et sécurisé ou encore le nettoyage régulier des toilettes - et les organisations de soirées sont réputées pour constituer un gage de qualité, au regard de la programmation musicale pointue, audacieuse et variée. Surtout, les clients belges qui investissent ces espaces festifs techno ont bien souvent, auprès des fêtards lillois, la réputation historique d'être des « connaisseurs » de musiques électroniques, ayant un sens de la fête bien particulier, basé sur le respect mutuel (de l'environnement festif, des autres, d'eux-mêmes) et le partage. Tout comme c'est régulièrement le cas côté français, de nombreux événements de type « open air » y sont organisés (sur une plage-horaire qui débute l'après-midi jusqu'à la tombée de la nuit), souvent les dimanches, drainant des publics particuliers et très hétérogènes dans leur composition. On y croise, en effet, autant des « afteriens » (des personnes qui n'ont pas encore dormi et poursuivent la fête en « after »), que de jeunes parents venus avec leurs enfants, des curieux venus se détendre entre amis.

En outre, la présence régulière de navettes en bus entre Lille et plusieurs villes belges permet de pouvoir s'y rendre et surtout en revenir avec un certain sentiment de sécurité, en évitant les prises de risques consécutives aux usages d'alcool et de produits stupéfiants.

Concernant les usages de drogues spécifiquement, les déplacements sporadiques de ces Lillois peuvent, par suite, éventuellement engendrer certaines modifications progressives de la nature des produits en circulation en milieux festifs lillois, de par les influences diverses qu'ils provoquent. Ainsi, il existe indéniablement en proche Belgique des clubs et des festivals emblématiques, qui deviennent des lieux d'expérimentations de toutes drogues pour de jeunes lillois (et plus globalement français). Une des explications à cette tendance viendrait du fait que ces lieux ont de fortes affluences, bénéficient d'espaces importants et donnent lieu à plus de consommations et de ventes de produits, souvent réputés de meilleure qualité pour un coût moyen inférieur, que dans un club lillois « traditionnel ». Dans l'enceinte d'un des mégadancings les plus réputés, dans le secteur de Tournai, le parking est un lieu de deal « historique » de produits stimulants (cocaïne, speed, ecstasy), « un marché à ciel ouvert », comme le souligne un éducateur de CAARUD lors d'un entretien, où il faisait mention de jeunes issus du secteur de Douai qui s'y rendaient régulièrement. C'est plus particulièrement dans le département du Pas-de-Calais (Hénin-Beaumont, Barlin, etc.) que s'organisent spécifiquement des soirées hardcore (et sous-genres associés : hardstyle, gabber, etc.), dont le modèle artistique et communicationnel est basé sur celui des grands festivals hollandais. Mais lorsque l'organisation se fait en Belgique, ce type de musique hardcore draine toujours autant de monde et de nombreux français s'y rendent également. Ainsi, un organisateur d'un de ces festivals estivaux belges avouait lui-même en juillet à la presse française : « on a un gros problème de stupéfiants⁵⁵ ». Les gendarmes de la compagnie de Valenciennes avaient d'ailleurs été associés au dispositif pour apporter leur « soutien juridique et technique ».

Enfin, le printemps 2019 a vu l'apparition du « Belgitek », le premier Teknival belge du nom, qui a pris place dans le secteur de Mons, à Feluy, dans l'ancienne usine BASF, réunissant près de 2000 personnes.

Des free parties dispersées dans l'ensemble de la région

Les free parties observées par TREND se tiennent dans des secteurs très disparates de la région : aux abords de la métropole lilloise, sur le littoral dunkerquois, dans l'Arrageois, dans le Douaisis (aérodrome), dans les champs à la frontière belge... Ces soirées peuvent être de taille diverse, mais comme dans d'autres régions françaises étudiées par le dispositif TREND, les regroupements de plusieurs milliers de personnes s'avèrent être rares, faisant plutôt place à des « teufs » semi-privées d'une centaine de participants, voire « d'anniversaires musicaux » qui regroupent une cinquantaine de

⁵⁵ Rongy : *Ecstasy, kétamine... Deux dealers présumés interpellés au festival X*, La Voix du Nord, mercredi 17 juillet 2019.

connaissances. Ces temps festifs peuvent se dérouler dans des hangars, des locaux commerciaux ou industriels désaffectés, notamment en périphérie de Lille. En entretien, un salarié du CAARUD d'Arras, connaisseur de la scène festive locale, fait remarquer que les événements festifs illégaux dans ce secteur rassemblent au minimum 200 personnes à chaque fois, avec une fréquence d'une fois tous les deux mois, selon lui. Il constate qu'il existe une certaine difficulté à mettre en place des actions de RDR car les informations pratiques (localisation, affluence, effectifs, etc.) n'ont tendance qu'à arriver au dernier moment.

En ce qui concerne l'organisation et les aspects de communication, on constate une poursuite des tendances déjà existantes. Depuis plusieurs années, on assiste à un certain retour aux fondamentaux des origines de ce mouvement contre-culturel, avec des visuels épurés, des informations réduites au minimum (pas de communication sur les réseaux sociaux), l'existence d'une « infoline », etc.

Des consommations dissimulées de cocaïne fumée en milieux festifs alternatifs

Concernant les consommations de produits, c'est particulièrement l'usage de cocaïne basée qui a retenu notre attention. Bien que très rares en contexte festif, Spiritek rend compte d'une certaine augmentation de la pratique du basage de cocaïne dans divers milieux festifs, plus spécifiquement dans les espaces festifs alternatifs mais de façon dissimulée. Ils témoignent de l'« invisibilité de la pratique de la cocaïne fumée en milieux festifs », cela ne voulant pas dire que cela n'existe pas mais plutôt que les consommations seraient très cachées. Et ce d'autant plus en espaces festifs généralistes (fête de la musique, fête de la soupe) et commerciaux (bars de nuit, clubs et boîtes de nuit généralistes) par rapport aux espaces festifs alternatifs (free party).

Des gens qui observent des consommations de crack en milieux festifs. Je t'avais dit que l'an dernier pour la fête de la musique, à Wazemmes, on avait déjà eu des demandes.

Pour appuyer ce que tu dis, au Belgitek on a fait une grosse distribution de pipes (Spiritek).

Cette hausse diffuse de la consommation de cocaïne fumée est aussi à mettre en lien avec le niveau de formation des organisateurs, qui participent davantage depuis quelques années aux formations de Spiritek. Ceux-ci sont en effet mieux informés, identifient plus facilement les types de consommations et sont plus concernés par la question de la RDR. Spiritek note aussi que spécifiquement parmi les organisateurs de free-party, il existe une meilleure connaissance de leurs publics, comparé aux milieux festifs légaux. Ainsi, ces organisateurs savent que tout le matériel qui sera fourni - et notamment les pipes à crack - sera utilisé ; ils auront tendance aussi à avoir une meilleure appréciation des quantités à demander aux professionnels.

Les usages de cocaïne basée sont surtout pratiqués de façon « atomisée », au sein de contextes festifs privés, difficilement atteignables pour les équipes de réduction des risques et les enquêtes sociologiques. Si on se fie aux observations de terrain, en milieux festifs lillois, il semblerait que l'insertion permanente dans des réseaux de consommateurs réguliers, via la fréquentation des afters privés, aurait tendance à favoriser des expérimentations et expériences diverses de drogues, dont la cocaïne basée ferait partie.

Relations sexuelles sous effets de drogues

Élément de cadrage

C'est la première édition du rapport TREND où nous abordons concrètement cette thématique des relations sexuelles sous effets de drogues, en lien avec l'association Spiritek, qui a rédigé une synthèse à ce propos en 2019, après en avoir déjà réalisé une en 2018 (rapport TREND non publié). Ces deux travaux se sont donc présentés en tant que deux recherches unitaires, nous permettant d'investiguer ces milieux et d'en tirer certaines descriptions et analyses.

La synthèse 2019 est chapitrée selon les types de publics rencontrés, d'un côté, la population HSH, de l'autre la population hétéro-bi-pan⁵⁶/sexuelle. Etant un peu trop volumineuse pour figurer telle quelle dans ce rapport, nous nous proposons d'en réaliser ici un résumé.

Commençons tout d'abord par définir le terme « chemsex » (pour « chemical sex ») ; avant l'utilisation du terme chemsex, certains employaient le terme de « long-session⁵⁷ ». Il renvoie aux pratiques de consommation de drogues concomitantes à des pratiques sexuelles, plus souvent entre hommes, se déroulant généralement dans des soirées privées mais parfois aussi dans les backrooms des (sex)clubs. Les produits sont utilisés pour décupler le plaisir, lever certaines inhibitions et/ou faciliter certaines pratiques plus extrêmes (fist-fucking, sado-masochisme, etc.), notamment lors de rapports sexuels de groupe (le chemsex peut aussi exister au sein d'un couple, permanent ou créé pour l'occasion). Le vocabulaire chemsex est celui de l'usager de drogues en version sexualisé et anglophone : « faire des plans chems » pour parler de l'acte en lui-même, « slam » pour injecter, « plug » pour injection anale, « chemsafe » pour la pratique du chemsex à moindres risques (terme peu utilisé à part pour les chemsexuels fréquentant les associations communautaires de réduction des risques), etc.

On désigne les pratiques d'injection par le terme slam (« claque »), qui suggère la puissance et la rapidité de l'effet lors de la montée du produit, du fait de l'utilisation de la voie intraveineuse et des molécules consommées (généralement des cathinones⁵⁸). Il apparaît en effet ici que ces pratiques ne concernent pour l'instant que les communautés homosexuelles masculines, et se sont particulièrement développées via les applications de rencontres géolocalisées qui permettent de trouver rapidement des partenaires, et de les choisir en fonction de critères spécifiques comme leur motivation à consommer voire à injecter des produits.

Les pratiques associant drogues et sexualité ne sont évidemment pas nouvelles en soi, ni réservées aux seules rencontres homosexuelles, mais elles semblent avoir pris une ampleur assez importante au sein de certaines de ces communautés depuis plusieurs années, et leurs sont spécifiques lorsqu'elles concernent l'injection de produits. Un élément d'explication a été avancé par Stephen Karon (spécialiste des usages de produits et sexualités des minorités et des publics cachés), lors d'un colloque auquel a assisté Spiritek à Bruxelles. Il explique que les communautés homosexuelles et produits chimiques ont historiquement un lien : de par la prise de médicaments pour apaiser le mal-être lié à l'homophobie, la prise d'antirétroviraux dès les années 90 pour retarder ou empêcher le VIH d'atteindre le stade SIDA, le développement de la consommation d'ecstasy durant les années 90 pour lâcher prise, etc. Il y a toujours eu des prises de risques plus importantes dans les milieux homosexuels et ceci peut être lié au fait de se sentir hors de la norme reconnue par la société, c'est-à-dire la norme hétérosexuelle. Le passage à l'acte vers les conduites à risques serait par ailleurs facilité car on se sentirait moins retenu par le contrôle social dû à son orientation sexuelle moins conventionnelle.

⁵⁶ La pansexualité est une orientation sexuelle caractérisant les individus qui peuvent être attirés, sentimentalement ou sexuellement, par un individu de n'importe quel sexe ou genre (source : Wikipédia).

⁵⁷ En Amérique du Nord, on préfère le terme PNP pour « Party and Play » et cela inclut le plus souvent des consommations de méthamphétamine.

⁵⁸ Molécules dérivées du khat, aujourd'hui illicites (la France a classé comme stupéfiant les cathinones de synthèse en 2012) mais qui restent très disponibles sur internet.

Publics et pratiques

Grande hétérogénéité des profils HSH

Nous avons expliqué que globalement le chemsex est un terme et une pratique usités par des HSH ; nous avons recueilli principalement des informations sur cette population dans cette partie. Au sein de ce public, le profil-type du chemsexeur est assez éclectique. La majorité des personnes enquêtées sont des quarantennaires, certains le pratiquant déjà depuis une vingtaine d'années.

On retrouve par ailleurs une diversité de classes sociales et de professions. A la question : « faut-il avoir des moyens financiers importants pour pratiquer le chemsex ? », certains répondants ont avancé l'idée qu'ils avaient par le passé se senti d'être des consommateurs appartenant à une catégorie socio-professionnelle supérieure, mais aujourd'hui, cela n'était plus forcément vrai (exemple du GHB peu coûteux et rentable, comme nous le verrons plus tard, par exemple).

Au niveau motivationnel, les consommateurs de moins de 25 ans donnent l'impression de chercher une « défonce » et un fort sentiment de lâcher prise. Pour une partie d'entre eux, cela reflète un mal-être se traduisant par des prises de risques au niveau sexuel et psychoactif. Ce qui paraît flagrant, c'est que les personnes consommatrices - ou non - de plus de 35 ans ont un avis assez tranché sur le fait que des personnes de 20 ans pratiquent le chemsex et y associent, notamment, des pratiques hard comme le fist-fucking : « mais qu'est-ce qu'ils vont faire à 40 ans ? non mais je me dis si à 20 ans ils consomment déjà des prods et pratiquent le SM et le fist ils vont se faire chier à 40 ».

Globalement, les non-consommateurs de produits festifs pratiquent peu le chemsex (hors alcool, poppers et cannabis). Bien que, pour certains, cela a été une porte d'entrée vers la consommation de produits, pour d'autres, c'est parce qu'ils avaient déjà consommé des drogues lors de soirées festive qu'ils les ont expérimentées dans un cadre sexuel.

Rapports tarifés en lien avec la prise de produits

En questionnant sur la possibilité que des plans chems cachent en fait des rapports tarifés, la plupart des interviewés sont d'accord sur le fait que, dans le Nord, il y a peu de prostitution cachée à ce niveau-là. Sur internet, certains assument le fait d'être « escort » et annoncent les tarifs rapidement. Une partie aura alors des rapports uniquement si tout le monde consomme des produits, mais il y a relativement peu de sexe en échange de produits. Les personnes qui ont eu des propositions via les applications mobiles de rencontres, ont signifié que cela leur a été le plus souvent proposé sur la région parisienne mais pas au nord de Paris. Certains ont dans leurs connaissances des personnes se prostituant contre des produits (pour de la cocaïne principalement), mais l'acte sexuel n'est pas forcément réalisé sous l'influence d'un produit, ce dernier étant la rémunération. Comme discuté avec certains interviewés, peut-être que dans plusieurs années, l'expression/l'insulte « pute à chems » émergera étant donné qu'existe déjà, dans certains milieux, l'expression « pute à prods » ou « pute à taz ».

Nous avons pu nous entretenir avec quelques Travailleurs Du Sexe (TDS) qui ont expliqué qu'eux ne le proposaient pas, mais qu'ils avaient des propositions de clients souvent seuls et de plus de quarante ans, des personnes qui ne sont pas forcément dans le centre-ville, isolés des bars des lieux de rencontres.

Les clients que je fais c'est des mecs un peu isolés qui veulent consommer avec quelqu'un. Un sur dix va demander, ils ont l'air d'avoir plus l'habitude, quand ils demandent un plan sous produit ils vont jusqu'au bout, ils ne mettent pas de faux plans, j'ai l'impression qu'ils sont plus respectueux, c'est des plans plus prévus dans le temps pour s'en remettre, en général ils achètent et après ils prévoient.

Les TDS interviewés ne vendent pas de produits à leurs clients et ne proposent pas de plan sous produits. Ce sont les clients qui vont amener le sujet dans la discussion sur internet, en amont, et qui offrent de partager une drogue ; dans ce cas le TDS ne payera pas la drogue.

Souvent ils ont plus de 40 ans, je pense pas qu'ils aient que des rapports sous prod, de faire ça de manière exceptionnel avec un TDS, je sais pas si c'est pour aider au passage à l'acte mais des fois ça peut être l'idée de se dire que y a une notion de partage dans le cadre d'un rapport tarifé pour pas se dire qu'il doit payer pour baiser.

La pratique du slam

Contrairement aux échos que l'on peut avoir sur le chemsex parisien, le milieu nordiste semble peu concerné pour l'instant par la pratique du slam. Même si des chemsexuels ont déjà rencontré des slammeurs, ces derniers nous ont expliqués que c'était un petit milieu assez fermé et nous n'avons recueilli que peu de témoignages d'injecteurs. Ce phénomène apparaîtrait toutefois comme grandissant selon l'avis de personnes HSH.

Certains expriment que l'injection amène des effets plus rapides et plus forts, souvent incompris par les non-pratiquants : « l'injection ça va plus vite ? Mais moi je le prends en parachute ça prend 20 minutes, on va baiser pendant 12 heures, 20 minutes ça va ! ». Pour les slammeurs, la descente apparaît comme plus longue et forte que pour d'autres modes de consommation (certains ressentent des effets de fatigue et un état dépressif pendant une semaine). Le fait de devoir cacher les traces d'injections serait aussi un désagrément lié à cette pratique, selon les personnes interviewées.

Se définir et faire connaître son profil sur les applications mobiles

Sur les applications mobiles de type « Grindr », « Recon », « Scruff » ou « Planetroméo », les hommes annoncent assez facilement chercher des hommes avec des chems, et/ou ceux qui le pratiquent notifient un « #420 » ou une feuille d'érable (référence pour se reconnaître entre consommateurs de cannabis et par extension d'autres produits). D'autres inscrivent désormais sur leur profil être « chemsfriendly » ou « chemsexuel », alors que quelques années auparavant, cet aspect se discutait uniquement dans la sphère privée.

On peut aussi remarquer qu'un homme peut se reconnaître comme « chemsexuel » mais certainement pas comme « toxico » ou « usager de drogues », surtout s'il ne prend pas de produit dans d'autres contextes. Dans le chemsex, une nouvelle culture émerge, avec des mots et codes particuliers. Ceux qui en font partie souhaitent se démarquer fortement de l'image sociétale du toxicomane. Certains vont le revendiquer dans les applis "chemsexuel pas toxico" comme s'il y avait une frontière importante entre ces deux populations. Selon eux, le chemsexuel serait une personne gardant une distance avec les drogues et ne ressentant pas le besoin de consommer alors que le toxicomane est dans un besoin irrésistible de consommer la drogue et ne peut pas s'en passer.

Enfin, d'après les entretiens, la population HSH sous PrEP1 ou séropositifs au VIH semble plus fortement représentée dans le milieu du chemsex. Concernant les personnes séropositives (le plus souvent en charge virale indétectable), cela peut s'expliquer par une peur moins forte face à la prise de risques en règle générale, et/ou le fait de vivre la « sérophobie » au quotidien, qui peut aussi entraîner mésestime de soi et conduites à risques. Concernant les personnes sous PrEP pratiquant le chemsex, on retrouve également un lien, car pour faire partie du protocole il faut reconnaître avoir des rapports non protégés, qui peuvent être liés à une prise de produits. Certains répondants nous ont aussi indiqué que lors d'actes où ils sont passifs, ils ne sont jamais sûrs à 100% que leur partenaire mette et garde le préservatif pendant la durée de l'acte, et cela encore plus s'ils sont sous état de conscience modifié donc la PrEP les sécurise au moins concernant le VIH.

[Les produits consommés dans le cadre du chemsex et leurs modes d'approvisionnement](#)

Publics HSH : un vocable et des choix de produits spécifiques

Nous allons ici aborder les différents produits utilisés dans un cadre sexuel entre HSH. Les choix de ces drogues en lien avec les contextes de consommation sont liés à des fonctions d'usages particulières.

L'alcool n'est pas un produit que les enquêtés citent comme partie intégrante du chemsex, mais semble y participer essentiellement en amont d'un plan chemsex, lors de pratiques « uro⁵⁹ » notamment ; un répondant affirmant que la bière l'aide à uriner plus (tout comme le thé noir). D'autres ont indiqué aussi que l'alcool, avait plutôt sur eux cette capacité de les faire débâter donc ils préféreraient se limiter ou ne pas en consommer.

⁵⁹ Urophilie : Attirance sexuelle pour l'urine et le fait d'uriner. Les individus urophiles apprécient d'uriner sur d'autres personnes ou bien de se faire uriner dessus. Dans certains cas, les urophiles boivent l'urine de leurs partenaires.

Certains considèrent le fait de faire l'amour sous **poppers** comme étant du chemsex et d'autres non. Toutes les personnes questionnées ont pris le temps de répondre et n'ont généralement pas réussi à le déterminer : « Le poppers, je ne sais pas si c'est une drogue, on en prend à chaque fois ». Cela présuppose que le but de l'acte sexuel est de durer et donc, de privilégier des produits permettant l'endurance. Certains profils sur des applications de rencontre gay indiquent par le terme « popperbate », aimer les longues sessions sexuelles sous poppers : « je déteste quand je suis pas défoncé et quand je le suis j'adore le poppers, ça peut être des inspirations énormes. » Certaines personnes indiquent que le poppers est devenu tellement habituel dans leur rapport, qu'elles ne le voyaient pas comme du chemsex, représentation confortée par le statut légal du produit. L'**ecstasy/MDMA** est parfois considéré comme un produit qui reste consommé pour des motivations festives. D'autres vont voir cette molécule comme faisant partie intégrante du chemsex, et n'en prennent que dans ce cadre.

A contrario, les **cathinones** font pleinement partie du chemsex. Une personne interviewée a parlé de « produits lourds », c'est-à-dire « ce qui tape un peu plus qu'un petit joint ou un verre ». Parmi ces molécules, on parle principalement dans le Nord de 3-MMC, 4-MEC, méphédron (4-MMC) et méthylone. Dans cette catégorie, le plus cité reste le 3-MMC, qui se trouve en caillou ou en poudre.

Le 3-MMC je me rends compte que c'est pas hyper sexuel car j'arrive pas à pas en prendre beaucoup et ça a tendance à me faire la même chose que la coke donc plus d'érection. Ce que j'aime bien dans le 3-MMC, c'est qu'elle me donne la même vivacité d'esprit que la cocaïne sans la nervosité, c'est extrêmement cool.

Certains utilisateurs citent le côté abusif et sans limite de leur consommation de 3-MMC contrairement au GHB/GBL où les personnes se limiteront à des dosages précis et des écarts de temps entre chaque prises.

Le **GHB** et le **GBL** (qui se transforme en GHB dans l'organisme) a pris sa place en tant que produit de chemsex. Globalement les personnes en recherchent les effets de l'alcool au niveau désinhibition. Concernant le GHB/GBL, le côté peu onéreux du produit peut inciter à la consommation : « Le G 30cl pour 30€ t as de quoi faire un paquet de soirée ». Les personnes sont conscientes des risques de faire un G-hole et essayent de limiter leur dosage et le laps de temps entre les différentes prises. Le G-hole sera pris en charge par l'entourage de différentes manières (douche, appel au SAMU) ; les cas de mise en danger consistant à ne pas prendre la mesure de la gravité d'une situation ou bien à laisser dormir la personne.

La **cocaïne** est aussi consommée dans le milieu du chemsex mais rares sont les personnes qui en consomment uniquement dans un cadre sexuel. Sa prise est souvent associée au moyen de débiter la soirée avant de passer à l'acte sexuel, mais certains lui reprochent son effet provoquant une incapacité érectile.

La **méthamphétamine** semble rarement consommée. Dans les grandes agglomérations belges et surtout à Bruxelles, la consommation est plus présente et le produit est, dans le cadre du chemsex, appelé « Tina » (pour l'expression « There Is No Alternative »).

Les médicaments contre les troubles de l'érection comme le Viagra®/Cialis®/Levitra® peuvent aussi être consommés dans le cadre du chemsex, mais non considérés comme des produits de chemsex. Ces pilules viennent pallier l'effet de vasoconstriction de certains produits empêchant ou réduisant l'érection. Selon les interviewés, il est préférable de les consommer au début du plan car une fois qu'on a pris d'autres drogues cela fait moins d'effets.

Concernant les modes d'approvisionnement des produits, certains dealers vendent les produits via les applications mobiles de rencontres et livrent en début de soirée les groupes.

Des usagers achètent via des sites web d'Europe de l'Est (hors dark/deep web), qui sont peu chers, mais il y a peu de visibilité sur la fiabilité des molécules. Le GHB par exemple, est couramment vendu comme produit d'entretien de voiture et certains sites de vente obligent le futur acheteur à imprimer, signer et scanner un document en anglais, stipulant qu'il ne va pas le consommer ni s'en servir pour fabriquer des explosifs.

Certains usagers préfèrent acheter via internet car ils ne souhaitent pas connaître de dealer et ont peur

de se faire arnaquer. Il y a aussi cette idée de “e-réputation” à garder pour un site, qui incite l’acheteur à se dire que c’est sérieux, professionnel et que les produits sont peu coupés : « déjà je ne connais pas de dealer et puis je pense que je vais me faire un peu avoir ; comme je suis gentil, je vais me faire arnaquer, je préfère les sites ».

Pour exemple, sur internet, 5 grammes de 3-MMC en poudre (existe aussi en cristaux) se vend entre 60 et 90€. Le GHB/GBL reste le moins cher car il est vendu entre 2 et 12€ pour 10 centilitres selon le volume acheté.

Pour se fournir lors de soirées, certains achètent en gros et annoncent en début de soirée combien chacun doit payer. Ces personnes ne se reconnaissent pas du tout dans le statut de revendeur : « Une fois je sais que j’ai choqué une personne car je lui ai dit - dans ces cas-là t’es un peu le dealer et il m’a dit - quoi je suis pas un dealer ! - Tu distribues le produit donc si ».

Les modes de consommation identifiés sont les suivants :

- l’inhalation de 3-MMC, de 4-MEC, de cocaïne ou de kétamine, par exemple. Nous avons eu le récit de personnes qui mélangent leur poudre avec de l’eau dans une petite poire pour la consommer par voie nasale sans trop s’abîmer le nez.
- le plug : des produits comme la cocaïne, le 3-MMC ou le GHB, qui vont contribuer à la dilatation anale par la détente globale ou l’effet d’anesthésie locale.
- la voie orale : comme l’ecstasy ou bien certains achètent des gélules vides pour les remplir de la dose voulue de GHB puis les ingèrent.
- le slam : pratique d’injection réservée à un milieu assez fermé et pouvant être stigmatisé. Beaucoup pensent que les pratiquants sont des personnes ayant des conduites à risques plus importantes.

Approche par produit

Cannabis

Données de cadrage

Le cannabis est une plante dotée de propriétés psychoactives provenant de ses sommités fleuries (molécule active : THC ou Δ -9-tétrahydrocannabinol). C'est aussi le nom générique donné à la marijuana, au haschich et aux autres préparations voisines. Le cannabis est la substance illicite la plus consommée en France et dans le monde : selon un rapport de l'OFDT, 45 % des Français l'ont déjà expérimentée et 7% des adolescents en auraient un usage problématique⁶⁰.

Tendances

L'IMPORTANCE TOUJOURS PLUS GRANDE DES CULTURES DE CANNABIS INDUSTRIELLES

Dans nos dernières recherches portant sur les caractéristiques des cultures de cannabis, nous avons notamment pu voir qu'elles prennent place bien souvent dans des localités situées à l'extérieur de Lille (pour plus de discrétion). Les sessions de culture de 2 à 3 mois et sont réalisés par des individus qui résident dans les Hauts-de-France. Il est aussi à noter que ce sont des trafiquants hollandais qui fournissent tout le nécessaire (matériel, infrastructure, moyens techniques...) pour s'insérer rapidement dans un réseau de revente de cannabis. Enfin, on remarquait également que de nombreuses affaires de saisie de ces cultures font suite à des cas d'incendies, des dénonciations qui font suite à des repérages d'odeurs suspectes, ou encore des rixes conjugales qui nécessitent une intervention des forces de l'ordre. Les producteurs ne sont pas toujours identifiés, soit parce qu'on ne fait pas le lien avec eux ou bien ils ont déserté volontairement les locaux avant l'intervention.

Plusieurs affaires importantes de productions locales de cannabis à grande échelle ont donc été mises à jour en 2019 dans la MEL. On en recense aux quatre coins de la région. Romuald Muller, énumérait les saisies de pieds récentes les plus importantes, soit 1 000 à Tourcoing en février, 3 300 à Roubaix en mars, 800 à Harnes (arrondissement de Lens) en mai, 500 à Audruicq (à 20 kms de Calais) en juillet ou encore 900 à Clary (Cambrai) en novembre. Mais le cas le plus singulier de l'année fut sans conteste celui du 6 novembre, où 7 500⁶¹ pieds ont été découverts à Roubaix, dans une usine en friche, dans le quartier du Pile, en plein centre-ville. Les inspecteurs y ont trouvé une installation complète, dotée d'un système électrique et d'aérations, « capable de produire entre 150 et 200 g d'herbe de cannabis, par plant, à chaque floraison⁶² ». L'interlocuteur de la DIPJ estime à 4,8 millions d'euros le chiffre d'affaire annuel de cette entreprise.

Selon de nombreux témoignages et faits relatés, par la presse et les enquêteurs de police, les cultures de cannabis de type « industriel » ont pris une réelle ampleur depuis 2015, et plus particulièrement ces deux dernières années, en France et spécifiquement à Lille. En effet, en 2019, la seule PJ de Lille estime à plus de 16 000 le nombre de pieds de cannabis saisis en Métropole lilloise (Groupe focal application de la loi).

Pour expliquer cette dynamique, il est vrai que ce *business* de cultures de cannabis génère un chiffre d'affaire conséquent ainsi qu'une grande rentabilité, au regard de l'investissement de départ. Plusieurs participants au groupe focal expliquent le peu de crainte ressentie par les condamnés par l'hypothèse selon laquelle les peines appliquées par les tribunaux ne seraient pas suffisantes et auraient tendance à faciliter la tentation de la récidive.

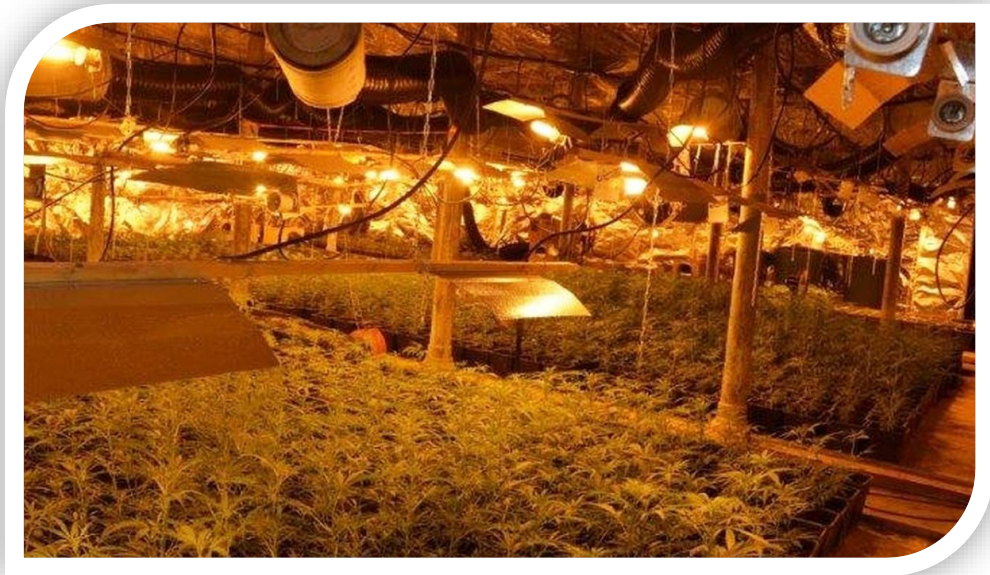
⁶⁰ Source : francetvinfo.fr (avril 2019).

⁶¹ La presse et les policiers évoquent successivement les chiffres de 7 500 puis de 8 000 pieds.

⁶² Roubaix : 7500 pieds de cannabis découverts dans une usine en friche, La Voix du Nord, mercredi 6 novembre 2019.

Également à souligner, la survivance de très nombreuses friches industrielles ou bâtiments vacants, vestiges du passé industriel roubaisien, qui sont les lieux privilégiés d'implantation de ces « usines à cannabis ». Certains producteurs sont retrouvés en campagne, où ils espèrent gagner en discrétion, quand d'autres préféreront des tissus urbains plus denses, pour mieux se « fondre dans le décor ».

Enfin, une dernière explication serait liée à la position géographique du Nord - Pas-de-Calais. Ainsi, Romuald Muller, patron de la DIPJ de Lille affirmait dans un article de presse : « Il y a beaucoup de cannabiculture en Belgique et aux Pays-Bas. Des spécialistes de ces pays fournissent l'ingénierie et les équipements, comme la ventilation, l'éclairage, l'alimentation électrique, les graines...⁶³ ».



800 plants de cannabis, le 7 novembre 2019 à Roubaix. Source : Police nationale

L'une des spécificités de ces cultures automatisées réside dans le fait qu'elles se font sur plusieurs sites de production, répartis dans une certaine zone géographique, où plusieurs locaux sont investis. La présence d'armes est aussi parfois décrite.

Étudions à présent les contextes d'interpellations des cultivateurs et l'origine de la découverte des plants. Nous avons pu mettre à jour 4 types de causes différentes, qui proviennent à chaque fois soit du milieu répressif, soit d'articles de presse.

Une première cause de découverte des cannabicultures serait constituée par les dénonciations. Celles-ci peuvent être le fait de voisins qui apportent leur aide à la police, en fournissant des renseignements pour faciliter la découverte du lieu de culture. Les suspicions apparaissent suite à la multiplication des allers-retours des cultivateurs, aux odeurs suspectes ou encore à cause d'un manque de discrétion. Elles surviennent aussi, plus rarement, sous la forme d'une auto-dénonciation, suite à des litiges entre protagonistes.

Dans un second temps, nous pouvons aussi pointer les interpellations en flagrant délit. Sont par exemple inclus dans cette catégorie (exemples tirés d'affaires de presse) les arrestations en boîte de nuit avec drogues, une possession d'herbe au sein d'un lycée, un contrôle routier avec possession de drogues ou encore lors d'une opération de police suite à une dénonciation de nuisances publiques.

Troisième catégorie : celle des enquêtes. Les forces de l'ordre parviennent parfois à mettre la main sur des cultures alors qu'ils enquêtaient sur toute autre chose. Il peut s'agir, dans la presse, d'un cas de

⁶³ *Pourquoi la cannabiculture à l'échelle industrielle explose dans la région*, La Voix du Nord, samedi 9 novembre 2019.

recel de vol, suivi d'une perquisition, d'un vol de voiture chez un voisin, d'une enquête pour violence conjugale, ou bien encore toute autre enquête qui débouche sur la découverte fortuite d'une culture de cannabis dans un lieu donné.

Enfin, derniers types de causes repérés, ce sont les incidents techniques. Particulièrement des cas de consommations d'électricité très élevées ou d'incendies qui atteignent une maison mitoyenne vide, où s'est mise en place une culture illégale : « Ils ont forcément la complicité de quelqu'un qui travaille chez ENEDIS ou un fournisseur d'accès à l'électricité, puisqu'ils sont obligés de se brancher avant compteur, sinon leur compteur explose », commente un membre de la PJ de Lille lors du groupe focal.

DIFFUSION ET NIVEAUX DE DISPONIBILITE DU CANNABIS

L'ensemble des sources d'informations pour le dispositif TREND nous indiquent chaque année que l'herbe de cannabis est très disponible à Lille et dans l'ensemble de la région, davantage que la résine. Toutefois cette dernière forme est aussi bien présente. Cela dépend aussi des stocks qui circulent en France et donc également des saisies qui sont réalisées en amont. Les réseaux de reventes proposent de façon presque systématique une vente couplée des formes herbe et résine ; il est plutôt rare qu'une seule des deux formes soit proposée aux usagers.

L'herbe de cannabis se vend en moyenne à 10 € le gramme, la résine aux alentours de 7 €.

UNE OFFRE PROTEIFORME

Le trafic de rue, à la vue de tous, est une des caractéristiques fortes de l'étude de la circulation des drogues à Lille, ainsi que dans d'autres communes des Hauts-de-France, notamment concernant le cannabis. Certains articles de presse relatent des scènes de deal dans des endroits diversifiés de l'espace public : devant une gare (Amiens), un lycée (Arras, Hazebrouck), une CAF (Tourcoing), ou encore sur un étal de marché (Arras).

La vente de rue (c'est-à-dire plus axée sur une rencontre physique rapide et inopinée, moins sur des échanges prémédités téléphoniques ou via internet), sans organisation particulière, est particulièrement observée, dans la ville de Roubaix, où on peut trouver de multiples petites ruelles entrecroisées, s'apparentant un peu à une sorte de labyrinthe et rendant difficile les interpellations. Des phénomènes similaires sont également remarqués depuis des années dans certaines rues de Lille-sud.

D'un autre côté (comme déjà évoqué dans la partie consacrée aux trafics), la vente de cannabis fait l'objet depuis maintenant quelques années d'un recours à la téléphonie mobile ou aux applications, pour la promotion et la diffusion du produit. Ces moyens technologiques rendent possibles des rencontres rapides et discrètes.

Une lecture de la presse locale nous informe de l'existence d'un autre mode d'organisation de la vente de cannabis, les « drive » de la vente de cannabis, comme ce fut le cas à Escaudain (ville située à 20 kms à l'ouest de Valenciennes). Dans cet exemple, les usagers devaient s'approcher au plus près de l'entrée d'un bâtiment résidentiel (ou autre lieu dédié à la vente) - en sortant de leur voiture, ce qui diffère du « drive » classiquement observé - pour repartir quelques secondes plus tard avec leurs doses de produits.

LES POINTS MARQUANTS DE L'OFFRE DE CANNABIS : L'USAGE-REVENTE, LE MULTI RECIDIVISME ET LA DEPENDANCE AU DEAL

Dans de nombreuses affaires de presse, on note que l'usage-revente (beaucoup de consommateurs de dix joints ou plus par jour) de cannabis est très développée. Cela permet un financement de sa consommation et passe plus, aux yeux des interpellés, comme un service rendu à d'autres consommateurs plutôt que comme un réel trafic de stupéfiants (sources : entretien avec les usagers et avec les services de police). Avec parfois cette manière de faire, repérée en entretien avec des usagers, qui consiste à ne pas vendre un produit (herbe ou résine) jugé de qualité et le garder pour soi : il y a un type de cannabis pour la vente et un autre pour sa consommation personnelle. Le risque de surconsommation du produit est mis en avant dans certains comptes rendus d'audience, via la presse, ou encore lors du groupe focal sanitaire. Risque qui est alors doublé lorsque l'individu a eu le stock à crédit et qu'il doit ensuite rembourser ses dettes au fournisseur, quand bien même une nouvelle possibilité de trafic se profile. On ne parle ainsi plus seulement de financer sa consommation, mais bel et bien de financer ses dettes. C'est d'ailleurs un argument utilisé lors des audiences : les accusés

endettés se mettent en scène comme les victimes d'un système qui les dépasse, avec une peur exprimée des représailles sur leur personne ou leur famille.

L'IMPORTATION DE GRANDES QUANTITES DEPUIS L'ETRANGER

La proximité des Pays-Bas facilite évidemment les déplacements (à plusieurs véhicules, dans certaines affaires, notamment une où 11,5 kg furent saisis) destinés à obtenir de grandes quantités d'herbe, jugée généralement de très bonne qualité. C'est principalement Rotterdam qui est citée, dans la presse ou dans les entretiens, comme la ville de référence pour l'acquisition de ces stocks. La Belgique fait aussi office de plateforme de diffusion importante, comme dans l'exemple qui suit :

Ces arrestations faisaient suite à plusieurs plaintes de riverains qui s'étonnaient d'apercevoir des agissements suspects, en l'occurrence des échanges d'objets... de coffre à coffre entre véhicules belge et français. L'enquête qui a suivi a permis aux enquêteurs de la police de mettre la main sur une importante quantité de stupéfiants (1,6 kilo) mais aussi [...] plus de 7 000 euros en cash. Les deux véhicules en cause ont été saisis. Les deux personnes [...] une jeune fille de la région de Gand (Flandre) et un jeune homme de Roubaix ont été placées sous mandat d'arrêt par le juge d'instruction et écroués⁶⁴.

Autre connexion de taille, celle existant entre le Nord et la frontière espagnole, plus spécialement avec La Jonquera, qui est un village espagnol situé en Catalogne, au sud de Perpignan.

Dans cet ordre d'idée, deux affaires retiennent surtout notre attention. La première, en mars, relève du trafic international et concerne pas moins de 11 suspects, tous issus d'un réseau roubaisien, et où de l'héroïne et de la cocaïne (en provenance de Breda et de Rotterdam) étaient aussi vendues, à côté des 46 kilos d'herbe. 250 000 euros d'avoirs criminels et deux armes de poing ont été saisis. La BRI a dû être mobilisée pour mettre hors d'état de nuire ces trafiquants. Un système de caches aménagées dans les voitures a été mis à jour. Un proche du dossier évoque « une organisation sophistiquée et stakhanoviste, avec une forme d'ubérisation dans l'utilisation de multiples chauffeurs, une dizaine, pour le transport des produits⁶⁵ ». La seconde affaire, au mois de novembre, a impliqué trois individus originaires du Nord qui tentaient de ramener 16 kilos de cannabis depuis La Jonquera, mais qui ont dû stopper leur long trajet après un péage autoroutier, à 40 kms de Lille.

PERCEPTIONS SUR LES USAGES ET LES COMPOSITIONS DU CANNABIS

Il existe une impression générale positive à l'égard de cette substance qu'est le cannabis et ce depuis des années. Ce sentiment global est toutefois contrecarré par des avis négatifs – émanant spécifiquement de la part des usagers de cannabis uniquement - sur les augmentations des taux de pureté, qui font de ce produit un objet de méfiance, en raison de la « parano » qu'il est susceptible de produire, ainsi que d'effets physiques « cassants » non maîtrisés. La variété d'herbe Amnésia est souvent citée comme pouvant favoriser ce genre d'états.

Pour le dispositif SINTES, en 2019, deux analyses de résines de cannabis ont été effectuées, toutes deux rendant le même taux de pureté très élevé de 34 % (l'une des deux comportait des agents cannabinoïdes de types CBD, 2 %, et CBN, 1 %).

Autre constat qui avait déjà été réalisé dans un précédent rapport du site de Lille, mais aussi par d'autres villes : l'impression de standardisation des herbes en circulation. Aussi certains essaient-ils de se procurer des variétés plus rares. Nous avons par exemple noté, lors d'un temps d'observation ethnographique, la présence d'une herbe aromatisée à la fraise (nommée « Strawberry Haze »). Au début, l'usager en question nous décrivait le fait que l'originalité du goût avait engendré chez lui un

⁶⁴ « Un Roubaisien arrêté à Estaimpuis », *La Voix du Nord*, vendredi 23 août 2019.

⁶⁵ La PJ de Lille démantèle un trafic international avec Roubaix en plaque tournante, *La Voix du Nord*, jeudi 14 mars 2019.

certain attrait, une curiosité, puis, lorsque nous l'avons recroisé plusieurs semaines après, il nous expliquait ressentir davantage une lassitude voire même un dégoût pour ce type de produit.

On remarque également que l'épisode de la beuh « coupée au verre pillé⁶⁶ » (en fait, il s'agissait de micro-particules de silice), en 2007, fait toujours parler dans les cercles de consommateurs. Des plus jeunes, qui en ont simplement entendu parler, aux plus anciens, qui ont réellement connu ce phénomène tant épisodique que marquant. Et qui contribue à alimenter certains discours vers une qualité médiocre de certaines herbes (souvent associés aussi aux ajouts extérieurs d'un agent de coupe, via un spray, obtenu sur internet ou aux Pays-Bas).

Enfin, à propos de la vaporisation⁶⁷ du cannabis, nous en restons toujours à des faits passés qui demeurent d'actualité : l'intérêt et les connaissances autour de cette pratique moins nocive semblent en hausse. Des raisons financières ou encore l'aspect encombrant et peu discret de ces appareils sont des explications à la limitation de ces pratiques qui ne se maintiennent que peu dans le temps.

Oui, il y en a un petit peu. Beaucoup de gens qui fument depuis longtemps ont envie de passer à ça : la vapo, le Volcano, tout ça... Le problème c'est que tu ne peux pas te balader avec ton Volcano en soirée, donc au début, ils font ça un peu chez eux mais après ils refument des joints [...]. Pour ceux qui font attention et qui fument plus chez eux, ils le font plus avec ça. Quand tu deviens plus vieux tu penses à ne pas trop te cramer les poumons. Et puis ça coute genre 200 ou 300 balles donc tout le monde ne peut pas mettre cet argent d'un coup (Nathan, 39 ans, Lille).

REGULATION PAR LE CBD, TRANSFERT VERS L'ALCOOL ET PHENOMENES DE DECOMPENSATION

On observe chez des usagers insérés socio-économiquement des tentatives de de régulation de l'usage du cannabis (tentative d'arrêt ou de diminution, remplacement par un autre produit) par le recours au CBD : « j'essaie de me mettre au CBD, j'avais réussi à arrêter de fumer mais je m'y remets un peu là » (Gontran, 33 ans, Lille). En outre, un seul témoignage direct d'utilisateur, mais qui a pu être entendu également chez d'autres sur un mode plus informel, portait sur un transfert de dépendance (« switch ») du cannabis vers l'alcool. Avant que la prise de conscience de la surconsommation d'alcool ne laisse place à une reprise du cannabis.

Aussi, certains symptômes apparaissant suite à un arrêt de la consommation du cannabis ont pu être exprimés par des usagers de longue date (en entretiens formels et informels) : ne plus arriver à trouver le sommeil, avoir une mauvaise qualité de sommeil générale, souffrir de sueurs abondantes. Déjà expliqué dans nos précédents écrits⁶⁸, le phénomène du « syndrome d'hyperémèse cannabinoïde⁶⁹ » est observé chez des usagers chroniques, comme le CH de Compiègne en décrivait quelques cas au sein de leur file active.

Et j'ai un monsieur [...] avec un gros syndrome cannabinoïde. Il a énormément de sueurs, des nausées, avec des douleurs abdominales, qui ont été énormément « bilantées » et en fait, il n'y avait rien, mais du coup, c'est le cannabis [...] Après quand ils arrêtent le cannabis, ça finit par passer (médecin, CH Compiègne).

⁶⁶ Au niveau européen, en 2007, d'importants stocks de cannabis étaient frelatés par des micro-particules de silice.

⁶⁷ La vaporisation désigne un mode de consommation du cannabis où le produit n'est pas brûlé, mais simplement chauffé à une certaine température. La chaleur active les cannabinoïdes et les terpènes du cannabis, les libérant dans une vapeur inhalée par l'utilisateur.

⁶⁸ Lose S., Spiritek, Drogues sur le site de Lille en 2017. Etat des lieux et tendances récentes, Lille, CedrAgir - OFDT, juin 2018, 104 p.

⁶⁹ Décrit dans la littérature pour la première fois en Australie en 2004 : Allen JJ, de Moore GM, Heddle RI. *Cannabinoid hyperemesis: cyclical hyperemesis in association with chronic cannabis abuse*. Gut, 2004.

Cet arrêt douloureux du cannabis doit être couplé avec de nombreux passages sous une douche chaude, seul moyen efficace pour soulager ces maux, par l'effet général de relaxation du corps et l'action sur les spasmes. L'expression « être en manque de cannabis », assez inédite, est utilisée par ce médecin, pour qualifier ces réactions physiques lors de l'arrêt du cannabis. En conséquence, une tendance portant sur une présence plus grande de cannabis hyper dosés - confirmée depuis plusieurs années par les laboratoires d'analyse de drogues présents en groupe focal - est avancée pour tenter d'expliquer ces effets indésirables.

Enfin, on retiendra aussi que les aspects thérapeutiques des effets du cannabis possèdent une place importante dans les discours des usagers. Cela va du soulagement de migraines d'intensité variée jusqu'à la gestion de douleurs persistantes (douleurs de dos, douleurs articulaires, etc.).

CONSONMATION DE CBD : UNE TENDANCE QUI SE POURSUIT

Le CBD (cannabidiol) est l'un des 85 cannabinoïdes actifs du cannabis mais contrairement au THC, consommé isolément, il ne procure pas d'effets psychoactifs, sinon une très légère modification de l'état de conscience. Le CBD possède des propriétés anxiolytiques, relaxantes, voire sédatives et ces effets thérapeutiques permettent d'agir sur les inflammations, la dépression, l'insomnie et l'anxiété. Le CBD est accessible sous diverses formes : herbe, résine, poudre/cristaux, huile, e-liquide, liquide à ingérer... Dans les textes législatif, il est dit que le cannabidiol reste légal tant que ses niveaux de THC ne dépassent pas 0,2 %, « toutefois, la législation reste floue en France à ce sujet. À l'heure actuelle, aucun texte de loi ne dit clairement que le CBD est légal ou qu'il ne l'est pas. Concrètement, il est autorisé à la vente sous forme d'e-liquide, à utiliser dans une cigarette électronique » (source : « le CBD est-il légal en France ? », CBD corner, mai 2020).

Accessible par internet, l'offre de CBD tend aussi à se développer, depuis le milieu de l'année 2018, dans la ville de Lille. Différents points de vente ont été enregistrés, dont au moins trois magasins spécialisés et certains bureaux de tabac.

Passage par le magasin de CBD : le gérant dit ne plus pouvoir vendre de fleurs de cannabis, à cause de la législation, qui est incertaine en ce moment (question du seuil de 0,2% de THC, notion de produit naturel ou synthétique). Par contre, il a une nouvelle variété de résine, dosée à 5% de CBD, qui n'est pas un produit de tradition de fabrication afghane mais plutôt du pollen (de marque « CBD Lab »). Il me montre aussi un nouveau produit : du CBD dosé à 65%, sous la forme d'un liquide contenu dans une pipette (55€). Egalement un substitut de tabac (du chanvre écrasé avec des herbes naturelles) : 15€ pour 20 g, avec 3 arômes différents (notes ethnographiques).

Les taux de pureté sont donc plus ou moins élevés, selon les types de produits. Certains d'entre eux possèdent des goûts particuliers, qui correspondent aux types de graines qui ont été cultivées (Amnesia, Super Skunk, etc.). En fonction de la force de la variété et du type d'article, sur internet ou dans ces « shops », les tarifs au détail peuvent s'étalonner de 10 à plus de 100 ₣ le gramme.

Ce produit qui semble jouir d'une popularité grandissante, auprès des publics atteints d'anxiété ou d'insomnie. Toutefois, au sein des cercles de consommateurs de cannabis réguliers, les avis sont très partagés entre ceux, nombreux, qui ont expérimenté, sans être convaincus et ceux, moins nombreux, qui l'utilisent comme un substitut à la consommation de cannabis (rarement maintenu dans le temps). Et tandis que certains usagers vont parvenir à remplacer le joint traditionnel par un joint de CBD, d'autres, au contraire y verront une pratique qui va favoriser la reprise d'une consommation problématique.

A Creil (Oise), selon des professionnels du CSAPA, il existe des magasins de CBD au sein des localités de leur secteur d'intervention. Certains usagers de cannabis y ont recours et le consomment dans une vapoteuse dans le but de réduire et mieux contrôler leur dépendance au cannabis.

J'ai eu des gros consommateurs de cannabis qui se sont mis au CBD en vapoteuse et qui ont largement diminué leur consommation. Et à Breteuil, on a eu des usagers qui ont utilisé en vapo du CBD, qu'ils ont acheté auprès d'une petite boutique qui vend de tout, dont ce genre de produit. Mais ils sont passés au vapotage après des années de consommation en joint, mais il existe aussi des jeunes qui vont commencer par le vapotage.

Substances opioïdes

Les opioïdes constituent une famille de produits semi-synthétiques dérivés de l'opium (substance provenant de la culture du pavot somnifère) telle que l'héroïne, ou synthétiques tel que le Fentanyl. La morphine (ou sulfate de morphine) est le produit de référence de cette famille. Le terme opioïde désigne aujourd'hui l'ensemble des substances ayant un effet de type morphinique - qu'elles soient mise sur le marché légalement ou illégalement-telles que l'héroïne (diacétylmorphine), l'opium, ou encore les médicaments opioïdes. Ceux-là sont caractérisés par deux grands types d'utilisation : les médicaments indiqués dans le traitement des douleurs intenses et/ou rebelles aux autres analgésiques (codéine, sulfates de morphine (Skénan®), fentanyl...), et les médicaments de substitution aux opiacés (méthadone et buprénorphine haut dosage ou BHD (Subutex®)).

Les opioïdes ont pour caractéristique d'entraîner une tolérance et une accoutumance au produit importante, et présentent le risque sanitaire majeur de conduire à une dépression respiratoire, en cas de prise trop importante, autrement nommée overdose.

Héroïne

Données de cadrage

L'héroïne, ou diamorphine, est un opiacé semi-synthétique obtenu à partir de la morphine, elle-même tirée de l'opium et du pavot (*papaver somniferum*). Synthétisée en 1874, elle est utilisée à partir de 1898 en substitut de la morphine dans le traitement de certaines douleurs. Les dépendances qu'elle entraîne amènent les États-Unis et la Société des Nations à en proscrire l'usage, dans les années 1920, mais ce n'est qu'après la Seconde Guerre mondiale qu'elle est exclue définitivement de la pharmacopée mondiale.

Comme nous l'avons déjà vu dans nos précédents écrits, l'héroïne est historiquement très disponible à Lille. Les réseaux de deal de cité sont nombreux et se répartissent dans différents quartiers clairement identifiés de la métropole. Le prix du gramme est depuis quelques années de 20 euros, ce qui en fait toujours le tarif le plus bas de France (certains témoignages faisaient déjà état d'un prix parfois inférieur). Les usagers ont la possibilité d'acheter en petites quantités, les dealers locaux s'étant adaptés aux faibles moyens financiers de leurs clients. La perception des usagers interrogés par TREND (en majorité des hommes d'une trentaine/quarantaine d'années, précarisés, sans emploi, sans domicile fixe) tend vers l'idée d'une héroïne coupée, pourtant, plusieurs analyses réalisées dans le cadre de collectes SINTES ont montré une tendance à des héroïnes dotées de taux de pureté en hausse continue.

Tendances

DES ACHATS POUR DE TRES PETITES OU DE TRES GRANDES QUANTITES

L'héroïne connaît toujours globalement une importante disponibilité en Hauts-de-France, et surtout dans la ville de Lille même, où ce produit se vend au prix courant de 20 € le gramme, parfois même moins (10€), selon plusieurs sources (usagers de rue, professionnels du secteur médico-social, de l'application de la loi ou presse). La tendance qui caractérise la vente d'héroïne - le constat vaut également, depuis peu, pour la cocaïne, comme nous le verrons dans la partie dédiée - à Lille, est cette possibilité donnée par les dealers de pouvoir se procurer de très petites quantités, pour de très petites sommes. Ainsi, ce n'est pas tant le grammage qui est désigné lors de l'achat mais bien plus la somme en question : « un 5€ », « un 10€ ». Cette forme d'accessibilité bien singulière va permettre à l'usager de s'adapter à une certaine fréquence de consommation, en s'en procurant de façon régulière.

Q : Et ça, c'est l'équivalent de combien ? C'est une dose ça ?

R : Un 10 € [...] ça peut me faire 3 ou 4 jours. Tandis qu'un 10 balles pour les junkies polytoxicomanes ça fait quelques heures (Thomas, 33 ans, Roubaix).

En dehors de Lille, cela fait environ trois ans qu'une plus forte présence d'héroïne est signalée par les policiers de Tourcoing, Roubaix, Tournai, dans une zone allant de Tournai à Comines, où l'augmentation sensible de la consommation et du trafic d'héroïne (et de cocaïne) sont à mettre en relation avec un certain dynamisme des interactions entre les vendeurs et consommateurs des deux pays, comme nous allons le voir. Par exemple, un policier tournaisien présent au groupe focal avance le chiffre d'un kilo d'héroïne vendu par jour dans sa ville. Cela donne une idée globale des grandes quantités d'héroïne qui transitent quotidiennement de part et d'autre de cette zone frontalière.

Ces réseaux sont essentiellement implantés à Lille-sud, au boulevard de Metz, au niveau des portes de métro ou dans des réseaux basés dans les quatre localités périphériques de Lille-sud : Wattignies, Ronchin, Loos, Faches-Thumesnil. La vente couplée héroïne/cocaïne est quasi systématiquement observée.

Comme ne cessent de le rappeler tant la presse que les forces de l'ordre, Lille est devenue une véritable « plaque-tournante » du stockage et de la diffusion de l'héroïne. Au niveau local mais aussi national, voire international, si l'on prend en compte les flux de consommateurs venus spécifiquement de Belgique, notamment vers Tourcoing. Lors du groupe focal, ces évolutions sont évoquées par un responsable de la police locale. On comprend que certains usagers de Tourcoing se mettent à la recherche de « fours » tantôt dans leur ville, tantôt en Belgique, pour finalement se rabattre sur ceux de Lille-sud, après certaines incarcérations dans des réseaux tourquennois.

En ce qui concerne Tourcoing, jusqu'à l'année dernière, une problématique avec l'héroïne, on avait pas mal de clients belges qui venaient chez nous, parce qu'il y avait des prix défiants toute concurrence, on arrivait à 10€ le gramme d'héro. Donc ça a fait pas mal de bruit, les Belges venaient même de loin, de Mons, de Tournai [...] A force de « taper » sur les dealers et d'en avoir mis certains « à l'ombre », ils ont changé de crèmerie, et sont allés vers la Belgique et depuis une petite année, les clients toxicomanes qu'on avait l'habitude de voir, partent vers le secteur de Lille-sud essentiellement.

Les clients viennent parfois d'autres régions de France à Lille pour pouvoir acheter de grandes quantités d'héroïne en vue de la revendre. « La France entière vient s'approvisionner à Lille », commente ainsi avec force le directeur régional adjoint de la Direction des douanes (Groupe focal application de la loi).

D'un point de vue plus diachronique, une notion de « cycles de disponibilité » est avancée par un CAARUD lensois : « Nous, on est arrivé ici y'a 10 ans, c'était : Subu, benzos, alcool... Mais avant ça, c'était l'héro » (éducateur). L'idée sous-jacente exprimée ici est qu'après avoir connu une baisse marquée, la disponibilité de l'héroïne connaît actuellement un certain rebond, à Lens. Elle est surtout à mettre en lien avec l'action d'usagers-revendeurs qui vont se déplacer à Lille pour en faire acquisition et la revendre sur place. Des cas de deals en milieu rural sont également révélés par des affaires au tribunal, où sont présents des individus parfois complètement éloignés des systèmes de soins (étant donné la distance avec le centre d'addictologie le plus proche et d'un certain refus des aides institutionnelles).

DES PROFILS D'USAGERS SINGULIERS

Les méthodes de collecte des données du dispositif TREND rendent compte principalement de consommations d'héroïne - parfois massives - chez des populations d'usagers précaires, usagers qui ont des parcours sociaux fait de diverses ruptures. Parmi ces profils d'usagers, on retrouve des personnes de tous âges, en situation de grande précarité, sans emploi et sans logement (ou bien hébergées en foyer, association, etc.) et suivies, pour la plupart, en centres d'addictologie. Leurs parcours de vie, faits de violences et d'abandons, sont souvent assez comparables. La CMAO explique en entretien informel que l'initiation à l'héroïne chez ces publics précarisés et fragilisés a déjà eu lieu en amont, avant l'ancrage à la rue. « La rue, c'est un stade qui va au-delà », complète la professionnelle, qui considère donc qu'une situation de vie à la rue à Lille aura tendance à provoquer une augmentation certaine du niveau de consommation de ce produit.

Des niveaux de consommation élevés ont pu être relevés dans des observations de terrain ou des affaires de presse, avec des consommations journalières le plus souvent de 1 à 2 grammes, mais pouvant monter jusqu'à 3, 4 ou parfois même 5 g. La justesse de ces déclarations de consommations quotidiennes est rendue difficile par les méthodes d'achats pour de très petites quantités qui sont

devenues la nouvelle norme par défaut d'acquisition de l'héroïne, pour une grande partie des usagers lillois ; il est plus difficile, en effet, pour les usagers d'estimer précisément leur volume de consommation quand leurs achats du produit sont exprimés en de si petites sommes.

HEROÏNE FUMÉE, HEROÏNE INJECTÉE

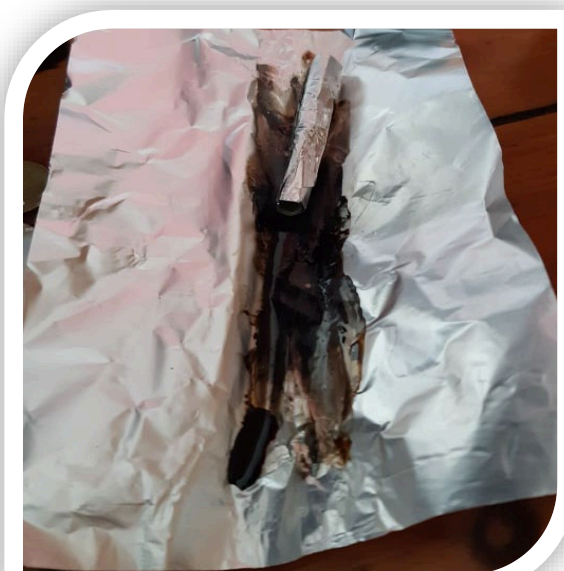
A Lille, les observations ethnographiques, les discours des professionnels et ceux des usagers montrent clairement que la voie fumée⁷⁰ reste le mode de consommation le plus répandu de l'héroïne. Les observations de terrain réalisées en 2019 ont permis de décrire les manières de consommer l'héroïne par voie fumée : il s'agit de disposer une certaine quantité de poudre sur un morceau d'aluminium et d'en inhaler les vapeurs avec la bouche, à l'aide d'une paille faite artificiellement (aluminium), après avoir chauffé au briquet le dessous de la feuille (voir photo ci-dessous). C'est une technique - qu'un usager lillois décrit en entretien comme « progressive et pas trop violente » - et qui est très fréquente, notamment en raison de son côté « économique ». L'utilisateur peut en effet consommer pendant longtemps, par de multiples « allers-retours » (avec le briquet). En faisant durer la consommation, en remettant les résidus noircis au milieu de la feuille d'alu. Bien que les règles de RDR considèrent la « sur combustion » comme un facteur de risques pour la santé pulmonaire, cette logique de rentabilité se trouve en fait bien souvent poussée à l'extrême. Un certain nombre d'utilisateurs réalisent un stockage de ces bouts d'aluminium, afin de pouvoir « faire de la récup' » avec ces résidus quand le produit vient à manquer.

Quand t'as fait ton alu, il en reste toujours un peu. Donc tu peux stocker tes morceaux d'aluminium que t'as consommé, pour toi ils sont finis, mais quand t'es en manque, tu reviens dessus et t'arrives toujours à en récupérer » (Gontran, 33 ans, Lille).

L'expression « faire des cramettes » a été mentionnée dans notre recueil de données depuis maintenant deux ans ; il s'agit du même mode de consommation, sauf que les quantités sont plus infimes et que les sessions fumées sont plus sporadiques.

L'injection d'héroïne s'avère moins pratiquée que le mode fumé, mais est encore bien présente. C'est un mode de consommation dont s'emparent certains jeunes usagers lillois, comme nous l'avons vu en 2018, avec l'apparition dans certains centres de « trentenaires destroy punk à chien, un public instable,

Matériel nécessaire à la consommation d'héroïne par voie fumée



⁷⁰ Technique également désignée par des expressions comme : « en chasse du dragon », « sur alu », « en fume », « en fumette ».

des gens très nomades, victimes d'une dégradation rapide et visible. Un public également consommateur de crack ». Par exemple, dans un entretien avec la cheffe de service du CSAPA de Tourcoing y était décrit peu de pratiques d'injections parmi la file active, malgré un renouvellement permanent des primo-injecteurs :

Ce sont des personnes qui ont été très formatées à la RDR, dans la lutte contre le sida, les hépatites... donc l'injection a été très abandonnée pendant un moment, surtout celle d'héroïne, dû notamment au bon travail des intervenants en CAARUD. Et c'est revenu avec les nouvelles pratiques de consommation, avec changement de produit. Et l'héroïne, il y a toujours de nouveaux injecteurs mais c'est moins flagrant.

Les notions de « se mettre des barrières » ou de « crainte » de l'injection ont été développées en entretien par des usagers de la manière suivante :

Mon ancien coloc est un bon consommateur d'héroïne, dont des potes se sont mis à s'en injecter, lui ça lui fait toujours peur. Ils disaient : « comme toi, on avait la barrière de l'injection, mais quand tu l'as fait une fois, elle n'existe plus ! Tu retrouves les flashes comme si tu consommais pour la première fois, tu ressens une vraie montée ». Donc je ne ferai jamais ça, je préfère en avoir peur, en fait... ! (Gontran, 33 ans, Lille).

De nombreux cas d'injections à répétition dans l'aïne sont observés par les professionnels de CAARUD et CSAPA, principalement dans des cas où le capital veineux d'autres zones plus « classiques » est déjà trop détérioré (bras, jambes, etc.). Dans ces cas de figure, l'utilisation de seringues non serties est préconisée par les usagers, pour injecter plus en profondeur, avec une utilisation qui demande plus de manipulations (donc plus de possibilités d'infections) qu'avec des seringues classiques.

La consommation d'héroïne en sniff est très peu décrite. Il n'y a qu'un seul témoignage indirect d'usagers inséré d'une trentaine d'années (consommateurs également de cocaïne en sniff) en consommant ainsi, dans un contexte festif, qui a été recensé en 2019.

La pratique de régulation classiquement étudiée dans TREND est ce recours à l'héroïne pour la gestion de la descente de cocaïne. Mais l'héroïne peut aussi paradoxalement faire office de traitement de substitution pour les usagers qui n'ont plus de réserve ou qui n'ont pas pu avoir accès à leur traitement méthadone (SPIP). D'autres pratiques sont visibles, comme celle du « chevauchement » entre la prise du traitement de substitution et celle de l'héroïne, en demandant à baisser la posologie du traitement si le produit s'avère déjà très dosé : « X a réduit de 80 mg ses prises de méthadone car « piquage de nez » trop important » (analyse Sintes). Enfin, il y a ce témoignage isolé, obtenu auprès d'un homme de 43 ans, consommateur d'héroïne depuis vingt ans, qui dit s'être sorti de cette addiction en partie grâce au recours au CBD sous forme liquide, déposé sous la langue, le matin et le soir.

PRESENCE REGULIERE D'HEROÏNES FORTEMENT DOSEES A L'ORIGINE D'EFFETS INDESIRABLES

Le ressenti global des usagers d'héroïne lillois à propos du produit apparaît comme positif concernant sa qualité et on constate que des produits fortement dosés sont toujours en circulation. Ce ressenti est corroboré par les analyses réalisées par les laboratoires partenaires de SINTES. Le LPS de Lille est allé dans le même sens en évoquant « une augmentation de la pureté des substances, jusqu'à 67% pour l'héroïne » et d'un « maintien des produits de coupe habituels », ceux de l'héroïne restant toujours un alliage de paracétamol et de caféine.

Fin mars, le centre de pharmacovigilance indiquait avoir reçu une notification d'intoxication grave avec « une héroïne dosée à 34 % (les teneurs moyennes nationales se situent plutôt aux alentours de 15/16 %), achetée Porte d'Arras. Le patient a présenté des troubles cardiaques inhabituels ». Tendence qui a été confirmée, la semaine suivante, par un CAARUD lensois, qui a aussi fait une remontée d'informations à propos de stocks d'héroïnes particulièrement dosées, diffusées dans les secteurs de Porte d'Arras et de Lille sud.

Au niveau des analyses Sintes, en janvier, nous avons également pu obtenir un échantillon très dosé qui a révélé 32 % de pureté. Un autre échantillon analysé mi-août via le CAARUD d'Arras affichait un taux de pureté de 10 %. Un usager du secteur avait eu une très mauvaise réaction suite à une consommation d'une héroïne qui contenait des petits grains noirs, « avec un aspect pailleté, comme s'il y avait du verre pillé dedans », avait-il aussi commenté. La survenue de ces effets indésirables a capté

toute notre attention, dans la mesure où ils faisaient suite à deux décès survenus début juillet, à un jour d'intervalle, de deux hommes de 26 et 37 ans, où l'héroïne était retrouvée dans les rapports d'autopsie respectifs.

Enfin, les effets indésirables les plus cités par les professionnels de première ligne sont surtout les abcès et autres infections aux bras, aux jambes, mais aussi, comme relevé précédemment, dans l'aïne. Sont également mentionnés, en lien avec la pratique de l'injection, le « syndrome de Popeye » (main qui gonfle), des grattages frénétiques, des sensations de parasites, démangeaisons ou encore l'apparition de plaques blanches au point d'injection.

Le manque d'héroïne se traduit par des symptômes comme les vertiges, les nausées, les maux de tête, un manque d'appétit et de volonté. Par le biais de l'ethnographie de terrain, sur les lieux de consommation urbains, il nous a été possible d'observer empiriquement les changements de tempérament immédiats et radicaux que provoque l'héroïne. Comme si le « keuman » (manque) empêchait l'individu de pouvoir être dans l'échange mais que dès que le produit était consommé, tout redevenait possible : la communication, l'envie, l'attention aux autres et à son environnement. L'héroïne s'apparente un peu à cette huile sans qui le moteur ne peut pas démarrer : « X termine son injection et revient vers nous, tout sourire, le visage toujours aussi pâle mais rayonnant. L'échange va être possible maintenant. Il revient avec énergie lorsqu'il approche de sa tente où il va revenir s'asseoir » (CMAO).

Traitements de substitution aux opiacés

Il existe deux médicaments qui sont utilisés dans le cadre d'un traitement de substitution aux opiacés : la buprénorphine haut dosage (BHD) et la méthadone (dont la prescription ne peut être réalisée que dans un CSAPA ou un établissement de soins) ; ces molécules peuvent être prescrites d'emblée par tout médecin. Un troisième médicament est à ajouter depuis 2012 : le Suboxone®. Le dispositif TREND observe essentiellement les usages hors protocole thérapeutique.

Buprénorphine haut dosage (BHD)

Données de cadrage

La buprénorphine haut dosage (BHD) est un agoniste-antagoniste morphinique, médicament de substitution aux opiacés commercialisé en France depuis 1996, sous le nom de Subutex® (d'où les appellations sub, subu, bubu...) par le laboratoire Indivior. Les génériques sont apparus à partir de 2006. La BHD n'est pas inscrite sur la liste des stupéfiants, mais sa délivrance est assimilée à celle des médicaments stupéfiants. Un traitement par BHD peut-être initié en médecine de ville, sans primo-prescription dans un centre spécialisé et délivré en pharmacie pour une durée maximale de 28 jours renouvelables. Ces dernières années, de nouvelles formes de BHD ont été commercialisées, sous la marque Suboxone® (association de BHD et de naloxone) et plus récemment Orobupré® (forme orodispersible de la BHD) en 2018.

La BHD (surtout sa forme princeps, le Subutex®) est actuellement le traitement de substitution le plus utilisé en France. Plus de 100 000 personnes seraient traitées à la BHD en France, de 13 000 à 15 000 personnes (données qui incluent les patients suivis en médecine de ville ainsi que ceux suivis exclusivement en service d'addictologie) rien que pour la région Nord-Pas-de-Calais. Le mésusage de la BHD est observé par TREND depuis la création du dispositif, et l'usage non conforme au cadre thérapeutique théorique de ce médicament semble aussi ancien que sa commercialisation. Lorsqu'il est détourné, qu'il soit obtenu sur le marché noir ou légalement sur prescription, le Subutex® s'injecte, se sniffe ou se fume, les usagers pouvant alterner ces modes d'administration avec la voie sublinguale.

Tendances

Nous n'avons pu obtenir que de rares informations concernant les mésusages de BHD. Quelques remontées proviennent de deux CSAPA (Lille et Tourcoing) et d'un CAARUD (Arras). Mais les constats vont plutôt dans le sens d'une raréfaction de cette pratique, même si des injections de BHD sont toujours pratiquées par certains publics précarisés.

Le CSAPA de Tourcoing

remarque ainsi qu'il y a plus d'injecteurs de cocaïne que de Subutex® parmi leur file active. Sans pour autant qu'il y ait de profils d'usagers effectuant un passage d'un mésusage de BHD vers une pratique d'injection de cocaïne.



Boîtes de Subutex vides abandonnées dans l'espace public lillois

En outre, deux notifications d'usage en sniff ont été obtenues, de la part d'un usager d'une trentaine d'années, logé et salarié et aussi de la part du CAARUD d'Arras. Ainsi, le peu de retours concernant la pratique du sniff de BHD tend à nous montrer qu'il s'agit là d'un mode de consommation à la marge.

Comme déjà noté précédemment, le CH de Compiègne fait le constat d'accueil en hospitalisation de personnes (davantage des femmes) placées sous BHD suite à un usage thérapeutique prolongé de médicaments codéinés, qui s'est transformé en addiction.

Enfin, une attention particulière est toujours portée par les professionnels lillois d'addictologie (CAARUD Sleep in, CAARUD Spiritek, CSAPA de Lomme) aux personnes d'origine géorgienne. Ce sont principalement des hommes, qui ont déjà un parcours d'injection bien installé, qui sont parfois sujets à des pathologies psychiatriques, qui pour beaucoup d'entre eux sont venus en France, soit pour se faire guérir d'une hépatite, soit pour avoir accès à la méthadone et qui maintiennent la pratique de l'injection d'héroïne ou de Subutex®.

Méthadone

Données de cadrage

La méthadone (6-diMETHylAmino-4,4-Diphenyl-3-eptanONE), agoniste morphinique, est un médicament de substitution aux opiacés, se présentant en France sous forme de sirop à l'origine, et de gélule depuis 2008. Sa délivrance est soumise à un protocole précis et réservé aux médecins exerçant en centres de soin (CSAPA) ou en services hospitaliers spécialisés. Le relais de prescription peut ensuite être fait en médecine de ville après stabilisation du dosage, pour une durée maximale de 14 jours, renouvelable. La prescription de méthadone-gélule est encore plus encadrée, et nécessite officiellement un an de stabilisation du traitement sous forme sirop, mais peut être délivrée pour 28 jours.

Tendances

DE RARES INFORMATIONS SUR LA DISPONIBILITE DE LA METHADONE AU MARCHÉ NOIR LILLOIS

Au marché noir, la disponibilité de la méthadone paraît assez importante, particulièrement, à proximité de la gare Lille Flandres, depuis des années. Ce sont des usagers-revendeurs qui y sont les plus présents. La méthadone sous forme gélule est considérée par certains (information non triangulée, par

manque de données complémentaires) comme étant moins cher au marché noir : L'interlocutrice du SPIP a, par ailleurs, « l'impression que ce sont plus les gélules qui se revendent ».

EFFET DE COMPENSATION, DEPENDANCES ET RISQUES D'OVERDOSE : LA LEGITIMITE DU PLACEMENT SOUS METHADONE MISE EN QUESTION

Il existe toujours cette crainte - souvent exprimée par les usagers directement lors des entretiens avec les soignants en addictologie - de devenir « accro au traitement ». Ce constat rejoint ceux que nous formulions l'année passée (reprenant des propos échangés lors du groupe focal sanitaire), concernant les limites et les conséquences négative de la mise sous substitution en général, car dans nombre de situations, l'usager aura tendance à compenser la baisse de sa posologie par un plus grand recours aux benzodiazépines et à l'alcool (en plus d'éventuelles autres substances). Certains professionnels n'ont pas manqué de rappeler qu'il existe une accoutumance très élevée à la méthadone et que la diminution progressive des paliers de la posologie (est cité le « cap » des 20 mg) demande des efforts que les usagers ne sont pas tous en mesure de fournir. Ainsi, l'expérience du terrain pousse les intervenants de RDR à s'interroger sur la pertinence du recours à la méthadone pour certains usagers.

Tous les opioïdes comportent un risque d'overdose et il a été montré que celui-ci était d'autant plus élevé pour la méthadone que pour la BHD, notamment en début de traitement ou lors d'un arrêt puis d'une reprise trop brutale des niveaux de consommation (fréquence, dosage). En conséquence, si à l'enjeu de départ (diminuer voire arrêter les usages d'héroïne) viennent se rajouter d'autres types de dépendances problématiques, les risques d'overdose s'en trouvent également majorés (dépression respiratoire, dépression du système nerveux central, etc.).

Sulfates de morphine (Skénan®)

Données de cadrage

Le Skénan® est un sulfate de morphine utilisé comme antalgique dans le cadre du traitement des douleurs persistantes intenses ou rebelles aux autres analgésiques, en particulier les douleurs d'origine cancéreuses. Il peut être prescrit comme « alternative » aux médicaments usuels de substitution aux opiacés, bien qu'il ne dispose pas d'autorisation de mise sur le marché officielle pour cela. En effet, la « circulaire Girard » datant de 1996 autorise exceptionnellement son usage dans le cadre d'un traitement de substitution lorsque les autres MSO ne peuvent être prescrits pour diverses raisons, mais avec des restrictions de délivrance rappelées en 2017. Ces délivrances doivent s'effectuer sous la responsabilité de médecins addictologues et théoriquement après accord de la CPAM. Le Skénan LP® se présente sous forme de gélules contenant des microbilles, destinées à être avalées, mais pouvant être « préparées » par les usagers en vue de les injecter.

Tendances/faits marquants

Peu d'informations sur ce produit en ce qui concerne la métropole lilloise, où le mésusage de Skénan® n'a jamais constitué un fait marquant en matière d'usages de drogues. Ce sont surtout les entretiens menés avec les centres de l'ancienne région picarde qui ont apporté des éléments d'information.

Toutefois, même si ce type de mésusage est rarement observé, un entretien d'équipe avec un CAARUD d'Arras a permis de relever la présence dans leur file active - cas particulier mais néanmoins marquant - d'un usager-revendeur de 39 ans, décrit comme très marqué par des années de consommations d'héroïne (nombreux abcès et cicatrices), puis de Skénan® en injection. Le Skénan® est son produit principal, l'héroïne ne lui faisant plus assez d'effets : « il préfère le Skénan, il dit que l'effet est bien plus pur », commente un professionnel. Dans sa pratique, c'est donc le recours au Skénan® (en injection) qui vient satisfaire son besoin d'opiacés. Il parvient à se faire prescrire des quantités importantes du

médicament. Certains médecins du secteur arrageois semblent encore en prescrire facilement, malgré une vaste affaire de prescriptions irrégulières, que le Tribunal d'Arras jugeait en 2012⁷¹.

Les professionnels interviewés ont pu décrire la façon dont cet usager procède pour effectuer la préparation :

C'est pas de la poudre, ce sont des billes, sous forme de gélule. Insolubles dans l'eau froide, donc obligé de chauffer l'eau (EPPI) avant. Il met d'abord ça dans un morceau de papier qu'il plie, il prend un briquet et écrase le tout, il met ça dans de l'eau qui est déjà chaude, il mélange, il re-chauffe, il mélange, etc... jusqu'à ce que ça soit dissout et il se l'injecte. Je sais qu'il met de l'acide citrique dans son héro mais avec le Skénan® il n'en a pas parlé. Et lui, c'est plus de l'acide ascorbique (éducateur, CAARUD, Arras)

Autres médicaments opioïdes

TRAMADOL

Le tramadol est un médicament opioïde synthétique (Topalgic®, Contramal®), dont le cadre de délivrance a été restreint à 3 mois depuis avril 2020 du fait des risques d'accoutumance et de décès par surdose (il est la 1^{ère} cause de décès par antalgique en France actuellement, et le 2^{ème} produit objet d'ordonnance falsifiées en France (CEIP-A de Toulouse, 2018).

Les remontées d'informations concernant ce médicament sont plus nombreuses années après années. Le tramadol est très facilement prescrit à l'hôpital ou en médecine de ville. Les éléments relatifs à sa diffusion sont triangulés surtout par le réseau des CSAPA et par quelques usagers. Ils font part de personnes insérées à qui on a prescrit du tramadol pour le traitement de douleurs chroniques et qui sont devenues dépendantes. De nombreux cas ont été observés par ces professionnels particulièrement pendant le dernier trimestre 2019 :

« Des patients insérés qui ont des douleurs et qui à un moment donné se rendent compte que ça leur fait du bien. Ou alors, il y en a que ça sédate ou ça les rend un petit peu « up », et qui vont avoir du mal à stopper la consommation » (médecin CEIP).

Au CSAPA de Tourcoing, la cheffe de service nous rapporte le fait que ces situations de dépendance sont peu nombreuses parmi leurs usagers, en regard des publics venus pour une addiction à la cocaïne ou à l'héroïne. Au CSAPA de Creil, on fait état de jeunes femmes, âgées entre 20 et 25 ans, sont dépendantes à la codéine, ou bien au tramadol. Elles utilisent ces médicaments depuis leur adolescence, dans le cadre d'une médication familiale mise en œuvre à l'occasion de la survenue de douleurs dentaires ou de règles. Puis, l'habitude du recours à ces médicaments - hors cadre thérapeutique - favorise l'installation progressive d'une dépendance, sans qu'elles ne le réalisent vraiment. Les professionnels de ce centre notent que le nomadisme médical est une pratique récurrente pour obtenir des prescriptions de tramadol, certains usagers, se faisant interpellés suite à des ordonnances multiples.

Enfin, certains usagers ou professionnels soulignent aussi que des personnes héroïnomanes (ou anciens héroïnomanes) peuvent figurer parmi la population sujette à dépendance au tramadol, qui peut faire fonction de substitut à l'héroïne.

FENTANYLOÏDES

Le fentanyl est un opiacé de synthèse dont la puissance est 100 fois supérieure à celle de la morphine, 40 fois supérieure à celle de l'héroïne. Délivré sous forme de patchs transdermiques ou de comprimés, son usage est également détourné pour une consommation récréative, et il peut être retrouvé en guise de produit de coupe ou en produit de remplacement dans des échantillons d'héroïne, et parfois

⁷¹ Affaire impliquant des professionnels de santé (deux médecins, trois pharmaciens) ainsi que quatre usagers, qui avaient tous été condamnés, à différents niveaux.

commandé directement via le Darknet à des fins de consommations ou de coupage de l'héroïne. Ses dérivés, notamment acétylfentanyl, ocfentanyl et carfentanyl sont encore plus puissants, jusqu'à 1 000 fois plus que la morphine. De nouveaux fentanylloïdes apparaissent sur le marché régulièrement. Ils sont généralement fabriqués dans des laboratoires clandestins en Chine.

En dépit de signalements croissants, les antalgiques opioïdes (dont les fentanylloïdes) demeurent en marge parmi l'ensemble des consommations des usagers lillois et français. La dépendance aux fentanylloïdes provoque toutefois des intoxications parfois mortelles en France. L'OFDT comptabilise ainsi 26 cas d'intoxications dont 7 mortelles en France entre 2015 et 2018, dont la moitié est confirmée par des analyses toxicologiques (ocfentanyl : 9 fois, carfentanyl : 4 fois). Deux épisodes de cas groupés (7 intoxications dont 4 mortelles), survenus entre 2016 et 2017, peu documentés, pourraient s'inscrire dans le cadre d'une petite revente d'opioïdes de synthèse achetés sur le darknet.

Des remontées d'informations peu nombreuses, en 2019, concernant le fentanyl (et ses dérivés : ocfentanyl, carfentanyl, etc.), avec des éléments qui proviennent de deux types de structures, dans deux localités.

Le CSAPA de Lomme fait remonter les cas de trois personnes qui sont devenues dépendantes aux patchs de fentanyl, sans n'avoir jamais consommé d'héroïne (ou autres opiacés) par ailleurs. Dans son dernier rapport national TREND, l'OFDT parlait d'ailleurs d'un « intérêt qui se concentre sur le détournement du patch (surtout par mâchage) ». Le CAARUD de Faches-Thumesnil (sud de Lille) rapporte le cas singulier, au sein de leur file active, d'une femme d'une quarantaine d'années, sportive de haut niveau (fréquente les salles de sport) et qui consomme régulièrement de la cocaïne, des opiacés, ainsi que du fentanyl, qu'elle obtient par prescription sous forme de patchs auprès de son médecin traitant. Concernant les effets recherchés, « il y a la performance, il y a la défonce. Ça aide aussi pour l'entraînement, ou encore pour supporter la douleur », commente la cheffe de service. Cette usagère leur a décrit, par ailleurs, la visibilité des pratiques d'injection (pas forcément de psychotropes) dans ces salles de sport, où une plus grande sensibilisation à la RDR s'avèrerait nécessaire, selon elle. « Les anabolisants sont revendus « sous le manteau » directement à la salle de sport », complète la professionnelle.

MEDICAMENTS CODEINES

Le 12 juillet 2017, était publié au Journal Officiel un arrêté « portant modification des exonérations à la réglementation des substances vénéneuses ». Les conditions de délivrance de l'ensemble de la famille des médicaments contenant de la codéine se sont vues modifiées, alors que la codéine demeurait jusqu'alors en vente libre (sans ordonnance) dans les officines. S'en est donc suivie une baisse de la disponibilité de ce produit tant en prescription que sur le marché noir. Cette interdiction venait essentiellement de la pratique du « purple drank », pratique de mésusage (également appelé « lean »), majoritairement réalisée par des adolescents⁷², consistant en un mélange de sirop codéiné (Euphon®), de Sprite et d'antihistaminiques auxquels sont ajoutés des bonbons.

En 2019, avec ces classes de médicaments, nous sommes sur les mêmes constats que pour le précédent chapitre. À savoir que, comme l'avait montré l'OFDT dès 2002⁷³, sans être un produit spécialement recherché, la codéine (ou autres préparations médicamenteuses à base de codéine, comme le Topalgic®, le Codoliprane® ou le Dafalgan® codéiné) pouvait être utilisée pour compléter ou remplacer un traitement de substitution, par des usagers ne faisant pas appel au système de soins (ou bien utilisée à défaut d'héroïne).

Lors d'un échange informel, un pharmacien lillois du quartier de Wazemmes qualifiait cette mesure de « décision un peu brutale, dans le sens où on n'avait plus rien à proposer à ces gens, après ». Un avis partagé par une majeure partie du champ de l'addictologie. Ce même pharmacien citait l'exemple d'une femme qu'il avait vu la veille de notre entretien, pour obtenir du Codoliprane. Elle lui avait composé une

⁷² Le Purple Drank est un cocktail réalisé à base de sirop codéiné (ou dextrometorphane) et de prométhazine (antihistaminique), associé à un soda, parfois potentialisé avec de l'alcool, qui provoque des effets euphorisants et planant. Il a été popularisé aux Etats-Unis notamment par le biais de certains rappeurs s'affichant avec le fameux mélange violet (de la couleur des sirops américains contre la toux, d'où le nom de « Purple Drank »).

⁷³ BELLO (P.-Y.), TOUFIK (A.), GANDILHON (M.), GIRAUDON (I.), BONNET (N.), Phénomènes émergents liés aux drogues en 2002, quatrième rapport national du dispositif TREND, Paris, OFDT, 2003, 288 p

« magouille » par téléphone, en faisant passer un ami pour son médecin, qui devait donner son accord. Au final, en lui tirant un peu les vers du nez, l'employé avait réussi à lui faire avouer, avec une attitude bienveillante, qu'elle était dépendante aux médicaments codéinés. Elle lui a expliqué qu'elle prenait initialement du Codoliprane pour des douleurs dentaires, puis, par la suite, pour entretenir un bien-être général, devenant une addiction.

Enfin, le CAARUD de Lens rapporte que la majorité des pharmaciens de son secteur se trouvaient déjà avant le changement de législation face à des demandes quotidiennes de médicaments codéinés. En conséquence, c'est vers le CSAPA hospitalier attenant que se sont tournés ces usagers, non consommateurs de drogues par ailleurs. Certaines alternatives leur ont été proposées, notamment un sevrage ou un passage à la méthadone, avec le risque de stigmatisation que peut comporter cette méthode de substitution chez ces publics. Le CSAPA de Tourcoing confirme en entretien cet « afflux à ce moment-là de personnes dépendantes à la codéine mais qui ne sont pas restées longtemps en raison du relai vers la médecine de ville » (cheffe de service). Mêmes informations auprès du CSAPA de Creil, particulièrement, précisent-ils, avec un public de jeunes de 20 à 25 ans, suite à une médication familiale bien ancrée.

Mais il faut toutefois garder à l'esprit que ces types d'usagers ne représentent qu'une minorité parmi l'ensemble des personnes vues en CSAPA : « on n'en a que 5% de la file active qui sont de ce profil-là. Et qui sont toujours arrivés suite à une prescription « raisonnée » : une douleur, une pathologie, qui s'est ensuite transformée en dépendance » (cheffe de service, CSAPA Tourcoing). Pour les non-consommateurs de drogues, c'est bien souvent une médication qui s'est donc chronicisée, sans que cela n'ait été réellement perçu comme tel.

Opium

DONNEES DE CADRAGE

L'opium est le latex qu'exsude le pavot somnifère. On le récolte en le laissant couler le long d'incisions sur la capsule de la plante, après perte des fleurs. Il contient une grande concentration d'alcaloïdes comme la morphine ou la codéine, dont elles sont extraites. Il donne, avec préparation, un produit de consommation psychotrope. L'opium induit notamment une euphorie, une somnolence, et un état hypnotique et onirique.

TENDANCES

Cette substance de couleur brunâtre, également appelée simplement « OP » par les rares consommateurs, connaît, depuis de nombreuses années, un niveau d'accessibilité très faible à Lille. Toutefois, le dispositif TREND dispose d'un peu plus d'informations depuis deux ans.

Mais cette hausse des informations ne traduit pas pour autant une hausse de la disponibilité. Ce sont plutôt des rencontres plus fréquentes avec certains usagers qui ont favorisé l'obtention de quelques éléments descriptifs. Soit : un homme de 39 ans, musicien, polyconsommateur, avec une préférence pour le LSD, mais aussi un homme de 33 ans, intérimaire sur les chantiers, polyconsommateur, avec un penchant pour le speed et la kétamine (en usage solitaire), ou bien encore un homme polyconsommateur occasionnel de 43 ans, engagé dans plusieurs sphères culturelles (musique noise/expérimentale, arts plastiques, etc.). En 2017, une analyse CCM avait été réalisée par Spiritek, révélant sans surprise la présence de morphine.

Selon ces quelques informations, l'acquisition du produit se fait principalement via des retours du sud de la France, après un passage initial par l'Espagne, où une fabrication artisanale est effectuée.

On dirait un peu une boulette de shit, en plus brillant, c'est très amer. Dans le sud, ça vaut rien parce qu'ils le fabriquent en Espagne. Ça sent un peu comme l'héro, ça sent fort. Une substance odorante, pas discrète (ressemble à du shit) ni pratique à transporter (Nathan, 39 ans, Lille).

En raison de la rareté du produit, il n'y a pas de marché à Lille. C'est plutôt une petite revente qui s'organise au sein de cercles de sociabilité retreint, autour d'un ou deux usagers-revendeurs. Sinon,

l'accès se fera par des dons, des partages, des trocs. Nathan confirme ce constat : « *je pense qu'il y a peu de gens qui en remontent. Pour la simple et bonne raison qu'il n'y a pas de marché ici. C'est juste destiné à être consommé par tes potes* ».

Au niveau des publics consommateurs d'opium, nous avons pu repérer les profils suivants : Nathan évoque le fait d'avoir vu « des mecs manger 4 g de rachacha⁷⁴ mais ce sont des mecs qui sont sous méthadone et qui n'en ont plus ». Puis, il cite aussi « des gens qui sont dans la techno, qui remontent du sud, ils ont des plans, ils ont fait les vendanges, soit ils ont travaillé dedans, soit ils ont des potes qui en ont fait la récolte ».

En termes de modes d'administration, l'opium se consomme aussi bien en inhalation (en « chassant le dragon » sur aluminium ou avec un bang artisanal fait avec une bouteille ou à l'aide d'un couteau), par ingestion (en avalant une boulette), méthode décrite comme étant très efficace, selon un usager interrogé) :

Les gens font chauffer un couteau sur une plaque électrique ou au gaz et après ils prennent une petite boulette, ils mettent le couteau dessus, ça s'évapore et tu fumes avec un entonnoir de bouteille ; là, c'est le plus propre, car tu ne fumes pas les impuretés de l'alu, ça monte d'un coup, c'est le mieux je pense (Gontran, 33 ans, Lille).

Concernant le ressenti sur le produit et sa biodisponibilité⁷⁵, un usager de 43 ans, décrit lors d'observations ethnographiques, indique que le produit obtenu via ces réseaux espagnols serait de qualité inférieur par rapport à l'opium asiatique (Laos, Vietnam). Deux qualités différentes sont particulièrement citées : la rachacha, qualité qui correspond à de l'opium non raffiné et le « chandoo », décrit de la façon suivante :

Ce gars que je connais fait du « chandoo », parce qu'il va beaucoup en Inde. Donc pour ça, il va en Bretagne, où il connaît un champ d'opium médicinal qui est géré par des pharmacies. Ils font des incisions dessus, il gratte le latex et après au lieu de faire de l'opium, ils repassent ça dans une cafetière deux ou trois fois et ils obtiennent une espèce de caillou rouge/orangé, qui est du chandoo, c'est de l'opium hyper fort (Gontran, 33 ans, Lille).

⁷⁴ Résidu d'opium de fabrication artisanale, le rachacha se présente sous forme de pâte molle de couleur marron rouge et peut être fumé ou ingéré en décoction. Il est recherché pour ses effets euphorisants, relaxants, "planants" (source : www.ofdt.fr/glossaire).

⁷⁵ La biodisponibilité d'une drogue désigne sa diffusion dans l'organisme, une fois administrée, et la vitesse avec laquelle elle l'atteint.

Stimulants

Cocaïne

Données de cadrage

La cocaïne est obtenue par transformation des feuilles de cocaïer, arbuste cultivé dans les pays andins (Colombie, Équateur, Pérou et Bolivie). Trois formes doivent être distinguées :

La feuille de coca, d'usage ancestral, est mâchée (le plus souvent), fumée ou infusée ; elle contient entre 0,1 et 0,8 % de cocaïne.

La pâte est obtenue par mélange des feuilles avec un produit alcalin (le plus souvent du bicarbonate de sodium), un solvant organique (comme le kérosène) et de l'eau. Le mélange est agité et l'alcaloïde est extrait dans le solvant organique. Feuilles et eau sont ensuite jetées, alors qu'une addition supplémentaire de bicarbonate de soude permet d'obtenir une substance solide : la pâte de coca.

Le chlorhydrate de cocaïne est obtenu par dissolution de la pâte de cocaïne dans de l'acide chlorhydrique et de l'eau ; l'ajout d'un sel de potassium permet l'élimination des impuretés. Un apport d'ammoniaque provoque la précipitation du chlorhydrate de cocaïne, qui peut être récupéré et séché.

Tendances

Dans nos précédents rapports (2017, 2018), nous mettions en avant la très grande disponibilité de la cocaïne depuis 2015, à l'échelle mondiale, nationale et également lilloise. Ce haut niveau d'accessibilité - causé par une hausse de la production en Colombie – s'était notamment traduit par un élargissement des profils de consommateurs, tendance aussi favorisée par une poursuite de la baisse des prix au détail tout au long de la décennie passée.

L'offre de cocaïne avait également évolué en Métropole lilloise, tant auprès d'usagers précarisés, que dans le milieu festif, à destination d'usagers plus insérés. En conséquence, les problèmes sanitaires

associés à ces usages ont également suivi une pente ascendante. Nous avons souligné la place très importante prise par la consommation de cocaïne dans les centres d'addictologie, soit, les demandes de suivis, de sevrage et d'hospitalisations. Enfin, de plus fréquentes arrestations et saisies étaient mentionnées, au sein de réseaux structurés, avec une vente couplée cocaïne-héroïne presque systématique. Une statistique relayée par la presse locale illustre bien ces constats : en 2018, la douane française avait intercepté 12,2 tonnes de cocaïne⁷⁶.

Les constats et analyses que nous allons formuler dans ce chapitre, pour l'année 2019, iront dans le sens d'un renforcement général de toutes ces tendances déjà décrites.



Petite quantité de cocaïne chlorhydrate

⁷⁶ « Loon-Plage : Une demi-tonne de cocaïne dans un conteneur », *La Voix du Nord*, mercredi 15 mai 2019.

LA DISPONIBILITE DE LA COCAÏNE PASSE PAR UNE ADAPTATION DU MARCHÉ LILLOIS

Globalement, l'accessibilité à la cocaïne est toujours aussi importante dans la Métropole lilloise et en de nombreux autres secteurs de la région Hauts-de-France. On pourrait même aller jusqu'à dire que le produit a « inondé » le marché des drogues en général, par entre autres, un mécanisme d'adaptation de l'offre à la demande.

En effet, les prix au détail poursuivent leur diminution, amorcée il y a une dizaine d'années : 60 ₮ le gramme est le tarif courant, mais il est de moins en moins rare de le trouver à 50 ₮, voire à 40 ₮, ce dernier tarif étant surtout remarqué en ventes de cité. Dans celui-ci, la possibilité de pouvoir en obtenir pour des très petites sommes (un « 5 ₮ », un « 10 ₮ ») est maintenant un fait établi, comme pour la revente d'héroïne (cette tendance est moins décrite parmi les usagers des milieux festifs, ou bien uniquement davantage dans le cadre de relations amicales, où un usager ou usager-revendeur acceptera de vendre une quantité inférieure à un gramme à titre exceptionnel).

Concernant l'organisation des trafics de cocaïne dans quelques villes importantes hors Lille, les équipes de CAARUD relèvent des « plans ponctuels » de la part d'usagers revendeurs qui se fournissent à Lille. En effet, ces usagers revendeurs résidant à Lens, Douai ou Béthune font régulièrement l'aller-retour vers Lille, soit en train, soit en voiture. Le fait d'arriver à la gare leur permettant de venir jusqu'au CAARUD Spiritek, qui se trouve à proximité immédiate, pour l'accès au matériel de RDR. Autre schéma qui se superpose à celui-ci : les déplacements ponctuels de vendeurs lillois qui viennent livrer dans le Lensois et le Douaisis.

TROUVER UN NUMÉRO, ACHETER EN GROUPE, DETERMINER UN POINT DE RENDEZ-VOUS, SE FAIRE LIVRER

Comme nous l'évoquions dans la partie consacrée aux trafics, dans les milieux festifs, pour tout type de drogue dont la cocaïne, il y a surtout une tendance marquée, depuis quelques années maintenant, à avoir accès au produit via l'usage la messagerie téléphonique et des applications.

Nombreux sont les usagers à recevoir des relances régulières par SMS, qui viennent parfois ruiner leurs efforts pour essayer de maîtriser leur addiction, par l'effet de tentation que cela provoque. Toujours dans ces milieux, est souvent mentionnée cette importance accordée par les consommateurs au fait de « trouver un numéro », c'est-à-dire avoir le contact téléphonique d'un dealer qui fait de la livraison, en se déplaçant jusqu'à l'usager.

Dans la plupart des cas, la livraison s'effectue avec un véhicule, l'échange se fait rapidement dans la voiture, qui peut être à l'arrêt, sinon le dealer fait un « tour du pâté de maison », afin de ne pas rester statique (parfois aussi, le dealer est proche de l'usager ou de son groupe d'amis et peut passer du temps avec eux). Au sein des milieux festifs lillois, ce procédé de livraison « à domicile » semble devenir la norme d'accessibilité, tant ces retours ont été nombreux dans notre recueil de données en 2019 (observations de terrain, entretiens usagers). En conséquence, les tentations de se procurer de la cocaïne sont clairement renforcées et un très grand nombre d'enquêtés font part de la facilité à accéder ainsi à ce produit. Dans ce type de transaction, les achats se font en général de façon groupée, sur le mode du partage.

Moi ce que je vois de plus en plus en soirées commerciales, ce sont des petits groupes de 3 ou 4 personnes, qui s'achètent leur gramme de cocaïne et qui partagent ça sur la soirée (ça existait déjà avant mais ça continue d'autant plus). C'est de plus en plus récurrent, c'est une habitude (Spiritek).

Il y a donc une seule personne qui regroupe l'argent nécessaire, la plupart du temps il s'agit de celle qui est le plus en contact avec le dealer. On relève une pratique de revente à prix coutant aux autres membres du groupe, sans réel profit, mais avec un tarif juste un peu plus cher, de quoi se payer sa consommation.

BROUILLER LES PISTES

Les organisations de revente de cocaïne en deal de cité s'appuient sur un nombre important de vendeurs : en se rendant sur les lieux de deals organisés ou en contactant un dealer qui livre, le consommateur se retrouvera souvent en présence d'une personne différente pour lui vendre du produit.

Quelques informations recueillies via le dispositif de collectes SINTES font également remonter des constats d'usagers qui se fournissent bien souvent auprès de revendeurs occasionnels, ce que confirme aussi un policier lillois : « c'est jamais les mêmes ! » (Groupe focal application de la loi).

Toujours d'actualité, une autre facette de la vente de cocaïne est celle des « mules », pratique de transport du produit qui survient aussi dans la région lilloise. Une étude attentive de la presse montre qu'en 2019, les quantités transportées par une ou plusieurs mules (de 1 à 5) vont de 1 à 4,5 kg. En groupe focal, un agent de la police judiciaire confirme mais avec une estimation par le bas : « ils transportent entre 600 g et 1,2 kg ». Les stocks sont soit ingérés, soit placés dans une ceinture mise autour de la taille, soit scotchés au niveau des jambes. Le même intervenant évoque par ailleurs le cas de ces personnes chargées d'attendre la mule à l'aéroport de Lille en n'ayant qu'une photo sur leur portable pour la reconnaître.

Cette volonté de dissimuler le produit dans des frets et autres cargaisons en tout genre a été illustrée une nouvelle fois lors du groupe focal application de la loi, avec la confirmation de présence de cocaïne conditionnée sous forme liquide, dans des bouteilles (cette technique est surtout utilisée pour les amphétamines, mais vaut aussi parfois pour la cocaïne).

DIFFERENTES TECHNIQUES DE VENTE

En milieux festifs, certains dealers faisaient régulièrement don d'un comprimé d'ecstasy lors d'un achat de cocaïne et ce, même pour des petites quantités. Une autre façon singulière de se constituer une clientèle est la mise en place de carte de fidélité (voir photo ci-contre) observé à Lille en 2019 :

Ils allaient faire une commande d'un gramme de cocaïne au bar d'à côté, où un vendeur y est toujours dispo, avec de la bonne qualité, à 60€/g. X m'apprend que Y possède une carte de fidélité auprès de ce fournisseur et qu'au bout de 10 tampons, il a 1 g offert (2ème notification de cette info en quelques jours, auprès de gens qui ne se connaissent pas) (observations ethnographiques).



Carte de fidélité pour l'achat de cocaïne

Dernière notion notable, celle du « gramme pesé ». L'usager sera toujours plus satisfait de son produit si celui-ci est pesé devant lui, ou du moins si le vendeur lui signifie qu'il l'a bien fait. Cependant, dans les faits, dans les boulettes déjà conditionnées à l'avance, se trouve une quantité plus ou moins inférieure à 1 g (0,8 g, par exemple) ou à d'1/2 g (0,4 g, par exemple).

SURCONSOMMATION ET ACCROISSEMENT DES USAGES PROBLÉMATIQUES

En termes de pratiques, ce qui semble poser problème, c'est particulièrement cette consommation non-maitrisée, usage trop fréquent et qui prend place hors contextes festifs. En entretien pour TREND, ou bien dans des échanges avec les équipes CAARUD, on peut entendre certaines personnes consommatrices de cocaïne compter le nombre de jours/semaines où ils n'ont plus pris une « trace ».

Cette tendance ascendante à la surconsommation entraîne un accroissement des usages problématiques. L'acquisition et la consommation de cocaïne se trouvent vécues non plus sur le mode de l'envie sporadique d'ordre festif, mais plutôt celui de la fatalité calendaire ; un sentiment d'inéluctabilité semble ainsi s'installer progressivement.

Oui et c'est un cercle sans fin ! C'est super malsain, à la fin... enfin, quand ça dépasse le côté festif et le côté « on va s'amuser un petit peu » et que

ça devient : « c'est vendredi, j'appelle mon dealer ! », tu vois !? (Renaud, 23 ans, Lille).

En conséquence, des stratégies pour moins en consommer sont imaginées. La première et la plus immédiate est peut-être la prise de conscience de cette addiction, la verbalisation à des amis. Une pratique qui a été remarquée chez une usagère de 29 ans (salariée) consistait à demander à son petit ami soit de garder le produit chez lui, soit que lui le cache chez elle, sans qu'elle sache où. D'autres usagers consomment entièrement leur produit en contexte festif afin de ne pas en avoir chez eux et d'être ainsi tentés d'en consommer en dehors d'un cadre festif.

PRATIQUES ET TYPES D'USAGES

Les modes de consommation de la cocaïne les plus pratiqués pas les usagers en grande précarité sont, l'inhalation, l'injection. Le sniff de cocaïne reste très résiduel dans ces milieux. Pour les professionnels de l'addictologie de Lille et sa région l'injection reste très présente, malgré un ressenti général de diminution de la pratique (au profit du mode fumé) depuis plusieurs années et comme tend à l'étayer la hausse des distributions de pipes dans l'ensemble des centres d'addictologie. Le CAARUD Spiritek remonte le fait que la pratique de l'injection de cocaïne peut presque être attribuée chez leurs usagers à des « recherches d'effets d'overdoses » ; ces professionnels emploient des mots comme « vertiges » ou « blackout » pour qualifier ces effets.

Schématiquement, parmi les usagers intégrés (dotés d'un certain capital financier dédié à son acquisition régulière et continue), l'acte de prendre de la cocaïne correspond à deux types de logiques. Dans un premier cas, la cocaïne est intégrée à la chronologie d'une journée, dans le cadre d'une gestion du quotidien, pour tenir le rythme de travail en ayant l'impression d'être plus efficace. Dans un second cas, au contraire, cet usage est davantage réservé à un cadre « festif » (notion toujours assez floue et très variable d'un individu à un autre), dans un temps déterminé à l'avance. En lien avec cette régularité plus grande des usages de cocaïne dont nous parlions, selon Spiritek, on constate un certain glissement progressif de ces usagers du sniff vers la cocaïne fumée (tendance qui n'est pas encore assez documentée).

En formation ou bien dans mon cercle festif amical, j'ai eu plus de personnes qui sont venues pour me dire qu'elles étaient passées à fumer la coke. Donc sur les modes de consommation, je sens une « dérive », qui avait déjà eu lieu avant, mais c'était des personnes qui ne consommaient qu'en milieux festifs au départ, publics insérés... et qui maintenant se mettent à demander où est-ce qu'on peut trouver des pipes, est-ce qu'il y a moyen de venir parler avec quelqu'un... ? [...] Et souvent, il s'agissait d'usage de cocaïne de façon festive, en devenant de plus en plus régulier, mais la montée du produit, l'effet, n'était plus là (Spiritek).

PERCEPTIONS ALEATOIRES DES EFFETS

La grande variabilité des effets selon le produit et les contextes de consommation associés est très souvent exprimé par les usagers. Dans notre recueil de données, il y a notamment deux citations qui traduisent ces phénomènes classiques de ressentis d'effets aléatoires de la cocaïne (mais cela se vérifie aussi pour l'ensemble des drogues). Par exemple, un usager affirme de façon claire qu'il a « dû en prendre qui étaient bonnes et d'autres qui ne faisaient rien du tout ! » (Vincent, 43 ans, salarié dans la communication, Roubaix). Plusieurs hypothèses peuvent fournir des éléments d'explication : la pureté du produit, les aspects contextuels et notamment l'influence du social/l'effet d'« entraînement » au sein du groupe de pairs, l'association d'autres produits qui peut modifier l'état de conscience général et modifier les effets de la cocaïne, le niveau de tolérance de l'usager⁷⁷.

⁷⁷ Terme qui exprime l'accoutumance de l'organisme à l'absorption d'une drogue. Les effets tendent à diminuer et à favoriser un certain besoin de doses croissantes.

Différents types de cocaïne, selon leur apparence, leur texture, semblent associés à des modes de consommation différents :

Je revois mon dealer une semaine après et il me fait : « C'est de la coke qu'on fume, pour ça elle est top, mais peut-être pas pour la sniffer... ». Il y a peut-être certaines cokes qui sont faites peut-être plus pour fumer et d'autres plus faites pour inhaler ? [...] Il y a des cokes qui sont plus en cailloux, un peu difficiles à travailler et d'autres qui sont déjà un petit peu plus poudreuses mais avec des petits conglomerats. Et elle était sous cette dernière forme-là, celle que j'avais prise, qui était assez forte ! (Mathias, 28 ans, Lille).

Certains professionnels ont perçu une certaine méconnaissance dans le discours de nombreux consommateurs sur la composition de la cocaïne, ses coupes ainsi que sa biodisponibilité. Une des représentations et manifestations verbales devenues usuelles en termes d'impression de coupes réside dans la poursuite de ce fameux mythe de la « cocaïne amphétaminée », la « cocaïne coupée au speed ». Aucune analyse - ou alors elles sont extrêmement rares et inconnues de notre dispositif - n'a jamais révélé de présence d'amphétamines dans des échantillons de cocaïne. Enfin, dans un même ordre d'idée, une observation isolée effectuée auprès d'une usagère lilloise de 25 ans laisse entendre qu'un ami colombien vivant à Lille fabriquerait lui-même sa cocaïne, parvenant à produire une substance pure à 80%, sans autre précision complémentaire.

ANALYSE SINTES

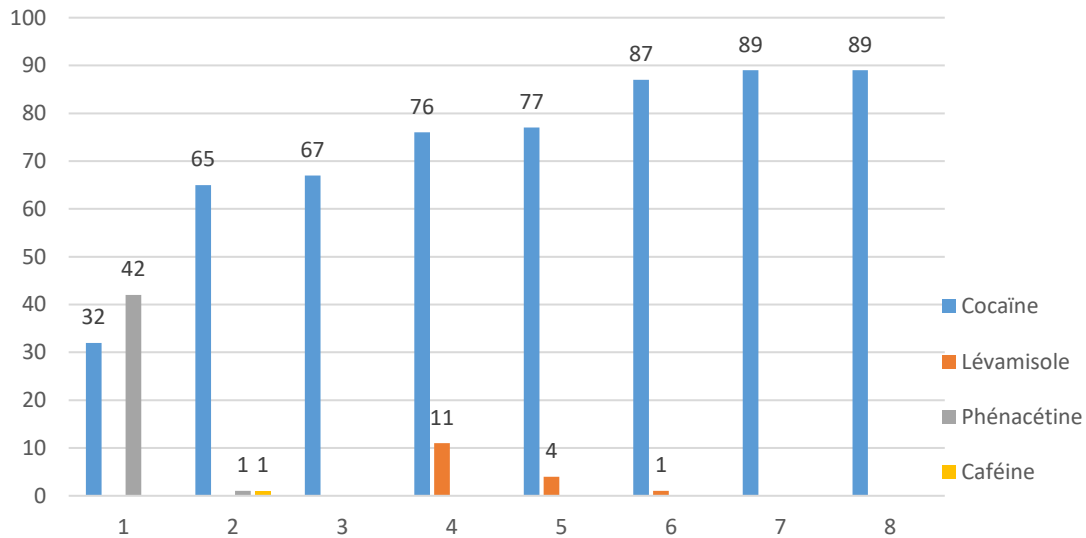
Au niveau national, en 2019 : « 127 échantillons de cocaïne supposée ont pu être collectés auprès des usagers fréquentant des structures collectrices de notre réseau. Seuls 106 collectes contenaient effectivement de la cocaïne dont les teneurs varient de 10 % à 99 % On remarque qu'environ 60 % des échantillons collectés ont une teneur comprise entre 61 % et 90 %. Ces observations recoupent celles des laboratoires de la police scientifique sur les saisies de cocaïne (teneur moyenne de 65,8 % en 2019 sur un effectif de 2050 échantillons). Cette année, nous avons eu l'occasion d'analyser plusieurs échantillons avec des teneurs très fortes (>90 %) provoquant des effets que les usagers habitués à des teneurs moyennes ne reconnaissent pas.

Ces dernières années, l'augmentation globale de la pureté de la cocaïne se vérifie aussi lorsque l'on s'intéresse aux produits de coupe ayant un effet psychoactif, beaucoup moins présents aujourd'hui qu'il y a quelques années. En effet, sur 106 échantillons analysés, 45 poudres contenaient uniquement de la cocaïne [...] Les produits de coupe les plus utilisés n'ont pas particulièrement évolué cette année. Le lévamisole reste le plus fréquent, détecté dans 71 % des échantillons contenant au moins un produit de coupe, devant la phénacétine (20 %) et la caféine (16 % des cas). Certains produits de coupe que l'on observait couramment les années passées semblent être moins utilisés. Par exemple le paracétamol, le lactose, la lidocaïne, n'apparaissent cette année que dans 8 % des cas pour chacun⁷⁸ »

Au niveau régional, en 2019 : 8 collectes SINTES de cocaïne ont été réalisées. Un seul échantillon présentait un taux de pureté significativement inférieur (32 %, avec un fort taux de phénacétine, 42 %) aux moyennes nationales. Les 7 autres échantillons collectés ont une teneur comprise entre 65 % et 89 %, où 3 d'entre eux sont supérieurs à 87 %.

⁷⁸ Le Point SINTES n°6, Victor Detrez (OFDT), mai 2020.

Cocaïne (N=8)



LA BANALISATION DE LA COCAÏNE

En termes d'image, la cocaïne reste toujours une drogue très commune, au sein des publics jeunes/étudiants ; le terme de « banalisation » ne cesse de revenir dans les discours des professionnels et des usagers depuis quelques années.

Le niveau global de consommation élevée que nous évoquons s'accompagne un élargissement des profils de consommateurs, qui deviennent plus variés. Avec en parallèle, plus de ressentis positifs (des témoignages sur des produits de qualité supérieure) mais aussi négatifs (échos d'arnaques) par rapport à cette drogue. Dans le cadre des enquêtes menées pour TREND, on a pu voir que des groupes entiers de fêtards sont parfois composés respectivement d'une majorité de consommateurs, parfois même, c'est l'intégralité du groupe qui consomme sans exception. Il est alors plus facile de déchiffrer les signes apparents ou bien latents ainsi que les codes du milieu, entre consommateurs « logés à la même enseigne » :

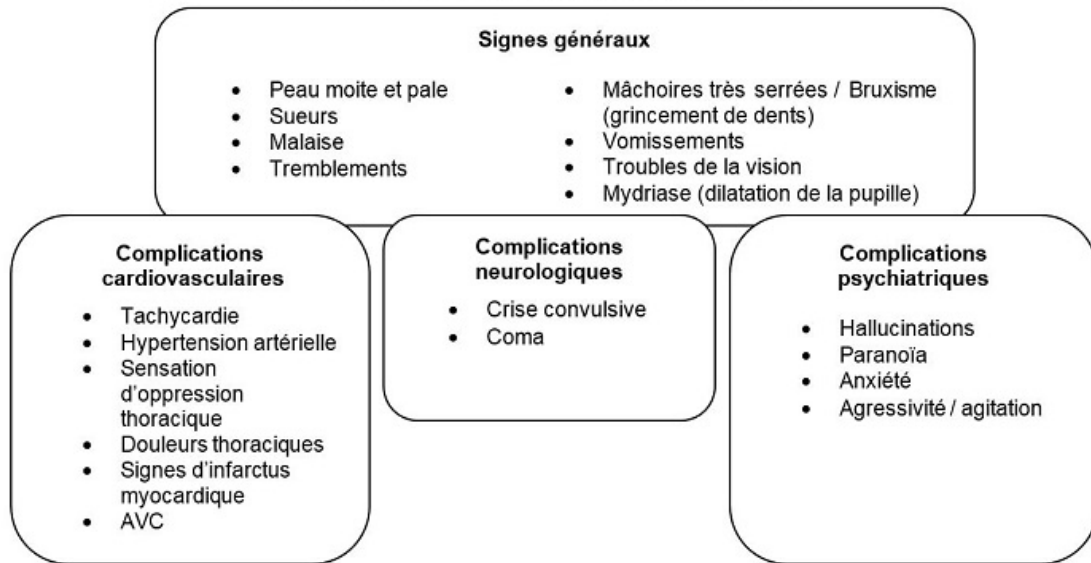
Dans mes potes proches qui viennent ici, dans un noyau de 10 personnes, il y en a 2 qui ne consomment pas... Et en fait, je te dis deux, mais dans ma tête j'en ai qu'un seul, quoi ! Et même si c'est des gens que je ne connais pas, genre j'ai un pote qui va être avec trois personnes, je vais leur dire : « bah venez chez moi, tranquille ! » et je suis sûr que les 3 consomment, je le sais de base ! Parce que l'entourage fait que... et puis, même : j'ai vraiment l'impression que tout le monde consomme ! Enfin tous les gens qui sortent en tout cas et qui font un peu la fête (Renaud, 23 ans, Lille).

Un discours qui a parfois été entendu ces dernières années, dans la bouche de consommateurs expérimentés, c'est que l'anticipation de la consommation constitue déjà une partie du chemin vers l'acte de consommer, que le produit « fait déjà effet, en partie », quand bien même il n'a pas encore été consommé : « je pars déjà dans l'idée que je vais en prendre », dit un usager de 28 ans ; « quand il me parle de coke, t'as l'impression qu'il en a pris tellement il adore ça », commente indirectement un autre.

SANTÉ : SYNDROME DE SEVRAGE ET PREVENTION DE LA RECHUTE

Enfin, en lien avec la santé des usagers, l'ANSM avait publié au mois d'août 2017 un bulletin intitulé « Augmentation du nombre et de la sévérité des intoxications liées à la consommation de cocaïne - Point d'Information », dont on peut voir un extrait ci-dessous :

Tableau évocateur d'une intoxication par la cocaïne



Concernant le syndrome de sevrage et la prévention de la rechute, il n'existe aucune pharmacothérapie actuellement validée pour traiter les troubles de la dépendance à la cocaïne. On voit apparaître depuis le début des années 2000 (les premières études précliniques sont signées Baker en 2003) des tentatives de prises en charge médicamenteuses avec le Mucomyst® (N-acétylcystéine) : « De très nombreuses études précliniques et cliniques se sont accumulées démontrant l'efficacité de la N-acétylcystéine dans l'addiction à différentes drogues (alcool, nicotine, cannabis, cocaïne, méthamphétamine et héroïne) et l'addiction comportementale (jeu pathologique) »⁷⁹. Au niveau local, ces tentatives sont toujours d'actualité au sein d'un certain nombre de centres ; un en particulier (CH de Compiègne) a débattu de l'efficacité relative de cette méthode :

Complicé à dire, et je pense que quelqu'un qui vient pour arrêter adhèrera plus au traitement d'acétylcystéine que quelqu'un qui vit mal ses cravings mais qui n'a pas pour objectif d'être abstinent de la cocaïne, du crack. On a eu ceux pour qui ça ne marchait pas trop mal, d'autres qui ont rapidement arrêté. On a trouvé une solution qui était pas mal à un moment donné, c'est de leur faire diluer dans une petite bouteille d'eau et d'en boire tout le temps au courant de la journée, plutôt que d'en prendre de manière formelle ; c'est déjà pas simple, parce qu'il faut délayer la poudre.

C'est censé diminuer un peu les cravings. Mais ils en ont quand même, ce n'est pas miraculeux. Le problème, c'est que ça n'est pas remboursé [...] et ça nécessite quand même pas mal de boîtes, aussi » (médecin addictologue /cadre de santé).

⁷⁹ Intérêt de la N-acétylcystéine dans le traitement des addictions (2019), I. STOCES et al., Alcoologie et Addictologie (Tome 41, n°4, Décembre 2019), pp 308-335.

Cocaïne Basée

Données de cadrage

La cocaïne basée (ou crack ou freebase) a fait son apparition dans le nord de Paris à la fin des années 1980. Il est obtenu par dissolution de la poudre dans une solution de bicarbonate de sodium ou d'ammoniaque et d'eau ; elle est chauffée et se forme alors un dépôt solide, la cocaïne basée, qui est séparé et séché. D'une grande pureté en cocaïne (75 à 90%) il est ensuite découpé en cailloux. Ses usagers le consomment à l'aide d'une pipe en verre (ou artisanale) ou, plus rarement, en injection ou bien encore, fumé sur un aluminium (chasser le dragon).

Depuis 2016-2017, nous avons vu que la cocaïne basée avait pris une grande importance parmi les consommations des usagers précaires lillois, qui consomme majoritairement la cocaïne sous cette forme. Les CAARUD décrivent tous d'ailleurs un niveau de distribution de pipes à crack en augmentation, durant cette période. Le second mode de consommation de la cocaïne est l'injection, qui semble en augmentation aussi, notamment de la part d'individus déjà injecteurs d'héroïne. Ce sont les usagers qui basent eux-mêmes la cocaïne, la cocaïne basée ne faisant pas l'objet d'un marché (de rares échos d'une disponibilité éphémère étaient formulés par quelques éducateurs de CAARUD lillois).

En termes de conséquences pour la santé chez ces types d'usagers, nous constatons, de la voix des professionnels des cas de décompensation psychiatriques, de forts accès de paranoïa, des palpitations cardiaques, le manque de sommeil, une alimentation de mauvaise qualité, voire inexistante. Avec pour résultat, chez nombre de ces usagers réguliers, des dégradations physiques rapides. Enfin, il y a aussi plus spécifiquement l'apparition d'importantes lésions dermatologiques, suite à des grattements frénétiquement (problème psychiatrique spécifiques à la cocaïne basée : le « syndrome d'Ekbohm », que nous évoquerons plus loin dans ce chapitre).

Tendances

DES CONSOMMATEURS MARQUÉS PAR UN LONG PARCOURS EN TOXICOMANIE

Parmi les consommateurs de cocaïne basée observé par le dispositif TREND, on retrouve une majorité d'usagers en grande précarité (sans-abri pour beaucoup), dégradés physiquement, parfois atteints de troubles psychiatriques. Une partie d'entre eux ont souvent plus de 35 ans, un long parcours de consommation d'héroïne (pour lequel ils bénéficient d'un traitement de substitution) et se trouvent dans un processus de « bascule des opiacés vers le crack » (CSAPA Creil). Cette tendance était déjà observée les années précédentes et se poursuit en 2019 :

Des gens qui ont 40-50 ans, avant consommateurs d'héroïne en injection ou en alu, qui ont arrêté, sont sous substitution mais qui basent maintenant de la cocaïne. Et qui consomment encore un peu d'héroïne mais ce sera vraiment à la marge (SPIP).

En termes de régulation de la consommation, deux pratiques à la fois conjointes et complémentaires ont été décrites par les professionnels : d'un côté, compenser l'absence d'héroïne en fumant de la cocaïne, de l'autre, consommer de l'héroïne en descente de cocaïne basée. Le CAARUD AIDES de Lille faisant quant à lui une remontée d'une association plus inédite, qui est isolée mais qui mérite d'être signalée : cocaïne fumée et protoxyde d'azote (sans plus de précisions).

Le CAARUD de Lens observent d'autres types de profils, dans leur secteur : des primo-consommateurs, de 18 à 25 ans, dont la cocaïne basée constituerait la première expérimentation de produit. Ou bien ceux-ci opèrent à un changement de mode de consommation au profit de la pipe.

On a quand même pas mal de gens soit qui commencent à la pipe, soit qui étaient à l'alu et qui passent à la pipe, parce que c'est plus simple, ça va plus vite, par exemple quand l'utilisateur est dans une entrée de garage... (Atypik).

Ce qui caractérise également les profils de ces usagers précaires dont la consommation principale est la cocaïne fumée, c'est la proximité existante entre le lieu de manche, de vie, et le lieu où ils achètent

leur produit. Le quotidien se trouve rythmé par une dynamique centrée autour du produit : faire la manche, aller chercher du produit, le consommer. Comme dit, précédemment, les possibilités d'achat pour des petites doses (5/10^{mg}) facilitent une accessibilité continue. En conséquence, les actions s'avèrent d'autant plus difficiles à mettre en place pour les équipes de travailleurs sociaux, car le temps que ces usagers y consacrent est considérablement réduit. L'ensemble des professionnels donne le sentiment d'être démunis ou désarçonnés. « C'est épuisant ! », dit la CMAO lors d'un échange informel.

Les cas d'usagers ayant recours au vol et à la petite délinquance sont surtout cités via la revue de presse, afin d'obtenir les ressources financières correspondantes à leur niveau de consommation. Il s'agit d'usagers âgés de plus de 40 ans se retrouvant condamnés pour usage simple et/ou vol, en lien avec la pratique de la cocaïne fumée.

Après, là, je vois que j'ai une grosse recrudescence sur les 36 obligations de soins pour stupés, je sais que j'ai 12 personnes qui ont plus de 40 ans, qui sont là soit pour de l'usage, pour des vols et qui eux ont un lourd passé en termes de toxicomanie. De la cocaïne basée, pour quasiment tous, mais avec certains qui ont arrêté. Ça c'est un truc un peu nouveau d'avoir des gens aussi « vieux », qui sont encore dans ce genre de consommations et qui vont se faire arrêter pour usage simple ou vol, en lien avec leurs consos (SPIP).

Les usages se font parfois dans la rue, à l'abri des regards, derrière des cloisons, des portes, des haies, etc. Nous avons vu plus haut, par exemple, que la création de cabanes à la Friche Saint-Sauveur, avait eu pour conséquence d'attirer ces nouveaux types de consommateurs (CMAO) et que des pratiques de basage sont récurrentes dans les sanisettes, les parkings ou les sous-sols lillois (CAARUD Aides).

Les différents éléments que vous venons de décrire (manche, petites doses, vols, précarisation, conditions de consommation) concernent plus spécifiquement les usagers de cocaïne basée dans la mesure où celle-ci est devenue l'un des principaux produits consommés par les populations d'usagers de drogues à Lille et en région Hauts-de-France.

LES PROCÉDES DE PRÉPARATION ET D'ADMINISTRATION DE LA COCAÏNE BASÉE

En termes de matériels de RDR destinés à la consommation de cocaïne fumée, des pipes coudées et des pipes droites sont distribuées depuis quelques années par les CAARUD. Les usagers de cocaïne basée lillois semblent avoir une préférence pour les coudées, en ce qu'elles peuvent mieux retenir le produit dans le foyer de la pipe, contrairement aux droites où il faut se servir d'une grille pour ce faire. Trois CAARUD lillois ont enregistré de mauvais retours d'usagers à propos des grilles creuses, qui se boucheraient rapidement, qui seraient trop petites et donneraient rapidement un mauvais goût. Pour la taille, les professionnels incitent à ne pas hésiter à les manipuler avant distribution. Et selon un professionnel salarié en pharmacie, le goût serait dû à un procédé de fabrication, probablement l'huile.

La plupart des CAARUD limitent la distribution des pipes à deux par personne, par semaine. Seul un CAARUD de la MEL ne limite pas, elles sont en libre disposition. Tous proposent un nombre illimité de grilles. Les limites sont surtout fixées par rapport à la gestion d'un budget souvent insuffisant. En termes techniques, pour éviter ces types de complications avec la grille et ne pas casser la pipe, Spiritek conseille de mettre la grille sur la table et d'y apposer ensuite la pipe, puis de l'appuyer sur la table, pour ne pas se blesser.

En termes de RDR, on peut signaler l'existence dans plusieurs CAARUD d'ateliers de basage au bicarbonate, réputé moins nocif que l'ammoniac.

On ne peut pas faire rentrer de la cocaïne ici (au CAARUD), donc nous on a essayé en basant avec de la lidocaïne ; ça te fait un caillou, à la fin. Le problème avec la lidocaïne, c'est que si elle est consommée, il peut y avoir des problèmes cardiaques. Donc on fait ça en individuel avec l'usager mais on lui demande de ne pas consommer ça (chef de service, CAARUD Lens).

A noter encore, l'apparition des flyers « comment baser au bicarbonate » réalisés par l'association SAFE.

Sous-thème classique de ce chapitre, les représentations autour du recours au bicarbonate versus ammoniac, pour la préparation de la cocaïne. On remarque certaines expressions fortes qui émanent aussi bien d'intervenants que d'usagers et qui mettent l'accent sur le goût et l'effet physique du recours à l'ammoniac : « le goût du bon caillou » (infirmière, CSAPA Cedragir, Tourcoing), « L'ammoniac ça arrache les poumons » (CSAPA Creil), « ce petit goût qui crame, ce petit goût de plastique qui est typique de la coke basée » (Patrice, 27 ans, Lille).

Enfin, notons que des débats ont eu lieu en 2019, comme depuis quelques années, à propos d'une éventuelle mise en place d'un protocole de nettoyage des pipes à crack. Certains CAARUD l'avaient mis en place mais ont par suite abandonné l'idée. Leurs retours d'expérience mettaient en avant un procédé de nettoyage compliqué, une difficulté à mettre en place ce protocole, notamment auprès des personnes vivant à la rue, le fait que les pipes peuvent se casser et ont une durée de vie limitée et, enfin, leur « grattage », qui peut entraîner la présence de micro particules pouvant être inhalées.

CONSEQUENCES SANITAIRES ET SOCIALES LIEES A L'USAGE

Les travailleurs sociaux ont pointé l'état de santé très dégradé des usagers réguliers de cocaïne basée, qui présentent en général des troubles psychiques (états dépressifs, TOC, délires de persécution, paranoïa, hallucinations), des difficultés somatiques (santé buccodentaire, troubles cardiaques, atteintes dermatologiques et plaies) ainsi que des maladies infectieuses (hépatites). Plusieurs CAARUD notent que les usagers ne dorment plus, ou alors uniquement à la faveur d'un trop grand épuisement, souvent dans des conditions impropres à satisfaire ce besoin naturel.

La forte emprise psychologique du produit crée un cercle de dépendance, favorisant le craving, un état de fatigue continue, une malnutrition et un amaigrissement mais aussi une indisponibilité psychique, c'est-à-dire qu'il n'y a plus de place (ou de moins en moins) pour les relations sociales autres que celles liées à la consommation. Pour tout type de milieu concerné par l'expérimentation ou l'usage occasionnel de cocaïne fumée, il y a cette nécessité d'être en mesure de réaliser la transformation de la poudre en caillou, par un lien avec des personnes-ressources qui en connaissent les bases. Dans l'extrait d'entretien ci-dessous est mise en avant l'idée selon laquelle il serait préférable - pour ces individus vulnérables face au risque de dépendance - de savoir s'écarter de certaines personnes ou de certains milieux lorsque l'usage de cocaïne basée devient problématique et engendre une volonté de diminuer ou d'arrêter. Car le risque est bien que cet apprentissage initial vécu en groupe, avec des fréquences de prises irrégulières, puisse évoluer ensuite vers un usage chronique.

LE SYNDROME D'EKBOM

Phénomène sanitaire loin d'être nouveau (déjà mentionné dans le rapport TREND 2018) mais qui semble maintenant plus visible dans les CAARUD et CSAPA lillois : le « syndrome d'Ekbohm », autrement appelé délire de parasitose. Lié à la consommation massive de cocaïne fumée, ce trouble psychiatrique trouve son expression à travers des délires de persécution et des états paranoïaques aigus. Les usagers qui en sont victimes se grattent frénétiquement les avant-bras, parfois jusqu'au sang car ils ont la conviction délirante d'avoir la peau infestée par des parasites ou des insectes. A ce sujet, voici un extrait d'entretien avec les professionnels du CAARUD de Lens :

Le syndrome d'Ekbohm, vous avez ça ici ?

Oui, les usagers qui commencent à consommer tous les jours, au moins 1 g par jour, je pense à D. qui avait des lésions de grattage, il y a deux ou trois mois, quand il était à fond. Un autre qui nous a fait un sketch avec des larves de mites alimentaires sous la peau, bon, après c'était la gale, mais on est dans l'interprétation...

« Y'en avait plein la cave » : après, ce qu'ils te racontent, c'est délirant !

Vous n'essayez pas de le contredire ?

Ah non, sinon tu sais qu'après, c'est fini ! T'essaye de l'amener à se dire que ça peut être autre chose que ce qu'il pense... !

Mais sur... 6 mois !

O. chaque fois qu'il faisait un coup de briquet, il pensait qu'il y avait des Marocains derrière sa porte en train de l'écouter... alors le mec déménage, change de quartier, mais il y a toujours des mecs derrière sa porte !

Plus les consommateurs de coke augmentent, plus des syndromes comme ça, tu vas en avoir à la pelle.

Il y a 20 ans, c'était déjà là ces témoignages, mais c'est maintenant de plus en plus visible/entendu.

Après, faut déjà un certain niveau de consommation.

Vous faites le lien avec d'autres services pour déléguer ?

Quand il y a une demande de soins, oui. Là, depuis le mois de novembre 2018, on a un psychiatre du CSAPA, qui essaye de venir une fois par semaine. On en est encore à la phase d'évaluation mais le projet est de faire un premier lien entre le soin et les usagers, notamment au niveau psychiatrique, parce que nous, les troubles psy, on a que ça.

Ecstasy – MDMA

Données de cadrage

La MDMA (3,4 méthylène-dioxy-méthamphétamine) est un dérivé amphétaminique dont la consommation est principalement décrite en milieu festif (alternatif et commercial). Produit historiquement associé au développement de la scène techno et à l'imagerie du smiley, la MDMA a longtemps été appelée la love pill. Le produit se présente sous différentes formes : comprimés, cristaux et poudre. Les comprimés aux couleurs et logos divers sont appelés communément « ecstas » ou « taz ». Cette forme est redevenue très disponible depuis 2014 et les arguments marketing déployés par les fabricants fonctionnent : les couleurs vives et les formes 3D (Superman, noms de marques, etc.) attirent les usagers qui considèrent que les comprimés sont fortement dosés, justifiant souvent la présence d'un trait de « sécabilité » au dos de certaines séries. Consommé par voie orale, les comprimés présentent des teneurs moyennes en MDMA à la hausse depuis 2015.

Les cristaux translucides ou de couleur grise ou brune sont dénommés « MDMA », « MD », « D ». Consommée en « parachute »⁸⁰ ou diluée dans une boisson (alcoolisée ou non), cette forme de MDMA est moins répandue que la forme comprimé. La poudre de couleurs variées peut être issue du concassage de cachets ou de cristaux. Consommée « en parachute », en sniff, diluée dans une boisson ou plus rarement en injection, la MDMA est rarement vendue sous forme de poudre aux usagers.

La MDMA est consommée afin d'éprouver des sensations d'euphorie et de bien-être, des effets empathogènes et entactogènes et de résistance à la fatigue. La consommation de cette substance entraîne régulièrement des accidents aigus psychiatriques (« bad trip », décompensations), physiques (hyperthermie, déshydratation, divers troubles organiques potentiellement graves pouvant entraîner la mort) ou des troubles liés à la chronicité des usages (tolérance, dépendance).

Tendances

POURSUITE D'UNE DISPONIBILITE TRES ELEVÉE DANS UN GRAND NOMBRE D'ESPACES FESTIFS

L'accès à la MDMA (cristaux ou comprimés) se fait généralement directement dans l'espace festif ou alors via des systèmes de livraison à domicile. Comme pour la cocaïne, ce sont les achats groupés qui sont pratiqués dans la majorité des cas, auprès d'un dealer commun.

Dans l'espace festif, l'accessibilité et la disponibilité du produit sont élevées, aussi bien en espace festif commercial qu'en espace alternatif techno. Depuis 2015, ce sont les comprimés qui sont bien plus disponibles que la forme cristal. Pour cette dernière forme, seules quelques rares observations existent, comme la persistance de l'appellation « MDMA-champagne », réputée pour désigner un produit de qualité supérieure, parmi les initiés. L'achat s'y fait à l'unité, pour les comprimés. Au demi-gramme ou au gramme, pour la forme cristal ; la forme « para » est devenue beaucoup moins visible, que ce soit en tant que mode d'usage ou en tant que conditionnement destiné à la revente.

Substance réputée pour se partager très facilement (division du comprimé en groupe, prise orale collective, attente des effets à l'unisson, etc.), Spiritek note à son sujet que « contrairement à d'autres drogues, l'ecstasy a cette notion d'expérience qui se partage ». Dans les espaces festifs où se vend la MDMA, une espèce de double jeu se met en place : trouver le dealer / chercher le consommateur. Ce « diptyque » se construit autour des codes implicites du milieu, comme par exemple, les attitudes dans un fumoir, des regards, des looks, des gestuelles bien spécifiques. Il n'est pas rare de voir des usagers ou petits groupes d'usagers déambuler sur le lieu de fête pour tenter de retrouver un vendeur qu'ils ont perdu de vue ou qu'on leur a décrit. Du côté des vendeurs, et particulièrement des usagers-revendeurs, il y a cette nécessité de savoir qu'on est identifié en tant que tel, connu et reconnu pour la vente de pilules.

⁸⁰ On parle de « para » ou de « parachute » lorsque le produit (sous forme de poudre ou de cristaux) est enroulé dans une feuille à rouler pour pouvoir être ingéré par voie orale.

Pour la première fois, la présence de vendeurs d'ecstasy dans l'espace urbain lillois a été rapportée par un observateur du milieu festif. Ils arpentent certaines rues lilloises passantes, près de bancs, pour offrir une pilule ainsi qu'un contact (application ou messagerie téléphonique). Cette information n'a été rapportée qu'une fois et mériterait de plus amples investigations l'année prochaine.

L'ecstasy est le produit qui est le plus accessible en espace festif techno, notamment parce qu'il est de petite taille, (quasi) inodore et peut se transmettre ou se consommer assez discrètement.

Sur internet, en moyenne, les 100 pilules reviendront à 2 € l'unité (soit 200 €), ceci favorisant une petite revente aux cercles d'amis. Ces modes de fonctionnement tendent à entraîner une présence concomitante d'un certain nombre d'« usagers-revendeurs éphémères » dans un même espace-temps festif. « J'ai l'impression que c'est quand même beaucoup plus courant », commentent ainsi les intervenants de Spiritek, qui précisent aussi, qu'en général, chez ces profils de d'usagers-revendeurs, il s'agit davantage d'un « one-shot » (réaliser une seule session de revente sur une période donnée), plutôt qu'une pratique appelée à se reproduire dans le temps. Ces pratiques de deal destinées à l'entourage, au groupe de pairs, comme nous l'avions déjà souligné dans de nombreux rapports précédents, ne sont pas assimilées à une transaction commerciale classique (comme dans le deal plus organisé de cité), mais plutôt d'une personne qui désire se financer sa (ses) soirée(s) tout en faisant plaisir aux autres, en leur rendant service.

Le troc est aussi une pratique couramment observée : une quantité déterminée d'ecstasy contre un ticket boisson ou une bière. L'accessibilité se fait parfois aussi sur le mode du « satisfait ou remboursé », comme dans cette situation de soirée festive devant un bar, où un usager-revendeur vend un « taz » à 10€ à un autre client et lui propose de lui en donner un autre si jamais l'effet ne lui convient pas.

De même, comme nous venons juste de le voir dans le chapitre portant sur l'usage de cocaïne, le fait d'obtenir un ou deux comprimés en cadeau lors d'un achat de cocaïne est un procédé commercial bien à l'œuvre dans ces milieux intégrés festifs.

Donc notre dealer de C nous file un ou deux taz quand on lui prend 1 g [...] Ça dépend, des fois il n'en file pas. Selon les clients, nous, il nous aime bien [...] donc c'est permanent, mais avec d'autres, pas tout le temps... (Renaud, 23 ans, Lille).

DES COMPRIMÉS PLUS VOLUMINEUX ET PLUS PURS

La tendance est à l'absence de coupes dans les échantillons analysés, dans un « contexte d'augmentation globale des taux de pureté depuis 10 ans » (Spiritek) et ce, pour les deux formes de la MDMA. Avec une certaine variabilité plus ou moins importantes entre des comprimés identiques, d'où l'imprévisibilité des contenus : « Tu ne sais jamais sur quoi tu tombes », résume un usager roubaisien de 43 ans. « C'est-à-dire qu'à l'époque, t'avais quasiment que du 60 mg (de pureté), entre 40 et 80, on va dire, tandis que maintenant, l'écart va se faire entre 40 et 250, voire du 300 mg pour les plus dosés », complète Spiritek.

Au vu de ces teneurs croissantes, les risques d'intoxications se trouvent renforcés. Au près des jeunes consommateurs, tout le travail de la RDR sera de bien les sensibiliser au fractionnement des comprimés. Les expérimentateurs auront en effet tendance à surdoser leurs prises, à cause d'une méconnaissance initiale (confusion, amalgame, imprécisions) de l'identité et de la composition de la molécule, sous ses deux formes.

Pour l'année 2019, le dispositif SINTES Lille a pu documenter deux « arnaques » : le cas d'un ecstasy au logo « GOLD », obtenu auprès d'un revendeur du quartier de Fives, qui vend en général plutôt de la cocaïne et de l'herbe de cannabis, ne connaît pas l'ecstasy/MDMA et se retrouve à devoir écouler un stock de comprimés. Les 5 comprimés étaient vendus au faible tarif de 30€. Sur ces ecstasy était écrit « 199.9 mg » au verso, mais uniquement 14 mg furent retrouvés à l'analyse en laboratoire.



Cachet d'ecstasy

Dans nos précédents écrits, nous évoquons les « stratégies commerciales bien rodées de l'offre d'ecstasy (gamme de cachets variés dans leur forme et leur aspect) et nous avons dénombrer l'existence de 82 logos d'ecstasy différents parmi les comprimés en circulation à Lille et en région, en 2016-2017. Et force est de constater que le marketing concernant la diversité des apparences des pilules semble, en 2019, aller encore en s'accroissant en témoignent les logos figurant sur les cachets : marques de luxe, séries à succès, objets de la vie quotidienne, personnalités, animaux.... A titre d'information, voici la liste des 24 logos repérés dans les observations Trend 2019 (en surligné, les types de pilules les plus diffusés) :

N	Nom/logo	N	Nom/logo
1	6ix9ine / Tekashi 69	13	Mitsubishi
2	Chupa Chupps	14	Moncler
3	Coeur	15	NFL
4	Domino	16	Ourson
5	Donald Trump	17	Pharaon
6	FC Barcelone	18	Philip Plein
7	Fraise	19	Punisher
8	Grenade	20	Rolex
9	Hello Kitty	21	Super Punisher
10	Hulk	22	Superman
11	Joker	23	Tesla
12	Louis Vuitton	24	Tomorrowland

Enfin, en termes d'apparence et de composition des comprimés d'ecstasy, quelques éléments ont été particulièrement saillants en 2019. Tout d'abord les comprimés sont très fréquemment sécables. Ensuite, les méthodes de fabrication sont variables. Certaines pilules ne semblent pas très « professionnelles », avec un aspect friable, et possèdent un colorant puissant. D'autres sont, au contraire, qualifiées de « produits de plus en plus propres » par un usager lillois de 39 ans, car dotées d'une apparence manufacturée/pelliculée. De façon plus anecdotique, des cas de pilules bicolores, soit une couleur différente sur le recto et sur le verso ont été rapportés.

« SNIFFER DES TAZ » : UN MODE D'USAGE EN DEVELOPPEMENT ?

Pour les comprimés, le mode d'administration est oral. Mais des observations déjà citées dans nos précédents rapports montrent que de rares des usagers s'adonnent à une pratique du sniff après avoir écrasé les comprimés :

Ça intervient souvent quand il y a déjà eu beaucoup d'alcool et de la C avant. C'est pas genre « on se fait une soirée, on sniffe des taz », non ! Moi ça me dégoute, même si je l'ai déjà fait, notamment à nouvel an, et c'est là comme je disais, où j'ai vomi vite fait [...] Ça a une odeur de merde, ça arrache la gorge, c'est pas fait pour ça ! (Renaud, 23 ans, Lille).

Il est assez difficile de mesurer cette tendance et de bien documenter cette pratique, qui semble se faire de manière improvisée, pour ressentir des effets propres au sniff. Elle concernerait plus spécifiquement les usagers chroniques de cocaïne en l'absence du produit. « Il y a une « fulgurance » un petit peu plus forte » commente une intervenante de Spiritek. Lors d'un échange informel un usager indiquait que lorsque plusieurs comprimés sont transportés trop longtemps dans un pochon, ils auront tendance à s'entrechoquer régulièrement, créant ainsi un amas de poudre qu'il convient, selon lui, de sniffer. En tout cas, même si le sniff d'ecstasy demeure un mode de consommation peu courant, Spiritek a de nouveau eu quelques échanges au stand de RDR, signe que cette pratique est peut-être en train de se développer. Spiritek observe par ailleurs que la consommation conjointe de MDMA et de kétamine « commence aussi à se populariser » dans les milieux festifs techno lillois.



Cachets d'ecstasy

Amphétamines (speed)

Données de cadrage

L'amphétamine est un psychostimulant qui masque la sensation de fatigue, provoque une insomnie, un sentiment de vigilance, de concentration et d'euphorie. Synthétisée dans les années 1880, son utilisation thérapeutique est aujourd'hui limitée au traitement de l'hyperactivité de l'enfant (Ritaline®), alors que ses emplois dopants et festifs se sont développés, depuis les années 1990 pour les usagers festifs.

Les amphétamines (au pluriel) représentent de nombreuses molécules dérivées de l'amphétamine et ayant des propriétés plus ou moins stimulantes, anorexigène et hallucinogènes, selon les molécules (MDMA, métamphétamine...).

Tendances

DISPONIBILITE MOYENNE ET ALEATOIRE

La disponibilité du speed en free party en 2019 semble aléatoire, variant selon les sources. Les amphétamines sont rarement disponibles sur le marché de rue et les clubs.

En free party, le prix courant est toujours le même, à savoir 10€ le gramme, mais il n'est pas rare d'entendre parler de tarifs plus bas (3/5€ le gramme quand une grande quantité est achetée).

L'accessibilité peut être qualifiée d'aléatoire dans la mesure où les sources d'approvisionnement se trouvent surtout en Belgique et aux Pays-Bas ; cela nécessite des déplacements réguliers. Les réseaux locaux de revente de grandes quantités sont beaucoup plus discrets, voire invisibles, au sein de milieux festifs souvent excentrés de Lille ou de milieux festifs privés (donc difficilement atteignables pour ce genre d'enquêtes).

SKATEURS, GRAFFEURS, EX-USAGERS DE COCAÏNE, ANCIENS FETARDS SUR LE RETOUR... : LA GRANDE DIVERSITE DES PROFILS DE CONSOMMATEURS DE SPEED

Le speed est surtout consommé dans les milieux free party, très peu dans les lieux festifs commerciaux. Néanmoins on observe une possible diffusion hors du milieu festif musical, plus spécifiquement à certains groupes de jeunes skateurs ou graffeurs lillois, surtout des mineurs ou jeunes majeurs. Certaines observations ethnographiques ont en effet pu rendre compte de l'appétence particulière pour le speed (consommation couplée à l'alcool et au cannabis, sous forme d'herbe ou de résine) au sein de ces groupes.

Un autre profil qu'on peut mettre en avant serait celui de l'ancien fêtard, âgé aujourd'hui de 40 à 55 ans, qui a connu l'âge d'or des grandes discothèques belges dans les années 80/90 (l'avènement de la techno, de la house, du hardcore/gabber ou encore le mouvement éphémère « New beat » qui a fortement marqué cette génération, que ce soit en France ou en Belgique), en faisant usage de drogues (principalement ecstasy et speed en grandes quantités) pendant des années et ce, depuis leur majorité, voire même avant. Certains d'entre eux ont encore aujourd'hui maintenu cette consommation, associée à l'alcool et au cannabis. Dans certains milieux festifs, seulement pour une petite partie d'entre eux, « car les gens de mon âge sortent beaucoup moins, mais par contre ça ne les empêche pas de faire une soirée, voire même un « week-end speed » chez eux... ! En écoutant de la musique et à déconner autour de verres » (Vincent, 43 ans, Roubaix).

Je discute avec un mec avec un fort accent du Nord. Il est venu avec ses potes (ils se sont mis sur leur 31, une bande de mecs, gel dans les cheveux, rasés de près et tout), ils ont entre 25 et 30 ans je pense. Les gars boivent beaucoup (ils ont pris une bouteille de whisky et une bouteille de vodka dans la boîte) et ne prennent que du speed parce que, de ce que j'ai compris, c'est pas vraiment de la drogue pour eux. Ils se défoncent à l'alcool, et le speed c'est juste pour tenir. L'ecsta ne les intéresse pas. À un moment, il me dit même : « j'suis pas un drogué, moi » (observateur milieux festifs).

Un psychiatre addictologue a en outre relevé l'existence, au sein de sa file active de patients dotés d'autres types de profils : des hommes ou des femmes insérés, qui consomment déjà de la cocaïne (avec des médicaments pour réguler les effets) et qui finissent par la remplacer par le speed, principalement pour des raisons financières.

Du speed, on en voit quand même ; ce sont souvent des consommateurs de cocaïne qui substitue sur le speed, parce que c'est moins cher. Moi, j'ai des mères de famille qui prennent du speed. Prise de cocaïne habituellement, problématiques financières, passage au speed... ça j'en ai quelques-uns. Et des personnes qui restent insérées, utilisé vraiment comme un stimulant « on/off » : antidépresseurs le soir et speed la journée (psychiatre, CSAPA, Lomme).

DES TAUX DE PURETES TRES VARIABLES

Au niveau national, les teneurs moyennes en principe actif relevées en 2018 dans les collectes SINTES sont de 32,3% et dans les saisies police, de 25,9%. Pour le site TREND de Lille, nous avons pu faire analyser trois échantillons de speed. Deux révèlent des teneurs moyennes (25% / 32%) tandis que le dernier atteint un taux record de 90% de pureté, produit issu d'un revendeur de la région de Courtrai (Belgique). Cela confirme d'ailleurs nos hypothèses précédentes : le speed circulant dans les réseaux de reventes en Belgique est bien souvent très dosé, alors que sur le marché français, ces produits surdosés seront beaucoup plus rares. Dans cet exemple, en dépit d'une pureté exceptionnelle, le produit avait été collecté par le CAARUD Spiritek avec le commentaire associé suivant : « Cela fait 15 ans que madame consomme des amphét, Depuis sa dernière commande, l'effet n'est pas du tout le même : pas de sensation de speed plutôt une sensation vaseuse, aucun soucis pour dormir. Elle doute fortement de la composition ». Dans cet exemple, on comprend bien tout l'écart qui peut parfois exister entre les ressentis des usagers et la réalité scientifique des analyses de produits.

La coupe principale du speed est la caféine, parfois présente en grandes quantités ; mais nous n'en avons trouvé que dans un seul échantillon, en 2019. A noter également qu'une collecte d'un speed à l'aspect et à l'odeur inhabituels, réalisée par le CAARUD de Valenciennes, a démontré la présence de créatine⁸¹ (première notification pour notre site) en tant que produit de coupe.

Enfin, le cas d'une remise douanière a été rapidement évoqué en groupe focal. Un trafiquant espagnol, parti d'Ibiza vers les Pays-Bas, pour en ramener de l'amphétamine liquide. Le produit était transporté dans deux bouteilles (type soft) de 1,5 L, simplement posées dans l'habitacle du véhicule. Il a été interpellé par les douaniers à son retour, qui ont détecté la présence de stupéfiants à l'odeur.

Méthamphétamine

DONNEES DE CADRAGE

La méthamphétamine est un stimulant qui appartient à la famille des amphétamines. Sa structure chimique est semblable à celle de l'amphétamine, mais ses effets sont deux à cinq fois plus intenses et durables. Elle est vendue sous forme de cristaux, de poudre, de gélules ou de comprimés⁸².

TENDANCES

Les années précédentes, aucune information ne nous était parvenue concernant la diffusion et l'usage du méthamphétamine, produit qui est aussi appelé « ice », « cristal », « cristal meth », « tina » (pour « there is no alternative ») ou « yaba ». Une seule saisie (quantités inconnues), relayée par La Voix du Nord, avait été effectuée dans le train Mouscron (Belgique)-Lille, en juillet 2018, où le produit (accompagné d'opium) était destiné à la vente à Lille ainsi que dans plusieurs autres villes européennes (Hambourg, Rotterdam, Anvers).

En 2019, toujours peu d'informations ont été collectées. Un salarié d'une pharmacie lilloise (ancien membre de plusieurs CAARUD) a évoqué certaines rumeurs circulant au sein du milieu urbain, faisant état de ventes de « crystal meth » à Lille, à des tarifs inférieurs à ceux précédemment enregistrés (150€/g environ).

La méthamphétamine reste un produit très difficile à se procurer, son usage semble essentiellement circonscrit aux milieux festifs/HSH, par injection et en usage régulier : « Pour en avoir discuté avec des usagers du milieu HSH bruxellois, cela reste des usages entre initiés souvent par voie injectable et la grande majorité d'entre eux consomment quotidiennement hors du cadre sexuel » (Spiritek).

Enfin, en groupe focal, la BSU de Tourcoing relève que « la méthamphétamine, ça arrive de temps en temps » et cite, sans précisions complémentaires, les cas de deux remises douanières, des affaires en transit où le produit n'était pas destiné au secteur lillois mais en partance pour l'Espagne.

⁸¹ La créatine est un dérivé d'acide aminé naturellement produit par le corps humain et qui a une action sur la fibre musculaire. La créatine est également synthétisée et vendue sous forme de complément alimentaire. Elle est parfois consommée dans le cadre de conduites dopantes pour augmenter la masse musculaire (SINTES).

⁸² Source : www.drogues-info-service.fr.

Hallucinogènes

LSD

Données de cadrage

Le diéthyllysergamide (LSD, LSD-25, de l'allemand lysergsäurediethylamid) a été synthétisé en 1943 par Albert Hoffman. C'est un psychotrope hallucinogène puissant, dérivé de l'acide lysergique naturellement produit par l'ergot de seigle, un champignon qui pousse sur les céréales comme le seigle ou le blé. Drogue-symbole de la contre-culture, du psychédéisme et du mouvement hippie dans les années 1960 et 1970, le LSD a vu sa consommation ressurgir dans les années 1990 au sein du mouvement techno. Couramment appelé « buvard », « acide », « trip », « carton », « toncar », « peutri », « peupeu », « L », « micropointe », « goutte » ou encore « gélat' », le LSD peut se présenter sous plusieurs formes : le buvard (forme la plus répandue), la « goutte » (forme liquide), la gélatine et la micropointe. Il se consomme par voie orale. Des cas exceptionnels d'usages par voie intraveineuse existent

Tendances

PLUS FORTE DISPONIBILITE DE LA FORME GOUTTE ?

A Lille, en 2019, on assiste à une évolution, qui est la plus forte visibilité de la forme liquide, légèrement plus observée cette année. Une fiole standard de LSD contient en général 100 gouttes et coûte de 300 à 450€, selon sa qualité supposée et les méthodes des vendeurs. Est notamment apparue cette notion de savoir bien doser, de ne pas mettre une goutte de trop, involontairement, sur une surface donnée (sucre, bout de carton à la forme aléatoire). A l'inverse, le vendeur peut aussi ne pas bien voir et ne pas être sûr d'avoir effectivement posé une goutte sur la surface (conditions nocturnes). La goutte peut aussi être diluée dans de l'eau, un soda, etc. Un usager a aussi évoqué la possibilité de pouvoir remettre des gouttes sur des cartons trop anciens, pour les réimprégner. Enfin, une autre technique de consommation du LSD est nouvellement citée par les enquêtés : « faire la rincette » (expression utilisée par deux usagers différents à deux moments différents). Elle consiste à consommer les toutes dernières gouttes restantes sur les parois intérieures de la fiole, lorsque celle-ci est vide, en y diluant de l'eau. Le discours de ces usagers est empreint de surprise, puisqu'il existe cette fausse impression initiale que si peu de quantité ne va pas leur faire beaucoup d'effets.

J'ai juste trempé le capuchon de ma fiole dans un verre d'eau (fiole que j'avais déjà rincé la semaine dernière), j'ai bu le verre et... « waouh », je me suis pris une montée digne de 200 microns, facile ! (Julien, 27 ans, Lille).

Le LSD est une substance qui a plutôt tendance à se vendre entre gens de confiance, entre personnes « initiées » au produit. « Un deal qui est plus honnête et lucide », résume un usager d'une quarantaine d'années, « la clientèle n'est pas chiant [...] ce sont des gens ouverts d'esprits », commente un autre du même âge.

UNE SUBSTANCE PRESENTEE SOUS DIVERS TYPES DE CONDITIONNEMENTS

Pendant les soirées festives électroniques, le LSD ne possède pas un niveau d'accessibilité comparable avec celui de l'ecstasy ou bien de la cocaïne. Les ventes en direct dans les espaces festifs ne sont possibles que dans certains milieux et courants culturels de « niche », plus spécifiquement des événements techno alternatifs ou encore les soirées de musique « trance ». C'est dans ces types de contextes que l'on pourra par exemple détecter la présence d'un usager-revendeur qui s'y déplace avec sa fiole de gouttes de LSD.

Quelques formes rares ont été mentionnées ou vues, en 2019. En milieu techno/hardcore, observation d'une recherche de la forme « gélatine ». Sinon, un usager a eu accès à des étoiles de LSD auprès d'une connaissance, un ex-Lillois de passage, vivant à Amsterdam depuis quelques années. Ces étoiles sont de couleur bleu pastel et de très petite taille, ce qui, selon lui, rend difficile le fractionnement du

produit. Sur ces 4 unités, il avait finalement opté pour en vendre deux, en troquer une contre de la MDMA cristal et en garder une pour sa consommation personnelle.

En outre, nous avons pu faire analyser via SINTES une micropointe, vendue comme 2C-B ou mescaline synthétique mais c'est bien du LSD qui fut retrouvé en tant que principe actif. Deux micropointes avaient été vendues initialement à l'usager, une rouge et une verte, la première à 15 μ , la seconde à 10 μ (selon la force supposée des produits). Le produit provenait de Nantes.

On peut mentionner encore d'autres types d'apparence de LSD remarqués cette année : des cartons avec des languettes (également imbibées de produit), des « double-Bart » (une goutte apposée de chaque côté du carton au lieu d'une seule, avec le logo de Bart Simpson), des cartons « plastifiés » et enfin, des « artisanaux » (qui n'ont pas un format standard, car la goutte est mise sur d'autres types de supports). Toutes ces formes ne représentent pas des nouveautés, mais ont toutes été citées en 2019 par les enquêtés, qui ont aussi nommé quelques noms de logos présents sur les cartons : « Ohm », « Alex Grey », « Mayas », « Sunflower », « Buddha ».

Enfin, des suspicions de présence d'autres molécules de synthèse, comme par exemple le 25X-nBOME, sur des cartons de LSD ont encore été entendues cette année, mais en sont restées à l'état d'hypothèses.

CONTEXTES, FONCTIONS D'USAGES ET EFFETS DU LSD

Les effets de longue durée du LSD poussent très souvent ses usagers à bien choisir leur dosage, leur fréquence de prise, ainsi qu'à créer le contexte le plus propice.

Si c'est une soirée où on va beaucoup bouger, je vais éviter de prendre une goutte entière parce que je sais que je ne vais pas assurer derrière. Par contre si je suis posée dans un parc, là, je m'en fous, par contre je ne prends rien d'autre jusqu'à ce que les effets soient dissipés (Bernadette, 27 ans, Lille).

Il ressort également des entretiens que le LSD est capable de provoquer chez certains un mélange de sensations : le contrôle de soi et de son environnement et à la fois, la désinhibition : « c'est quelque chose sur lequel je peux reprendre la main et à la fois me laisser aller, parce que je suis en complète confiance » (Vincent, 43 ans, Roubaix). Mais en cas de méconnaissance des effets ou d'un dosage trop important, il peut vite créer une sensation de perte de contrôle et de *badtrip*.

En revanche, malgré la grande diversité des contextes cités⁸³, selon Spiritek, il y aurait tout de même une « saison » pour le LSD, soit l'été et de préférence en conditions extérieures. La disponibilité, ainsi que la demande de LSD seraient fortement liées à un effet saisonnier : la période de l'été (avec ses grandes vacances, ses festivals...) est, traditionnellement, beaucoup plus propice aux consommations d'« acide », et ce dans la mesure où les effets de cette drogue sont très rattachés à un besoin d'espace, de soleil, au contact de la nature, dans la forêt : des conditions décrites par les usagers comme étant les plus idéales. Ainsi, nous avons pu échanger avec un usager-revendeur de LSD qui disait, en septembre, « avoir prévu une fiole pour tout l'été ». Sa façon de procéder avait été de vendre des « gouttes » (à 10 μ , ou à 5 μ , aux amis proches), à qui il en donnait un peu aussi, et d'en garder pour sa propre consommation.

En outre, il est intéressant de mettre en avant les interactions potentialisatrices ou régulatrices du LSD avec l'alcool. En effet, d'un côté il est logiquement décrit que le risque de perte de contrôle (source de confusion mentale et/ou d'accidents) est accru si le recours à l'« acide » s'accompagne d'une dose d'alcool trop massive. Mais d'un autre, il y aurait également un rôle régulateur du LSD. Pris en amont d'une soirée, il permettrait à certains usagers de limiter leur consommation d'alcool : « Quand je prends du LSD, je picole que 3 verres sur ta soirée, alors que si je ne prends rien, je vais plutôt picoler 8 verres sur la soirée » (Vincent, 43 ans, Roubaix).

⁸³ Sont cités en 2019 : after privé/appartement, after public/bar, excursion/bivouac dans la nature, fête populaire à Lille (braderie, fête de la musique, fête de la soupe), festivals d'été, soirée hip hop (mix) en discothèque, nouvel an.

Le LSD est parfois décrit comme un « média » capable de favoriser la confiance en soi, un « outil psychothérapeutique », un « complément psychique ». Un des enquêtés évoque quant à lui une drogue « semi-marginale », pour refléter ce statut de drogue à part, mais qui reste tout de même disponible, à Lille. A contrario, d'autres représentations portant sur la crainte de la perte de contrôle, le fait de rester bloqué ou d'avoir des « flashbacks d'acide », restent encore bien présentes dans les discours autour du LSD. Des expériences trop extrêmes peuvent effectivement entraîner de graves incidences psychiques, surtout aux plus jeunes âges, quand le cerveau est encore dans un processus de maturation.

Kétamine

Données de cadrage

Le chlorhydrate de kétamine (ké, kéta, spécial K...) est un anesthésique humain et vétérinaire (d'où ses dénominations relatives au champ lexical du cheval : « poney » « drogue de cheval ») susceptible de donner lieu à des effets hallucinogènes (et notamment de distorsion de la perception visuelle et corporelle), dits « dissociatifs » (et à très forte dose, de décorporation : sentiment de quitter son corps et de l'observer de l'extérieur). Ce produit peut se présenter sous forme de poudre blanche, de très fins cristaux blancs, ou en amont de liquide inodore et incolore qu'il s'agira de « cuisiner » afin d'en extraire une poudre consommable (par voie nasale, intraveineuse ou intramusculaire).

Tendances

UNE DISPONIBILITE ENCORE EN HAUSSE EN 2019

Il existe peu d'informations disponibles autour de l'offre de kétamine à Lille. La Belgique est fréquemment citée comme lieu d'approvisionnement (notamment Anvers), même si de petits réseaux de revente existent aussi au sein d'une pluralité de milieux festifs lillois (techno, house, dub/électro, hardcore, psytrance, etc.), ainsi que via des applications comme Snapchat. La kétamine semble rarement vendue en tant que produit unique, mais est le plus souvent proposée parmi une panoplie d'autres produits largement plus diffusés (cocaïne, ecstasy, cannabis, principalement).

Ce produit, initialement visible essentiellement en espace festif alternatif, rencontre depuis environ 5 ans une popularité grandissante au sein d'une grande diversité de milieux festifs. Ainsi, en 2019, à Lille, sa présence devient de plus en plus récurrente : « c'est important de confirmer que cette tendance est bien là : la kétamine, qui est beaucoup plus disponible qu'avant, dans beaucoup plus de milieux, même en commercial » (Spiritek). La présence de la kétamine a été largement décrite lors de gros événements festifs. Même constat à Belgitek (teknival belge). Ou encore pendant le célèbre festival de Dour (Belgique), où de nombreux spots de revente étaient disséminés dans les campings.

De plus, quelques rares patients reçus en consultations ambulatoires au centre d'addictologie du CH de Compiègne évoquent des consommations sporadiques de kétamine dans certains milieux festifs picards, publics ou privés (pas de précisions sur la nature de ces milieux). Une professionnelle de ce service affirme : « en contexte festifs, c'est plus de la kétamine dont ils me parlent ». Elle précise également qu'il s'agit pour la plupart de ces usagers récréatifs de consommations ponctuelles, plus vécues sur le mode de l'expérimentation, qu'ils ne considèrent pas comme problématiques.

TPOLOGIE DE CERTAINS PROFILS D'USAGERS

Concernant les publics qui consomment la kétamine, on y observe des polyconsommateurs de tous âges (majoritairement des jeunes de moins de 30 ans), fréquentant particulièrement tout type de soirées festives électroniques. Comme pour la cocaïne, des groupes de jeunes (moins de 25 ans) consommateurs de kétamine sont de plus en plus décrits. Quelques observateurs (Spiritek, entretiens usagers) observent des (ex-)consommateurs de cocaïne, qui ont fait basculer leur consommation principale vers la kétamine.

Certains usagers se désignent eux-mêmes comme des « kétozaures ». Il s'agit de jeunes hommes, étudiants, souvent usagers-revendeurs. Leurs contacts avec divers milieux festifs (légaux ou illégaux) vont leur permettre un accès à de grandes quantités (sous forme liquide). Ils vont ensuite « cuisiner »

le produit eux-mêmes avant de la revendre. Et en consommer de façon régulière. Et c'est justement là que se situe un fait marquant : l'apparition de consommateurs quotidiens de kétamine. Il s'agit d'organiseurs d'événements et/ou fêtards avertis. La kétamine fait office chez eux de « béquille chimique » pour gérer les tracas quotidiens et le mal-être (une rupture amoureuse, une déception quelconque), en usage solitaire. En 2019, quelques-uns d'entre eux se retrouvent en consultation en centre d'addictologie, comme nous l'ont dit le CH de Compiègne ainsi que Spiritek (avec des visites non maintenues dans le temps).

Moi j'ai eu deux témoignages de personnes qui avaient commencé un peu en milieux festifs alternatifs à prendre de la kétamine le week-end. Publics étudiants, pas forcément insérés professionnellement. Et arrivent les grandes vacances d'été et les personnes vont enchaîner pendant deux mois un peu de travail saisonnier mais aussi beaucoup de festivals, elles vont se déplacer un peu partout en France et en Europe. Et là en deux mois, la kétamine ça va y aller à fond [...]. Et là, arrive septembre, et elles sont toujours là-dedans et là, la reprise d'études ou le fait de chercher un taf, ça paraît tellement déconnecté (psychologue, Spiritek).

Nous avons déjà évoqué en 2018 les cas d'autres profils de consommateurs de kétamine, âgés de 35 à 45 ans, qui avaient un avis très négatif sur ce produit lors de leurs premières sorties festives (au début des années 2000) et qui se sont finalement tournés vers ce produit depuis quelques temps. Avec une recherche de ses effets spécifique.

En outre, selon Spiritek, on assisterait actuellement à un développement progressif de l'usage de kétamine au sein de la communauté HSH, « tout d'abord dans un cadre festif, puis plus récemment dans un cadre sexuel ».

DE LA CLE A LA TRACE, DE LA TRACE A LA POUTRE

Le mode d'usage le plus courant de la kétamine est en sniff, à l'aide d'une clé, pour mieux pouvoir doser la quantité. Une nouvelle « variante » est apparue dans nos observations en 2019 : l'utilisation d'une petite cuillère. En effet, les usagers ayant atteint un trop grand niveau de tolérance à la kétamine auront tendance soit à se servir d'un objet avec plus de volume pour sniffer, soit à faire une « trace », où il y aura 4 à 5 fois environ la dose contenue dans une « clé ». Une grosse trace sera appelée par les sniffeurs une « poutre ». La tolérance aux effets de la kétamine est réputée pour se développer rapidement. De ce fait, si un individu en consomme quelques week-ends de suite, il va rapidement en consommer de plus grandes quantités pour obtenir les effets recherchés. Sauf que les effets propres au début de la consommation ne seront plus présents de la même façon et il aura tendance « à passer du stade « je ne sens rien » au stade « mi-comateux » » (Spiritek).

Or, les usagers de kétamine apprécient justement l'aspect convivial de l'échange, car ce sont des petites quantités qui se partagent. La notion de savoir doser est donc quelque chose d'important pour éviter des effets trop ingérables. Elle est à mettre en lien avec une expression qui revient souvent : « prendre directement dans le keps », c'est-à-dire une pratique, « à l'aveugle », qui ne permet pas de bien jauger les quantités prises.

Enfin, Spiritek fait état de pratique de consommation en « para » - mode de consommation inédit avec ce produit – et ce, dans un objectif de RDR : « j'ai une personne qui préfère le prendre en para, parce qu'elle dit que pour les reins, c'est mieux... j'en suis pas persuadée, mais... elle dit que c'est moins fort. Elle n'aime pas le sniff et fait attention à ses muqueuses nasales ».

DIFFERENTES QUALITES DE KETAMINES SUR LE MARCHÉ ?

Via une analyse SINTES, nous avons pu enregistrer la présence d'une forme dérivée rare, la 2-fluorodeschlorokétamine en lieu et place de la kétamine. Le produit avait été collecté en raison d'une apparence inhabituelle : apparence cristalline et non pailletée, comme d'habitude. Des processus de fabrication variés et spécifiques seraient de ce fait responsables de l'existence de qualités différentes sur le marché.

Peut-être que celle des milieux festifs elle est recoupée, retravaillée ; si tu la recuisines, elle recrystallise, ça doit faire la granulométrie⁸⁴. Tu peux l'avoir en paillette et la cuisiner au bain-marie ou bien la cuisiner à l'arrache. A mon avis plus les cristaux sont fins, plus ça monte vite et tu n'as pas le même effet. Après je ne sais pas si ça vient de détournement des milieux vétérinaires, maintenant ils doivent savoir la synthétiser aussi, donc je pense qu'il y a différentes qualités (Nathan, 39 ans, Lille).

Nouveauté marquante, les usagers parviennent à présent à distinguer des types de kétamine différentes selon leur qualité, leur synthèse. Sans doute un signe de plus du dynamisme actuel de ce marché, par l'existence de plusieurs variétés.

En outre, une autre analyse SINTES concernait un échantillon dosé à 69% de pureté, à l'origine d'effets indésirables (nausées). Le produit a été collecté lors d'une free party, dans le département de la Somme, au nord d'Amiens.

DES EFFETS FORTS ET DIFFICILES A DECRIRE

Concernant la kétamine, le niveau de tolérance est donc un élément à prendre en compte, car il va déterminer la vaste gamme des effets possibles. On note d'ailleurs, plus que pour n'importe quelle autre drogue, une certaine difficulté à décrire avec précision les effets de la kétamine, car ils vont largement varier d'une session de consommation à une autre, d'un usager à l'autre. On note la survenue d'effets introspectifs ou au contraire d'effets plus énergétiques, en passant par le sentiment d'anesthésie de ses membres. En entretien avec des usagers, ou bien encore avec Spiritek, des expressions fortes mettent en avant des états-limites consécutifs : « prendre cher », « ne plus être humain », « marcher sur les nuages », « se sentir partir », « être dans sa tête/son truc », « être lunaire ».

D'autres effets sont nommés : la difficulté à parler et à se faire comprendre, la confusion mentale, l'impossibilité de se mouvoir dans l'espace : « il y en avait un qui en avait pris à fond de balle et il était comme ça, il se tenait à la porte ! Il essayait d'avancer... ! » (Spiritek).

Consummé de manière régulière et conséquente, la kétamine peut entraîner une dépendance psychique et peut favoriser l'apparition de cravings chez les usagers les plus dépendant.

En polyconsommation, les drogues auront tendance à se potentialiser les unes aux autres : « L'avantage de la kétamine c'est que ça fait vachement monter les produits que tu as pris : c'est vrai avec le LSD, la kétamine, le 2C-B et l'ecstasy » (Gontran, 33 ans, Lille). En association avec la cocaïne, est toujours citée l'appellation « Calvin Klein », tandis que le mélange avec le LSD continue de rencontrer du succès, notamment au sein des milieux festifs alternatifs.

Champignons hallucinogènes

Données de cadrage

Les champignons hallucinogènes, aussi appelés « champis », « champignons magiques », ou encore « magic mushroom », sont des champignons possédant des propriétés hallucinogènes et enthéogènes. Il existe de nombreuses variétés de champignons hallucinogènes dont la plus commune est le psilocybe. On en trouve en France, à l'état sauvage, mais ils sont le plus souvent importés de l'étranger. Ils sont consommés pour leur capacité à provoquer des hallucinations visuelles, auditives, tactiles ou synesthésiques.

⁸⁴ La granulométrie est l'étude de la distribution statistique des tailles d'une collection d'éléments finis de matière naturelle ou fractionnée (source : Wikipédia).

Tendances

« GROWBOX », LES KITS DE CULTURE DE CHAMPIGNONS

Quelques données concernant les champignons hallucinogènes ont été recueillies en 2019. C'est un produit qui n'est utilisé que dans certains cercles restreints, en milieux festifs alternatifs, en milieux festifs privés. Comme tous les ans, sans que cela ne soit un phénomène très important, nous avons encore des témoignages à propos de la culture de champignons à domicile, de la part d'utilisateurs de tous âges, déjà polyconsommateurs.

DISPARITION DE CERTAINES VARIETES SAUVAGES DU FAIT DE L'URBANISATION DE PATURES

Les champignons sont parfois récoltés dans les champs. Un usager d'une trentaine d'années regrettait d'ailleurs en entretien la disparition de certains « spots » (lieux regroupant de nombreux champignons) au sein de pâtures ayant depuis subi des modifications « urbanistiques » : « avant j'en trouvais plein dans la pâture, là où j'ai des chevaux, chez mes parents, vers Calais. Mais maintenant, je ne les trouve plus. Et il y avait un mont où on trouvait aussi mais ils y ont étalé du calcaire, en faisant un rond-point, mais on n'en trouve plus... ! » (Gontran, 33 ans, Lille).

Un usager festif polyconsommateur nous a évoqué la préparation du « thé brésilien », qui est simplement l'appellation donnée à un thé dans lequel infusent des champignons. Cette même personne disait avoir déjà « grindé » (écraser à l'aide d'un « grinder ») des champignons, pour se constituer un « para », afin de l'ingérer plus facilement, sans les contraintes liées aux goûts.

Solvants

GHB/GBL

Données de cadrage

Le GHB (gamma hydroxybutyrate, synthétisé en 1964 par Henri Laborit) est un sédatif utilisé à la fois en tant que médicament prescrit pour traiter les troubles du sommeil que comme une drogue festive. Il s'agit d'un sel chimique (Na-GHB ou K-GHB), principalement disponible sous forme liquide (petites bouteilles type « Flügel », en plastique, ou en capsules), qui doit faire l'objet d'un dosage précis.

Le GBL (Gamma-butyrolactone) est un compostant du GHB. C'est un produit chimique utilisé comme solvant-décapant par l'industrie. Il se transforme dans le corps, après absorption, principalement en GHB. C'est pourquoi on dit que le GBL est un précurseur du GHB, et qu'ils ont les mêmes effets.

La consommation de ces deux produits peut induire une dépendance, avec un effet de tolérance particulièrement marqué. Si le GHB est classé sur la liste des stupéfiants, le GBL est interdit à la vente et la cession au public, depuis septembre 2011⁸⁵.

TENDANCES

UNE DISPONIBILITE QUI RESTE FAIBLE ET RESERVEE AU MILIEU HSH

Le GHB est un produit qui est communément appelé par ses habitués le « G » ou bien « une goutte⁸⁶».

En termes de profils d'usagers, il est encore majoritairement cantonné aux milieux festifs HSH, avec une certaine ampleur du phénomène dans ces milieux : consommations répétées, en association avec l'ecstasy et l'alcool. Une boîte de nuit, au centre de Lille, ouverte tous les soirs de la semaine jusqu'au petit matin et accueillant une population HSH est citée comme un lieu emblématique de consommation de GHB. Nous évoquons dans notre dernier rapport une potentielle apparition plus importante de ce produit dans d'autres types de milieux, brassant un public plus « généraliste ». Il n'y a eu que de faibles confirmations, notamment de la part de Spiritek, lors de quelques soirées en milieu festif commercial. Il semblerait qu'on soit plutôt dans des cas de consommations éphémères, sans véritable effet d'entraînement vers de nouveaux publics. Mais l'association de RDR y voit une tendance émergente qu'il convient de garder à l'œil.

En termes de marché, le GHB reste principalement acquis par Internet où il s'agit d'un produit très « rentable » car peu onéreux :

Au niveau prix, le GHB/GBL reste le moins cher car il est vendu entre 2 et 12€ pour 10 cl, selon le volume acheté. Si l'on essaye de le calculer par rapport aux doses que prennent les personnes cela est variable selon le nombre de prises, si elle l'a acheté à un dealer ou sur internet, si elle l'a acheté en grande quantité mais pour donner une idée cela reviendrait à moins de 2€ pour en consommer plus de 5 fois dans la soirée (Spiritek).

Nous avons pu relever d'une part le cas d'un vendeur de speed qui vend également du GHB et d'autre part, un dealer qui vend divers autres produits à côté. Son coût est réputé très faible, c'est un produit très « rentable » pour ses usagers

⁸⁵ Arrêté du 2 septembre 2011 : interdiction de la vente et la cession au public de la Gamma-Butyrolactone (GBL) et du 1,4 butanediol (1,4-BD) en tant que matières premières, ainsi que les produits manufacturés en contenant une concentration supérieure à 10% et/ou un volume de plus de 100 ml.

⁸⁶ Et non pas « de la goutte », car cette dernière appellation se rapporte plutôt à la forme liquide du LSD.

VERS DES USAGES SOLITAIRES ET DES CAS DE DEPENDANCES

Le GHB se consomme par voie orale, à l'aide d'une pipette ou, plus rarement, en plug, pratique surtout vue en contexte sexuel lié au chemsex. Les doses usuellement consommées correspondent en général à 1/1,5ml pour le GBL et 2 à 3 ml pour le GHB (Spiritek).

Chez les consommateurs, les usages s'effectuent intervalles réguliers/calculés et à chaque fois, une dose très précise ; ainsi ont été entendues les expressions « trouver sa dose » (bien évaluer la quantité optimale) et, dans le milieu chemsex, « se mettre un réveil » (s'aider de son téléphone portable en mettant une alarme, pour mieux espacer les prises).

J'en ai un comme ça, par exemple, toutes les 2h, il prend sa dose. Je trouve que c'est assez caractéristique de ce produit-là et du profil de ces consommateurs-là [...] On sent presque la satisfaction et la réassurance de le préparer et de le prendre tous les « X temps (psychiatre, CSAPA, Lomme).

Ce qui constitue un des faits marquants de l'année 2019, ce sont ces témoignages portant sur des consommations chroniques de GHB (un peu à l'image de ce que nous décrivions à propos de l'usage de kétamine), initiés en contexte festif ou bien sexuel suivis de cas de dépendances, avec une consommation quotidienne et solitaire. Durant le groupe focal sanitaire, un psychiatre lillois évoquait des cas de patients ayant un usage problématique de GHB, suite à des pratiques récréatives devenues addictives : « Des profils de personnalité dans l'hyper contrôle et qui vont se prendre une certaine quantité toutes les X heures. Sur leur lieu de travail ou autres » (psychiatre, CSAPA, Lomme).

Les intervenants de Spiritek observent des personnes consommatrices régulières d'alcool, fréquentant les milieux festifs, qui auraient une appétence spécifique pour le GHB car elles pourraient y retrouver dans ses effets des sensations similaires aux premières ivresses. Dans le même ordre d'idée, le CSAPA de Creil observe un phénomène rarement évoqué dans les centres d'addictologie des Hauts-de-France. En 2019, l'équipe a été sollicitée pour au moins deux cas de consommations chroniques de GHB, hors population HSH. Il s'agit de deux femmes, d'une vingtaine d'années, qui se connaissent et qui ont commencé à développer ensemble une dépendance à ce produit. Elles le consomment en semaine, hors cadre festif, avec des prises toutes les deux ou trois heures. Une des deux patientes a commencé cette consommation à l'âge de 16 ans dans un contexte de déscolarisation. Elle présente un état très anxieux ponctué d'épisodes dépressifs depuis son très jeune âge. Elle dit rechercher un effet d'apaisement à travers cette consommation de GHB, qui revêt alors une fonction d'antidépresseur.

Ces nouvelles pratiques observées par les professionnels du CSAPA de Creil représentent des signaux à prendre en compte et seront à investiguer plus finement, autant que faire se peut, dans nos prochaines recherches.

UN DECES PAR OVERDOSE AU MOIS DE JUIN

« Le « G-hole » désigne un surdosage en GHB/GBL et peut être de gravité variable allant de la sédation induisant un sommeil profond jusqu'à un véritable coma potentiellement associé à une dépression respiratoire pouvant entraîner le décès. Le GHB/GBL peut aussi induire des nausées/vomissements pouvant entraîner des pneumopathies d'inhalation⁸⁷ ».

Parue dans le journal La Voix du Nord, une overdose mortelle au GHB a été annoncée à La Madeleine, la veille de la gay-pride, le matin du vendredi 31 mai 2019. Un homme de 43 ans, Lillois d'origine mais habitant au Luxembourg, homosexuel, qui revenait juste pour ce week-end de gay pride. Le produit aurait été acheté dans le quartier Solférino/Masséna, dans un bar. L'homme avait ensuite consommé ce produit, dans un cadre simplement festif et pas sexuel, en compagnie de trois autres personnes, âgées d'une vingtaine d'années, qui ont été hospitalisées (un coma et deux malaises).

⁸⁷ PFAU G., FRANCIA M., PEQUART C., Phénomènes émergents liés aux drogues - Tendances récentes sur les usages de drogues à Paris : état des lieux en 2017 - Tendances récentes et nouvelles drogues (TREND). Association Charonne, Juin 2018.

Protoxyde d'azote

Données de cadrage

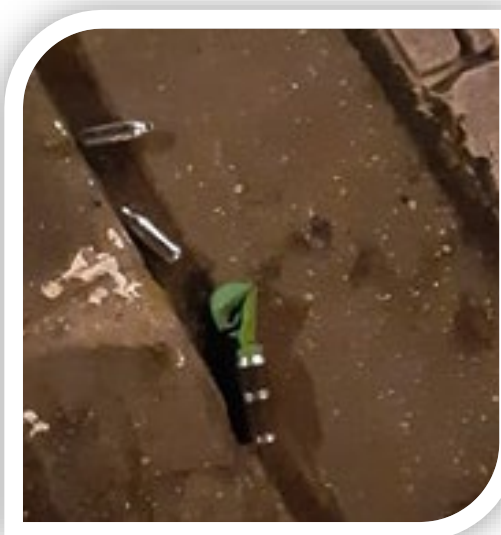
Le protoxyde d'azote, également appelé oxyde nitreux, hémioxyde d'azote ou encore gaz hilarant, est un composé chimique de formule N₂O. C'est un gaz incolore à l'odeur et au goût légèrement sucré. Il est utilisé en chirurgie et en odontologie pour ses propriétés anesthésiques et analgésiques. On l'appelle « gaz hilarant » en raison de son effet euphorisant à l'inhalation, d'où son usage récréatif comme hallucinogène, en transférant le gaz dans un ballon de baudruche et en l'inhalant.

Tendances

LILLE : UNE DENSITE URBAINE FAVORISANT DES REGROUPEMENTS D'USAGERS DE PROTOXYDE D'AZOTE

Initialement circonscrit aux milieux festifs alternatifs (free-parties, teknival), l'usage de protoxyde d'azote est progressivement devenu fortement présent dans l'espace public lillois, depuis le milieu de l'année 2017. Largement délaissées par leurs usagers à terre après consommation, les cartouches de protoxyde d'azote sont à présent devenues une caractéristique de nombreuses rues lilloises, principalement dans la moitié sud de la ville (l'autre moitié étant peut-être un peu plus épargnée). Les causes sont multiples : accessibilité importante, offre de proximité, effet d'entraînement, etc. En raison de son statut légal, il y a de multiples façons de s'en procurer, le gaz étant vendu en supermarchés, épiceries de nuit, bars à chichas, discothèques, magasins spécialisés ou bien internet. Son faible coût - environ 50 cts par cartouche (ballons parfois offerts) - est aussi un élément essentiel à prendre en compte dans le succès de sa diffusion. La conséquence directe, c'est l'immédiateté de l'achat, c'est-à-dire la possibilité de s'en procurer sur un coup de tête, où des consommations compulsives sont rendues possibles par cette prolifération des lieux de vente, comme nous l'ont montré certaines observations ethnographiques. Un modèle qui s'oppose à celui de l'achat prémédité, pour une occasion particulière (un anniversaire, par exemple). En outre, fait nouveau dans les observations TREND, il a été souligné au courant de l'année une plus grande visibilité de bombonnes de plus gros volume, qui contiendraient l'équivalent de 100 cartouches (CEIP et professionnels de CAARUD). L'obtention se ferait principalement par le biais de vols en milieu médical ou de commandes sur internet.

Depuis 2017, l'usage de protoxyde d'azote est maintenant constaté chez divers types de publics, d'âges variés, si bien qu'il est difficile de distinguer un profil en particulier : collégiens/lycéens, étudiants, habitués des nightshops/bars à chichas, vendeurs de rue/guetteurs, jeunes filles prostituées pendant leur temps de travail, etc. A Lille, les usages ont lieux à la vue de tous dans l'espace public : des cercles de sociabilité de tailles variables, davantage composés d'hommes, le long des rues et des trottoirs, sur des bancs publics, aux arrêts de bus, dans les stations de métro, dans un véhicule à l'arrêt ou en circulation (ce qui est source d'accidents, nous y reviendrons), etc. Mais également en espaces privés/usages cachés : conditions d'appartements, pour des « before »/« after », des anniversaires ou toutes autres occasions festives. En somme, les endroits où l'on repère le plus grand nombre de cartouches à terre se trouvent généralement devant les devantures des épiceries de nuit (ou aux alentours immédiats), qui sont des « spots » de consommation bien identifiés. Mais aussi et surtout directement sur la voirie, le long des trottoirs, où sur plusieurs mètres sont régulièrement dispersés des cartouches mais aussi des ballons de toutes les couleurs,



Capsule pour syphon à chantilly ayant contenu du protoxyde d'azote

des boîtes d'emballage en carton, parfois même des « crackers⁸⁸ ».

D'autre part, certaines discussions informelles avec des habitants de Lille ont mis l'accent sur d'autres éléments relatifs la consommation en public de protoxyde d'azote. La consommation de certains jeunes semble être liée à leur statut de mineur. En effet, à Lille et dans l'ensemble de la région, pour ces jeunes qui n'ont pas (encore) accès aux bars pour y consommer de l'alcool, ce produit est une possibilité légale d'expérimenter en groupe les premières sensations des psychotropes, à côté de l'alcool et du cannabis. Trouver un lieu de consommation adéquat s'apparente dès lors à une stratégie d'évitement de l'autorité, par la dissimulation de cette pratique. Sans véhicule personnel pour se déplacer, ces jeunes investissent donc des endroits publics proches, loin de la vue des passants : le long de la voirie, le long d'un canal, aux abords de l'établissement scolaire ou du domicile familial, etc.

CONSOMMATIONS MASSIVES : DES CAS D'ATTEINTES NEUROLOGIQUES SIGNALES

Mais le fait marquant de l'année se trouve sans doute du côté des conséquences sanitaires et des demandes de prise en charge en lien avec cette augmentation significative de la consommation de protoxyde d'azote, qui a commencé par toucher les Hauts-de-France et Lille en particulier, avant de se généraliser au fur et à mesure à d'autres villes françaises.

« Les autorités sanitaires alertent sur les dangers de cette pratique qui expose à deux types de risques majeurs :

- ▶ **des risques immédiats** : asphyxie par manque d'oxygène, perte de connaissance, brûlure par le froid du gaz expulsé de la cartouche, perte du réflexe de toux (risque de fausse route), désorientation, vertiges, risque de chute ;
- ▶ **des risques en cas d'utilisation régulière et/ou à forte dose** : atteinte de la moelle épinière, carence en vitamine B12, anémie, troubles psychiques⁸⁹ ».

En 2019, 25 signalements de cas d'effets sanitaires sévères ont été remontés à l'ARS, dont huit en Hauts-de-France. En groupe focal sanitaire, une professionnelle d'un CAARUD spécialisé dans l'accueil des personnes usagères de drogues en milieu prostitutionnel faisait justement mention de trois de ces cas, au sein de leur file active :

On a déjà fait 3 signalements à l'ARS, pour des très jeunes, des mineurs. Avec des caillots déjà dans les vaisseaux sanguins. Donc ce sont des mineurs qui prennent 100, 200, 300 capsules par soirée, même pas par jour, donc sur le temps c'est déjà très limité ! Elles travaillent et elles prennent ça, et un peu comme des cigarettes où elles vont se prendre deux paquets ; une jeune fille mineure avec qui j'ai fait un entretien dans la rue, j'ai discuté avec elle une demi-heure, elle en avait pris 80 ! Elle ne pouvait pas s'arrêter pendant que je parlais avec elle (éducatrice, CAARUD, Lille).

La crainte exprimée en groupe focal, par le CEIP et par d'autres participants est que le nombre de ces cas d'atteintes neurologiques augmente mécaniquement avec le temps. En effet, ces intervenants s'interrogent spécifiquement sur les conséquences « additionnelles », à moyen terme, d'usages plus occasionnels. Ils rappellent que le protoxyde d'azote est soumis à ce qu'on appelle un « effet-dose », c'est-à-dire que plus le niveau de consommation est important, plus les risques encourus le sont aussi. « Donc pour les atteintes sévères, on a des consommations massives, qui sont entre 50 et 300 cartouches régulièrement voire quotidiennement. Et après il y en a possiblement des plus légers, mais c'est difficile à dire, pour des consommations moindres », commente un médecin du CEIP de Lille. La notion d'irréversibilité des dommages a été débattue en groupe focal, sans que les intervenants ne

⁸⁸ Un « cracker » désigne un petit objet - vendu en bureau de tabac, en épicerie ou sur internet – qui va servir à percer la cartouche de protoxyde d'azote et à libérer le gaz directement dans le ballon.

⁸⁹ Communiqué de presse DGS / MILDECA du 19 novembre 2019 : « Augmentation des cas graves en lien avec l'usage détourné de protoxyde d'azote (« gaz hilarant ») : les autorités sanitaires alertent sur les dangers de cette pratique ».

puissent se mettre d'accord : « je pense que ça ne régresse pas en deux semaines après l'arrêt du produit. C'est une longue rééducation et je pense que les séquelles seront... » (Urgentiste, CHRU, Lille).

Il faut ainsi retenir que le produit « inhibe la vitamine B12 qui est un élément important du fonctionnement des neurones, en particulier de la moelle épinière qui véhicule les informations motrices et sensitives », comme l'explique le directeur du centre d'addictovigilance et de pharmacovigilance de Lille, à France 3 Hauts-de-France⁹⁰. Les premiers signes sont souvent des engourdissements, des picotements aux membres inférieurs.

En conséquence, il existe dans la région une plus grande sensibilisation de l'ensemble des acteurs du champ médico-social à cette problématique du protoxyde d'azote ; ils sont conviés à faire remonter tous les cas potentiels ou observés. Plusieurs cas récents de consultation en ELSA ont été remontés lors du groupe focal, « des très jeunes, de 17 à 19 ans [...] qui sont rentrés en service de médecine ou en rééducation parce qu'ils ont des atteintes neurologiques et sont dans l'incapacité de marcher » (infirmière, ELSA, EPSM, Saint-André-Lez-Lille).

Précisons, pour finir, que des échos et des faits constatés d'accidents de la route, parfois mortels, ont été remontés, en 2019, à Lille, en lien avec l'usage de protoxyde d'azote au volant, comme dans l'exemple qui suit :

Nous avons été saisis par la CRS Autoroutière Nord IDF le 27 février 2019 pour un accident mortel de la route. Un jeune homme de 21 ans s'est encastré sous un camion et est décédé. Son passager s'en est sorti et a déclaré qu'au moment de l'accident, son ami était en train de consommer du protoxyde d'azote. Une cartouche a été retrouvée dans le véhicule. Les résultats sanguins, urinaires, ainsi que ceux de la cartouche ont confirmé la présence de protoxyde d'azote. De plus, un métabolite de la cocaïne (BZE) a été retrouvé dans son sang (laboratoire INPS, Paris).

REPRESENTATIONS LIEES A L'USAGE DU PROTOXYDE D'AZOTE

Enfin, en termes de perceptions, malgré les conséquences sanitaires graves que nous venons de décrire, on constate qu'il existe, à Lille et dans sa région, une certaine méconnaissance des risques liés à l'usage du protoxyde d'azote. L'identification précise de la substance est problématique auprès de certains, qui font une confusion avec d'autres gaz (hélium, air sec), comme le relève Spiritek. Ensuite, ces mêmes professionnels rapportent une tendance globale à la minimisation des effets secondaires et de la dangerosité potentielle du produit. Son statut de « drogue » est continuellement remis en cause, de par le vocable utilisé (« gaz hilarant », « prendre un petit ballon ») et le vecteur de consommation, un ballon, qui inspire un certain retour symbolique à l'enfance - à la manière des logos sur les pilules d'ecstasy - une notion de fête et de couleurs.

En somme, l'action des intervenants de RDR est rendue ardue, en raison des difficultés à atteindre ces populations aux profils disparates et atomisées dans l'espace public, à les informer et pouvoir faire de la prévention de façon exhaustive, notamment en cas de consommations répétées/problématiques.

⁹⁰ Protoxyde d'azote (gaz hilarant) : cinq nouveaux cas d'atteintes neurologiques potentiellement graves, France 3 Hauts-de-France, 29/11/2019.

Poppers

Données de cadrage

Les poppers sont des vasodilatateurs (médicaments destinés à dilater les vaisseaux sanguins), contenant des nitrites dits d'alkyle aliphatiques ou cycliques (nitrites d'amyle, de butyle, de propyle, de pentyle). Synthétisé dès 1844 par le chimiste A.J. Balard, le nitrite d'amyle - qui peut être l'un des composants du poppers - fut ensuite utilisé en cardiologie (cas d'angines de poitrine). Cette substance se présente comme un liquide transparent (couleur ambre/brune). Son usage détourné/festif, par inhalation de la fiole ouverte contenant le produit, date des années 70, où il commence à être visible dans les milieux homosexuels.

Tendances

En 2019, à Lille, le poppers⁹¹ est un produit qui continue d'être apprécié par certains consommateurs du milieu festif, surtout des plus jeunes : lycéens, étudiants fréquentant les bars festifs du quartier Solférino/Masséna, jeunes adultes adeptes des soirées techno, etc.

L'accessibilité au produit se fait principalement en sex-shop, en bureaux de tabac (de 10 à 15-) ou encore via certains bars du Vieux-Lille, fréquentés par des publics homosexuels. L'appétence pour le poppers se manifeste, par exemple, dans l'observation des scènes festives : milieux électro commercial, techno, house ou clubbing. Cependant, aidé en cela par son statut de produit légal (à l'instar du protoxyde d'azote), on constate qu'il existe, en fait, peu de prises en compte, chez ses usagers, des circonstances ou des contextes. En dehors du contexte sexuel entre HSH, les poppers sont consommés dans diverses situations festives : after privé en appartement, boîte de nuit techno, soirée électro dub/bass music dans un lieu culturel commercial grand public... Cet usage est généralement opportuniste, puisque les usagers se partagent la fiole à tour de rôle. Le plaisir de ses usagers réside spécialement dans un sentiment d'ivresse très éphémère vécu à l'unisson (bouffées de chaleur, éclats de rire, recherche de la désinhibition et du contact de l'autre). Il est en cela bien adapté aux attentes de néo-consommateurs par l'expérimentation des sens, dans un contexte d'échange et de partage.

Plusieurs observateurs ont constaté les fortes odeurs de poppers qui se dégagent du « dancefloor » (piste de danse), quand la foule se fait dense et l'heure tardive. Odeurs qui sont aussi parfois causées par une pratique (peu fréquente mais observée) qui consiste à « claquer sa fiole par terre » pour en faire profiter l'assistance, en soirée en boîte de nuit (Spiritek, ethnographie) : « il y a des soirées où on retrouve des fioles de poppers au sol en nombre et des soirées où tu n'en vois pas. Il n'y a pas de liens entre les types de musiques/l'affluence et ces découvertes-là » (Spiritek). Un autre témoignage bien que singulier nous a paru important à relever, celui d'une serveuse d'un restaurant lillois qui décrit comment des clients viennent s'asseoir pour boire un verre à la terrasse extérieure de l'établissement et laissent simplement ouverte la fiole sur la table, pour mieux en inhaler les vapeurs sur la durée.

Au niveau des risques pour la santé, les acteurs de RDR ne manquent pas de rappeler un message essentiel autour de la pratique de l'inhalation de poppers : ne pas faire contact entre le flacon et la narine, sous peine de favoriser l'apparition de lésions (croûtes jaunâtres). Des sessions de surconsommation à risques, où les usagers cherchent à tout prix à profiter des derniers effluves en « collant » la fiole à la narine, sont constatées. Le statut légal du produit fait que certains usagers ne se questionnent pas sur leur fréquence d'usage, alors que dans certains cas, il y a surconsommation du produit selon complète Spiritek. En outre, sur les dancefloors de discothèque les contacts entre danseurs sont fréquents, de ce fait, il y a un risque de projection du liquide sur le visage, les yeux (observation faite dans plusieurs soirées techno).

⁹¹ Pour plus de commodités, nous utiliserons alternativement, à dessein, le singulier ou le pluriel pour désigner ce produit.

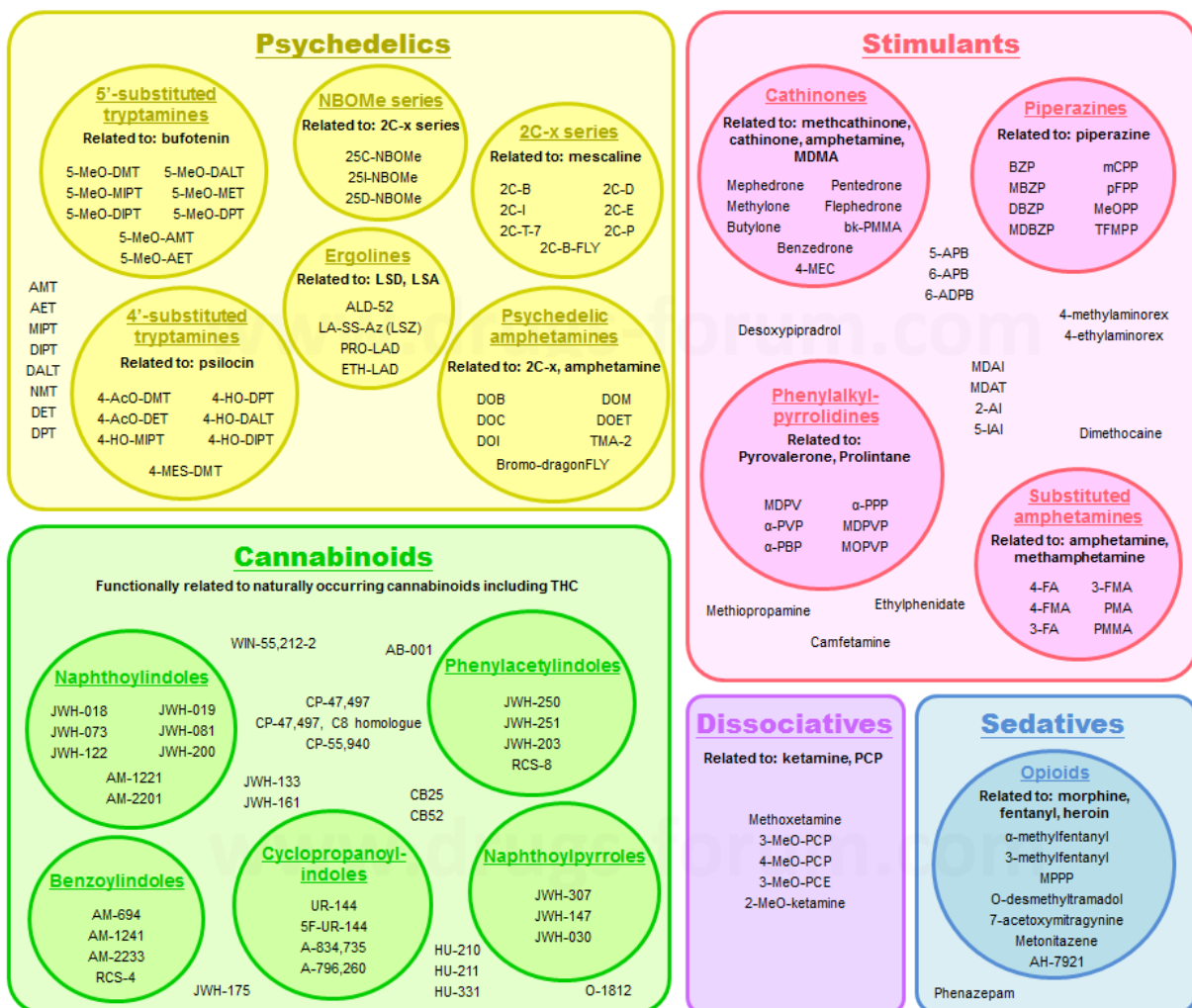
Les poppers demeurent largement secondaire parmi la panoplie des drogues (« ils ne vont pas te le citer en premier », observe une intervenante de Spiritek) : « *il y a toujours des gens qui consomment ça pour rigoler, comme ça, en festival ou en soirée, parce que c'est le truc un peu « trash », ça dure deux secondes... mais généralement, c'est plus pour faire marrer l'assemblée, c'est pas un truc que tu vas consommer tout le temps (Nathan, 39 ans, Lille).*

NPS (Nouveaux Produits de Synthèse)

Données de cadrage

Les Nouveaux Produits de Synthèse (NPS) désignent un éventail hétérogène de substances qui imitent les effets des différents produits illicites (ecstasy, amphétamines, cocaïne, cannabis, etc...). Les structures moléculaires de ces produits, copiant les substances illicites sans être tout à fait identiques, leurs permettant, le plus souvent, de contourner la législation et de n'être pas encore classés comme stupéfiants. Cependant, depuis quelques années, les autorités s'attachent désormais à classer une famille de molécules, plutôt qu'une molécule unique, ceci afin de contrer au mieux la croissance exponentielle du nombre des nouvelles substances mises sur le marché.

D'autres appellations leur sont données comme research Chemicals, smart-drugs, party-pills, engrais, designer drugs, sels de bain, encens, legal highs...



Les différentes familles de NPS (source : www.psychoactif.org)

TENDANCES

L'accessibilité à l'ensemble de ces NPS se fait principalement sur internet ou par le darknet.

Du côté des usagers, nos enquêtés n'ont généralement pas de connaissances précises sur ces NPS, au mieux un timide intérêt teinté de curiosité ; uniquement quelques récits d'usages (directs ou indirects) nous sont parvenus, essentiellement des expérimentations. Du côté des professionnels, au stand de RDR de Spiritek, ce sont davantage des questions qui sont formulées par les usagers que des récits précis de consommations. Un certain nombre de ces usages de NPS se fait à l'insu de l'utilisateur, sans le vouloir ou le savoir, quand une drogue donnée s'avère en être un NPS.

Lors du groupe focal application de la loi fut évoquée « l'émergence des NPS dans les affaires courantes », en témoigne les analyses plus fréquentes, d'une gamme très large de molécules de synthèse : des cathinones, des benzodiazépines, et surtout des e-liquides pour les cigarettes électroniques.

En somme, les observations de cette année sont en quantités assez limitées, si bien qu'il est difficile d'adopter la méthodologie TREND habituelle, basée sur une triangulation des sources d'informations obtenues. Sont davantage mobilisés des cas particuliers, des individus et pratiques isolés, qu'une véritable synthèse de ces sources.

Cathinones

3-MMC (3-METHYLMETHCATHINONE)

Droque très présente au sein des milieux chemsex la 3-MMC est aussi nommée « la 3 ». En termes de prix, 5 g coûtent de 60 à 90€, en fonction des sites internet. Des échantillons gratuits sont souvent joints à la commande.

Y'a pas mal de personnes qui achètent sur internet via un site de vente de NPS en particulier, notamment beaucoup de gens qui achètent leur 3-MMC dessus et forcément elles se retrouvent avec des échantillons, où il n'y a exactement rien marqué dessus ! Tu achètes 10 grammes et on te file 2 grammes d'un produit, mais tu ne sais pas du tout quoi ! En gros, tu sais que tu es plus ou moins sur un truc de chemsex... (Spiritek)

Dans les discours des usagers, ainsi que dans les constats des intervenants de RDR, c'est une substance réputée qui est prise en grandes quantités dans ces cercles de sociabilité. Spiritek met en avant la notion de bien contextualiser ses prises de 3-MMC : attention particulière portée au « set and setting », bien choisir son contexte/moment et comme le font certains, pour éviter les surdosages, de noter les heures de consommations, tout en évitant les mélanges avec d'autres produits. On pourrait y voir un lien avec l'usage « calculé » de GHB, mais les utilisateurs citent le côté abusif de leur consommation de 3-MMC contrairement au GHB où les personnes se limiteront davantage à des dosages précis et des écarts de temps entre chaque prise.

4-MEC (4-METHYLETHYL CATHINONE) / MEPHEDRONE / PVP

La 4-MEC a été classée sur la liste des stupéfiants depuis 2012. Les usagers ne parviennent plus à y accéder aussi facilement qu'avant via internet et doivent trouver d'autres molécules proches pour la remplacer. Dans les pratiques de ses usagers, la 4-MEC remplaçait déjà, de fait, la méphédronne, puisqu'elle provoque des effets recherchés similaires ; si des références à la méphédronne sont encore faites par des usagers en entretien, ce sera plus sur le ton de l'expérimentation passée. En effet, à présent, ce sont d'autres générations de molécules qui semblent prendre le dessus : « tu as des choses qui ressemblent, des dérivés des ²-kétones, qui sont un peu des mélanges kétaminés, comme le 4 CL-PVP (4-Chloro-alpha-pyrrolidinovalerophenone), tout ce qui est « PVP », ça commence à bien marcher. Une fois qu'il n'y a plus de 4-MEC, il y a des personnes qui essaient de rechercher plein d'autres produits pour retrouver l'effet, quoi » (Spiritek).

Psychédéliques

2C-B (4-BROMO-2,5-DIMETHOXYPHENYLETHYLAMINE)

Molécule parfois aussi appelé « Nexus », ce n'est pas à proprement parler une « nouvelle » drogue, car elle avait déjà été synthétisée par Alexander Shulgin dans les années 80⁹². Le 2C-B est sans doute actuellement l'un des NPS les plus diffusés et les plus consommés, en France et à Lille, dans les milieux festifs techno de toutes tendances (techno, acid techno, psytrance, minimal, hardcore). Le prix au détail d'une pilule varie de 5 à 10€ (3 pour 20€).

Y'a un trip mental mais surtout visuel. Ça se rapproche plus des champignons hallucinogènes, les cartons c'est plutôt de l'euphorie, des trips mentaux... enfin, c'est pas trop visuel, les cartons. Là, c'est... tu vas voir des kaléidoscopes, beaucoup d'hallucinations, un peu comme la kétamine, avec le sol en pente [...] moi j'aime bien associer ça avec la kétamine notamment (Gontran, 33 ans, Lille).

Une autre drogue de synthèse, le 2C-C, à la structure moléculaire proche du 2C-B, a été évoquée par un usager qui en avait fait la commande.

DOC (4-CHLORO-2,5-DIMETHOXYAMPHETAMINE)

Faisant partie de la famille des amphétamines, le DOC est une molécule de type phényléthylamine psychédélique, qui, parmi l'ensemble des NPS, est assez régulièrement citée dans les observations du dispositif TREND de Lille (à l'instar d'une molécule voisine : le DOB).

En 2019, une scène éloquente de vente de DOC (sous forme de comprimés) a été constatée dans un fumoir d'une boîte commerciale, qui proposait exceptionnellement ce soir-là une soirée psytrance. Un vendeur proposait aux clients, de façon tout à fait désinvolte, une drogue pourtant réputée pour provoquer de très longs effets hallucinogènes. Quand les codes, les publics et les drogues liés à des univers musicaux/culturels à la marge intègrent sporadiquement des espaces festifs plus généralistes, cela donne ce genre de décalages intéressants⁹³.

Enfin, on relève des suspicions classiques (non documentées) d'arnaques au LSD avec du DOC, du DOT, du bromo-DragonFly ou encore des dérivés de NBOME, toutes ces molécules intégrant la famille des phényléthylamines psychédéliques.

Stimulants

ETHYLPHENIDATE (ETHYL PHENYL(PIPERIDIN-2-YL)ACETATE)

L'éthylphénidate est un puissant psychostimulant (très proche du methylphénidate (Ritaline®, Concerta®)), introduit sur le marché en 2010 et classé sur la liste des stupéfiants en 2015.

En 2019, une usagère (dont un ami a pour consommation principale ce même produit) a rendu compte en entretien de sa perception des effets et des contextes d'usages de l'éthylphénidate.

Ça marche à coup sûr ! Et ça te remet un coup de boost, ça fait un peu « effet risette » quand t'as un peu picolé [...] Mais après, à chaque fois que j'en ai pris, j'ai pris d'autre chose à côté. Comme si t'étais en soirée, tiens ça redescend un peu, donc tu tapes un truc vite fait, quoi [...] C'est une

⁹² Alexander Shulgin et Ann Shulgin, *Pihkal : a chemical love story*, Berkeley, CA, Transform Press, 1991 (réimpr. 2011), 978 p

⁹³ Dans une note ethnographique datée de 2017, nous avons ainsi déjà décrit le passage remarqué du fameux DJ hardcore français Manu le Malin (en première partie d'Atari Teenage Riot), dans une salle de concert lilloise.

drogue avec laquelle tu ne perds pas pied. C'est le genre de drogue que je peux taper si je vais à une « soirée classique », où je picole un peu, une soirée où je ne pourrais pas me permettre de prendre de la MD (Bernadette, 27 ans, Lille).

Dissociatifs

MXE (METHOXETAMINE OU 3-MEO-2-OXO-PCP)

Spiritek constate que les effets de la MXE - qui se rapprochent de ceux de la kétamine – peuvent favoriser l'apparition d'une forte agressivité chez l'utilisateur, le dotant d'une grande force physique, teintée d'imprévisibilité. Un de nos enquêtés relève quant à lui la longueur des effets et son côté addictogène.

Le problème c'est que tu crois que c'est de la kétamine et puis ça dure 4 ou 5 h [...] après ça monte tout doucement mais t'es vraiment stone longtemps [...] je me rappelle que c'était long et que j'avais pas envie d'en reprendre [...] J'ai déjà vu des potes, ça faisait deux heures qu'ils restaient au même endroit, mon pote qui pleurait quasiment... ça grignote le cerveau ! (Nathan, 39 ans, Lille).

Autres

Spiritek affirme avoir rencontré un usager qui a eu accès à deux molécules encore jamais enregistrées dans TREND : le BKHA (produit inconnu) et le DAE 2.5 (cathinone). Il s'agit du cas d'un homme de 35 ans, intermittent lumière/son et qui se fournit sur des festivals technos en Allemagne.

Le CAARUD de Lens nous a fait remonter le cas d'un usager qui s'était procuré du ALD-52 (analogue du LSD) par internet, sans plus de précisions.

Enfin, nous avons pu échanger avec un Lillois de 23 ans qui expérimente depuis quelques années tout type de NPS. Cette année, sa consommation semblait se tourner vers le 2-FMA (2-Fluorométhamphétamine) en plug, le piracetam (drogue nootropique⁹⁴ dérivée de la pyrrolidone), le 1p-LSD (autre analogue du LSD), avec du CBD en régulation, pour faire redescendre les effets. A propos du 2-FMA, il considère que le premier seuil d'effet est atteint vers 10-15 mg, et que la quantité maximale est d'environ 60 mg. Passé ce seuil, l'utilisateur peut ne plus ressentir d'effets, tout en augmentant les risques. Le 1p-LSD avait été obtenu en échantillon gratuit lors d'un achat d'un autre NPS, il dit avoir eu le choix de la molécule. L'utilisateur est en effet déjà entré directement en contact avec certaines firmes chinoises, pour s'intéresser à leur production de ces nouvelles drogues. Il affirme qu'il est tout à fait possible de leur décrire les effets ainsi que le type de molécule recherchée, pour les tester sur soi et leur faire des retours d'expériences, à la manière d'un « rat de laboratoire ».

CANNABINOÏDES DE SYNTHÈSE ET VAPOTAGE

Les cannabinoïdes de synthèse (CS) sont apparus au début des années 2000, commercialisés sous des formes pulvérisées sur des débris végétaux : les « spice ». L'offre s'est depuis très largement diversifiée. Ces nombreuses molécules ont des effets très variés et des puissances différentes les uns des autres et nécessitent des dosages au milligramme. Elles ont acquis une popularité sous les appellations erronées de « cannabis synthétique » ou « cannabis de synthèse », quand bien même le lien entre les cannabinoïdes naturels et ces types de substances n'est pas du tout réel en termes d'effets ressentis, de puissance ou de conséquences à long terme. Les CS peuvent se présenter sous forme d'herbe, de résine, de poudre ou liquide (« e-liquide ») pour cigarette électronique.

⁹⁴ Les nootropes sont des médicaments, plantes, compléments alimentaires et substances diverses possédant une action de modulation de la physiologie et de la psychologie impliquant une augmentation cognitive (Wikipédia).

Fait marquant de ces dernières années, particulièrement dans le quart nord-est de la France à partir de mars 2019, des cas d'e-liquides contenant des cannabinoïdes de synthèse se sont multipliés, via la presse régionale tout d'abord, puis grâce aux CEIP. Ces signaux sont apparus au même moment d'une vague de suspicion autour des produits destinés au vapotage et leurs conséquences sanitaires.

Ainsi, des usagers pensant vapoter un e-liquide, contenant soit de la nicotine, soit du cannabidiol (CBD) ou encore du cannabis, se sont retrouvés à consommer à leur insu certaines de ces nouvelles molécules, à l'origine de nombreux signaux de malaises et d'hospitalisations.

Au niveau national, le réseau⁹⁵ a pu analyser 44 échantillons de liquides pour le dispositif SINTES en 2019. Les liquides ayant causé des effets indésirables graves (malaises, hallucinations, paranoïa, agressivité, amnésie, troubles spatio-temporels, etc.) sont souvent identifiés en tant que cannabinoïdes de synthèse. Mais le seul produit actif détecté peut aussi être simplement de la nicotine, capable de provoquer des troubles chez des usagers inexpérimentés.

Au niveau local, les constats sont les mêmes. 7 échantillons ont été analysés, auprès de divers établissements scolaires (collège, lycée, CFA) et pour l'insertion dans l'emploi (EPIDE), principalement dans l'ancienne région picarde, mais aussi une collecte dans le Valenciennois. 5 d'entre eux ont révélé l'identification de deux types de cannabinoïdes de synthèse (5F-MDMB-PICA et 4F-MDMB-BINACA) et 2 ne contenaient que de la nicotine.

⁹⁵ Les collecteurs SINTES, les laboratoires partenaires, le CEIP de Caen, le CEIP de Nancy, Santé publique France et la Direction générale de la santé.

Médicaments psychotropes

Benzodiazépines

Données de cadrage

Les benzodiazépines (BZD) sont des médicaments psychotropes utilisés dans le traitement médical de l'anxiété, de l'insomnie, de l'agitation psychomotrice, ou dans le contexte d'un syndrome de sevrage alcoolique. Le dispositif TREND observe essentiellement les usages de benzodiazépines non conformes au cadre thérapeutique.

Tendances

Les tendances identifiées les années précédentes se poursuivent avec la place toujours plus grande prise par le mésusage de benzodiazépines au sein des publics accueillis en CSAPA/CAARUD, pour la plupart déjà polyconsommateurs. Les cas de mésusages continuent d'être relayés en entretien, dans des réunions ou bien par voie de presse.

En termes de stratégies de consommation, c'est surtout la potentialisation avec l'alcool qui est recherchée. Les usagers qui mésusent ces médicaments peuvent le faire avec d'importantes quantités. Pratiquée à fortes doses, l'association de l'alcool et des benzodiazépines majore les risques de dépression respiratoire tout comme l'agressivité, la violence, les hallucinations, les accidents corporels... Les médicaments cités comme étant les plus mésusés par les usagers de rue lillois sont par exemple le Valium®, le Seresta® ou encore le Stilnox®. Dans une logique thérapeutique, ils doivent être prescrits sur une courte durée (généralement un à trois mois), étant susceptibles d'entraîner un abus, une dépendance et un syndrome de sevrage à l'arrêt. Nous avons déjà montré dans notre dernier rapport que les usagers ont tendance à « switcher » d'une benzodiazépine à une autre.

Anxiolytiques

ALPRAZOLAM (XANAX®)

A Lille, c'est un médicament qui est très facilement prescrit par les médecins, certains usagers de rue pratiquent un mésusage important ; on retrouve parfois trace, en milieu urbain, de plaquettes usagées à terre, signe indirect de mésusages. Pour les individus souffrant d'angoisses et de tensions, il est souvent associé à un traitement Lexomil®.

Selon un cadre de santé, l'alprazolam fait partie de ces molécules qui sont capables de favoriser certains troubles du comportement et des stratégies de nomadisme médical préalables, dans un objectif de mésusage personnel ou de petit trafic.

Ça va avec la demande de soin, alors c'est sûr, il y en a qui mentent. J'avais un patient qui faisait des fausses ordonnances, avant de venir, avec son médecin traitant.

Et ça paraissait vrai ?

Mais oui, fastoche : « nous on a appris à les faire » !

Et certains sont aussi addicts à ce comportement-là, qu'à du Tramadol ou du Xanax ! Et des fois ils m'appellent : « j'ai eu envie de faire une fausse ordonnance ! » (CH Compiègne).

La presse a relayé qu'au mois de mars, une femme de 31 ans, domiciliée dans le Douaisis avait obtenu – dans le cadre d'un probable trafic qui n'a finalement pas été mis à jour par les enquêteurs - un millier de boîtes d'antidouleurs avec de fausses ordonnances, dont 407 d'Alprazolam® (avec 601 boîtes de Tramadol®, et 8 autres de Zolpidem®).

BROMAZEPAM (LEXOMIL®)

Dans notre recueil de données, le Lexomil® est simplement cité en entretien par le CH Compiègne comme étant une des benzodiazépines les plus mésusées de leur file active, aux côtés du Valium®, et du Stilnox®.

DIAZEPAM (VALIUM®)

Le Valium® semble être la benzodiazépine la plus mésusée, depuis plusieurs années, à Lille mais aussi dans de nombreuses autres localités de la région. C'est le médicament pour lequel on retrouve le plus de bouts de plaquettes usagées à terre, dans les rues lilloises.

Le Valium® est très demandé par les usagers précaires et il est largement prescrit durant les cures de sevrage, tout comme le Seresta®. Ainsi, comme vu régulièrement dans TREND, certains ont l'occasion de se constituer des stocks de médicaments, dans le but de les revendre.

L'ensemble des professionnels de terrain souligne le fait qu'un grand nombre de leurs usagers en arrivent à des niveaux de consommation de Valium® très élevés. Ces pratiques d'automédication permettraient à certains de remplacer ou compléter les traitements de substitution.

Existe-t-il une « petite cuisine » personnelle de médicaments pour remplacer les traitements de substitution ?

Oui, c'est souvent alcool + benzos, surtout beaucoup de Valium® puisqu'au niveau médical, on le met plus facilement en place pour traiter les autres dépendances aux anxiolytiques et autres. Ça, c'est quand il n'y a pas d'accès ni aux traitements de substitution, ni aux produits. On voit ça des fois dans les fins de mois... alors les « fins de mois », c'est très tôt ! C'est plus facile de trouver des benzos gratuitement, surtout à Lille, moins à Tourcoing, après il y a toujours ceux qui font du nomadisme médical, ça fonctionne toujours (CSAPA Tourcoing)

OXAZEPAM (SERESTA®)

Le Seresta® est un médicament qui est très prescrit/utilisé dans le cadre d'une cure de sevrage alcool. De rares signaux de pratiques de mésusage par sniff, non documentés, sont remontés, notamment par le CAARUD d'Arras.

Hypnotiques

ZOLPIDEM (STILNOX®)

Depuis 2017, pour limiter le risque d'abus et de détournement, les spécialités contenant du zolpidem doivent être prescrites sur ordonnance sécurisée. Le zolpidem reste inscrit sur la liste I des substances vénéneuses et sa prescription est toujours limitée à 28 jours.

Le fait qu'on l'ait passé sur ordonnance sécurisée, pour alerter les médecins, est-ce que vous avez l'impression que c'est moins disponible du coup le Stilnox® ? C'est moins utilisé ?

Oui. Maintenant on prescrit d'autres hypnotiques. Il y a la contrainte de l'ordonnance sécurisée qui fait qu'on en prescrit moins, et ça aussi renforcé l'image de risque de dépendance. Donc on va moins avoir recours à cette prescription-là parce qu'on se dit qu'il y a un plus grand risque (CEIP/psychiatre CSAPA).

Lors d'une réunion à Roubaix, un pharmacien (en retraite) a évoqué le Stilnox® comme une « drogue du viol », sans plus de précisions.

Très présent parmi l'ensemble des médicaments prescrits au marché noir, le zolpidem fait l'objet de nombreux mésusages. En groupe focal, la molécule a été citée comme pouvant aussi intervenir en régulation des effets de la cocaïne.

X : Et je ne sais pas si vous avez l'association cocaïne + Stilnox® ? Pour potentialiser les effets [...] J'ai l'impression que ça commence à faire un peu le tour.

Y : Le Stilnox® ça s'injecte et à part celui dont vous parlez, il y en a d'autres qui se l'injectent (chef de service CSAPA/psychiatre, Lille.)

Prégabaline (Lyrica®)

La prégabaline (nom commercial : Lyrica®) est utilisée dans le traitement des douleurs neuropathiques, de certaines formes d'épilepsie et dans la prise en charge des troubles anxieux généralisés. « C'est un produit qui agit sur les nerfs, c'est pour les neuropathies, du coup c'est un puissant antalgique, qui va agir différemment du paracétamol ou d'un opiacé », explique un infirmier du CAARUD d'Arras. Un usage répété peut provoquer une dépendance physique accompagnée de divers effets indésirables : troubles hématologiques, œdèmes, troubles rénaux, vertiges, somnolence, hallucinations, etc.

L'usage détourné de ce médicament est bien documenté en Europe depuis 2010, date où les premiers signalements ont été faits. Dans son dernier rapport national, l'OFDT fait remonter des signalements de trafics et de mésusages à Lyon, Rennes et Marseille. Le dispositif TREND de Lille l'évoquait déjà dans son rapport 2017 : « Il s'agit d'un médicament qui n'est pas très connu parmi les sphères d'usagers de drogues, mais qui se vendrait toutefois dans la rue à Lille, apparemment assez cher (pas de notion de prix). Les cas de mésusages du Lyrica sont très rares ». Depuis, ces pratiques se sont sensiblement amplifiées au sein de la plupart des files actives des CSAPA et CAARUD des Hauts-de-France, si l'on en croit la triangulation des données sur cette thématique, en 2019.

Le mésusage du Lyrica® s'explique par ses propriétés euphorisantes et désinhibantes, en particulier lorsqu'il est consommé en association avec des opiacés ou de l'alcool, dont il potentialise les effets. Des cas de décès par surdose de prégabaline ont été enregistrés dans plusieurs pays européens ces dernières années.

Les usagers cherchant à obtenir ce médicament devient un phénomène récurrent. Dans les rues lilloises, notamment dans le quartier de Wazemmes, il est de plus en plus fréquent de trouver des bouts de plaquettes usagées à terre. Les profils de ces usagers sont souvent similaires : des hommes, maghrébins, ou plus spécifiquement des Algériens (il existe un trafic avéré de ce médicament en Algérie depuis des années), éventuellement déjà consommateurs d'opiacés et de Rivotril® et qui falsifient des ordonnances médicales. Avec une préférence pour un passage à l'officine, dans ce but, en fin de journée ou pendant la nuit, pour ne pas que les pharmaciens puissent contacter les médecins.

J'ai le cas d'une personne dépendante au Lyrica. C'est un homme de 20/25 ans, qui vient d'Algérie et qui s'est initié à la dépendance là-bas, d'après ce qu'il me dit. Le Lyrica® est la cocaïne de l'Algérie, en gros. Donc il est au CSAPA depuis un ou deux ans, mais il continue à acheter au black ici et à être très dépendant à ce produit. Il prend aussi un peu d'opiacés à côté mais sa consommation principale c'est le Lyrica (psychiatre, CSAPA, Lomme).

Les effets recherchés sont de l'ordre de l'euphorie et de la désinhibition. Ainsi, le CAARUD de Lens notifie le cas d'une usagère de Lyrica®, à qui le produit procure une forte désinhibition au sein de la structure et cette attitude tend à mettre en péril l'équilibre du collectif.

Prix des produits

Sur un marché légal, les prix sont déterminés par un certain nombre de variables : les fluctuations de l'offre et de la demande, les coûts de production, le niveau de la concurrence, les réglementations (taxes) ou encore les stratégies commerciales développées par les producteurs et distributeurs ou encore la qualité du bien ou du service. Ces variables s'appliquent également pour les marchés des produits psychotropes illicites.

Dès sa création, le dispositif TREND s'est intéressé aux prix de détail des produits psychoactifs (ou « achats de rues »), en relevant, de la manière la plus exhaustive, possible les prix effectivement concédés par les personnes pour leur usage personnel de produits. Ainsi, au cours de leurs investigations, les membres du réseau TREND collectent des déclarations de prix auprès des usagers (lors des séances d'observations ethnographiques) et des professionnels du champ des addictions (entretiens collectifs et groupes focaux avec les intervenants dans le domaine de la santé et de la réduction des risques, membre des forces de l'ordre, etc.).

Molécule	Forme	N	Unité de compte	Prix le plus bas (€)	Prix courant (€)	Prix moyen (€)	Prix le plus haut (€)	Tendance
Cocaïne	Chlorhydrate	56	1 g	40	60	59,9	100	=
	Base	2	1	12,5	-	-	20	-
MDMA	Cristaux	8	1 g	40	40/50	47,1	60	^
	Comprimé	19	1	3	10	7,4	10	v
Cannabis	Herbe	12	1 g	8	10	10,7	15	=
	Résine	10	1 g	4	6	6,6	12	v
Héroïne	Poudre	20	1 g	10	20	16,9	30	v
LSD	Carton	9	1	4	8	8,1	10	v
	Liquide (fiOLE)	3	1	300	-	-	450	-
Speed	Poudre	7	1 g	6	10	8,8	15	v
Kétamine	Poudre	10	1 g	11	40	34,9	40	=

Cocaïne

Il est remarquable qu'à 11 reprises l'unité de compte soit inférieure à 1 g ; cela dénote la tendance marquée de vente de (très) petites quantités en milieu urbain.

Les prix de vente pratiqués en espaces festifs (de 50 à 70€ est la fourchette de prix la plus constatée) ne diffèrent pas forcément beaucoup de ceux observés dans l'espace urbain lillois, cependant, le prix minimum de 40€ est davantage observé dans ce dernier.

En termes statistiques, la plus grande centralisation des valeurs autour de la moyenne (60€) induirait une certaine baisse globale des tarifs au détail de la cocaïne à Lille.

LSD

Il semblerait que le prix courant de 10€ le buvard, toujours observé jusqu'alors de façon quasi-systématique, soit moins souvent apparu que lors des dernières collectes de prix pour TREND. Il y a plus de prix en dessous de 10€ qui apparaissent (même remarque concernant le speed). Est-ce que cela dénote pour autant une réelle baisse du tarif au détail ? Le faible nombre de sources d'informations, à peine une dizaine, ne suffit pas pour le confirmer.

C'est la première année que le dispositif parvient à recueillir trois sources de prix pour des fioles de LSD liquide : 300€/400€/450€. Également des tarifs portant sur d'autres formes rares, comme les micropointes (non pas achetées à Lille, mais à Nantes), de deux couleurs différentes (rouge/verte) et vendues initialement en tant que mescaline synthétique, à deux tarifs différents : 10€ et 15€.

Ces variations sur les tendances des prix et les notifications de ces formes nouvelles ou rares peuvent aussi s'expliquer par des spécificités (univers musicaux, vecteurs culturels, perceptions des usages de drogues, etc.) des usagers rencontrés cette année.

MDMA cristal

Les deux prix au gramme de 40 et de 50 \rightarrow sont respectivement apparus le même nombre de fois dans le relevé ; il n'a donc pas été possible de déterminer la plus fréquente parmi ces deux valeurs.

Kétamine

En 2019, une stabilisation du prix moyen au gramme de la kétamine à la hauteur de 40 \rightarrow serait dorénavant de mise (poursuite des tendances précédentes).

Autres prix ne figurant pas dans ce tableau : la **méthadone** sirop 60 mg se revendrait au tarif de **5€** (une seule source d'information) et l'**opium**, **entre 30 et 40€** (une source).

Annexe n°1 : Résultats Sintes 2019

Les collecteurs SINTES 2019 (N=69)

Structure	Nombre de collecteurs	Zone géographique
CEDRAGIR	20	Métropole lilloise (Nord)
ATYPIK	4	Lens (Pas-de-Calais)
ENTR'ACTES	2	Lille (Nord)
LE RELAIS	2	Roubaix (Nord)
L'INSTANT	5	Boulogne-sur-Mer (Nord)
MEDIANE	5	Dunkerque (Nord)
OXYGENE	5	Fâches Thumesnil (Nord)
SPIRITEK	6	Lille (Nord)
TARMAC	3	Valenciennes (Nord)
PAZAPA	2	Calais (Pas-de-Calais)
L'ETAPE	3	Arras (Pas-de-Calais)
AIDES	4	Lille (Nord)
AISNE SUD	2	Soissons (Aisne)
LE MAIL	2	Amiens (Somme)
LE RELAIS	2	Montataire (Oise)
LA K-FET	2	Saint Quentin (Aisne)

Synthèse des éléments descriptifs des questionnaires

N° 4324

1. **Héroïne : 32 % Paracétamol : 26 % Caféine : 10 % Acétylcodéine, 06-MAM, papavérine, noscapine (< 1 %)**

H, 30, UR2

- Motif collecte : EI / EIG
- Disponibilité-accessibilité-diffusion : revendeur habituel, Lille sud
- Description du produit/préparation :
- Mode d'administration/quantité : fumé ; « un 10 euros »
- Effets : vertiges, maux de tête, tremblements
- Régulation/produits associés : Cannabis / cocaïne 0,5 g

- Autres/commentaires : survenue des troubles juste après la consommation, pendant 20 secondes
 - Prix/quantité : 10€ / 0,5 g
-

N° 4322

2. LSD

H, 20, UR1

- Motif collecte : EI / EIG
 - Disponibilité-accessibilité-diffusion : revendeur occasionnel
 - Description du produit/préparation :
 - Mode d'administration/quantité : ¼ ingéré
 - Effets : contraction involontaire de la totalité du corps, très grosse parano, sensation de baisse de température (« livide et froid »)
 - Régulation/produits associés : 2 joints
 - Autres/commentaires : Effets indésirables survenus 3H après la consommation, pendant 1h ; consommation lors de la soirée du nouvel an.
 - Prix/quantité : 30€ / 3 g
-

N° 4328

3. Amphétamines : 90 %

F, 37, UR2

- Motif collecte : EI
 - Disponibilité-accessibilité-diffusion : revendeur habituel, Courtrai
 - Description du produit/préparation :
 - Mode d'administration/quantité : 1,5 g ingéré
 - Effets : Pas de sensation de speed, plutôt une sensation vaseuse ; aucun soucis pour dormir
 - Régulation/produits associés :
 - Autres/commentaires : Cela fait 15 ans que madame consomme des amphétamines ; elle doute fortement de la composition
 - Prix/quantité : 60€ / 20 g
-

N° 4007

4. THC : 34%

H, 46, UR2

- Motif collecte: EI / EIG
 - Disponibilité-accessibilité-diffusion : revendeur occasionnel
 - Description du produit/préparation :
 - Mode d'administration/quantité : 1,20 g fumé
 - Effets : apparition de palpitations durant 3 à 4 minutes, l'obligeant à arrêter de fumer
 - Régulation/produits associés :
 - Autres/commentaires :
 - Prix/quantité : don
-

N° 4327

5. 2-fluorodeschlorokétamine

H, 21, UR2

- Motif collecte: EI / Autre
- Disponibilité-accessibilité-diffusion : revendeur habituel, acheté à Lille, provenance Belgique
- Description du produit/préparation : Apparence inhabituelle : produit à l'apparence cristalline et pas pailleté, comme d'habitude
- Mode d'administration/quantité : 1 g sniffé
- Effets : énormément de détente, perte de connaissance, apparition de courbatures au visage, aux jambes et aux bras

- Régulation/produits associés : 3 joints
 - Autres/commentaires : Effets inattendus survenus 45 mns après la consommation, pendant 12 à 14h ; consommation lors d'une soirée entre amis à la maison
 - Prix/quantité : 110€ / 10 g
-

N° 4765

6. Cocaïne : 76 % Lévamisole : 11 %

H, 36, UR2

- Motif collecte : EI
 - Disponibilité-accessibilité-diffusion : revendeur habituel, Lille
 - Description du produit/préparation :
 - Mode d'administration/quantité : 4 g injecté
 - Effets : hallucinations : sentiment d'avoir des personnes qui me parlent et m'observent. Perte de connaissance pendant 1h, au réveil, l'usager était déstabilisé, aucune notion du temps et des lieux
 - Régulation/produits associés :
 - Autres/commentaires : Effets inattendus survenus 2h après la consommation (au bout d'1 g), pendant 12h
 - Prix/quantité : 350€ / 6 g
-

N° 4325

7. Cocaïne : 65 % Phénacétine Caféine

H, 24, UR2

- Motif collecte : EIG
 - Disponibilité-accessibilité-diffusion : 1^{er} achat à ce revendeur de Wazemmes
 - Description du produit/préparation :
 - Mode d'administration/quantité : 0,3 g sniffé
 - Effets : Blackout de presque 20 h. Troubles du sommeil durant la semaine qui a suivi. Transpiration excessive. Irritation au niveau de la muqueuse nasale. Effet de manque ; envie de consommations importantes les jours suivants. Forme d'état dépressif.
 - Régulation/produits associés : 5*50 cl bière à 8° / 1 joint d'herbe
 - Autres/commentaires : polyconsommateur / consommation répétée/régulière de speed. Effets indésirables survenus 3H après la consommation, pendant 20h
 - Prix/quantité : 30€ / 0,5 g
-

N° 2903

8. Résultat non disponible (héroïne)

H, 37, UR1

- Motif collecte : EI
 - Disponibilité-accessibilité-diffusion : RO, Wattignies
 - Description du produit/préparation :
 - Mode d'administration/quantité : 0,3 g voie nasale ; quantité prise pour obtenir les mêmes effets divisés par deux par rapport à d'habitude.
 - Effets : Sensation de démangeaisons (effet non ressenti avec les autres héroïnes)
 - Régulation/produits associés : 1 bière forte / 0,7 g freebase
 - Autres/commentaires : Personne sous traitement méthadone 200 mg ; a réduit de 80 mg ses prises de méthadone car « piquage de nez » important
 - Prix/quantité : 80€ / 4 g
-

N° 4000

9. Résultat non disponible (héroïne)

H, 44, UR2

- Motif collecte : Présence de Subutex® dans les urines
- Disponibilité-accessibilité-diffusion : Achat d'un « 10 euros » à un RO dans le quartier de Wazemmes

- Description du produit/préparation :
 - Mode d'administration/quantité : voie nasale
 - Effets :
 - Régulation/produits associés : Alcool / Cannabis / Méthadone 60 mg
 - Autres/commentaires :
 - Prix/quantité :
-

N° 4768

10. Cocaïne : 32 % Phénacétine : 42 %

F, 43, UR1

- Motif collecte : produit suspecté comme étant coupé
 - Disponibilité-accessibilité-diffusion : RO ; elle achète dans la rue mais ce n'est jamais le même vendeur
 - Description du produit/préparation : le goût et l'odeur ne sont pas typiques de la cocaïne : impression de coupe aux médicaments
 - Mode d'administration/quantité : sniffé
 - Effets :
 - Régulation/produits associés : Alcool
 - Autres/commentaires : Même impression de produit coupé pour deux personnes sur les 3 ; contexte de concerts de musiques alternatives
 - Prix/quantité :
-

N° 10021

11. Cocaïne : 87 % Lévamisole : traces

H, 36, UO

- Motif collecte : produit suspecté comme étant coupé
 - Disponibilité-accessibilité-diffusion : RO, Lille
 - Description du produit/préparation : Le vendeur a dit à l'utilisateur qu'il y avait un fort goût/odeur de kérosène. Odeur très marquée, du jamais vu
 - Mode d'administration/quantité : 0,08 sniffé
 - Effets : légère congestion nasale
 - Régulation/produits associés : 1 litre de bière / 1 joint
 - Autres/commentaires : Fabrication du produit qui semble se démarquer de la norme, selon l'utilisateur. Vendu comme 1 g, mais il y a 0,7 g une fois pesé
 - Prix/quantité : 60€ / 0,7 g
-

N° 4770

12. Cocaïne : 89 %

H, 23, UR2

- Motif collecte : Produit issu du dark net, censé être très dosé
 - Disponibilité-accessibilité-diffusion : Achat par l'utilisateur via le dark net ; provenance Allemagne
 - Description du produit/préparation :
 - Mode d'administration/quantité :
 - Effets : Stimulation, effets forts
 - Régulation/produits associés :
 - Autres/commentaires : « de la cocaïne basique »
 - Prix/quantité : 70€ / 1 g
-

N° 10020

13. LSD

H, 27, UE

- Motif collecte : Confusion sur les effets et l'identification de la molécule
- Disponibilité-accessibilité-diffusion : Achat à Nantes mais consommé par un Lillois à Lille ; vendu par un festif psychonaut » dans un cadre privé (appartement)

- Description du produit/préparation : micropointe rouge
 - Mode d'administration/quantité : voie orale, en entier
 - Effets : effets semblables au 2C-B, visuels psychédéliques avec quelques ressentis amphétaminiques. Légère sensation d'orgasme, grand frisson
 - Régulation/produits associés : 2 joints
 - Autres/commentaires : Contexte « solennel » chez lui à domicile, avec des préparatifs spéciaux. Set and setting élaboré (lumière au sol, éléments de décor psychédéliques)
 - Prix/quantité : 20€ / 2 micropointes
-

N° 10022

14. THC : 34%

H, 36, UO

- Motif collecte : Coût et apparence inhabituels
 - Disponibilité-accessibilité-diffusion : RO, Lille
 - Description du produit/préparation : matière inhabituelle au toucher : résine qui ne s'agglomère pas bien, qui ne tient pas). Consistance trop grumeleuse ; impression de coupes (de nature indéterminée)
 - Mode d'administration/quantité :
 - Effets : Légère douleur aux poumons après le 1^{er} joint
 - Régulation/produits associés :
 - Autres/commentaires : usager quotidien de cannabis devenu usager plus occasionnel
 - Prix/quantité : 30€ / 5,5 g
-

N° 4764

15. Caféine : 15 % Cellulose Sucrose

F, 25, UR1

- Motif collecte : EI / Autre : apparence inhabituelle
 - Disponibilité-accessibilité-diffusion : RO, Lille
 - Description du produit/préparation : produit pas « pro », qui s'effrite facilement
 - Mode d'administration/quantité :
 - Effets : pas de goût acide habituel, pas de dilatation des pupilles, pas d'effets caractéristiques
 - Régulation/produits associés :
 - Autres/commentaires : consommations lors du festival de Dour et lors d'une soirée en forêt
 - Prix/quantité : 250€ / 40 taz
-

N° 4767

16. Cocaïne : 89 %

H, 49, UR2

- Motif collecte : EI
 - Disponibilité-accessibilité-diffusion : RO, Roubaix ; l'utilisateur s'y rend seul, avant ça se passait par téléphone
 - Description du produit/préparation :
 - Mode d'administration/quantité : 2 traces sniffé
 - Effets : Effet chelou, elle m'a rendu bizarre. Paranoïa. Effet inhabituel. Durée des troubles 15 mns
 - Régulation/produits associés : ½ joint / Héroïne : 2 traces / Valium® : 3 cp
 - Autres/commentaires :
 - Prix/quantité : 25€ / 0,5 g
-

N° 4722

17. MDMA : 32% (131 mg)

H, 28, UR1

- Motif collecte : EI / EIB

- Disponibilité-accessibilité-diffusion : ecstasy fortement distribué lors du festival ; produit non vu avant sur le territoire
 - Description du produit/préparation :
 - Mode d'administration/quantité : ½ ingéré
 - Effets : Montée extrêmement rapide (grosse montée de chaleur pendant 10 mns) suivie d'une descente quasi instantanée. Puis, douleurs au ventre persistantes
 - Régulation/produits associés : 1 litre d'alcool fort
 - Autres/commentaires : Durée des troubles : 15 mns
 - Prix/quantité : 10€ / 1 taz
-

N° 4769

18. Amphétamines : 25 % Créatine

F, 30, UR2

- Motif collecte : EI / EIB
 - Disponibilité-accessibilité-diffusion : RO, Lille
 - Description du produit/préparation : poudre rosâtre
 - Mode d'administration/quantité : 2 g sniffé
 - Effets : Douleurs lors de la prise, tachycardie, douleurs abdominales, troubles visuels
 - Régulation/produits associés : 2 bières et 5 whisky coca
 - Autres/commentaires : Contexte soirée privée avec 3 amis, qui ont présenté les mêmes symptômes
 - Prix/quantité : 30€ / 5 g
-

N° 4005

19. Héroïne : 10 % Paracétamol : 35 % Caféine : 17 % Noscapine : 4 %

H, 28, UO

- Motif collecte : Autre : apparence inhabituelle
 - Disponibilité-accessibilité-diffusion : revendeur habituel, Arras, produit très accessible
 - Description du produit/préparation : Doute sur l'aspect (points noirs et brillants "paillettes" comme des minis morceaux de verre)
 - Mode d'administration/quantité : 0,5 g ; produit normalement injecté mais au vu de l'aspect, dans le doute, le produit a été fumé
 - Effets : effets attendus, pas de symptômes
 - Régulation/produits associés : 6 litres d'alcool / 1,5 g de cannabis / Subutex® : 2 mg
 - Autres/commentaires : 2 usagers en couple ; collecté au Caarud l'Etape à Arras
 - Prix/quantité : 30€ / 2g
-

N° 10178

20. Nicotine

H, 17, UE + H, 16, UE + H, 15, UE

- Motif collecte: EI / EIB
 - Disponibilité-accessibilité-diffusion : RO, Landrecies.
 - Description du produit/préparation : E-liquide CBD goût ananas
 - Mode d'administration/quantité :
 - Effets : Amnésie, acouphène, troubles spatio-temporels.
 - Régulation/produits associés :
 - Autres/commentaires :
 - Prix/quantité : don
-

N° 3311

21. Résultat non disponible (héroïne)

H, 28, UR2

- Motif collecte : EI / Autre : apparence inhabituelle
- Disponibilité-accessibilité-diffusion : RO, métropole lilloise
- Description du produit/préparation : Présence de points noirs

- Mode d'administration/quantité : 1,5 g sniffé
 - Effets : Oreille, tête qui chauffe, montée de chaleur ressentie dans les muscles
 - Régulation/produits associés : 50 cl de bière / traitements médicamenteux
 - Autres/commentaires :
 - Prix/quantité : 12€ / 1g
-

N° 4215

22. Cocaïne : 77 % Lévamisole : 4 %

H, 32, UR2

- Motif collecte : EI
 - Disponibilité-accessibilité-diffusion : RO, Lens
 - Description du produit/préparation :
 - Mode d'administration/quantité : 1 g injecté
 - Effets : Problème cutané à l'injection (sans modification de la pratique habituelle) : sensation de brûlure, œdème localisé. Probable extravasation due à une dilution plus importante que d'habitude. Effets ressentis plus fort à dose constante
 - Régulation/produits associés : 3 joints
 - Autres/commentaires : 2 amis l'ont aussi consommé, en la fumant : gout typique cocaïne, la trouvent bonne. Contexte de consommation dans la rue
 - Prix/quantité : 120€ / 2 g
-

N° 10180

23. MDMA : 4% (14 mg)

H, 34, UR2

- Motif collecte : EI / Autre
 - Disponibilité-accessibilité-diffusion : RO, Obtenu auprès d'un chouf de Fives, qui vend plutôt coke et herbe, ne connaît pas l'ecstasy/MDMA
 - Description du produit/préparation : ecstasy "GOLD" 350 mg de masse. Ecrit 199.9 mg au verso, 14 mg retrouvé à l'analyse. précision sur le gout : pas habituel MDMA, gout salé type "bicarbonate".
 - Mode d'administration/quantité : 1,5 cp ingéré
 - Effets : Pas d'effets psychotropes ressentis
 - Régulation/produits associés : Alcool
 - Autres/commentaires : consommation par 4 personnes, contexte consommation privée
 - Prix/quantité : 30€ / 5 taz
-

N° 10162

24. 5F-MDMB-PICA

H, 15

- Motif collecte: EIB / Autre : prise en charge hôpital
 - Disponibilité-accessibilité-diffusion :
 - Description du produit/préparation :
 - Mode d'administration/quantité : vapoté
 - Effets : sensation de malaise avec prise en charge aux urgences pédiatriques
 - Régulation/produits associés :
 - Autres/commentaires : contenu supposé : CBD
 - Prix/quantité :
-

N° 10163

25. 4F-MDMB-BINACA

H, 15

- Motif collecte: Contexte de circulation auprès de lycéens de liquides pour vapotage de composition inconnue
- Disponibilité-accessibilité-diffusion :
- Description du produit/préparation :

- Mode d'administration/quantité : vapoté
 - Effets :
 - Régulation/produits associés :
 - Autres/commentaires : Pas de consommation de ce produit; produit confisqué au lycée car accumulateur de la e-cigarette a pris feu ; contenu supposé : CBD, fiole de 10 ml
 - Prix/quantité :
-

N° 10164

26. 4F-MDMB-BINACA

H, UR2

- Motif collecte : Contexte de circulation auprès de lycéens de liquides pour vapotage de composition inconnue
 - Disponibilité-accessibilité-diffusion :
 - Description du produit/préparation :
 - Mode d'administration/quantité : vapoté
 - Effets :
 - Régulation/produits associés :
 - Autres/commentaires : Pas de consommation de ce produit
 - Prix/quantité :
-

N° 4726

27. Kétamine : 69%

H, 30, UR1

- Motif collecte : EIB
 - Disponibilité-accessibilité-diffusion : Région Picardie, Proche Picquigny, free party
 - Description du produit/préparation :
 - Mode d'administration/quantité : sniffé
 - Effets : Nausées, effets recherchés quasi absents
 - Régulation/produits associés : alcool
 - Autres/commentaires :
 - Prix/quantité :
-

N° 4716

28. 3-MMC : 64%

H, 31, UR2

- Motif collecte : EI
 - Disponibilité-accessibilité-diffusion : RO, Roubaix
 - Description du produit/préparation :
 - Mode d'administration/quantité : 2,5 g sniffé et injecté
 - Effets : Envie de consommer tout de suite. Anxiété, stress ; durée des troubles : 2 jours
 - Régulation/produits associés :
 - Autres/commentaires : gros doute sur l'identification du produit ; contexte : chemsex, slam avec 4 autres personnes
 - Prix/quantité : 100€ / 4 g
-

N° 10181

29. Amphétamines : 32% Caféine

H, 30, UR1

- Motif collecte : EI / EIG
- Disponibilité-accessibilité-diffusion : revendeur habituel, Arras
- Description du produit/préparation :
- Mode d'administration/quantité : ingéré
- Effets : Hallucinations rapides, excitation plus forte que d'habitude, logorrhéique, hyper-développement des sens, rapport sexuel interminable, remise en question permanent, paranoïa (absence de peur), douleur rénale, difficulté à uriner (symptômes de l'infection)

urinaire), même ressenti lors de l'éjaculation. Au réveil : panique, trou noir, pleurs, temps de réadaptation (à la réalité) assez long (environ 1h)

- Régulation/produits associés : 15 joints / Ecstasy : 2 cp de 240 mg / MDMA : 0,5 g
 - Autres/commentaires :
 - Prix/quantité :
-

N° 4766

30. Cocaïne : 67%

H, 40, UR2

- Motif collecte : EI / EIB
 - Disponibilité-accessibilité-diffusion : revendeur habituel, Lille, contact personnel téléphonique
 - Description du produit/préparation :
 - Mode d'administration/quantité : 1 g sniffé
 - Effets : Légères hallucinations visuelles. Pincement au cœur, sensation de douleur forte. Tachycardie régulière avec cet échantillon
 - Régulation/produits associés : ½ flash vodka (12,5 cl)
 - Autres/commentaires : contexte de consommation : à la maison, avec une copine
 - Prix/quantité : 200€ / 5 g
-

N° 10182

31. MDMA : 87%

H, 30, UR2

- Motif collecte : EI
 - Disponibilité-accessibilité-diffusion : revendeur habituel, Arras
 - Description du produit/préparation :
 - Mode d'administration/quantité : 0,5 g ingéré
 - Effets : Hallucinations rapides et de longues durées, avec une descente somnolente et irrésistible, "visions à la demande", régulateur d'humeur puissant avec parfois effet inverse (colère), bap trip ; effets plus puissants avec une petite dose. "Prise pour réguler l'humeur"
 - Régulation/produits associés : 2 g de cannabis
 - Autres/commentaires : Avec sa conjointe, contexte de retrouvailles
 - Prix/quantité : 3€ / 0,10 g
-

N° 10242

32. Nicotine

F, 52

- Motif collecte : EIB / Autre
 - Disponibilité-accessibilité-diffusion : trouvé sur un collégien, dans le collège de X. Confisqué par le principal. L'élève dit avoir trouvé le vaporisateur une journée avant dans le gymnase du collège. Contenu inconnu. Récupéré au collège par la principale qui l'avait confisqué à un élève découvert en train de vapoter dans les toilettes. Celui-ci a répondu avoir trouvé la vapoteuse la veille dans le gymnase du collège
 - Description du produit/préparation :
 - Mode d'administration/quantité : vapoté
 - Effets : Au départ nausées associées à des sensations de faim (estompés au bout d'1 heure) puis migraine persistante malgré prise d'1 Efferalgan
 - Régulation/produits associés :
 - Autres/commentaires :
 - Prix/quantité :
-

N° 4723

33. 5F-MDMB-PICA

H, 18, UE

- Motif collecte : EI / EIB / Autre : veille active OFDT
 - Disponibilité-accessibilité-diffusion : établissement scolaire, donné par un compagnon de chambrée. Diffusé entre engagés volontaires
 - Description du produit/préparation : e-liquide censé être du CBD
 - Mode d'administration/quantité : vapoté
 - Effets : Impression que le corps se ressent comme "un journal". Vue trouble. Crachats blancs. Tremblements, sensations de chaud froid. Sensation de ne plus pouvoir se lever. Sécheresse buccale. Effets indésirables survenus 20 mns après la consommation, pendant 3h
 - Régulation/produits associés :
 - Autres/commentaires : Soirée chambrée
 - Prix/quantité :
-

N° 4724

34. 5F-MDMB-PICA

H, 15, UE

- Motif collecte : EIG
 - Disponibilité-accessibilité-diffusion :
 - Description du produit/préparation :
 - Mode d'administration/quantité : vapoté
 - Effets : la CPE a évoqué des malaises, des hallucinations, des phases délirantes d'automutilations ou d'agressivité verbale
 - Régulation/produits associés :
 - Autres/commentaires : Consommation par 5 lycéens pendant les cours, temps scolaire
 - Prix/quantité :
-

Annexe n°3 : Résultats CCM 2019 (Spiritek⁹⁶)

2019	Produit acheté comme	Identifié 1	Identifié 2	Identifié 3	Identifié 4
1	Cocaïne	Cocaïne	Lévamisole		
2	Cocaïne	Cocaïne			
3	Cocaïne	Cocaïne			
4	Cocaïne	Cocaïne			
5	Ecstasy	MDMA			
6	Héroïne	Héroïne	Caféine	Paracétamol	
7	Héroïne				
8	MDMA	MDMA			
9	Kétamine	« Tube éclaté »			
10	Kétamine	Kétamine			
11	Amphétamines	Amphétamines			
12	Ecstasy	MDMA			
13	Ecstasy	MDMA			
14	Ecstasy	MDMA			
15	Cocaïne	Cocaïne			
16	Amphétamines	Amphétamines (90%)			
17	Cocaïne	Cocaïne	Caféine	Phénacétine	
18	Ecstasy	MDMA			
19	Kétamine	Kétamine			
20	Kétamine	2F-DCK			
21	Ecstasy	MDMA			
22	Cocaïne	Cocaïne			
23	Cocaïne	Héroïne	Caféine	Paracétamol	
24	Cocaïne	Cocaïne	Phénacétine		
25	Cocaïne	Cocaïne			
26	Cocaïne	Cocaïne	Phénacétine		
27	Amphétamines	Amphétamines			
28	Ne sais pas	Aucun produit			
29	Ecstasy	MDMA			
30	Cocaïne	Cocaïne	Phénacétine		

⁹⁶ En partenariat avec Médecins du monde dans le cadre du réseau XBT

2019

	Produit acheté comme	Identifié 1	Identifié 2	Identifié 3	Identifié 4
31	Amphétamines	Amphétamines			
32	Héroïne	Héroïne	Caféine	Paracétamol	
33	Cocaïne	Cocaïne			
34	Ecstasy	MDMA			
35	Ecstasy	MDMA			
36	Ecstasy	MDMA			
37	Ecstasy	MDMA			
38	Cocaïne	Cocaïne			
39	Cocaïne	Cocaïne			
40	Cocaïne	Cocaïne			
41	Cocaïne	Cocaïne			
42	Ecstasy	MDMA			
43	Ecstasy	MDMA			
44	Héroïne	Héroïne	Caféine		
45	Kétamine	Kétamine			
46	Kétamine	Kétamine			
47	Xanax	Produit non identifié			
48	Ecstasy	MDMA			
49	Cocaïne	Cocaïne			
50	Amphétamines	Amphétamines	Caféine		
51	Amphétamines	Amphétamines	Caféine		
52	Héroïne	Héroïne	Caféine	Paracétamol	
53	Héroïne	Héroïne	Caféine	Paracétamol	
54	Cocaïne	Cocaïne	Lévamisole	Phénacétine	Caféine
55	Amphétamines	Amphétamines	Caféine		
56	Cocaïne	Cocaïne			

2019

	Produit acheté comme	Identifié 1	Identifié 2	Identifié 3	Identifié 4
57	Cocaïne	Cocaïne	Lévamisole	Polyéthylène glycol (macrogol ?)	
58	Cocaïne	Cocaïne (67%)			
59	Ecstasy	MDMA			
60	Ecstasy	MDMA			
61	Cocaïne	Cocaïne	Lévamisole	Polyéthylène glycol (macrogol ?)	
61 bis	Méthadone	Méthadone			
62	Ecstasy	MDMA			
63	Héroïne	Héroïne	Caféine	Paracétamol	
64	Cocaïne	Cocaïne	Caféine	Phénacétine	
65	Ecstasy	MDMA			
66	Cocaïne	Cocaïne	Lévamisole		